2075

Table des Maladies sur lesquelles Il y a des Consultations.

De la Poitrine

Pages

Bas Ventre

1 et 2e

Consultation sur une Peripneumonie et Phtisie pour la Reyne d'Espagne.

Pour la Reyne deffunte d'Espagne — Phtisie

bon

Par le detail qui ma esté communiqué de la maladie de sa maiesté il paroist que les principaux accidents sont une toux seche qu'on croit ne point venir de la poitrine, un devoyement dont on ne nous marque point le caractere juste, une fievre lente qu'on dit augmenter tous les soirs en des termes qui laisseroient soupconner des accez en double tierce independans de la fievre lente et une maigreur tres grande accompagnée de degoust d'insomnie &c.

Si nous considerons que ces accidents ont esté precedez d'un engorgement dans les glandes du col qui dure depuis quelques années, qu'ils ont touiours augmentez et que les glandes au dessus et au dessous des clavicules se sont embarassées (selon ce que ma dit Mr. Clement) ne devons nous pas craindre avec raison que les glandes des parties interieures n'ayent eu le mesme sort et ne soient a present la cause de tous les accidents. Nous sçavons que les glandes ne s'engorgent, et ne s'embarassent pour l'ordinaire que parceque les liqueurs qui doivent s'y philtrer, deviennent trop epaisses y seiournent et s'y endurcissent pour ainsy dire. Or si l'humeur qui doit se separer par les glandes du col a pu devenir assez grossiere pour ne pouvoir couler par ces canaux ordinaires et resiste a tous les remedes qu'on a mis

en usage, il y a bien de croire que ce derangement se sera porté dans les autres humeurs, et par consequent, que ces mesmes humeurs devenues epaisses et peu fluides se seront engorgées dans leurs couloirs, et auront formé des obstructions dans differentes parties. Ne doit on pas apprehender que cet acide repandu dans le sang qui a dabord attaqué l'humeur lymphatique qui se separe par les glandes du col, ne se soit meslé avec l'humeur qui se philtre par les glandes du poulmon puisquelles sont toutes deux d'un caractere peu different. La toux qui est survenue est une preuve presque incontestable de l'engorgement des glandes du poulmon. J'avoüe que les toux causées par l'embarras de ces glandes sont suivies pour l'ordinaire de crachats de differentes couleurs et de differents caracteres, mais il arrive souvent que ces toux soient seches lorsque l'humeur embarassée dans les glandes s'y est endurcie: car pour lors il ne tombe dans les vesicules du poulmon qu'une serosité claire et salée a travers de laquelle l'air chassé avec violence par l'effort de la toux passe trop facilement pour pouvoir l'emporter.

Enfin il est certain que les liqueurs qui devroient se separer par differentes glandes ne peuvent rester dans la masse du sang, sans la fondre et la rendre d'une salure infini

dou s'ensuit necessairement la fievre, la maigreur, le devoyement les insomnies le degoust et les autres accidents ord.res de sa maladie

sur ces principes il paroist d'abord qu'on ne peut se proposer d'autres veues pour guerir sa maiesté que d'attaquer la cause de sa maladie en detruisant les obstructions, mais si l'on fait reflexion qu'on ne peut emporter ces obstructions que par des remedes fondants et que nous avons dit que le tems considerable qu'il y a que ces embarras ont commencé a se former a excité une fonte, et une salure tres grande que nous avons etabli la cause de la fievre de la maigreur du devoyement &c si l'on se ressouvient que ces accidents sont beaucoup plus pressants que la cause de la maladie et qu'ils augmenteront necessairement par l'usage des remedes fondants, on tombera aisement dans mon sentiment qui est d'abandonner pour quelque tems la cause de la maladie pour s'attacher aux symptomes, c'est pourquoy toutes mes veues se borneroient a donner au sang plus de consistence, a embarasser les parties salines qui y sont en grand nombre et trop debarassées, et a retablir les digestions avant de songer a debarasser les glandes

Pour remplir ces indications le lait est le plus grand remede qu'on puisse proposer, mais comme il y a lieu de craindre qu'il ne se caillat le devoyement et les redoublements de fievre donnant lieu de craindre que l'estomac ne soit rempli de matieres aigres je serois d'avis que sa maiesté commencat a entrer dans le regime et les remedes suivants pour adoucir la masse de son sang et disposer son estomac a recevoir le lait

Pour cet effet ie serois d'avis que S. M. prit deux fois par jour

une prise de poudre absorbante composée avec l'antihectique de poterie le corail le sang de dragon, le cachou de chacun demie once, écorce de grenade trois gros. Chaque prise seroit du poids d'un demi gros et on y laisseroit tomber six gouttes du baume de Copahu, supposé neantmoins que la fievre ne soit pas trop forte. Si S. M.té aimoit mieux avaller ces poudres en bol on les incorporeroit avec quelque syrop. On feroit prendre immediatement par dessus ce remede un bouillon dans lequel on auroit meslé quelques cuillers de cresme de Ris ou d'orge faite de la maniere suivante

S. M. se nourira uniquement ou de potages dans lesquels on meslera tousiours de la cresme d'orge ou de Ris, ou de la panade suivante, ou de la preparation de Ris marquée cy dessous dont on remarque de tres heureux effets et dont je recommande surtout l'usage.

Les bouillons seront faits avec des coeurs de veau la volaille et le boeuf

La tisane sera faite avec demie once de racine de squine bouillie dans 3. chopines d'eau reduites a pinte supposé neanmoins que la fievre ne soit pas forte, en ce cas je conseilleroi une simple infusion de feuilles de roses de provins faite comme du thé ou le decoctum album de Sydenham

on appliquera sur l'estomac et sur le ventre un emplastre stiptique de Crollius qui puisse couvrir tout le ventre. Les parties qui s'exhalent continuellement de cet emplatre par la chaleur de la peau et qui se meslent dans la masse du sang luy donnent plus de consistence et brident les parties salines.

On donnera outre cela tous les soirs a S. M. une potion narcotique faite avec l'eau de plantain, l'antihectique de poterie et le syrop de diacode

Cresme dorge

Prenez une suff.te quantité dorge faites le revenir dans de leau
Ensuite faites le bouillir a petit feu dans une autre Eau jusqua ceque
lorge soit bien creué quil paroisse des bulles blanches assez epaisses
pour lors vous le passerez a travers un tamis en ne le pressant que
tres legerement avec le dos dune cuillere. vous laisserez tomber le tout
dans un plat ou cela se doit prendre comme une gelée. on le garde
dans un lieu frais et on en prend quelques cuillerées pour mesler dans le
bouillon ou cela se fond sur le champ. La Cresme de Ris se fait
de mesme

Panade

Prenez deux onces de mie de pain bien emiettée mettez la dans
un pot de terre avec une pinte deau une pincée de sel un peu de
canelle ~~et~~ de muscade rapée faites bouillir le tout a petit feu
jusqua cequil soit reduit en consistence de panade aioutez y une
cuillerée de sucre et un jaune doeuf. brouillez bien le tout et le
remettez sur le feu jusqua ceque le iaune doeuf soit cuit prenant
bien garde quil ne durcisse. on peut en manger deux fois
par jour

Preparaon de Ris

Prenez deux onces de Ris battu, ~~faites les revenir dans de leau~~
~~Ensuite~~ faites le cuire dans ~~une autre~~ de leau jusqua cequil soit reduit
en consistence de bouillie un peu claire. Pour lors vous
passerez leau toute seule a travers un linge, et vous passerez
dun autre costé le Ris a travers ~~un tamis~~ une etamine avec une legere expres

Prenez une douzaine damandes ameres, pilez les dans un
mortier de marbre avec un pilon de bois en y versant peu a peu

l'eau qui aura eté passée. Lors qu'elles seront bien broyées on y meslera le Ris qui aura eté passé: on remuera bien le tout et on le fera cuire jusqu'a ce qu'il soit reduit en consistence de bouillie. si S.M. ne haissoit pas le saffran, on pourroit y en mesler quelques grains lors qu'on le mettra sur le feu pour la seconde fois, et ensuite on repassera le tout

si au contraire ce goust estoit desagreable on l'ostera. on aioutera au ris lorsqu'on est prest de le donner quelques Cueillerées d'eau de fleurs d'orange et un peu de sucre candy en poudre.

Je souhaite que l'obscurité que je trouve dans le detail ait pu me faire attribuer a l'embaras des glandes du poulmon un desordre qui ne vint que du developement de quelques matieres crues contenues dans les premieres voyes. Pour lors la toux ne seroit marquée que dans le temps des redoublements. Les redoublements seroient caracterisez par battements, frissons, Sueurs &c. et les purgatifs meslez de febrifuges retabliroient bientost cette santé si precieuse a toute l'Europe.

Je prie les personnes aus quelles on addressera cette Consultation de vouloir bien la donner d'abord a Mr. Burlet dont les lumieres sont superieures, en l'assurant que je me soumets avec plaisir a toutes ses decisions, et que personne au monde n'est plus reconnoissant des bontez qu'il m'a touiours marquées.

Donné a Paris ce 30 Janvier 1714. Signé Helvetius



Consultation sur une Phtisie Tuberculeuse dans le Poulmon, Suppression des Regles, defaut du ferment uterin, fiévre lente à laquelle a succedé une fiévre double tierce.

Apres avoir examiné avec attention le Memoire touchant la maladie pour laquelle on m'a fait l'honneur de me consulter; il y a tout lieu de juger que la Malade est tombée dans la Phtisie, et qu'elle a des Tubercules dans les Poulmons qui suppurent.

En effet, la fievre lente qu'a Mad.^lle depuis le commencement du mois dernier, ne peut estre l'effet que de quelques matieres purulentes qui passant journellement dans le sang, augmentent la fermentation et par consequent la frequence du pouls et la chaleur. La toux seche est la suite de ces mêmes matieres purulentes qui transudent continuellement des Tubercules dont nous venons de parler; et qui s'elevant jusqu'à la trachée artere y font des picottements qui sont suivis de toux.

Dans ces dispositions le levain de l'estomach se trouve fort alteré, d'autant plus que le ferment uterin, ne se separant pas à son ordinaire depuis la suppression des Regles, il ne manque pas de s'y unir; D'où il arrive que la digestion ne peut estre que difficile vicieuse et que les aliments ne se tournent dans un chyle crud et aigre, lequel venant à passer des premieres voyes dans le sang l'epaissit et y produit le froid de la fievre; au froid succede une chaleur excessive; parceque ce chile aigre venant

a se developper et a rencontrer des Particules acres et purulentes qui sont dans le sang il fermente rudement avec elles. Enfin ces matieres se brisant par la fermentation, elle est obligée de se rallentir: ce qui diminüe le redoublement.

Les Tubercules dont nous venons de parler, qui sont autant de petits abcès ne manquent pas par leur volume, de presser les vaisseaux sanguins, et les ventricules destinées a recevoir l'air. La Compression des premiers donne lieu au crachement de sang qui arrive quelquefois et celle des Vesicules est suivie de la difficulté de respirer. Cette maladie est ordinairement incurable. Cependant on doit tenter d'en adoucir les symptômes, et de remedier a la fievre double tierce, qui s'est jointe a la fievre lente en vüe de prolonger les jours de la Malade

Pour remplir ces indications je suis d'avis qu'elle se mette a l'usage des Remedes suivants.

Medecine — Mlle. se purgera avec une once de Moëlle de Casse mondeé, et une once et demie de Manne grasse choisie bien nette. On fera bouillir le tout dans un verre d'eau jusqu'a ce que la Manne soit fondüe. Ensuite on la passera et l'on y ajoutera une demie once de Syrop violat, apres estre purgée, Mlle. prendra tous les jours un Lavement de Quinquina, le matin et l'autre l'apresmidy. En même tems elle usera de la Poudre Pectorale et du Syrop de Tortüe. Elle continüera ces remedes pendant

un mois, en de purgeant de huit en huit jours, et moins, selon que M.r
le Medecin ord.re le jugera a propos.

M.de cessera de prendre des Lavements de Quinquina, dés que les
redoublements qui viennent par frisson disparoitront.

Au bout d'un mois Mad.elle prendra le Lait d'anesse, ou celuy
de Chevre, selon que M.r son Medecin le jugera convenable.

E4

maladie de poitrine

Vir Clarissime, Bon

Transmissa, quæ circa morbum Dni Guislin annotasti, attento perlegi animo. Accurata totius affectus, omniumque ejus symptomatum ab initio hucusque tum concurrentium tum se invicem succedentium historia ne minimum de summo statu pneumonico ~~[illegible]~~ dubitandi scrupulum patitur. Judicium hoc inprimis comprobat hæmoptoës et exscreationum purulentarum vicissitudo. Quamplura eaque selectissima et verè specifica in subsidium vocasti remedia, ast incassum; neque enim hostem debellare potuisti, nec saltem acerrimos ejus insultus prævertere: id quod de aliis, quæ præter illa indicari possent, auxiliis melius sperare vetat potius quam sinit. Quamobrem Doctissimæ Consultationis Tuæ momentis singillatim respondere supersedeo, ratus ~~[illegible]~~ meam de Peripneumonia Dissertationem quam Tibi mitto, sufficere indicandæ meæ in simili casu medendi methodo. Inter alia isthic præscripta Pulverem bechicum invenies, cujus egregium

ac salutarem usum praxis mea satis edocuit, u-
de jusculis ac syrupis ibidem additis nihil dicam.
Huic dissertationi alteram de variis Rheumatibus
et diverso eorundem eventu addidi. Caeterum
isthaec omnia remediis à Claritate Tua in toto h-
morbi decursu adhibitis palmam minime praerip-
ad summum curationi tuae diversam faciem ad-
solatium aegrotanti conciliatura. Saepius aegr-
ferunt morbosi isti, quod iisdem diutius utantur
remediis, imò nisi nova ~~ecn~~ subinde praescribantur
patientiam demum abrumpunt, animumque
despondent. Verùm, irrita ac minus felix ejusmo-
aegrorum cura erroribus ipsorum in diaeta ac sex re-
rum naturalium usu, Medico utplurimum cela-
saepissime debetur. Caeterum, quanti apud m-
est Claritas tua, oblato quodam documento rescir-
vellem. Gratuletur universa sibi provincia, cui tantae er-
tionis ac prudentiae Viro beari contigit. Ita, Vir

Experientissime,

Claritati Tuae

addictissimus,

Parisiis tertia Junii 1718.

a Mr. Lucq. a Avesnes

Clarissime Vir Domine

bon

Dominus guislin 32 circiter annis natus, boni temperamenti, plethoricus, circa finem mensis maii anni 1717 de lassitudine vniuersum corpus occupante querebatur, quæ pro causa ex eius relatu febriculam cognoscebat, cui tandem infra 8 circiter dies versus duodecimam nocturnam ægro in instanti expergefacto, junctus est dolor lateris punctorius cum summa per horæ spatium spirandi difficultate, qua finitâ somno per noctem reliquam suscepto, et mane denuò euigilato superuenit tussis cum screatu spumoso, ita violenta ut ei frequentissimos vomitus excitaret, et nihil præter pituittam viscidam emittebat. hæc symptomata in eodem statu per 8 dies remanserunt, et in illo temporis interuallo sputa bis aut tertiò aliquibus sanguinis guttulis imprægnata apparuerunt. appetitus integrè erat prostratus, et febris potiùs aucta non minuebatur: nam tunc venter erat adstrictus et vix nisi enematibus cedebat, præteritis tamen hisce diebus cum symptomata remitti viderentur, æger è lecto a quo a primo insultu non surrexerat, per vrbem cœpit progredi. appetitu fruebatur utut minimo, attamen cum singulis præterpropter diebus noctu ac mané præ tussis

vehementiâ vomitibus afficeretur, amici suasu vini emetici dosim sumpsit, quâ mediante multa viscida reiecit et alvus copiosè secessit absque ullo levamine, quandoquidem æger per totam æstatem per dies et noctes quas pertransegit insomnes tussire et vomere, præcipue ab octavâ matutinâ ad duodecimam meridianam non cessaverit: appetitus autem per tres hebdomadas deiiciebatur et æger circá vesperam horrore febris paroxismum nocturnâ sudatiunculâ finientem incipiente corripiebatur donec cessante illo sanguinis orguasmo per tres successiv recuperaretur: sputa veró quæ tum excernebat putridum cœparum corruptarum saporem et odorem sæpe referebat illo temporis cursu bis per epicrasim minorativis purgatus est, veronicæ infusionem et syrupos Bechicos aliquamdiu in usum vocavit. colliquativi sudores illum diutiùs infestarunt, et non raro inficiunt: mense septembri pagum adiuit et ibi lac caprinum per 8 dies manè serò assumpsit, et cum in itinere multum incaluerit supradictorum symptomatum numerus, per raucedinem cum aliquali vocis extinctione, per longam hiemis partem durante adiunctâ, continuâ tussiendo puris exspuitione auctus est. vir meritus tantâ malorum catervâ sine ulla in melius mutatione afflictus, Namurco quam

familia inhabitabat vigesimâ octavâ octobris Avesnas
aërem natalem respiraturus advenit, me consuluit, et supra
dictis mihi palàm factis morbi sui naturam inquisivit;
hæcque fuit mea resolutio;

Spontanea lassitudo quæ cum febricula primo meritissimum
Dominum gravabat, catharralem fuisse arbitror, quæ
Lymphæ acris universim fermentantis, singulare tandem
ipsius in musculos intercostales pleuræ dextram partem
et eiusdem lateris pulmonum lobum depluvium produxit,
unde partium illarum succedanea inflammatio, contractio,
dolor, tussis cum screatu spumoso, vocis raucedo, spirandi
difficultas et frequentes per sympraxim vomitus &c.

Cum enim hæc molestissima acrium humorum in illas
partes fluxio, in tempore opportuno venæsectionibus in tali
casu absolute necessariis revulsa ac derivata non fuerit,
et serum, acidum castrantibus, et per diaphoresim foras
amandantibus, benignius redditum non fuerit, evasatorum
fixatorum stagnatione, eorum facta est imposterum in
materiam purulentam conversio, quod facile sputorum
fœtore et in aquæ fundum subsidentia percipitur.

febris circa vesperam singulis diebus cum horrore, et
appetitus per dies et noctes deperditione accedens, et per

tres septimanas continuans, tribusqz inde hebdomadibus periodice recurrens, nullam præter puris turgescentis emanationes periodicas in sanguinem refluentes, et succum ventriculi digestivum depravantes, causam aliam habere videtur, unde etiam sudatiunculâ colliquantes facile concludi poss[...]

His bene pensitatis, cum respirationis difficultas et le[...] dolor ad scapulas se extendens adhuc subsisteret, pri[...] venæ sectionem in brachio satis largâ manu institu[...] puris detersionem iuvantia, qualia sunt Balsamica[...] v. g. balsam sulphuris therebintinatum, brasilian[...] balsamum universale, mane et sero usurpanda præs[...] limphæqz edulcorationem herbarum vulnerariarum infusionibus aut decoctis per plures hebdomadas incessa[...] tentavi: cum dolor a spasmodicis in tussiendo diaphragmatis dolorificis crispationibus ortus, prius tantum costas dextr[...] et scapulas apprehendens, se costis spuriis sinistris medio dorso ad lumbos communicaverit cum maiori respirat[...] impedimento.

Quare iteratâ venæsectione, emplastroqz convenientis[...] pectus applicato, et usu balsami lucatelli additis anti[...] tico poterii, et pauxillo croco orientali, æger melius ha[...] videbatur, ab illoqz tempore ad hodiernam diem app[...] optime valuit, pastibus sanorum similibus euchymis vescebatur, alvo ut in statu naturali liberâ

Sed proh! tertia januarii præsentis anni, sputa pauco cruore sigillata se ostendunt et noctu supervenit sati[...]

abundans puri sanguinis screatus: quartâ manè facta fuit venesectio, opiata adstringens fuit præscripta convenientibus confecta, talia ut bolus armena, alumen crudum, lapis hematites, rad. consolid maioris, bistorta, conserv rosarum, et quadam laudani opiati grana: sæpius assumenda. quintâ, cessavit hemoptoës. vigesimâ octavâ idem recurrit affectus qui repetito usu medicaminum supradictorum et alimentorum glutinosorum, brevi evanuit. octavâ februarii recrudiut malum, et præscripsi venæsectionem, reliqua ut suprà, et inde factum est ita ut alternis tantùm circiter 8 diebus aliquâ sanguinis guttulâ tingerent sputa, donec sub fine februarii exploso è pulmonibus aliquantulo sanguine puro, ad finem martii excepto quod decimâ quintâ, paulalum apparuerint cruenta sputa, hemoptoës disparuerit. in fine etenim martii rebelli affectui sæpè nimium recurrenti pulverem vitrioli sympathicum opposuimus cum tali successu, ut per mensem hostes noster apparere desinerit.

Attamen cum æger circà aprilis finem eques iter 8 leucarum permigrasset et imprudenter cucurrisset, illum denuò excitavit, paucâ interim cruoris deperditione, sputa parùm tingebantur. primis huius mensis maii diebus lac vaccæ nigræ herbas pascentis indicavi manè et vesperi bibendum cum sacchareo pulverato.
duodecimâ, facta fuit venæsectio propter sanguinis sputum satis abundans
decimâ quintâ, sputa quæ ferè semper ut purulenta iterum rubescebant cum dolorum in pectore augmento et sanguis purus decima sextâ sine dolore erupit

et venæsectione coercui. lacti aquam hordei adiunxi gelati pro cibo et ptisannam mucilaginosam pro potu pacificam corporis et animi quietem imperaui

Notandum, quód per hyemem noctes præterierit inquietissimas, tussis ægrum aliquando ita vigorosé presserit, ut suffocationem periclitaretur. iam facilé respirat rubor tamen a primis maii diebus sæpe faciem ascendit, vires et corpulentia utcumque constans noctes sunt aliquatenus tranquillæ, sed tussis pro exspuendo pure, somnum non raró interrumpit, per d etiam illum molestat; dolores licet minus violent latus dextrum et lumbos continuó, dorsum et lat sinistrum aliquando, afficiunt: circularis sanguis motus sat regularis est.

Balsamicis, vulnerariis consolidantibus et consolid m bistort tormentill ped leonis pulmonaria plantag hord liquiritia et similibus, pro ptisanna utit Lacticiniisque et gelatidis ut suprá dixi nutritur

In urgentissima auxilii necessitate undé haurienda tantæ malorum ærumnæ delendæ apta remedia nesci æger, nisi recurrat ad celeberrimam vestram Experientiam humillimé rogans Dominationem vestram, ut dignetur describere quid de morbo sentiat et quæ sint punctualiter obseruanda a

illum si potis est radicaliter extirpandum
infinitasqz ideo vobis rependet grates teste

Avesnis 18a maii 1718

obsequentissimo famulo
vestro C. A. Lucq

uvisage
même?

ne si
joint.
Galle
Car la
male,
ner
d'un
fort
ce Rhume,
quatre
je
chauffer
étoit si
les
dissipé
de
Je
je
il et

j'ay pris du Lait de Vache qui ne m'a fait ny bien ny mal. En
Automne on m'a Conseillé de prendre du Lait de Vache coupé

29 xbre 1717

Detail sur un Erésipele dartreux au visage accompagné de Toux &c. fait par le Malade même.

Il y a deux ans qu'il me vint sous le Nez un petit mal, comme si j'avois pris du Tabac, ou quelque chose de mal propre eut été joint. Ce mal consistoit en une petite inflammation, et une petite Galle qui a duré pendant un an, mais avec beaucoup d'interruption. Car la Pomade douce faisoit quelque fois diminuer ou partir ce petit mal, qui revenoit revenoit quelques jours aprez, et qui ne parut cesser entierement qu'a Noël de l'année derniere, que je fus attaqué d'un Rhume de Poitrine, accompagné tout d'abord d'un picottement fort aigu dans la Poitrine; differents accidents ont augmenté ce Rhume, pendant les mois de Janvier et Fevrier: Je ne pouvois faire quatre pas sans estre comme un asthmatique outré, et pour peu que je m'appliquasse à quelque chose, je sentois ma poitrine s'échauffer et le feu me montoit au Visage: Pendant que ma Poitrine étoit si malade il n'y avoit point de mal a mon Nez, et a mesure que les beaux jours sont venus, mon mal de Poitrine s'est un peu dissipé et il ne m'étoit resté au mois d'aoust dernier, qu'une foiblesse de Poitrine aisée a menager, dans le tems que j'étois le plus mal, Je n'épargnois pas les syrops, Tisanes, Capillaires &c. tels que je me les ordonnois moy meme. Au Printems j'ay eu Conseil et j'ay pris du Lait de Vache qui ne m'a fait ny bien ny mal. En Autonne on m'a Conseillé de prendre du Lait de Vache coupé

où l'on joignoit du Syrop de Veronique : J'ay été peu saigné, mais j'ay été purgé avec Manne et Casse bien des fois, surtout avant et apres les deux differents Laits que j'ay pris ; Du reste je n'ay point fait d'autres remedes n'ayant point vû un seul Medecin

Vers le 15 octobre d.er je me sentis a la fin de mon Lait plus echauffé que l'ordinaire, et je ne tarday point a être attaqué d'un Eresipelle au visage a deux reprises consecutives : Ces deux Eresipelles n'étoient que rouges sans gallon. J'ay fait partir la derniere ou du moins je m'imaginay m'en guerir, sans le secours de Personne en jeûnant, buvant de la Tisane et suant un jour de suite. Je me trouvay effectivement considerablement soulagé, mais non pas gueri : Pour le peu de mouvement que je me donne l'Eresipelle est prête a revenir : ce petit mal de Nez subsiste toujours : je ne sçaurois être rasé sans qu'il augmente certaines glandes qu'on a entre la machoire et le Col s'enflent peu considerablement a la verité, quand par une sueur ou des raffraichissements je dissipe l'Eresipelle qui veut revenir : mon visage est farineux : Il se fait meme une Croûte sous mon nez, et au dessous de l'oreille, et quand je sue c'est moins une sueur qui transpire par la partie malade, qu'une humeur gluante, qui ne ressembleroit pas mal a une Dartre, quand le mal est violent. En un mot ma poitrine est grandement foible et je crains que cette humeur qui est sur mon visage ne retombe plus bas et ne rentre. Car je me mêle de raisonner sur mon mal et je crois que c'est la même humeur qui m'a causé mon petit mal de Nez, ma fluxion sur la Poitrine et mon Eresipelle

Au reste, j'ay bon appetit et je trouve tout bon, Comme je suis du
Pays où l'on fait vendange avec une Gaule, je bois du Cidre à
mes repas fort doux. Je ne bois point de vin, quoy que je l'ayme
fort, mais en recompense entre mes repas je bois force Tisane
dont je me passerois aussi bien que de Bouillons raffraichissans que
je prends tous les matins avec des Yeux d'Ecrevisses, qu'on m'a dit estre
bons pour purifier mon sang, qui ne me paroit pourtant pas corrompu,
mais seulement fort épais. Je dors peu, je mange bien, et je n'engraisse
point, c'est le Contraire; Et pour peu que je me donnasse du mouvement
je serois bientost fatigué et toujours un peu de courte haleine.
Mon temperament est selon moy fort posé; mais tout le monde
dit que je suis trop vif, on en juge, parce que j'agis un peu
promtement et que je prends feu comme la Poudre à Canon
Mon humeur n'est pas égale, mais j'ayme plus à rire qu'à me
facher. J'ay 45 ans et j'ay eu peu ou point de maladies, en
recompense des fatigues et des mouvements. Je ne crois pas que
le plaisir (que par parenthese je n'ay point haÿ) ay contribué
à me faire mal à la Poitrine, n'y ayant eté malade que dans ma
jeunesse et nullement dans le têms que j'observois ~~un~~ Regime
que la faculté n'ordonne point. Mr. Helvetius ne me
trouvera sans doute, sur ce exposé, pas beaucoup malade.
Cependant je le suis reellement, ou du moins une famille
à qui je suis cher me trouve de même, on s'inquiette de

me voir toujours au meme état et prêt à tomber dans un plus mauvais, et l'on craint un Coup de Jarnac.

Pour egayer une aussi longue consultation, on sçaura que cette maladie m'a été predite il y a longtems. L'Astrologue me disoit que je me tirerois d'affaire, mais si sa Science existe et que les Principes en soient vrays il ne sçait ce qu'il dit; Car dit-il révolutions, profections, Passage des Planettes, tout concourt a me faire perir avant le mois de Mars, lequel passé je vivrois jusqu'à 80 ans.

Par M. Helvetius

Reponse à la Relation cy dessus

Apres avoir examiné avec attention le détail qui nous a été envoyé, touchant la maladie de Mr. agé de 45 ans on ne peut pas douter que sa maladie ne soit considerable et que sa Poitrine menacée par une humeur Eresipelateuse ne demande une longue suite d'attentions et de remedes doux et sagement ordonnés.

Il s'agit d'adoucir cette humeur Eresipelateuse et d'empescher qu'elle ne s'engorge dans les glandes du Poulmon, comme elle a fait dans celles du Visage. Pour y réüssir s'il est possible, je suis d'avis que l'on tirera à M. trois Palettes de sang du bras. Deux jours apres on le purgera avec la Medecine suivante.

Medecine

Prenez deux grains de Kermes mineral mettez les en Bol avec un peu de Confection d'Jacinthe M. l'avallera envelopé dans du pain a chanter et boira immediatement par dessus une Potion faite avec un quarteron de Casse en Baton, une once et demie de Manne et un gros de Sel Vegetal le tout bouilli un moment dans six onces d'eau ensuite on le passera.

Le lendemain de cette purgation M. commencera à prendre tous les matins a son reveil, une prise de l'opiate suivte enveloppée dans du pain a chanter, et boira immediatement par dessus le bouillon decrit cy apres. Il dinera avec un potage et des Viandes unies rôties ou bouillies, preferant toujours les viandes blanches. Quatre ou cinq heures apres son diner il prendra une seconde prise d'opiate pareille a celle du matin. Deux ou trois heures apres il soupera legerement, et pour l'ordre avec un simple potage. Il boira par dessus la prise de l'apres midy un verre de Tisane. Il aura soin de se tenir le Ventre libre par des Lavements, s'il ne l'est pas naturellement, Il ne boira point de Cidre et usera pour toute boisson meme a son repas de la Tisane décrite cy apres. Il continuera ce remede pendant 15 jours ou trois semaines en se purgeant au milieu et a la fin avec la medecine marquée

Opiate

Prenez Antihectique de Potherius, Pierre hœmatite, de

Safran oriental, Diaphoretique mineral de chacun un gros; Blanc de Baleine deux gros; Le tout incorporé avec une suffisante quantité de syrop d'oeillets pour en faire une opiate de consistence molle dont chaque prise sera du poids d'un demi gros; on ajoutera de deux jours l'un à l'autre prise d'opiate que M. prendra le matin un demi grain de Kermes.

Bouillon

Prenez une demie Livre de Rouelle de Veau coupée par tranches un Poulet écorché dont on aura concassé les os; les pattes et la queue d'une demie douzaine d'Ecrevisses legerement écrasées. Faites bouillir le tout dans un pot de Terre avec trois demi Setiers d'eau réduits à la moitié. Lorsqu'on sera prest de retirer le pot du feu, on y fera bouillir un moment deux poignées de feuilles de Scolopendre. Ensuite on passera le tout.

Tisane

Prenez un gros de Squine coupé par morceaux, un gros de Racine de Guimauve. Mettez les dans un pot de Terre. Versez dessus une pinte d'eau bouillante. Laissez infuser le tout pendant une heure sur les Cendres chaudes, ensuite on le passera et on le gardera dans une bouteille de Verre bien bouchée.

Après que M. aura continué l'usage de ces remedes pendant le tems marqué il commencera à prendre tous les matins à son reveil et cinq heures après son diner, une prise d'une autre opiate decrite cy après; buvant par dessus celle du matin le

Bouillon marqué cy dessus, et par dessus celle de la pres dinée un verre de Tisane. Il observera au reste le regime de vivre ord. et boira toujours de la Tisane marquée. Il continuera l'usage de cette seconde Opiate pendant 15 jours ou trois semaines, en se purgeant toutes les huit ou dix jours avec la medecine marquée cy dessus. Ensuite il m'informera de son état pour decider de l'usage du lait. Si le soir la nuit et qu'il ne pût pas dormir aisement, on luy feroit prendre en se couchant une Tasse d'une forte Decoction de Coquelicot dans laquelle on meleroit, s'il etoit necessaire deux ou trois gros de Syrop de Diacode. Il faut que M. se tienne tres chaudement pendant l'usage de ces remedes, et qu'il ne s'expose pas trop a l'air. Apres que l'interieur sera bien adouci, on appliquera sur ses dartres les Pomades convenables. M. peut manger du Ris le matin et le soir au lieu de Potage.

Opiate

℞ une once d'Aethiops mineral, preparé sans feu, deux Gros de Diaphoretique mineral. Incorporez le tout avec une Suffisante quantité de Syrop de Capillaire pour en faire une opiate de consistence molle, dont chaque prise sera du poids d'un demi gros.

On ajoutera de meme de deux ou trois jours l'un, dans la prise du matin, un demi grain de Kermes mineral.

Donné de Marly ce 24.e Janvier 1728.

34

Pleuresies Epidemiques

Et Maladies Populaires

De la Pleuresie Epidemique.

1010 Il y a lieu de juger que la Maladie Epidemique qui est si funeste aux habitans de la Ville de Bayonne, est la suite du brouillard épais qui a regné dans ce pays humide et marescageux en novembre et en decembre. Ses impressions ont épaissi l'humeur qui se separe par les glandes des poulmons. Elle s'y est arrêtée, et les gonflant par son sejour a gené dans les vaisseaux de cette partie le cours du sang qui a cessé d'y circuler librement. de sorte que, rompant pour se faire une issuë les vaisseaux qui se sont trouvés les plus foibles, il s'est répandu dans la substance de ce viscere. Le depost que le sang y a formé n'a pû se faire sentir d'abord, parce qu'il ne s'est fait que petit à petit. Mais le froid qui est survenu n'a pas manqué d'arrêter la matiere de l'insensible transpiration tres propre à mettre le sang en mouvement. Elle y a excité une fermentation fievreuse qui a developpé les principes du sang epanché dans les poulmons. Pour lors venant à concourir ensemble par l'agitation que leur donnoit la fievre devenuë plus ardente, ils ont occasionné la suppuration de l'abcés qu'on a trouvé dans les corps qui ont été ouverts. Le malade a été tourmenté d'une douleur tres-vive dans l'endroit où la suppuration s'est faite: et ce doit être

Selon toutes les apparences dans la partie externe du Poulm[on]
revetuë d'une membrane qui luy donne beaucoup de sensibili[té]
Quant à cette douleur on ne peut l'imputer qu'à la distension
de la même membrane, causée par la fermentation du
sang extravasé.

Les effets de cette maladie sont si prompts et si viole[nts]
qu'on ne peut les arrêter assés à temps qu'en précipitant
l'application des remedes ordinaires, à proportion de l'acti[vité]
du mal. Sur ce plan, au lieu que dans les Pleuresies ordi[naires]
on a pour regle de ne faire que deux ou trois saignées dans les vingt quat[re]
heures, On saignera dès le commencement de l'attaque p[our]
reiterer la saignée trois ou quatre heures après, si les forc[es]
du malade le peuvent souffrir. En sorte qu'il se fasse
selon le besoin jusques à trois et quatre saignées dans l[e]
jour même du redoublement, sans distinguer ny sa nais[sance]
ny son milieu ny sa fin, ~~observant neanmoins que ces sai[gnées]~~
~~soient même plus abondantes~~, de maniere que ces saignées
soient même plus abondantes qu'elles ne le sont en semblabl[es]
conjonctures, il faut observer neanmoins de les point fa[ire]
dans le temps des sueurs. On n'oubliera point d'avoir promp[t]
recours aux lavements avant et après les saignées.

D'abord que le redoublement sera sur son declin, il
faudra donner au malade, en se reglant sur les forces, l'â[ge]
et le temperament 3 quatre, ou 5 ~~cinq ou six~~ grains de tartre stibié ~~d'Emetique~~

dissouts simplement dans de l'eau deux heures après il prendra un bouillon dans le quel on aura fait fondre une ou deux onces de manne. Dès que ces remedes auront agi suffisamment, on recommencera les saignées dans le même ordre et avec la même précipitation selon la necessité pendant le second redoublement, lors qu'il sera rallenti, on reprendra l'usage du vomitif et purgatif; ou bien on aura recours au sang de Bouquetin, selon les indications marquées dans le Memoire general sur les Pleuresies que je joints à cet avis.

On pourra aussi dès la premiere saignée employer l'emplatre vesicatoire qui sera appliqué sur la partie douloureuse, et qui ne sera levé que huit heures après. Il contribuera à diviser la masse du sang, et à faciliter la circulation.

Tous ces remedes auront pour but principal de prévenir l'inflammation de la Pleure et la formation du dépost. Il y en a plusieurs autres, tant internes qu'externes, regime de vivre, Boissons, &c. qu'on trouvera décrits dans la methode generale. On la consultera pour s'instruire de leur usage; Et en observant les regles qui y sont prescrites, on se fera seurement un principe de précipiter les remedes par rapport au caractere urgent de cette maladie, qui ne donne nullement le temps d'attendre; au lieu que dans les autres

Pleuresies on a devant soy six ou sept jours pour les tr[aiter] plus à loisir.

Voila ce que les premieres reflexions ont pû nous suggerer sur le recit abbregé qui nous a été fait. Si l'on veut nous faire un détail plus exact et plus étendu des symptomes de cette maladie, nous serons toujours pr[êts] d'y répondre et plus au long et plus positivement.

~~Au lieu de parler du sang de Bouquetin, il faut renvoyer à l'usage de la paste sudorifique.~~

Copie de la Lettre ecritte à M. de Brou par le S.r Boujardiere Medecin à Rennes, le 15. avril 1725.

Monsieur,

Vous avez appris qu'il règne dans les parroisses de Bruch, de la Lande de Chartre, de Laillie et aux environs, une maladie Epidemique si aiguë, qu'on voit presque autant de morts, que de personnes qui en sont attaquées, Et le nombre en est très grand, surtout de jeunes hommes et femmes depuis quinze ans jusqu'à 40; car nous n'en voyons point perir audessus de cet âge. J'ay crû devoir vous informer de la nature de cette maladie, connoissant votre attachement pour les peuples de la province, afin que vous ayiez la bonté de consulter d'habiles Medecins, soit à la faculté de la medecine, soit à des medecins en particulier, sur ce qu'on doit faire, pour arrester le progrès de cette maladie, et pour la cure de ceux qui en sont attaquez; Et que vous ayez la charité

pour les pauvres Malades de la Campag[ne]
de leur faire envoyer les remedes qui ser[ont]
prescrits par les Medecins de Paris.

Le 10. de ce mois sur la remontrance
de M. L'Avocat general, il fut rendu un
arrest de la Cour, qui me commit avec l[e]
S.r Paumeray Chirurgien, pour aller à Bru[ch]
afin de decouvrir, tant par la vuë des
malades, que par l'examen exact des
Cadavres, la nature et le caractere de cet[te]
maladie Epidemique qui y régne et aux
environs, afin que cette maladie bien
connuë, on y puisse apporter les secours les
plus judiques pour la Cure.

Après avoir vû plusieurs malades [de]
la parroisse de S.t Jaques de la Lande [et]
de Bruch, je fis faire dans le Cimetier[e]
de Bruch l'ouverture d'un Cadavre d'un[e]
fille agée de 30. ans decedée le 5.e jour [de]
sa maladie. Toutes les parties parurent
assez dans l'estat naturel excepté à la
poitrine. En levant les muscles pectora[ux]
j'observay sur les intercosteaux du côté
droit, quantité d'une matiere epaisse

comme une gelée jaune, environ deux ou trois cuillerées. Ayant levé le sternum, le mediastin s'est trouvé livide, blanchâtre et pourry; La Capacité de la poitrine s'est trouvée absolument remplie de l'un et de l'autre côté d'une Eau blanchâtre purulente et extraord.^{ment} foetide; Les Lobes du poulmon etoient egalement livides et pourris, adherans à la pleure qui estoit aussi corrompuë; Le Pericarde estoit rempli d'une humeur blanchastre et purulente; Les Lobes du Poulmon, la pleure et le Diaphragme estoient recouverts et enduits d'une matiere dure, comme d'un pus concret de l'epaisseur de plus de deux ou trois lignes; les Lobes du poulmon dont la substance estoit tres diminuée, ne contenant qu'une serosité corompuë et gangrenée. J'ay fait faire plusieurs ouvertures de Cadavres de jeunes hommes et femmes, dans lesquels j'ay toujours, et en tous les differents sujets,

trouvé la poitrine dans l'estat que cel
cy dessus, tous morts les 5, 6, ou 7. au
de leur maladie. Il n'y a que dans le
premier Cadavre que j'ay observé cette
matiere glaireuse jaune sur les muscle
intercôtaux, mais au surplus toutes
poitrines dans le mesme estat.

J'ay vû en cinq quartiers plus de
80. malades, entre lesquels j'en ay trou
environ 25. dangereusem.t malades.

Ayant observé les simptômes du
mal, interrogé les malades et les
Chirurgiens du lieu, j'ay apris que
mal prend comme subitement par un
frisson qui continue de temps en temp
jusqu'au 3.e jour; aussitôt ils ressent
une grande douleur de teste avec nosé
et vomissement. Ceux qui vomissent
rendent des glaires epaisses et verdât
Ces noséés perseverent jusqu'au 3.e jo
environ 12 ou 15. heures après la p.re
attaque ils ressentent une douleur d
côté insupportable à ne pouvoir demeu
en aucune situation, et qui persevere

presque jusqu'à la mort du malade ; la respiration difficile et frequente, une toux qui ne dure qu'un jour, le second ne pouvant plus tousser à cause de la vive douleur de côté. le p.er jour ils crachent du sang merlé d'un pus, En quelques uns cela continuë jusqu'au 3.e mais après tout crachement se trouve suprimé. Les nozées perseverent jusqu'au trois.e Les deux premiers jours la fievre qui est toujours considerable, le poux est dur et relevé, dans la suite il est plus petit, c'est à dire des le 2, ou 3.e jour les urines sont tres enflammées et moindres qu'elles ne devroient estre, souvent une douleur de gorge precede cette maladie, Le sang qu'on leur tire est absolument pleuretique comeux d'une consistence extraordinaire sans aucune ou très peu de serosité. Le malade croit souvent se trouver mieux le jour qui precede sa mort, les parties contenuës en la poitrine s'etant corrompuës, sont

devenuës indolentes et insensibles, Enf.
le malade meurt comme étouffé et souv.
en parlant avec grande peine.

Quoyque j'espere que Mrs. les Medec.
que vous aurez la charité de consulter
me donneront une juste idée sur la
nature et pour la Cure de ce mal, e
j'auray l'honneur de vous en marquer
mon sentiment.

Je regarde cette maladie comme
une peripneumonie maligne dont les
simptômes sont plus violents et
differents des ordinaires. Les vents fro.
et secs et les mauvais alimens ont p.
l'occasionner, peut estre l'usage de
cidres dont à la Campagne ils n'avo.
pas usé en ces quartiers depuis très lon.
tems; cependant plusieurs morts sans
en avoir bû a cause de leur pauvreté.

La malignité de ces maladies se
fait connoitre par les frissons et nozée
et vomissemens: ce qui fait voir que
l'estomac se trouve et les pres voyes
farcies de matieres corrompues q.

entrant dans le sang, le corrompent, et ralentissent ses mouvemens devenant comme une cole forte. Le sang en cet estat forme des embarras dans les petits vaisseaux de la substance spongieuse du poulmon, s'y arreste, et son défaut de mouvement est bientost suivi de corruption et des parties qui le contiennent, ce qui arrive icy non seulement dans le poulmon, mais dans la plevre et le mediastin. Il s'ouvre d'abord quelques petits vaisseaux dans les branches d'où le crachement de sang, mais qui dure peu de tems, le poulmon tombant en pourriture, le sang sejournant dans le poulmon le distant d'abord beaucoup au delà de son ton naturel d'où l'epanchement de sa serosité; Enfin la corruption et des solides et des fluides, fait qu'on trouve beaucoup de serositez et de pus en cette capacité; En sorte que cette maladie en peu de jours produit une pthisie pulmonaire, hidropisie de

poitrine et l'empyeme, Cette Capacité trouvant remplie et de pus et de Serosi et le poulmon presque consommé de pourriture, cette maladie demande de très prompts secours pour la cure, puis qu'en peu Elle reduit le malade dans un estat hors d'etat de la portée de tout remeder.

L'indication que je me suis propo pour la cure est de diminuer et l'inflammation et la fievre, de vui les p.^res voyes des sucs corrompus, et tâcher sans enflammer, de donner de la fluidité au sang. pour remplir ce indications, j'ay commencé lors que le mal paroit, par faire une large saignée du bras non seulement pour diminuer la fievre; mais pour prevenir l'Emophtisie qui pourroit suivre, le remede suivant. Une demie heure ou une heure après je donne dans un gobletée de decoction de Chiendent, une once et Demie de manne et 8 ou grains de tartre Emetique, faisant beaucoup boire d'eau chaude pour

facilitér les vomissemens et prevenir les efforts inutiles. Si la fievre perseve je reïtere les saigneés. Pour boisson une tisanne faite avec une racine descorsonnaire, une pincée de fleurs d'Ziperieum et de perveneche et de Capilaire et reglisse. Lorsque les sueurs paroissent, j'y ajoute un peu de scordium et je donne quelques legers diaporethiques non volatils, crainte d'enflammer et dessecher davantage la masse du sang; les bouillons de viande pour toute nourriture, quelquefois un peu de blanc de baleine po. faciliter l'expectoration, quelques topiques ou liniments pour froter les parties douloureuses. J'ay observé que ceux que j'ay traité d'abord de cette maniere, se sont très bien gueris et le Chirurgien de Bruch auquel j'ay prescrit cette methode, m'a dit en voir d'heureux effets et avoir par là sauvé la vie à son Epouse. Il ne paroît à ces malades ni enbeutemes, ni tumeurs à la peau.

Ces pauvres Gens ont besoin de remed[es]
et d'alimens. c'est une Compassion
de les voir, n'ayant autre chose la
pluspart, que l'eau pure, et ne prena[nt]
rien autre chose depuis le commencem[ent]
de leur mal jusqu'a la mort.
J'ay l'honneur d'estre &c.

56

Reponse au Memoire Envoyé par M. de Brou Intend[t] de Bretagne, dressé par M. de la Bonjardiere Med. à Rennes le 15 avril 1725.

Consultation Sur les maladies Epidemiques qui regnent dans les Paroisses de Bruch et la Lande de Chartre. Caracterisées des Inflammations du Poulmon

Par M. H. fils.

Apres avoir lû avec attention les Memoires qui m'ont été envoyez touchant les maladies Epidemiques qui regnent dans les Paroisses de Bruch, de la Lande, de Chartre, de Laillie et aux environs. Il n'y a point lieu de douter, que ce ne soit des Inflammations du Poulmon. Les symptômes qui accompagnent ces maladies; Les ouvertures des Corps qui ont été faites en sont des Preuves certaines. La difference de ces Peripneumonies malignes Epidemiques, d'avec celles qui paroissent ordinairement dans cette saison, est la rapidité de leurs progrès funestes et la violence des symptômes qui les accompagnent. Elles sont semblables entre elles, par rapport aux parties qui sont attaquées et par la maniere dont elles sont affectées. Dans l'une et dans l'autre il s'agit d'une inflammation du Poulmon et souvent du Cerveau.

Lorsque les Liqueurs qui causent ces inflammations, ne sont point poussées à un point d'activité extraordinaire elles sejournent quelque tems dans les vaisseaux engorgés avant de les rompre: Les Liqueurs épanchées ne rongent point promtement le tissu des parties elles ne les supurent point en peu de moments et elles ne causent point en peu de jours de ces derangements mortels que les remedes ne peuvent reparer.

Lors qu'au contraire les Liqueurs sont Salines et corrosives elles ne sejournent point dans les Vaisseaux sans les rompre, desquelles sont epanchées, elles suppurent, elles gangrenent les Parties; elles en detruis[ent] le Tissu, ou causent en peu de jours les derangements mortels qu'on observe dans l'ouverture des Corps.

La rapidité de cette maladie, doit engager les Medecins a presser d'avantage les secours convenables, afin de pouvoir gagner le devant, (pour ainsi dire) sur la maladie. Il s'agit dans celle cy, de prevenir, ou d'arreter le progréz d'une inflammation Gangreneuse qui menace la Poitrine et le Cerveau. Il est donc essentiel de desemplir promtem[ent] les Vaisseaux sanguins. Ceux de la Poitrine paroissent les plus menacés, ainsi il est evident qu'il faut s'attacher principalement a les desempl[ir]

Dans cette vüe, on doit commencer comme le pense Mr le Medecin par saigner brusquement le Malade, une ou deux fois du bras ayant égard aux forces et au temperament du Malade, et ne laissant que deux ou trois heures d'intervalle entre chaque saignée.

En ordonnant les saignées on aura les attentions suivantes.

Si la Poitrine paroissoit debarassée par la premiere saignée du bras, [et] que l'on observât que la douleur de teste, les ardeurs de Gorge et les autres Symptômes qui doivent faire craindre l'inflammation du Cerveau, subsistassent ou augmentassent. Pour lors il faudra s'attacher a débarasser les Vaisseaux du Cerveau. Dans cette vüe, on pourroit faire une saignée du pied, deux ou trois heures aprés celle du bra[s]

Si au contraire, la Poitrine paroît toujours la partie la plus menacée il faudra réiterer la saignée du bras.

Quoy que les saignées soient des Remedes essentiels et les plus efficaces, pour eviter une inflammation menaçante, pour faciliter le Cours des Liqueurs, leur filtration, et l'action même des Remedes, il faut avoüer cependant, qu'elles ne combattent point la Cause de la maladie, et que des redoublements de fievre frequents et violents, porteroient l'inflammation et la Gangrenne dans toutes les parties, si l'on ne detruisoit la Cause de ces redoublements. Les nausées, les vomissements de matiere corrompuë Nidoreuse épaisses Coagulantes et presque de la Nature de l'eau forte, prouvent évidemment que ces redoublements ne sont causés que par ces humeurs developées dans les premieres voyes et répanduës dans tous les vaisseaux. Il est donc important de les evacuer et il est demontré qu'on ne peut le faire d'une maniere plus prômte et plus efficace que par le secours des Vomitifs. C'est encore le sentiment de M. le Medecin ord.re, et nous pensons avec luy qu'il faut évacuer considerablement le Malade, quelques heures aprés qu'il aura été saigné, aussitost que la violence des redoublements aura eté un peu calmée, et que la diminution de la fievre poura le permettre.

Pour remplir cette vuë, on peut faire prendre au Malade, quatre, cinq, ou dix grains de Tartre Stybié soluble fondus dans 3 ou quatre onces d'eau de Scabieuse, ou quelque autre appropriée.

On peut encore le faire vomir avec succès, en luy donnant deux ou trois grains de Tartre Emétique soluble, et autant de Kermes minéral. Le tout mis ensemble avec un peu de Confection d'Jacinthe. Le Malade avallera ce Bol dans du pain a chanter; et boira par dessus une Tasse de la Tisane un peu chaude, ou une Tasse de Boüillon. Ce remede a tout l'avantage des Vomitifs ordinaires, Mais il en a encore deux ou trois autres particuliers.

Le premier est de causer une fonte douce dans les Liqueurs épaissies, a la faveur de laquelle les vaisseaux engorgez peuvent estre debarassez. Le second d'exciter a la fin de son opperation une transpiration fort abondante; ce qui est toujours salutaire dans cette sorte de maladies. Pendant l'operation de ce Remede on fera boire beaucoup le Malade et on luy donnera du bouill. Lorsque les Vomissements seront presque finis, on soutiendra l'effet du Remede en faisant boire au Malade un ou deux Gobelets d'eau, dans laquelle on aura fait fondre de la manne et du sel vegetal. Par ce moyen on determinera par en bas les humeurs fondües ou ebranlées, qui n'auroient point été évacuées par les vomitifs.

Si l'Emetique avoit causé par en bas des evacuations suffisantes, il seroit inutile d'avoir recours aux purgatifs.

Pendant la journée le Malade prendra un Boüillon de trois heures en trois heures et on luy fera boire souvent d'une Tisane faite avec une Infusion de Pervanche, ou avec une autre faite avec une decoction de feuilles de Bourache et de buglose. Nous suivons encore dans ces reme les vües de M. le Medecin ord.re qui a observé judicieusement que dans ce

maladies il faut avoir recours aux Tisanes Pectorales incisives et non point a celles qui sont incrassantes.

S'il survient un redoublement apres que l'operation de l'Emetique sera passée, pourlors on poura encore avoir recours dés le jour méme a la saignée du pied, on la fera faire ou au bras, ou au pied, selon que la téte ou la poitrine paroitra plus menacée.

Une 3e. indication se presente, qui est de débarasser les vaisseaux Lymphatiques et Capillaires qui sont engorgés soit dans les Poulmons, soit dans le Cerveau. Pour remplir cette vüe, il est necessaire de fondre et de diviser les Liqueurs epaissies ou Coagulées qui sont arretées dans les vaisseaux, mais il faut toujours faire attention a l'activité des sels corrosifs dont elles sont chargées et qu'on doit tacher d'adoucir et d'envelopper.

Pour remplir cette indication, on fera prendre au Malade de trois heures en trois heures (dans les jours qu'on ne le purgera point) le Bol marqué cy aprés. Il l'avallera envelopé dans du pain a chanter et boira par dessus un verre de Tisane, une heure et demie aprés chaque Bol on luy donnera un Boüillon.

Dans cette journée, on placera les saignées selon qu'on le jugera a propos et on aura soin de luy donner des Lavements.

Le jour suivant on poura repeter l'Emetique de l'une des deux manieres marquées cy dessus, ou on le purgera de la maniere suivante, et on suivra toujours cette méme manoeuvre, jusqu'a ce que le Malade soit tout a fait gueri.

Nous approuvons fort l'usage des Vesicatoires que propose Mr le Medecin ordre. surtout lors que la teste est embarrassée.

Voila quelles sont les vües generales qu'on doit avoir dans ces Sortes de maladies, C'est a Mrs les Medecins ou les Chirurgiens qui sont sur les Lieux a les regler, comme ils le jugeront a propos.

Il convient de rendre justice a Mr le Medecin qui a été envoyé pour examiner cette maladie et assurer, qu'on ne peut rien ajouter a l'exactitude de ses observations, et aux vües de pratique qu'il propose, et qui l'ont conduit.

Bol

Prenez un gros de blanc de baleine, trois Grains de Kermes mineral, le tout incorporé avec l'huile d'amandes douces, et partagé en 3 ou 4 prises.

Medecine qu'on peut ordonner, quand la toux est fort vive.

Prenez deux ou trois Grains de Kermes mineral: Faites en un bol avec un peu de Confection d'Jacinthe ou de quelque Conserve.

Le Malade l'avallera le matin a jeun envelopé dans du pain a chanter on luy donnera pardessus trois ou quatre onces d'huile d'amandes douces. Remede purge fort doucement et calme la toux.

Si la toux n'est pas vive, et qu'on veüille purger plus puissamment on fera avaller au Malade, pardessus le bol de Kermes, une Potion faite avec la Casse la Manne et le Sel Vegetal.

Nous avons remarqué icy que sur la fin de ces maladies il restoit souvent une toux opiniâtre qui étoit calmée en purgeant le Malade avec l'huile d'amandes douces, et en luy en faisant prendre souvent quelques cuillerées dans la journée, ou dans du bouillon ou dans de la Tisane, ou mêlée avec un peu de Syrop.

Si la tête paroît plus embarassée que la Poitrine, on purgera le Ma-

avec une Potion faite, avec la Casse, la Manne et le Sel végetal, dans laquelle on fera fondre quelques grains de tartre Emétique Soluble: Et pour lors on retranchera le Bol de Kermés dont l'action est plus efficace, lors que l'on a en vüë de débarasser les Vaisseaux du Poulmon que lors qu'il s'agit de detruire les engorgements formées dans les vuisseaux du Cerveau..

Copie de la lettre ecritte a M. Le marquis Des Breteüil par le S. Desse medecin a Sarrelouis le 29. mars 1726.

Mgr.

[marginal note:] bon

Comme tous les pleuretiques qu'on nous amene a l'hopital meurent, j'ay cru qu'il etoit de mon devoir d'en donner avis a V. G. pour qu'il vous plaise communiquer cette facheuse maladie a M.rs Les medecins, qui apres l'avoir examinée pourront m'ordonner ce qu'ils jugeront apropos; et pour faciliter cette connoissance, je raporteray les symptômes, qui l'acompagnent, et les remedes que j'ay tenté jusqu'a present.

Ces maladies commancent Mgr. par un grand frisson qui dure au moins trois heures, apres lequel succede une tres grande chaleur, douleur de teste, bouche amere, envie de vomir, ou vomissement d'une bille ~~porracée~~ poracée: une respiration courte, frequente, et tres laborieuse.

avec des points qui s'etendent dans toutte la poitrine, suppression ou grande difficulté d'uriner. tous ces facheux symptomes durent environ douze heures, cy... La douleur de coté se fixe ordinairement sous la mamelle gauche, qui est des plus piquante, surtout lorsque le malade tousse, ce qui luy arrive ... tres souvent, pour donner issüe quelquefois a du sang tres clair dissout sans consistance, et d'une couleur livide; souvent ces malades n'expectorent que tres peu d'une matiere blanchastre, et tres epaisse: d'autres ne crachent point du tout dans toute leur maladie, pl... dorment tranquilement la nuit pendant plusieurs heures, d'autres au contraire ont de grandes insomnies. Enfin deux ont eu pendant les deux derniers jours un transport. La fievre n'est pas au commancement des plus violente, le poulx est ordinairement profond dure, et quelquefois intermittens, ils sont rarem...

alterez, la langue conserve presque toujours son humidité jusqu'a la mort, deux seulement l'ont eu noire, et grillée; on remarque souvent de l'intermission dans la fievre sur toutes sorte que les redoublements soient reglés. quelques fois ces malades ont des diarées, d'autres sont tres constipés. plusieurs suent tres copieusement par tout le corps, et même pendant plusieurs jours et plusieurs nuits sans cracher, d'autres suent, et crachent extraordinairement une matiere sanguinolante et ~~purulente~~ purulente tres claire, et sans consistance, d'autres enfin ne suent pas ny ne crachent; ils meurent le neuf au plus tard, et dans le temps qu'ils se trouvent soulagez.

Pour remedier Mgr, a cette facheuse maladie, des qu'ils arrivent a l'hopital, on les fait vomir avec de la poudre des chartreux, ou avec l'emetique. s'ils viennent au matin et qu'ils ne se trouvent pas considerablement soulagez par le vomissement, on les saigne du bras, a huit heures du soir, puis on leur fait boire la tisanne de M. ~~Wayer~~ Wayrer toujours tiede, a laquelle je fais ajouter du jeune bois de genievre.

outre cela on leur fait prendre toutes les heures une cuillerée d'une portion faite avec le Thériaq, les confections d'hyacin[the] et d'alkermes, les poudres absorbantes, le sang de Bouc[tin] le sperme de Baleine, le beaume du commandeur, le sp[ecifique] volatil du sel ammoniac, le sirop anodin, Leau de lam[...] et Theriacale, dans les Eaux vulneraires, ou de chardon benit, le tout suivant les differens simptomes. suivant Myr pour ce sujet deux ou trois visites a Lhopital par j[our] quelques fois je fais infuser, et bouillir dans du vin bla[nc] des crotins de mulets, et dans cette infusion passé j'y fais ajouter du sang de Bouctin, Les Eaux de Canelles, et Theriacales. on aplique sur le costé du malade, le poivre, Le gingembre pulverisé, qu'on incorpore avec des blancs d'oeufs, et Leau de vie; ou bien on y met les vesicatoires. Le lendemain matin si le malade ne se trouve pas mieux, je fais reiterer La saignée du bras, deux ou trois fois de deux heures en deux heures suivant la necessité ainsi que les [...]

ne paroissent, qu'en bailité par le moyen de la ~~portion~~ Potion sudorifique de M. Wagner, et des cruches pleines d'eau bouillante dont on ~~entourre~~ Entourre le malade. si les saignées ne font pas cesser la fievre, et les autres symptomes on saigne une ou deux fois du pied suivant le besoin et cela en vingt quatre heures de temps. il arrive souvent que les malades ont le cinq ou sixieme jours de leur maladie la bouche tres amere, et des envies de vomir quoyqu'ils ayent vomy tres copieusemt. au commencement de leur maladie. j'ay fait donner a quelqu'uns de ces malades trois ou quatre grains de tartre emetique dans quelques cuillerées de la ~~portion~~ Potion cordiale qui quelque fois opere par le haut, mais tres souvent precipité sans soulagement. j'ay fait ouvrir tous ces pleuretiques en presence de M. Kez.b des chirurgiens des regimens, et on leur a trouvé a tous des abcés tres considerables, les uns pleins d'un pus tres blanc, et d'autres pleins d'un sang noir tres puant. Ces abcés sont situés quelquefois

entre les côtes, et la pleure, et quelquefois dans ~~lobes~~ les Lobes du Poulmon. outre ces abces qui se sont trouves a tous on a trouve a plusieurs des polipes tres considerables dans les ventricules du coeur, dans d'autres de la matiere purulante dans toute la substance des poulmons, et les poulmons adherans aux cotes, enfin il y en avoit qui avoient la moitie des poulmons pourris pendant que l'autre partie etoit saine.

La difficulte est de pouvoir decouvrir la cause de cette facheuse maladie pour pouvoir y remedier metodiquement, c'est ce qui est tres difficile, car quoy que tous ceux qui sont attaquer de cette facheuse pleuresie, soit a la ville, ou a la campagne, m... il y en a cependant jusqu'a present tres peu d'attaque car depuis deux mois, il n'en est venu que 14. a l'hop... et nous avons une tres forte garnison: cependant Monseigneur je crois qu'elle est causee par le mauvais temps et le grain germe qui ne peut faire qu'un tres mauvais pain et un chile par consequent

tres grossier qui n'etant point attenué et subtilisé dans les poulmons, affoiblis par l'humidité de l'air perdent une bonne partie de leur vertu Elastique qui est absolument necessaire pour donner la derniere perfection au chile et le rendre propre a nourrir les parties.

Les Rhumes qui ont depuis 8. mois fatiguée presque tous les hommes fournissent une preuve incontestable a ce que j'avance, car tous ces Rhumes n'ont causés que par une pituite salée plus ou moins Epaisse qui piccotant les bronches ~~causent~~ la toux plus ou moins frequentes, selon son degré de salure, ce qui ne peut se faire sans fatiguer extremement ce viscere, relacher ses fibres, et luy faire par consequent perdre une grande partie de ses tonus, et le rend par la incapable d'attenuer le chile, qui etant de luy meme fort Epais, et privé de ses parties sulfureuses et Balsamiques qui se sont dissipées par le germe du bled d'autant plus aisement que ce bled n'a pas

et nourry par la chaleur, de maniere quil ne peut resulter dun tel pain qui mele (?) des grosier, et terestre peut estre de dedomager le sang des pertes continuelles quil fait pour la nouriture de ses desesparties sulphureuses, et balsamiques, de maniere que le sang devenu pour ainsy dire aqueux par la dissipation des esprits, et parties subtiles devient luy meme grossier, a peine de circuler dans la substance des Poulmons, dilatte les vesicules des Poulmons qui ayant par lhumidité de Lair perdu vne bonne partie de leur vertu Elastique, ne peuvent resister a ce pesant, et terestre corps, ce qui enflame le viscere, d'ou vient la fievre, la toux, douleur de coté, et les autres Symptomes que jay raportés. Ce que j'avance ~~en prouvé~~ en prouvé Monseig. par les malades meme, car on remarque quil ny a que Les soldats, Les paysans, et Les bourgeois mal aleur aise qui sont attaqués de cette maladie, se nourissant vniquement de pain, La ~~cherté~~ Cherté d

de ces alimens les mettant hors d'Etat d'avoir du vin, ou de la viande qui puissent par leurs parties spiritueuses dedomager le sang de ces pertes. En second lieu, c'est que ces maladies ne viennent que lorsque l'air a êté echauffé par quelques jours de beau temps, qui faisant fermenter le sang un peu plus ocasionne la dissipation du peu de parties sulfureuses et spiritueuses qui se trouve dans le sang qui n'étant pas en grande quantité ni si intimement unye au sang, se dissipent aisement a la moindre effervessence de ce fleuve spiritueux et la vie; de sorte qu'étant devenue tres grossiere, et terestre, a peine de circuler, surtout dans les petits vaisseaux capillaires des poulmons, ou il s'embarasse dans ces petittes celulles et dans la pleure, et forme petit a petit des abcès qui augmentent par les matieres qui s'accumulent a tous momens.

Les remedes que je faisois prendre aux malades devoient ranimer le sang, fortiffier les poulmons, faciliter la circulation et obliger le sang qui sejourne

dans les cellules des poulmons, et dans les replis de la pleure et rentre dans les vaisseaux pour continuer sa route, et eta conduit dans differens emonctoires pour etre purifié de ses parties grossieres, et heterogenes, mais comme il est impossible de rendre au sang sa qualité balsamique lorsquil en a esté considerablement privé par quelques causes que ce puisse etre, car si quelque chose pouvoit retablir ces parties spiritueuses rendre au sang sa premiere fluidité et fortiffier les poulmons se seroit sans contredire, Les sueurs, et Les crachats qui attenuent et subtilisent la masse du sang facilitent sa circulation d'autant plus que Les poulmons se trouvent par le crachement debarassés d'une matiere qui empechoit notablement Leur fonction Comme lexperience nous Le fait remarquer tous les jours, et surtout a legard de ces malades qu'on guerissoit aussitost que les malades crachoient, et suivent, et cette année quoy quils crachent prodigieusement et quils suent copieusement Longtemps et

par differentes reprises ils meurent de meme que ... ces
ceux qui ne sont ny l'un ny l'autre. Je suis
auec vostre profond respect &c.

Consultation sur les Pleuresies Epidémiques avec abcés et engorgement des Vaisseaux Capillaires du Poulmon.

Réponse au Memoire dressé par M.r Dasse Medecin de Sarlouis Envoyé par M.r de Breteüil le 29 Mars 1726.

Repondüe par M.r Helv. fils.

Monsieur, nous avons lû avec attention le Memoire que vous avez envoyé a Mg.r de Breteüil, au sujet des Pleuresies qui regnent a Sarlouis.

La mort prompte, de la plus part des Malades qui en sont attaquez et les abcés que vous avez trouvez dans la Poitrine sont des preuves certaines du grand engorgement qui se fait dans les Vaisseaux Capillaires du Poulmon, dés les premiers instants de la maladie, et de la facilité avec laquelle l'humeur engorgée rompt ces Vaisseaux, s'extravase et se change en pus.

Toutes les vües doivent donc tendre a arrêter le progrez de l'engorgement et a éviter l'inflammation. Pour remplir ces vües, nôtre avis seroit que l'on commençât a faire deux ou trois saignées du bras au Malade, dans l'espace de vingt quatre heures, commençant une heure aprés que le frisson seroit bien passé, et les reïterant de 6 heures en 6 heures, ou de huit en huit heures, selon que la violence des accidents le demandera

et que les forces du Malade le permettront. Pendant ce têms vous ferez user pour toute Boisson d'une Tisane faite avec une poignée de feuilles de Bourache et autant de Buglosse, le tout bouilli un moment dans deux ou trois livres d'eau et passée. Lorsque le redoublement sera diminué on fera donner un lavement au Malade.

Dès que la fievre sera moindre et que le redoublement sera sur sa fin, vous purgerez le Malade avec cinq ou six grains de Tartre Emetique dans une potion faite avec la manne et la Casse, si vous le jugez à propos dans de l'eau simple, en deux ou trois doses, pour retrancher la derniere, si l'effet des premieres devient considerable. Dès que l'effet des Purgatifs sera passé vous ferez resaigner le Malade si la fievre est violente.

Pour calmer la toux et diviser l'humeur engorgée dans les vaisseaux du Poulmon, nous prescrivons que le Malade devra prendre de quatre heures en quatre heures, après avoir pris du Bouillon, un bol fait avec quinze Grains de Blanc de Baleine et un demi grain, ou un grain de Kermes mineral, le tout incorporé avec l'huile d'amandes douces.

Il avallera dans du pain a chanter et boira par dessus un verre

Tisane. vous continuerez a luy faire prendre ce Bol, jusqu'a ce que vous le repurgiez : observant de le suspendre pendant la force du redoublement.

Pendant l'usage de ces Bols, vous luy ferez prendre des Lavements pour entretenir la liberté du Ventre, vous le ferez saigner si la fievre est violente pour eviter l'inflammation vous préfererez la saignée du pied, a celle du bras si la tête s'embarasse.

Vous réitererez la purgation, ne laissant qu'un ou deux jours d'intervalle de la premiere. Vous vous servirez ou de la purgation marquée cy dessus, ou de celle qui est marquée cy aprez. Vous ferez continuer l'usage des Bols aprez l'effet de la purgation et vous réitererez les saignées a les purgations selon que vous le jugerez apropos, considerant toujours que les saignées sont absolument necessaires pour eviter, ou arreter le progres de l'inflammation.

Que les purgations sont les seuls Remedes capables de diminuer et de faire cesser les redoublements de la fievre dont le retour reveillent et augmentent tous les accidents de la maladie.

Que les Bols proposés sont tres propres a diviser l'humeur engorgée dans les Vaisseaux Capillaires du Poulmon et a y retablir la Circulation des Liqueurs.

Que la Tisane marquée divise les humeurs et pousse par la transpiration sans donner trop de mouvement au sang, et sans l'animer.

Que les Lavements sont necessaires, pour evacuer les humeurs fondües.

Vous pourez faire appliquer sur les Côtés les Cataplasmes convenables.

Si la Toux subsiste, aprez que les accidents de la fievre seront fort diminuez vous ferez prendre au Malade le matin, quelques onces d'huile d'amandes douces dans un Bouillon.

Medecine.

Le Malade prendra trois Grains de Kermes mineral mis en Bol avec un peu de Confection d'Hiacinthe. Il avallera ce Bol dans du pain a chanter. Il boira par dessus une Potion faite avec un Quarteron de Casse en baton, une once et demie de Manne, et un gros de sel végétal, Le tout bouilli un moment dans dix onces d'eau et passé.

Voila Monsieur, quelles sont les vües generales, que nous avons a vous proposer, dont vous vous servirez avec votre prudence et votre sagesse ordinaire. Nous sommes avec toute la Consideration possible

Mr &c.

Détail et Memoire sur les Maladies Epidemiques dans le Dauphiné.

Subdelegation de Vizille

Il a paru en Dauphiné, depuis le mois de Decembre 1728 des maladies Epidemiques avec tous les symptômes apparents des Pleuresies par Coagulation, douleur aux Cotez, poid dans toute letendue de la Poitrine avec Toux, sans presque aucune expectoration, Crachats sanguinolents jaunes, et sur les fins des maladies, gris et noirs et plus liquefiés, fievre par frisson et dans la chaleur, on a apperçu interruption dans le pouls, les unes a la quatrieme, les autres dans les vibrations plus eloignées, quelque fois a la 10e. avec un retour periodique; Des Malades sans alteration, les autres en ont eu d'inextinguibles.

La plus grande partie des malades, dans les Campagnes, ont peri, sans appeller aucuns Chirurgiens, qui comme l'on scait, sont obligez de faire fonctions de Medecins, et apoticaires. La pauvreté du Paysan luy faisant craindre la moindre depense.

Les Malades de ce Departement qui ont appellé les Chirurgiens, ont été traités suivant les Regles de l'art, saignées reiterées, vomitifs, sudorifiques, applications et onctions, et presque tous les sujets ont peri au 3e. et 4e jour, Les plus heureux ont eté au 7e. On s'est servi, pour quelques uns de l'antipleuretique de Vinagregu. On a remarqué des Vers dans partie des Malades, dès le 3e jour, inutilement on a combattu cette corruption, peu sont echapés enfin on a eu recours aux Cordiaux, on s'en est assés bien trouvé Mais comme les succès des Guerisons etoient toujours rares les Chirurgiens de Vizille, zelés pour la santé publique, se sont

determinés d'ouvrir des Cadavres, de Gens sains et Vigoureux de differents ages.

On a trouvé dans les jntestins plusieurs grands vers, des humeurs cruës et mal digerées dans l'estomach, le Poulmon abcédé, le Corps gresseux vert et livide, et une alteration générale dans les Liqueurs et le sang avec grande dissolution.

C'est par la que l'on a reconnu que la vraye cause primitive de ces maladies du sujet meme, l'accident de Coagulation par les Nitres intemperez de l'air, mouvements chauds et froids peuvent y avoir part a la verité, mais n'auroient pas attaqué et fait tomber tant de sujets, sans des mauvaises dispositions qui s'y sont trouvées.

On juge que la premiere Cause de ces Maladies vient des fruits vermoulus de l'Eté et Automne derniere et autres aliments qui par la mauvaise qualité de la Recolte n'ont eu qu'un suc imparfait. Que de ces mauvais aliments venoit l'alteration et epaississement du sang et des Liqueurs, qui causoient ces fleurents ces Vermines corruption dans l'estomach et les jntestins, obstructions et depots dans la Poitrine, et que les Remedes n'avoient été inutils que parce que la Maladie provenant du sujet meme interieurement elle faisoit un progrez si promt, que les Remedes, apres le 3e jour devenoient inutiles, par une pouriture insurmontable.

Ce qui le prouve, est la prodigieuse quantité de vers, que l'on a trouvé dans l'estomach et les jntestins des Cadavres, et ceux qui ont eté vomir ou rendus par les selles de Ceux dont les Cadavres

n'ont point été ouverts, ce qui marque encore cet amas de Pourriture, c'est la remarque que l'on a fait d'un tressaillement Musculaire involontaire au 4e ou 5e jour de la maladie qui attaque au 6e jour les fait tomber dans le delire et mouvements Convulsifs, suivis d'une mort prochaine.

Depuis l'ouverture des Cadavres, les Maitres en l'art qui ont été appellés dès que la maladie s'est manifestée, ont fait une saignée, donné des vomitifs, des Cordiaux reiterez; l'or Potable de Monr. Helvetius a été mis en usage, et avec des soins exacts et des attentions pour leurs Malades, ils ont la consolation d'en voir arriver beaucoup a Guerison.

Je suis en cecy le secretaire des sieurs Frot et Biton Chirurgiens de Residence de Vizille et du sieur Finon, Chirurgien Major du Regiment Royal la marine, qui s'y trouve pour affaire de famille: Je dois rendre temoignage de leur Capacité, Zele et Vigilence.

Je finis comme les Moines toujours en demandant, et priant M de Fontanieu de procurer aux Pauvres de cet affligé Departement les Remedes que M Helvetius jugera Necessaires en cette facheuse conjoncture de maladie qui pourroit devenir beaucoup plus serieuse, si elle ne cessoit avant les Chaleurs signé Gravier * a Vizille le 5 fevrier 1725.

* Subdelegué

20 février 1729.

Consultation de Monsieur Helvetius en Reponse au precedent Detail des Maladies Epidemiques en Dauphiné

* Vizille

Les Tressaillements et les mouvements convulsifs qui paroissent dans les premiers jours des Pleuresies qui regnent* en Dauphiné, le Delire et les Convulsions qui surviennent et qui annoncent une mort prochaine sont des preuves certaines, que ces Pleuresies sont acompagnées d'une fievre maligne.

Il est donc certain que l'inflammation menace egalement et la teste et la Poitrine, et que les Vaisseaux du Poulmon et du Cerveau sont engorgés.

Les vers que les Malades rendent, et qu'on a trouvé dans les Cadavres qu'on a ouverts font assés connoitre, Que la maladie a esté causée par de mauvaises Nourritures, que des sucs aigres se sont amassés dans les premieres voyes ; Que les Digestions ont été totalement derangées ; Que le Chyle crud et visqueux, qui a passé dans le Sang, a epaissi toutes les Liqueurs, et y a porté le Levain dont il est infecté.

Sur ce Principe, trois indications principales, doivent nous guider, dans la Cure de ces Maladies. La premiere est d'eviter l'inflammation qui menace le Poulmon et le Cerveau.

La seconde, de debarasser les premieres voyes des mauvais levains qui s'y sont amassés.

La troisieme, de delayer les Liqueurs epaissies, et de leur donner plus de fluidité pour retablir et leur circulation et leur filtration.

Pour remplir la premiere vüe, on saignera le Malade du bras, des que la fievre paroitra. Quelques heures apres on luy fera une saignée du pied, on lui donnera de quatre heures en quatre heures un bouillon fort leger, on lui fera boire abondamment d'une Tisane faite avec une poignée de feuilles de Chicorée sauvage, ou de scolopendre, ou de Bourache, qu'on fera bouillir un moment dans une pinte d'Eau. Ensuite on le passera; on poura lui donner dans la journée, un lavement fait avec une decoction de feuilles d'absynthe ou de l'eau simple, dans laquelle on delayera trois ou quatre Cueillerées d'huile d'olive, et l'on reiterera ce Lavement le plus souvent qu'on poura, c'est a dire deux et trois fois par jour.

Lorsque le premier redoublement sera sur sa fin, on profitera de la diminution de la fievre, pour remplir la seconde indication, c'est a dire pour évacuer les mauvais levains qui sont dans les premieres voyes. Dans cette vüe on donnera au Malade une prise de la Poudre vomitive de mon Pere, dont l'usage est marqué dans l'usage qui y est joint; ou bien on lui fera prendre trois ou quatre grains de sel stybié, et on le fera boire abondamment de sa Tisane marquée, ou d'une legere infusion d'absynthe ou de Chardon benit. Trois heures apres ce Remede, on donnera au Malade un Bouillon. Deux heures apres on lui donnera une prise de la Paste sudorifique ou deux grains de Kermes mineral.

On continuera a lui donner ensuite de trois heures en trois heures un grain de Kermes mineral, ou une demie prise de Paste sudorifique,

en leur faisant boire par dessus un Verre de Tisane ordinaire. Une heure et demie après chaque prise on lui donnera un Bouillon. Dans les intervalles il boira beaucoup de sa tisane, et on lui donnera des Lavements le plus souvent qu'on poura.

Lorsque le second redoublement sera dans sa violence, on suspendra l'usage du Kermes, ou de la Paste sudorifique, on fera saigner le Malade si le pouls est dur, plein, la chaleur considerable, c'est à dire si les forces le permettent. La saignée sera faite du bras s'il crache le sang abondamment, ou si la Poitrine paroit la plus engagée: si au contraire il est fort assoupi, s'il a des tressaillements dans les tendons, et que la teste paroisse plus menacée, on le saignera du pied.

Dès que le Redoublement sera sur sa fin on le purgera avec l'Emetique, on lui fera prendre de même la Paste sudorifique ou le Kermes mineral, on le fera boire abondamment, et l'on suivra la Methode marquée cy dessus.

Si le troisième redoublement est violent, on le saignera encore une fois, soit du bras soit du pied, selon l'indication. A la fin de ces redoublements on le purgera, ou avec les Pilules purgatives ou avec la Poudre febrifuge de mon Pere, selon le memoire de leur usage, ou avec les ~~[illegible]~~ folicules de Sené, le sel d'absynthe et la Manne. Si le redoublement est mediocre, on ne le saignera point, si les evacuations produites par les purgatifs avoient été considerables, on pourroit differer les purgatifs d'un jour ou deux

Lorsque les accidents seront un peu calmés, on ne donnera du Kermès, ou de la Paste sudorifique, quatre ou deux fois par jour, si les évacuations par le ventre sont trop considerables, ou que la douleur de côté soit fort vive, on donnera le soir au lieu de Paste sudorifique ou de Kermes, ou un demi gros de Theriaque, ou une demie prise de Poudre de Corail anodine.

Après que les accidents seront passés on purgera de tems en tems ces Malades selon le besoin ou avec les Pilules purgatives ou avec la Poudre febrifuge.

Lorsqu'il sera question de les fortifier, on leur donnera le matin, pendant quelques jours, ou de l'or potable, ou de l'Elixir Theriacal pour animer les Esprits.

Lorsqu'ils seront dans une Convalescence un peu avancée, on leur fera prendre pendant quelques jours de la Quintessence d'absynthe selon le memoire, ou bien on leur fera boire tous les jours un ou deux Verres de vin dans lequel on aura fait infuser un peu d'absynthe.

Il faut leur fournir de la Viande, pour faire du bouillon et afin qu'ils puissent l'avoir à bon Marché, on leur envera les pieds la teste, le foye et le Poulmon des animaux, avec quoy ils pouront faire de bons Boüillons

a Marly ce 20 fevrier 1729.

REMEDE SPECIFIQUE

Pour guerir ſeurement les Pleureſies, donné au Public par ordre de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, pour les Hôpitaux du Roy.

Par le Sieur WAGRET *Conſeiller du Roy, Medecin ordinaire de Sa Majeſté & de ſes Hôpitaux à Valenciennes.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXVIII.

90



REMEDE SPECIFIQUE

Pour guerir ſeurement les Pleureſies, donné au Public par ordre de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, pour les Hôpitaux du Roy.

PRENEZ de la raclure de Corne de Cerf, quatre onces.
Ecorce de la racine de Bardane, deux onces.
Bois & Ecorce de Guayac, demi-once.
Salſepareille, deux onces.
Squine, demi-once.
Saſſafras, deux dragmes.

Faites boüillir le tout dans quatre pintes d'eau de fontaine, meſure de Paris, dans un vaiſſeau bien bouché, que l'on reduira à trois pintes, puis vous jetterez dans la liqueur

Quinquina bien choiſi & groſſierement pulveriſé, une once & demie.
Racine de Regliſſe raclée, une once & demie.

Vous remettrez vostre vaisseau sur le feu, pour faire boüillir le tout ensemble trois à quatre boüillons; sur chaque pinte de liqueur vous mettrez deux onces d'eau de vie, mais il ne faut la mettre qu'aprés qu'on aura passé la liqueur & immediatement avant d'envoyer le remede au malade.

Maniere de se servir dudit Remede.

Un Pleuretique ordinaire d'un âge mediocre, de bonne constitution, qui n'a ni vomissement ni cours de ventre, soit que la Pleuresie soit vraye ou fausse, ou que ce soit la Peripneumonie, estant dans les quatre à cinq premiers jours de la maladie, il faut le faire saigner du bras au premier instant qu'il se presente, en cas qu'il ne l'ait pas esté déja suffisamment, le mettre à la diette de cinq boüillons en vingt-quatre heures, Et aussitost aprés la premiere saignée, il faut luy faire prendre un verre du Remede, contenant quatre onces ou environ, ce qu'il faut continuer dans l'intervale des boüillons, en telle sorte qu'en vingt-quatre heures de temps il en ait pris une bouteille d'une pinte, ayant soin de faire chauffer le remede avant le donner: sa boisson ordinaire sera la ptisanne commune.

Si la fievre est tres violente & l'oppression forte, il faut réïterer la saignée du bras le mesme jour, sans discontinuer le remede; il faut mesme que les saignées soient telles, qu'elles puissent procurer une évacuation qui desemplisse les vaisseaux, fasse diminuer la fermentation du sang & la dilatation des arteres & des veines: le lendemain on fera la saignée du pied, ensuite on laissera agir le Remede.

Il arrive assez souvent & presque toûjours, que la fievre & la douleur cessent entierement à la fin des deux premiers jours, quelquefois mesme plustost, ou tout au moins l'une & l'autre diminuent si fort que le malade en est trés soulagé.

Dés que la fievre & la douleur de costé ont cessé tout à fait, on discontinuë de faire donner le remede; mais pour

peu qu'il y ait encore quelqu'apparence de l'une ou de l'autre, on le doit continuer jusqu'au troisiéme, quatriéme & cinquiéme jour : Il n'est jamais arrivé que l'on ait passé le cinquiéme jour sans voir le malade gueri.

Quoyqu'il ne faille que deux ou trois saignées pour guerir cette maladie, cependant si une douleur de teste survenoit, ou si elle continuoit aprés les trois premieres saignées, ou même si la fievre & la douleur de costé n'estoient pas entierement dissipées, il faut avoir recours à une seconde saignée du pied.

Les saignées du pied sont tres necessaires dans cette maladie; On commence toûjours par celle du bras, mais lorsqu'on en a fait une du pied, & que l'on juge qu'il en faut encore une autre, il faut la faire du pied & nullement du bras.

Que le malade soit constipé, ou qu'il aille à la selle journellement, cela ne change rien pour la continuation du remede; s'il est constipé, on peut luy faire recevoir un lavement fort simple, mais s'il va tous les jours à la selle, il faut le laisser en repos.

Lorsque les malades sont entierement gueris, & qu'ils ont repris un peu de forces, ce qui arrive ordinairement vers le huit ou neufviéme jour, on les purge avec une medecine fort douce, comme la casse, la manne, &c.

Les temperamens n'étant point égaux, on voit tres souvent que ce qui fait du bien à l'un, fait du mal à l'autre, il s'est mesme trouvé des personnes en qui les remedes les mieux faisans ont produit des effets si bizarres, qu'elles ont esté obligées de les abandonner : Il n'en est pas de mesme du Remede antipleuretique, il n'a jamais produit aucun mauvais effet; Il est vray pourtant que parmi le grand nombre de ceux qui l'ont pris, il s'en est trouvé un ou deux qui l'ont senti un peu de temps dans l'estomach, mais cela n'a pas duré plus d'une heure, Et dés que l'on s'en est apperçû, on a diminué la dose, qu'ils ont continué de prendre en moindre quantité; Ensorte qu'on leur

en a fait prendre une bouteille en trente-six heures, au lieu de la prendre en vingt-quatre heures, & ils en ont ressenti le mesme soulagement.

Lorsqu'un Pleuretique se presente aprés le cinquiéme jour de la maladie, supposé que les saignées ayent esté faites, car si on ne les a pas faites, il faut du moins luy en faire une ou deux, c'est-à-dire une du bras & l'autre du pied sans perdre de temps; il faut ensuite luy faire prendre le remede à double dose, c'est-à-dire qu'en douze heures de temps il faudra qu'il prenne la premiere bouteille, & pour celles qu'il devra prendre dans la suite, il suffira de les luy donner à l'ordinaire, c'est-à-dire une bouteille en vingt-quatre heures.

Dans les Pleuresies accompagnées de vomissemens ou de cours de ventre, ordinairement on ne fait pas de saignée, à moins que le cours de ventre ne soit recent & le pouls plein; En ce cas on peut faire une ou deux saignées & donner d'abord le Remede; il arrestera le vomissement, le cours de ventre, la fievre & la douleur.

Il est arrivé deux ou trois fois que tous les symptomes de la Pleuresie ayant cessé pendant sept à huit jours, & que le malade se croyant en parfaite santé, & ayant mangé plus qu'on ne doit faire en convalescence, il s'est trouvé tout à coup pris de la fievre continüe avec des redoublemens, & quelquesfois avec des symptomes de fievre maligne, cependant sans aucune douleur de costé, ni oppression de poitrine, ni par consequent aucune marque de Pleuresie: Dans ces cas on a traité ces sortes de malades de la maladie actuelle, sans avoir égard à la Pleuresie dont ils avoient esté attaquez precedemment, & ils ont esté gueris. Il en faut toûjours user ainsi en pareille rencontre, car n'y ayant que la douleur de costé qui caracterise la Pleuresie, & cette douleur estant dissipée, il ne faut pas traiter ces malades en Pleuretiques.

On traite les enfants Pleuretiques & les personnes avancées

en âge avec le mesme remede, & on le donne aux vieillards en mesme quantité qu'à ceux d'un âge mediocre, avec cette difference qu'aux enfans depuis cinq à six ans jusqu'à onze, il ne faut donner que le quart de la dose, & depuis douze jusqu'à vingt-cinq on ne doit leur en donner que la moitié, c'est-à-dire une chopine en vingt-quatre heures.

On ne marque pas la quantité de saignées que l'on doit faire aux uns & aux autres, il faut que ce soit la prudence du Medecin qui les regle; attendu qu'il y a des personnes âgées qui sont plus en estat de soûtenir les saignées que de jeunes gens, & que ce seroit un crime d'en faire à d'autres qui n'ont qu'un sang sereux, denüé de principes. Il faut saigner ceux qui ont le pouls fort, plein & dur, il faut mesme que les saignées soient un peu fortes, afin que le sang, qui par la grande fermentation dilate les vaisseaux, puisse en perdant une partie de sa masse, trouver dans les vaisseaux plus de facilité à circuler : Il faut aussi que les premieres saignées soient faites promptement & le plustost que faire se pourra.

Quoyque l'on n'ait pratiqué au plus que quatre saignées dans cette maladie, cependant s'il se rencontroit des sujets pletoriques qui ne fussent pas tout-à-fait soulagez, & que l'oppression de poitrine continüât encore, on pourroit alors réïterer quelques saignées.

On ne fait pas de saignée aux hydropiques, soit que l'hydropisie soit universelle, soit qu'elle soit particuliere; cependant dans l'un & l'autre cas, si les malades se trouvent attaquez de la Pleuresie, ils prendront le remede comme ceux qui ont esté saignez, & il operera la même guerison.

Il en est de mesme à l'égard des enfans, qui ont plus de sang à la verité que les vieillards, mais la quantité qu'il y en a dans leurs corps n'estant pas grande, il faut agir avec prudence, & ne leur en oster que ce qu'il faut pour que le remede puisse agir en eux avec succés.

95

Si les femmes enceintes sont attaquées de la Pleuresie, en quelque temps qu'elles soient de leur grossesse on peut les faire saigner une ou deux fois, mais toûjours du bras & jamais du pied ; on commencera à leur faire prendre le remede d'abord aprés la premiere saignée.

Il faut traiter les filles de la mesme maniere que les hommes, & si elles estoient reglées dans le mesme temps qu'elles auroient la Pleuresie, on doit examiner la nature de leurs regles : si l'écoulement du sang qui se fait alors est plus abondant que de coûtume & qu'il approche de la perte de sang, il ne faut pas faire de saignée, mais si les regles sont ordinaires, comme elles ne suffisent pas pour appaiser la fermentation de la masse du sang, ni pour diminüer la trop grande dilatation des vaisseaux, en ce cas il faut incessamment avoir recours à une ou mesme à deux saignées du pied : dans l'un & dans l'autre des deux cas, on doit toûjours prendre le remede jusqu'à la parfaite guerison.

Le S.r Wagret se dispose à donner au Public un Traité complet de la Pleuresie. *Signé* WAGRET.

J'ay lû l'écrit cy-dessus, & je crois que le bien public demande qu'il soit imprimé & distribué à tous les Hôpitaux des Places du Roy. Fait à Paris ce vingt-neufviéme Septembre mil sept cens dix-huit. CHIRAC.

1

Vertus & usage de la veritable Poudre Aurifique, ou Alkermes Mineral, à la maniere de Glauber, autrement dite Poudre des Chartreux, donnée au Public par M. de la Ligerie.

CE Remede est un des plus grands qui ait paru, d'autant plus qu'il tient de l'Universel par ses parties alcalines, sulphureuses, balsamiques, & par sa vertu anodine, qui s'insinuant par les digestions & la circulation du sang dans toute l'habitude du corps, en corrige tous les vices & impuretez, poussant par une sensible ou insensible transpiration, du centre à la circonference, tout ce qui peut empêcher sa fluidité; si les matieres viciées sont dans les premieres voyes, il agit par un doux & leger vomissement; si elles sont dans les intestins, elles se trouvent précipitées sans aucune violence par en bas; si les reins se trouvent surchargez, ou le genre nerveux embarrassé de quelque humeur acre, le remede précipitant par les urines, soulage le Malade; en telle sorte qu'aidant la nature, & n'operant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire joüir d'une santé parfaite.

La dose est depuis un grain jusqu'à trois, dans un vehicule convenable. Le plus ordinaire est le vin d'Alicante, ou à son défaut le vin ordinaire, dans lequel on ajoûtera autant de sucre que de poudre dans une cueillerée de vin, prenant deux ou trois cueillerées du même vin par dessus, & deux heures aprés un bouillon.

Pour les fiévres intermittentes & continuës, aprés avoir fait preceder la saignée, on en donnera le lendemain, ou si la maladie presse, six heures aprés la saignée, on en donnera deux ou trois grains, deux heures avant le frisson, ou sur la fin de l'accès; l'on peut même les partager & en donner un grain & demi au commencement du frisson dans trois cueillerées de jus ou d'eau distilée de bourache, & autant sur la fin de l'accès; le surlendemain de même.

Mais lorsque la fiévre est continuë avec des redoublemens marquez, on le prend avant le redoublement.

On le prend de même dans les fiévres malignes, où il convient fort.

Et si la cause de la fiévre vient de l'abondance des mauvais sucs crus & indigestes dans les premieres voyes, ou d'un embarras & obstruction dans les visceres, il les guerit infailliblement sans retour; & si une premiere prise de deux grains ne fait rien de sensible, on en prend trois grains la seconde prise.

Pour l'hydropisie, on en donne deux ou trois grains, de deux jours l'un, dans trois onces d'eau de Parietaire, demi once d'huile d'amande douce, & un gros de sucre, jusqu'à ce que le Malade soit gueri.

Pour les vapeurs ou vertiges, on en prendra deux prises de trois grains chacune, à deux jours l'une de l'autre, ensuite un grain pendant huit jours, & puis deux fois la semaine pendant un mois; & aprés cela on se contentera d'en prendre tous les quinze jours une prise de deux grains, pour prévenir le mal.

Pour l'apoplexie, l'on en prendra trois grains dans trois cueillerées de vin ou dans une once des eaux distilées de Muguet, de Betoine, de Melisse, ou de Sauge; si cela n'opere point, on réïterera trois ou quatre heures aprés la même dose; & si la premiere agit, l'on en donnera deux grains quatre heures aprés, faisant promener le Malade si l'on peut, ou le tenant bien chaudement dans son lit, afin que le remede

ſe porte plus aiſément dans l'habitude du corps : s'il y a diſpoſition à vomir, l'on donnera de l'eau tiede ou du bouillon gras, afin de cauſer l'évacuation des glaires coagulées par les acides impurs & vicieux.

Pour le flux diſſenterique & autres cours de ventre, l'on en donne deux ou trois grains pour la premiere fois, & l'on en continuë un grain pendant trois ou quatre jours, dans trois cuillerées d'une décoction de Sumac, ou dans trois onces d'eau de Plantain diſtilée, ou dans trois cueillerées de vin d'Alicante ou d'autre bon vin vieux.

Pour la gravelle ou difficulté d'uriner, après une ſaignée ſi l'on craint l'inflammation, & quelques lavemens faits avec une poignée de ſon & de graine de lin, & aprés avoir bû pluſieurs verres d'Emulſion, l'on fera prendre deux ou trois grains de cette poudre dans trois cueillerées de vin blanc, ou dans trois onces d'eau d'ortie blanche avec un peu de ſucre, & l'on continuera d'en prendre un grain de deux jours l'un, pendant douze ou quinze jours.

Dans le commencement d'une fluxion de poitrine, ſix heures après avoir ſaigné le Malade, on lui donnera trois grains de cette poudre dans trois cueillerées de vin; & ſi le Malade n'eſt pas ſoulagé, ſix heures après on réïterera la ſaignée & le même remede; & ſi la fiévre continuë avec la douleur de côté, l'on peut ſaigner le matin le Malade, & à midi on lui donnera le remede, c'eſt-à-dire, trois grains que l'on met avec deux onces d'eau de Chardon beni, deux onces d'eau de Coquelicot, demi-once de Syrop d'œillet, & demi-gros de confection d'hyacinte; on lui fait prendre le tout en le tenant chaudement; & s'il n'eſt pas ſoulagé ſur les huit heures du ſoir, on réïtere la ſaignée; l'on fait la même manœuvre pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie, lorſqu'elle eſt conſiderable, mais ſur la fin de la maladie, c'eſt-à-dire, vers le ſept & le neuf, ſi le Malade n'eſt pas ſoulagé, on ſe contentera de mettre trois ou quatre grains de la poudre dans une potion cordiale faite avec trois onces d'eau de Scabieuſe, trois onces d'eau de Coquelicot, trois onces d'eau de Reine des Prez, une once de Syrop d'œillet, & un gros de confection d'hyacinte: on mêlera bien le tout enſemble, & l'on donnera au Malade d'heure en heure une cueillerée de cette potion, après avoir remué la bouteille.

Pour la petite verole l'on en donne deux grains d'abord dans trois cueillerées de vin d'Alicante, & l'on continuë d'en donner un demi grain, matin & ſoir, pendant neuf jours.

Ceux dont la ſanté paroît ſe déranger, & qui ont beſoin d'être purgez, peuvent en prendre une priſe de trois grains dans trois cueillerées de vin d'Alicante, ou à ſon défaut d'autre bon vin, dans laquelle on ajoûtera autant de ſucre que de poudre; deux heures aprés il faut prendre un bouillon; & s'il donne quelque envie de vomir, l'on boit pluſieurs verrées d'eau chaude.

La doſe de deux grains ou même d'un grain, guerit les vomiſſemens & les maux d'eſtomac, en le prenant dans deux onces d'eau diſtillée de Menthe ou de Pouliot, ou bien en forme de Thé, dans trois cueillerées de ces herbes.

MEMOIRE ABREGE'

Sur la maniere dont on doit traiter les Pleuresies sanguines & malignes qui regnent en Berry.

IL paroist par le détail que Monsieur l'Intendant a envoyé à Monseigneur Desmaretz, que les Maladies les plus dangereuses qui regnent à present dans la Province de Berry, sont des Pleuresies sanguines qui emportent en cinq ou six jours de tems ceux qui en sont attaquez, & qui ne donnent point au Medecin le tems de les combattre.

On ne peut donc arrêter assez à tems les effets de cette Maladie, qu'en précipitant l'application des Remedes ordinaires à proportion de la violence & de l'activité du mal.

Sur ce plan, au lieu que dans les Pleuresies ordinaires on a pour regle de ne faire saigner que deux fois dans les vingt-quatre heures, on saignera dés le commencement de l'attaque, & l'on réïterera la Saignée trois ou quatre heures aprés, si les forces du Malade le peuvent souffrir; Ensorte qu'il se fasse selon le besoin jusqu'à trois & quatre saignées dans le même jour du redoublement; sans distinguer, ny sa naissance, ny son milieu, ny sa fin, observant seulement de ne les point faire dans le tems des sueurs; & de maniere que ces saignées soient même plus abondantes qu'elles ne sont en semblables conjonctures. On n'oubliera point d'avoir promtement recours aux Lavements purgatifs avant & aprés les saignées. Ils seront composez d'une chopine de petit lait dans laquelle on délayera une once de Casse mondée sans la faire bouillir. On les réïterera de six heures en six heures, & s'ils ne font point assez d'effet, on y ajoûtera un gros de Cristal Mineral, & trois onces de Miel violat.

Ces remedes brusquement executez auront pour but principal de prevenir l'inflammation de la Pleure, & la formation du dépost.

D'abord que le redoublement sera sur son declin, il faudra donner au Malade en se reglant sur les forces l'âge & le temperament une prise de ma Poudre vomitive, qu'on luy fera prendre grain à grain dans une cueillerée ou deux de Tisane ou de Boüillon. On réïterera ce grain de demie heure en demie heure, & l'on continuëra d'en donner jusqu'à ce que les évacuations qui se feront par haut, ou par bas ayent considerablement soulagé le Malade. On ne doit pas s'embarasser pour lors de compter le nombre des grains qu'il prendra de cette maniere l'un aprés l'autre; Car on en donne quelquefois jusqu'à trente & même quarante grains avec tout le succés imaginable. Lorsque trois ou quatre grains donnez l'un aprés l'autre n'operent pas assez promptement, on peut en donner deux & même trois grains à la fois pour haster l'évacuation. S'il est necessaire de sou-

tenir l'operation de ce Remede, il faudra ſix heures aprés la derniere priſe de la Poudre vomitive donner au Malade une priſe de mes Pillules purgatives que l'on diminuëra ſelon l'âge, & qu'on rëiterera de douze heures en douze heures, juſqu'à ce que le ventre ſe trouve dégagé & que l'oppreſſion, la douleur de côté, & les autres accidents ſoient conſiderablement diminuez.

La maniere de prendre les Pillules purgatives eſt d'en avaller deux à la fois envelopées dans du pain à chanter ou miſes dans une cueillerée de Boüillon. On peut encore les écraſer, & en former un bol avec quelques gouttes de Syrop de Capillaire ou autre. On prendra un demi-boüillon immediatement par-deſſus. Trois heures aprés le Malade doit avaller un Boüillon & obſerver le reſte de la journée le regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de luy donner un verre de Tiſane.

Dés que ces Remedes auront agi ſuffiſamment, on recommencera les ſaignées dans le même ordre & avec la même précipitation ſelon la neceſſité pendant le ſecond redoublement, en cas que les accidents ſubſiſtent également. Lors que le redoublement ſera rallenti, on reprendra l'uſage du vomitif & du purgatif, ou bien on aura recours à l'uſage de la Paſte Sudorifique ſi on juge que les premieres voyes ſoient ſuffiſamment degagées.

La Doſe ſera d'un demi gros que le Malade avallera à la fin d'un redoublement envelopé dans du pain à chanter, buvant immediatement par-deſſus un verre de l'infuſion de Buis preparée de la maniere ſuivante.

INFUSION DES FEUILLES DE BUIS.

PRenez une bonne poignée de Pointes, ou même de feuïlles de Buis; Pilez-les dans un Mortier de Marbre; verſez une chopine d'eau boüillante par-deſſus, & la laiſſez infuſer pendant cinq heures ſur les cendres chaudes. Vous paſſerez enſuitez la liqueur par une étamine avec expreſſion, & en ferez avaller au Malade immediatement par-deſſus la Paſte Sudorifique la quantité d'un demi-ſetier chaud comme un boüillon.

Si l'occaſion eſt extremement preſſante, on ſe contentera de faire fremir le Buis dans l'eau, & on le laiſſera ſeulement infuſer une heure ou deux ſur la cendre chaude: aprés quoy on le paſſera comme cy-deſſus.

Auſſi-toſt que le Malade aura pris le Remede, on luy mettra ſous chaque aiſſelle, & ſur la partie douloureuſe, pour faciliter la ſueur, une bouteille ou une veſſie remplie d'eau boüillante juſqu'aux deux tiers de ſa capacité. On le couvrira ſoigneuſement, & deux heures aprés, on luy donnera un boüillon fort chaud. Le Malade ſe tiendra tranquile dans ſon lit ſans ſe découvrir ny trop remuer; ſans quoy il ceſſera bien-toſt de ſuer, & ſe verra obligé de reprendre le ſudorifique. On aura ſoin de ménager la ſueur pour le moins pendant cinq, ſix ou ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de

quelque palpitation de cœur, ou de quelque foibleſſe. Pour lors on eſſuyera le Malade, on le changera de linge, & on luy fera prendre un boüillon. Si la ſueur paroiſt de nouveau, il faudra le mettre en état d'en profiter, ſans s'impatienter, pendant tout le temps qu'elle durera; car c'eſt une marque que le Remede agit encore, & l'on ne ſçauroit guerir plus ſeurement que par cette voye.

Lorſqu'il arrivera que deux heures aprés avoir avallé la Pâte Sudorifique, le Malade aura néanmoins de la peine à ſuer, on ſera obligé de luy en donner alors une ſeconde Priſe; pour faire operer le Remede plus ſeurement.

Si pendant la ſueur il ſe plaint de quelque foibleſſe, il pourra avaller de tems en tems une ou deux cueillerées de Vin dégourdi, & du Boüillon ou de la Gelée par intervalle, pour ſoûtenir & réparer ſes forces.

On frottera le coſté du Malade dés que la douleur ſe fera ſentir avec le Liniment, & le Cataplaſme décrits cy-aprés, qu'on renouvellera de ſept heures en ſept heures. A chaque fois on lavera le coſté avec de l'eau de Vie dégourdie, ce que l'on continuera juſqu'à ce que la douleur ait ceſſé. En cas qu'elle réſiſte à ces Topiques, on ſe ſervira de l'emplâtre veſicatoire qui ſera appliqué ſur la partie douloureuſe, & qui ne ſera ~~renouvellé~~ que huit heures aprés.

Le Malade prendra des Boüillons un peu clairs de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, & ajoûtera à chaque Boüillon quinze grains de Corail rouge préparé; dans les intervalles il prendra un verre d'Emulſion, d'eau de Poulet ou de Tiſane, ſans oublier quelques cueillerées de Gelée.

Les Boüillons ſeront faits avec la roüelle de Veau, un peu de tranche de Bœuf, & une jeune Volaille.

La Tiſane ſera faite avec les racines de grande conſoulde de Guimauve, de Nenuphar, & un peu de regliſſe. On luy en fera boire ſouvent de grands Verres auſquels on ajoûtera de tems en tems un quart de cueillerée de Syrop Violar, ou de Nenuphar. Quand la Toux ſera violente & frequente, ſans que la Fluxion ſoit conſiderable, on mêlera dans ſa Tiſane de deux verres l'un le poids de deux grains de Poudre de Corail Anodine.

A l'égard des Remedes des Topiques, on peut oindre le coſté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roſes, le Baume tranquile, & l'Onguent de Guimauve ſont les meilleurs & les plus en uſage. On y ajoûtera pour les rendre plus penetrans & plus réſolutifs, un peu d'eſprit volatil de ſel Ammoniac, de Baume de Fieraventi ou d'eau de Vie.

Pluſieurs, pour ſoulager la douleur de coſté appliquent ſur cette partie de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre ou un ſachet de Sable chaud, ou un Chat qu'on ouvre tout en vie.

Les Cataplaſmes ſe compoſent avec les Poireaux, la Juſquiaime, la Ver-

veine, ou la Cygüe bouïllie dans du Lait, en y mêlant les quatre Farines. On a toûjours vû de bons effets du Cataplasme fait avec une demie douzaine de blancs d'Oeufs étendus sur des Etoupes sur lesquelles on seme une demie-once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre. Au défaut d'Oeufs, on fait bouïllir de la mie de Pain dans du Vinaigre. On la couvre d'une demie-once de Poivre, & d'autant de Gingembre; puis on applique le Cataplasme; & aprés l'avoir osté, on y met la Vessie remplie d'eau chaude. X Lorsque la Fievre & la Fluxion de Poitrine sont considerables, & que le Malade ne crache pas facilement, on luy donne pour toute boisson la Tisane de Quinquina suivante; sur tout si la Fievre continuë est accompagnée de Frissons ou de Redoublemens marquez.

X mais il faut se servir de ces remedes avant l'application des vesicatoires

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre, deux gros de Sassafras bien odoriferant, & rapé menu; deux gros de Reglisse (vert) ratissée & battuë; un gros de Cristal Mineral: faites bouïllir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau réduites à pinte. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y le poids d'un demy-gros de fleurs de Coquelico. Laissez refroidir la Tisane, & la passez par une étamine sans expression.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire jusqu'à ce que la Fievre ait cessé; il la continuera nuit & jour. Il en peut boire jusqu'a deux pintes dans les vingt quatre heures

Au reste on trouvera dans la Methode generale des Pleuresies plusieurs autres Remedes, tant internes qu'externes que nous y avons indiquez, & dont on poura se servir selon les differentes especes de Pleuresies, & selon les differents cas qui y sont rapportez. En observant les Regles qui y sont prescrites, on se fera seulement un principe de précipiter les Remedes par rapport au caractere urgent de cette Maladie, qui ne donne nullement le tems d'attendre; au lieu que dans les autres Pleuresies, on agit avec plus de moderation, parce que l'on a devant soy plusieurs jours pour les traiter plus à loisir. Et c'est au medecin ou chirurgien present de diminuer ou d'augmenter dans les remedes prescrits et de laisser les intervalles a leur prudence ordinaire

106

108

3. Consultations sur des maladies de Poitrine Peripneumonie avec Crachement de Sang, avec Toux

Consultation sur une hemorragie du poulmon crachement de sang ~~sur l'asthme~~

J'ay leu avec attention le memoire que Mr Durand a dressé sur la maladie de m^r Sireiham; j'ay jugé que le crachement de sang qui est survenu, joint à l'asthme dont le malade est attaqué, fait l'objet d'une maladie des plus serieuses et qui pouvoit même aller fort vite, si les efforts de la toux renouvelloient l'hemorragie. L'on ne peut qu'approuver la sage conduitte que m^r Durand a tenüe en reiterant la saignée brusquement comme l'unique remede dont on pouvoit esperer un secours efficace tant pour arrêter le sang que pour prevenir l'inflammation et le depôt; Cependant comme les forces du malade deja fort atténuées, ne permettroient point de la pratiquer aussi souvent qu'il seroit peut etre necessaire et que le malade pouvoit perir promptement par le retour de l'hemorragie, je serois d'avis qu'on eut recours à l'usage de l'alun de roche qui est un puissant remede contre toutes sortes d'hemorragies.

La manierre d'en user sera d'en donner au malade le poids d'un demi gros de quatre heures en quatre heures jusques à ce que l'hemorragie soit entierrement appaisée. Pour lors on n'en donnera plus qu'une prise matin et soir et l'on continuera pendant huit jours. On en usera encore de meme ~~enco~~ en cas que l'hemorragie ait eté appaisée.

par la saignée en vüe d'en prevenir le retour. On prendra de l'alun concassé du plus net et on en form des pilules avec la pointe d'un couteau. Le Malade avalera envelopées dans du pain à chanter et bo immediattement par dessus chaque prise un verre de ptizanne decrite cy apres et un quart d'heure ap un second verre de la meme tizanne. Une ou deux heures apres chaque prise le Malade prendra de la nouriture soit bouillons, potages, oeufs frais, selon mr Durand jugera à propos.

Tizanne contre les hemorrag

Prenez des feüilles de Lierre terestre, de Lierre de bourse à pasteur, et de plantain de chacune petite demie poignée epluchée lavée et coupé menu, fa boüillir le tout dans deux pintes et chopines d'eau reduittes a deux pintes; En retirant le Coquema du feu adjoutez y des fleurs de Coquelico et un peu de reglisse et la passez pour en user com il est marqué. Apres avoir fini l'usage des pi d'alun Mr Durand purgera le malade s'il le j a propos avec la casse la manne et le Syrop viola Il lui fera prendre pendant quinze jours l'opiatte et bouillon suivant.

Opiatte.

Prenez corail rouge preparé et blanc de [illegible]

de chacun une demie once, de Karabé, ~~et~~ du lait de souphre et du safran oriental de chacun deux gros sang de dragon, feüilles de pyrola et fleurs d'hypericon de chacun trois gros. Reduisez le tout en poudre subtile et adjoutez y une suffisante quantité de syrop de myrthe pour en former une opiatte de consistence requise. La dose sera du poids d'un gros que Monsieur prendra le matin à jeun et une pareille dose quatre heures apres avoir diné, envelopé dans du pain à chanter. ~~imp~~ Immediattement par dessus chaque prise Monsieur prendra le bouillon suivant.

Boüillon.

Prenez la moitié d'un vieux coq ecrasé des feüilles de pervanche de plantain et des quatre capillaires de chacune une grosse poignée, epluchées, lavées, et coupées menu. faites boüillir le tout à petit feu dans deux pintes d'eau reduittes à cinq demi septiers, et le passez avec expression pour partager en quatre boüillons.

Mr Durand augmentera ou diminuera les doses des remedes prescrits, selon qu'il jugera à propos tout ce que je crains c'est que la maladie ne lui donne pas assez de temps pour la combattre. Je ne propose point

l'usage du Diascordium ou des pilules de Cynogl[ossum]
c'est à lui de juger de l'utilité dont elles pourroien[t]
être et de les placer selon l'occasion. Il fera au[ssi]
continuer au malade les emulsions, les Tizannes,
Syrops pectoraux et les lavements, et reglera le [tout]
avec sa prudence ordinaire.

+

Consultation de Mr. Fagon premier Medecin du Roy
sur la Maladie de Mr. Bayle, qui est une Peripneumonie
avec Crachement de sang
qui est mort avant l'avoir receüe,

On ne peut apprendre sans douleur que l'indiference pour la vie
ait engagé l'illustre Mr. Bayle a negliger les progrez d'une maladie
dont les moindres establissements sont formidables; ce peut etre un
bonheur d'avoir evité des Remedes dangereux, mais le reglement qui est
le principal ne peut jamais etre differé dans cette occasion sans
un extreme peril. Le nom de pulmonie convient au poulmon fletri et
ulceré; le travail d'esprit immense de Mr. Bayle en fait craindre
la fletrissure, l'hiver ou a commencé son rhume, et sa
perseverance, donnent un grand soupçon de l'impression qu'une
serosité acre determinée a se porter sur le poulmon aura fait a
sa substance, la toux frequente, et seche, ou accompaignée de
Crachats, sereux sanglants ou purulens, en doit decider; rien n'entre
immediatemt. dans cette partie, que l'air par la respiration
le reste n'y aborde, qu'avec le sang par la Circulation, on doit
donc avoir une grande attention, au Choix de l'air que l'on respire,
et aux alimens dont on se nourrit, et se servir de ces deux
moyens pour introduire les Remedes convenables dans le poulmon;
L'air doit etre temperé de façon qu'il ne soit ny trop vif ny
pezant, Celuy qui est remply d'exhalaisons salines est pernicieux
pour les poulmons malades, et Celuy qui l'est d'exhalaisons
Malignes, qui s'elevent des Tourbes brûlées, et des Terres dont on
les tire, n'est pas moins dangereux, Il faut eviter aussy Celuy
qui est humide, et relant et pour Cela ne point habiter des
appartements, qui ne soient eleves d'un Estage; Le froid, et l'excez
de la Chaleur rendent l'air egalemt. a craindre, et surtout la
Chaleur des poëles, lesquels soit de terre, ou de fonte, poussent
dans l'air des particules minerales, qu'on ne respire point impunemt.,
Le feu de bois dans une Cheminée qui ne fume pas, et qui renouvelle

Lair sans s'infecter, est le seul qui puisse convenir, pourveu quil soit modéré, jour, et nuit, et quon en soit Eloigné de façon quon ne Respire pas le Sel de bois, et quon ne souffre point de froid, ayant soin de s'habiller suffissament, pour ne le pas sentir, ce quil est tres important de prevenir, La nuit particulierement en se couvrant La teste, Le col, et le dos, de maniere quon ne s'aperçoive point du Rafroidissement qui arrive toujours dans Lair a la pointe du Crepuscule matinal, et qui ne manque pas de Reveiller La toux de ceux dont La poitrine est attaquée, je fais Employer pour cet effet, non seulement des tours de lit épais qui ferment bien, Mais de plus un pavillon sous Les Rideaux attaché aux 4 Colomnes du Lit qui le borde, Lors que le malade est couché, et qui ne Renferme dair que ce qui suffit pour La Respiration commode, et pour Le Conserver Tempéré toute La nuit, par la chaleur naturelle du malade, et par la chaleur du feu exterieur de la chambre, ces soins ne Regardent pas seulement La temperature de lair quon doit Respirer, mais encore de celuy de qui depend La transpiration generale de toute le Corps, dont la liberté est d'une Consequence infinie, pour Eloigner de la poitrine, les parties Les plus acres de la serosité qui L'abreuve, Lesquelles étant arrestées par lair froid qui serre Les pores de la peau, Refluent plus dangereusement sur Le poulmon, quen y abordant directemt., mais il ne suffit pas d'Empécher que Lair n'augmente Le mal, il faut tacher de le Remplir de ce qui peut y servir de Remede, afin quil Le porte avec luy dans Le poulmon, et y donc il paroist une disposition ulcereuse, dans Le poulmon de Mr. Bayle, par des Crachats teints de sang, ou purulens, pour charger lair de matieres balsamiques, qui penetrent jmmediatemt. avec luy dans le poulmon, il faut y Repandre plusieurs fois pendant la journée La fumée d'un melange de parties égales, de mastic et de Carabé,

brulées sur dela cendre rouge, et le faire de maniere que les particules qui forment cette fumée s'insinuent loin du malade dans l'air dela chambre, afin quelles puissent être doucem.t respirées, sans le faire tousser, ny éternuer, ou bien prendre dela poudre subtile du même mélange, et l'ayant mise dans vn sac de toile de soye, le secoüer legerement pour jetter dans l'air vn peu de cette matiere et poudre balsamique, avec de semblables precautions pour la faire respirer presque imperceptiblement mais si la toux seche, et convulsive fait connoitre la secheresse du poulmon fletri par l'acrypicité du sel qui a commencé a dominer dans les humeurs, a mesure que les esprits dissipez par l'excez de l'estude ont cessé de le temperer, L'usage des decoctions emolientes et vulneraires sera plus convenable, on y aura recours en faisant bouillir des feuilles, et racines de guimauves, des feuilles et fleurs de tussilage, des fleurs, et des tranches de racine de nenuphar, des fleurs de bouillon blanc, et dela graine de lin, avec dela cannavaille de chenevis graine de chanvre, dans du lait, et de l'eau, pour humer souvent, en respirant la vapeur de cette decoction fumante et d'aussy prés qu'on le pourra faire commodement

Pendant qu'on tache a menager au poulmon tous les secours qui se peuvent tirer de l'air, on ne doit pas estre moins attentif a profiter de ceux que l'on peut esperer du sang qui sert a sa nourriture, et qui passe sans cesse avec rapidité au travers de l'entrelassem.t de ses vaisseaux, en le rectifiant par le choix des bons alimens et luy procurant par le mélange de quelques matieres balsamiques, les moyens de contribuer au retablissement dela poitrine. Les alimens pour satisfaire a ce dessein doivent étre tres doux simples et faciles a digerer tels que sont les volailles bouillies, ou rosties, et si Mr Boyle estoit en etat d'user de viandes solides, et non les coulis de bris cuit avec

172 un poulet, Les potages Legers, Les oeufs frais, La gelée de Corne de Cerff
et de poulet, et autres choses de pareille nature, Le lait Tampant la
douceur, que par sa constance, et la facilité avec laquelle il se tourne
\+ en Chile, seroit le plus Convenable pour toute nourriture avec
de bon pain Leger, point aigre, et sans Levure de biere et la
fievre habituelle qui accompagne ordinairement Ces attaques de
La poitrine, et qui Redouble après les Repas, vient en partie
1re Les bons effets, en l'aigrissant, et le Corrompant, Mais hors la
façon et affirmatif Coûtume de substituer a sa place, une maniere de bouillon
Emulsionné qui supplée ce qu'on pourroit esperer de la douceur du
Lait, et qui porte dans le sang quelq. chose de balsamique pour
Le Rendre une Espece de Remede vulneraire, Lorsqu'il passe
dans le poulmon, ce bouillon se fait avec un poulet une demie
poignée de Riz, et un petit morceau de Racine de grande
Consoulde, Le tout bien Cuit, on pile après une douzaine et
demi de pistaches, bonnes et bien Recentes et une dragme de
graines de pavot blanc dont on tire le lait avec 4. ou 5. onces
d'une Legere decoction de pavot blanc, et on y adjoute demie
once de sucre Candi pulverisé, on mele pareille quantité de
bouillon preparé, avec cette emulsion, et on prend ce melange
Chaud Comme un bouillon ordinaire, Le matin a jeun et le
soir en se Couchant, au lieu de souper, mais avant que de
prendre la dose du matin il faut avaler ~~un~~ en bol, une goutte et
d'excellent beaume blanc d'arabie dit ordinairement baulme
X de gilead Roulée dans de la poudre de sucre, et ce bouillon par
dessus, Le soir en se Couchant on doit avaler encore une pareille
goutte du même baulme envelopé de poudre de sucre, y adjoutant au
milieu un quart, ou une 6e. partie d'un grain de Laudanum, selon le
besoin, et prendre Le bouillon Emulsionné par dessus, on adjoute cette
petitte dose de Laudanum pour prevenir ou appaiser la toux, qui se
Renouvelle ordinairement dans ce temps et Continue quelq. fois avec
tant d'opiniatreté dans Le Cours de l'année qu'on est obligé d'avoir

Recours a un, ou deux autres quarts de grain de Laudanum de deux ou deux heures, pour faire cesser l'irritation convulsive qui entretient ces sortes de toux rebelles qui deschirent la poitrine, et empêchent le sommeil, n'est necessaire, pour adoucir et cuire l'acreté qui blesse le poulmon, et pour l'en delivrer par une plus libre transpiration qu'il procure,

Si par cette conduite on peut gaigner avec le printemps le retour des herbes qui rendent le lait meilleur on pourroit essayer si le lait de vache meslé pour le preserver de l'aigreur avec deux ou trois cuillerées d'une eau de chaux qui est en usage en hollande) pourroit passer sans s'aigrir et fournir avec le pain seul, une nourriture douce, et suffisante, il est bon cependant pour s'y preparer et pour faciliter l'adoucissement du sang, par le regime proposé cy dessus, de ne boire ny vin ny cidre ny bière, ny aucune autre liqueur fermentée, de peur que s'aigrissant elles n'empéchent les plus doux alimens d'amortir l'aigreur du sang on peut au lieu de ces boissons en preparer une bonne avec la rapeure de corne de cerf renflée lentement dans un peu d'eau sur les cendres chaudes et bouillie ensuitte avec un peu de chiendent et quelq. dattes fraiches et bien conditionnées dans une suffisante quantité d'eau pour faire un breuvage leger, qu'il faut renouveller touttes jours,

Je souhaitterois passionnement qu'on peut espargner toute cette contrainte et qu'il feust possible de trouver un remede aussy singulier que le merite de celuy pour lequel on le demande qui peut guerir sans assujettir a la nayeuse attention de tant de circonstances, mais il est tres difficile de prevenir la ruine entiere d'une partie nerveuse telle que le poulmon blessée, par ce qui l'environne continuellement, qu'on ne doit pas se plaindre des petits soins que demande une affaire de si grande importance,

Signé fagon a versailles le 27. decembre 1706.

124. Monsieur fagon Composa, Ecrivit et Signa de sa main cette
124 Consultation, La Remit a Mr. Le Marquis de Castries qui la
donna a Mr. Le Marquis de La Roque amy de Mr. Bayle
Le même Jour que Mr. de Laroque la mit a la poste. et
apres La mort de L'illustre et Scavant Mr. Bayle son ancien
amy, La Consultation en original Luy est resté, qu'il me la
pressé pour en tirer une Copie, que voicy tres fidelle, Cette Consul
tation peut servir a Ceux qui comme Le Celebre Mr. fagon
sont attaquez de maux de poitrine asthme de sa—:

Consultation sur une vraye Peripneumonie avec crachement de sang

Apres avoir examiné avec attention le Memoire touchant la maladie pour laquelle on m'a fait l'honneur de me consulter, il n'y a aucun lieu de douter, que ce ne soit une vraye Peripneumonie

Cette maladie est causée par l'embarras des Glandes du Poulmon en consequence de l'epaississement de l'humeur qui s'y separe. Cette humeur ne pouvant sortir librement de ses Glandes, a cause de sa grossiereté, elle les gonfle, et celles cy gennent ses vaisseaux sanguins, ou le sang ne pouvant plus circuler avec liberté, est obligé de s'arreter et de rompre les Vaisseaux qui se trouvent les plus foibles; ce qui fait extravaser le Sang, et se repandre dans les Ventricules, d'ou il sort par le crachement.

Le Sang s'arretant dans les Vaisseaux des Poulmons, il s'arrete aussi dans ceux de la membrane qui les enveloppe, ou il cause une distension d'autant plus douloureuse que cette Membrane est d'un sentiment fort exquis. Les Vesicules du Poulmon étant pressées et resserrées, tant par la dilatation des Vaisseaux que par le gonflement des glandes de cette partie; L'Air n'y peut plus entrer avec sa facilité ordinaire; D'ou s'ensuit la difficulté de respirer et l'oppression qui augmente quand le Malade est couché; parce que dans cette situation le Diaphragme, qui est un des principaux organes de la respiration a plus de peine à supplanter, et a repousser le foye et les autres visceres du bas-ventre qui s'opposent a sa contraction.

La Toux qui fatigue le Malade est une suite du picottemen que font sur la mem brane de la Trachée artere des Parties Salines qui s'elevent du Sang arrêté et croupi dans les Poulmons.

Pour guerir cette maladie, qui est toujours tres dangereuse, on ne doit se proposer d'autres vûës, que celle de desemplir les Vaisseaux Sanguins afin que n'étant plus si gonflés il ne s'en rompe pas de nouveaux, et que ceux qui sont ouverts, puissent plus aisemen se refermer; et celle de debarasser et déboucher, s'il est possible des Glandes des Poulmons afin que n'étant plus si dilatées elles ne prenent plus ny les Vaisseaux Sanguins, ny les Vesicules destinées a recevoir l'air. Pour suivre ces indications si M. crache encore du Sang, ou s'il a de l'oppression, il faut sans [illegible] le faire resaigner du bras, et réïterer la saignée une ou deux [illegible] fois [illegible] jour, suivant ses forces; jusqu'a ce que le crachement de Sang soit cessé et que l'oppression soit considerablemen diminuée. En même tems on fera prendre a M. matin et soir l'Apozéme suivant

Apozême

Prenez feuilles de Pulmonaire de Chéne, de Pervanche de Scolopendre, de chacun une demie once, lavéez épluchées et coupées menu, que vous ferez bouillir dans une Chopine d'eau, reduite a demi setier. Vous en ferez deux prises a chacune des quelles vous ajouterez apres les avoir passées une once de Syrop de Tussilage M. en prendra une le matin et l'autre le soir sur les 8 a 9 heures

Si la Toux est fort importune, on ajoutera a la prise du Soir, une demie once ou une once de Syrop de Diacode, si la demie once ne le calme pas la premiere fois.

M.r Doit boire chaud a tous les quarts d'heure d'une Tisane faite simplement avec le Chiendent et la Reglisse, et se tenir aux Boüillons ausquels on ajoutera du Ris, jusqu'a ce que la fievre et le Crachement de Sang ayent cessé alors on purgera M.r avec deux onces de Manne qu'on fera fondre dans un Boüillon que l'on passera

Et comme il peut rester a M.r des accidents qui suivant leur differences demanderont des Remedes differents, si M.r jugé à propos de m'en informer en m'envoyant une Copie du present Memoire j'y repondray tres exactement

Consultation sur une maladie de Poitrine Crachement de Sang &c.

Apres avoir examiné le détail circonstancié de la maladie de M.r il y a tout lieu de juger, que le crachement de sang dont il a été attaqué plusieurs fois, est l'effet de la ruption de quelque Vaisseau du Poulmon qui s'est faite par la trop violente fermentation de la masse du sang. En effet, comme M.r est d'un temperament vif, et qu'il s'est livré sans reserve à tous les exercices les plus violens, il s'ensuit que le sang à été battu et agité par le mouvement rapide des Esprits, et par les Contractions reïterées et promtes de toutes les fibres charnuës qui servent a exercer les differents mouvements du Corps. Ainsi les principes fermentatifs des Liqueurs ont été degagés trop copieusement et leur concours en est devenu plus considerable, par consequent la fermentation du sang a été rendüe plus forte: ce qui ne peut avoir continué que les sels se debarassant de plus en plus des parties balsamiques qui les adoucissent, n'ayent enfin acquis un dégré d'acrimonie: un sang de ce Caractere fait de continuels efforts sur les Cotés des vaisseaux et principalement sur ceux du Poulmon, a cause de la Rarefaction qui survient dans ce Viscere, par le melange de l'air au sang, qui circule dans ses vaisseaux. L'effet des remedes qu'on a pratiqués avec autant de prudence que de succes, confirme l'idée qu'on a eüe de la cause de la maladie, Car ils n'ont agi qu'en calmant l'agitation du sang et en adoucissant son acrimonie. Mais comme nous ne sommes

par dans une saison favorable, pour employer le bain et que d'ailleurs les crachats jaunes que M.r rend, aussi bien que l'accident arrivé à deux de ses soeurs, ne nous permettent ny d'attendre un temps plus propre ny de nous fier tout à fait au secours dont on s'est servi jusqu'à present, je suis d'avis que l'on abandonne la meme indication pour passer à des remedes plus efficaces.

M.r commencera par se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras s'il y a plus de 6 semaines ou deux mois qu'il n'a été saigné, parce que le sang, par sa rarefaction dilate autant les vaisseaux qu'il le feroit par sa quantité.

Baume Pictoral. Le lendemain de la saignée M.r entrera dans l'usage du baume pectoral que je luy envoye. Il en prendra le matin à jeun et quatre heures après avoir diné le poids d'un demi gros envelopé dans du pain à chanter, buvant immediatement par dessus chaque prise un bouillon comme il suit. Une ou deux heures après chaque prise M.r pourra prendre de la nourriture. Il continuera l'usage du baume et des bouillons pendant un mois en se purgeant au commencement au milieu et à la fin avec la medecine decrite cy après.

Pour se servir du baume il en faut prendre une demie once que l'on fera fondre dans une écuelle d'argent sur un petit feu. Quand fondu on l'ôtera du feu et on y delayera un jaune d'oeuf frais, que l'on mêlera bien exactement jusqu'à ce qu'il soit froid et on le gardera dans un pot de fayence que l'on partagera ensuite en huit prises pour prendre comme il est marqué.

Boüillon

Prenez le quart d'un Cochon de Lait, d'environ dix douze ou vingt jours au plus, les Cattoreales queües d'une douzaine d'Ecrevisses de Riviere lavées et ecrasées, une once de Semoulle, ou Vermicelli en poudre. Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour en reduire à trois boüillons mediocres et le passez par une Etamine avec une forte expression. Quand on ne poura pas trouver de Cochon de Lait on mettra à la place trois Ris de Veau et trois Coeurs de Veau coupez par tranches.

Medecine.

Prenez une once de Casse de Levant, fraichement mondée, dix gros de Manne de Calabre. Faites bouillir le tout dans un demi setier de petit lait clair quand la manne dera fonduë ôtez le du feu et le passez par une Etamine et ajoutez à la Colature une once de syrop de Pomme composé.

M.r prendra cette Medecine à jeun. Trois heures après il prendra un Boüillon au Veau un peu clair. Le reste de la journée il vivra à l'ord.re

Pendant l'usage du Lavement du Boüillon M.r prendra tous les Soirs, deux heures après avoir soupé, quinze goutes de Teinture du Perou anodine, qu'on fera tomber sur un peu de sucre en poudre: ce qui formera un Bol qu'il avallera envelopé dans du pain à Chanter: buvant immediatement par dessus une demie Cuillerée de Syrop de Tortuë Suivant Cattuë dans un petit verre d'eau un peu plus chaude que froide.

La Boisson ord.re de M.r sera une Tisane faite avec une once de Racines de Guimauve, d'un Gros de Reglisse ratissée, battuë et effilée deux onces de Raisins Secs mondez de leurs Pepins. on fera bouillir le tout dans deux pintes d'eau reduites à trois Chopines.

Syrop de Tortue.

Prenez une Livre de Chair de Tortue, des feuilles de Veroniche, de Pyrole, de Bugle, de Sanicle, de Tussillage, de Scabieuse, des deux Veroniques, de Scordium, de Marube blanc et de Pulmonaire de chesne de chacun une poignée; le tout bien épluché nettoyé et coupé menu. Faites le bouillir dans dix pintes d'eau, reduites a trois pintes et le passez par une Etamine avec expression. Ensuite clarifiez la decoction avec le blanc d'oeuf, a la maniere accoutumée, ajoutez y une Livre de Sucre Candy brun. Faites le bouillir une seconde fois jusqu'à la consistence de syrop que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

M. pourra encore prendre de tems en tems dans la journée une demie Cuillerée de ce syrop battue dans un verre d'eau, ou de tisane. En cas que ce syrop ne le degoute point, et qu'il en veuille faire sa boisson ordinaire, on en mettra quatre Cuillerées, dans une pinte d'eau bouillante.

Pendant tout le tems des remedes M. aura soin de se tenir le Ventre libre avec des Lavements rafraichissants a l'ordinaire.

M. ne doit point negliger de se faire saigner de tems en tems quand il s'appercevra des marques de plenitude qui sont pour l'ordinaire un gonflement dans les Vaisseaux apparens, une petite difficulté de respirer, une pesanteur de teste ou par tout le Corps, ou une Chaleur dans toutes les parties. Il sera bon aussi de se purger deux jours apres la saignée, avec la Medecine cy dessus et surtout si M. se plaint de degout, ou d'amertume a la bouche de pesanteur d'Estomach, de vents &c.

{ Regime
{ Des nouvelles.

Consultation sur l'Asthme

Pour Mgr le Pr. President.

Pr Mr le Pr President

Consultation sur l'Asthme

Tous les accidents qui accompagnent la maladie de Mr le Pr President me font croire certainement que c'est une espece d'asthme appellée Dyspnée, qui est causée par des humeurs crasses et visqueuses qui s'attachent contre les parois des Bronches de la Trachée artere et les venes du Poulmon, dont s'ensuit la difficulté de respirer, parce qu'il n'entre pas assés d'air dans les Poulmons pour entretenir leur mouvement et la Circulation du sang, lequel n'etant pas assez attenué et assés animé, pour couler librement dans les vaisseaux du Poulmon pese sur iceluy et cause cette peine et douleur que l'on sent a la Poitrine, quand la respiration n'est pas libre: Tout ce que l'on marque dans le Memoire que l'on m'a envoyé, me confirme dans cette pensée. L'on dit dabord, que le mal commença par un Rhume de Cerveau, lequel venant a cesser, le Malade toussa et cracha un peu, ce qui marque que les Bronches de la Trachée artere commencent à s'embarasser d'une humeur qu'il crachoit: on dit ensuite que ce crachement

cessant tout à coup, la respiration se trouva si pressée
qu'après que le Malade avoit marché un pas, il avoit
grande peine à respirer, et que cette difficulté cessoit pour
qu'il s'arrêtat; ce qui recommençoit au moindre mouvement
cela ne pouvoit pas manquer d'arriver ainsi, l'humeur atta[chée]
aux Bronches n'étant plus expulsée dehors, il ne faut pas
s'étonner si le marcher, et toutes les sortes de mouvements
violent augmente, renouvelle et produit le paroxisme
de l'Asthme; Car les esprits étant déterminés à couler en
plus grande quantité vers les muscles des jambes ou des bras
comme il arrive à Ceux qui levent de grands poids, il
en a pas assés dans les Poulmons, non plus que dans les mu[scles]
de la Poitrine pour la dilater, et gonfler les Poulmons et
donner en même tems tout l'air qu'est nécessaire pour
entretenir la Circulation du Sang; Et c'est de là que vi[ent]
la grande difficulté de respirer, qui oblige non seulement
les Asthmatiques mais les autres à faire diverses pauses en
courant ou en montant, avec cette difference que les
asthmatiques ont plus de peine parceque, outre le [peu]
d'Esprits dans les organes de la respiration, ils ont encore

un Vice dans les Bronches qui en cette humeur Crasse dont j'ay parlé qui les resserre, et qui empeche le passage de l'air.

L'on remarque ensuite que le Malade fut alors saigné et qu'apres avoir été purgé, il prit du Lait trois Jours, qu'il quita s'en trouvant embarassé. Je n'en doute pas, le Lait ne pouvant qu'augmenter cette humeur Crasse et visqueuse, qui est la Cause du mal et qui recommença, dit on, a s'evacuer par les Crachats, le Rhume venant a se murir, et même par les Selles : ce qui marque l'abondance de cette humeur

Le Malade sentoit alors (continue le memoire) du soulagement de tout ce qui etoit chaud, tant pris par dedans, qu'appliqué par dehors : cela arrive ordinairement, parceque l'humeur epaisse est incisée et subtilisée par le chaud et ainsi rendue moins epaisse, plus coulante et moins propres a boucher les conduits; et je crois bien que l'Eau de vie brûlée produit fort bien ce bon effet; je ne voudrois pas pourtant ~~une~~ habitude. Le Malade fut entierement soulagé, dit on par une grande sueur,

qui suivit quelques accés de fievre tierce, et la Poitrine demeura si libre pendant quatre ou cinq jours, qu'on crût le mal à sa fin. Ne voila-t-il pas une preuve et une marque certaine de la Cause du mal, et que les humeurs épaissies dans la Poitrine avoient été atténuées par la fievre, et évacuées par une sueur copieuse. Les Poulmons se trouvant libres, et l'air y entrant aisement, la dilatation de la Poitrine se faisant de même, le sang ne pouvoit pas manquer de circuler à son ordinaire, et le Malade d'estre soulagé.

Il y a de l'apparence néanmoins que la Cause du mal n'étoit pas autrement évacuée, ou du moins qu'il s'en faisoit un nouvel amas de cette viscosité, que l'on marque estre comme de l'Empoy, puis que le mal a recommencé même plus violent qu'auparavant, quoy que quelque jus de Reglisse qui fait cracher, soulage pour quelques moments le Malade. Il ne faut pas s'étonner, si la cause cesse, le Malade a quelquefois de intervalles: la raison est que l'air n'étant pas seulement

receu dans la Poitrine pour ayder a la Circulation du Sang, mais encore pour le rafraichir et le decharger d'une partie de ses fumées, il est peu faire que quoy qu'il n'en entre pas en grande quantité, je veux dire, d'air, il y en ait néanmoins pour lors assés, ce sang se trouvant plus temperé, moins echauffé et moins chargé de Vapeurs. Car il est aisé de voir et de sentant soy meme qu'il se fait souvent des Calmes en nous, et des fermentations et ebullitions dans le sang qui recommencent alternativement avec le Calme: ce qui nous fait avoir plus ou moins de besoin de rafraichissement que nous donne la respiration. En voila assés pour faire connoitre la cause de toutes les accidents qui arrivent a M. le P. President. Je ne croy pas qu'il y ait rien a changer au Regime de vivre, que l'on luy fait observer. Les Purgations et quelques saignées de tems en tems, me paroissent aussi fort utiles et fort a propos; les Vaisseaux étant moins pleins, le sang coule plus à l'aise et la purgation emporte une partie de l'humeur; mais avec tout cela

il faut un Remede, qui debarasse les Bronches du Poulm[on]
si l'on veut le soulager entierement

Je vous en dirois beaucoup, mais je n'en sçai qu'un d'eff[icace]
et si je l'ose dire, certain, la raison et plusieurs Experience[s]
m'en ont convaincu, de telle maniere, que je suis persua[dé]
qu'aucun autre ne guerira et que celuy la seul satisfera
a toutes les intentions que l'on peut avoir dans la guerison de ce
mal. Je crains de la proposer à une Personne comme
Mr le Pr. President, mais la necessité de son mal, qui
presse, m'y oblige; c'est qu'il faut qu'il fume, tous les soirs
avant de se coucher, une pipe ou deux de Tabac, et il v[erra]
son mal diminuer et cesser à vüe d'oeil

C'est tout ce que je puis luy dire, et m'estimeray fort heu[reux]
si par le Conseil que je luy donne de ce remede, qu'il luy [...]
peut être malaisé, je puis avoir contribué a une [...]
aussi pretieuse et aussi necessaire que celle de M[...]
de qui je seray toute ma vie avec respect le tres
humble &c.

Réponse a la precedente

On ne peut Monsieur, decrire et faire le portrait de la Maladie de M. le P. President d'une maniere plus juste et naturelle. C'est une Dyspnée causée par des humeurs crasses et visqueuses, qui s'attachent contre les Parois des Bronches de la Trachée artere et du Poulmon, les resserrent d'ou s'ensuit la difficulté de respirer l'air n'entrant pas en assés grande quantité pour donner le roulement au Sang. On comprend tout cela assés bien et on ne peut mieux expliquer tous les Symptomes de son mal. Trouvez bon Monsieur, que l'on vous fasse quelques demandes, ne vous expliquant pas assés de la source de son mal. C'est une distillation d'une humeur crasse et visqueuse, Mais par ou coule t'elle dans le Poulmon? quelle est son origine, tout ce qui coule venant de la Masse du Sang? celuy de M. paroît chargé de flegme et coule dans la trachée artere par les glandes qui sont entre les tuniques, ou par les extremités des arteres et la cause l'obstruction et la compression, qui sont la cause de la difficulté de respirer: on ne sçait point d'autres voyes par ou ces sortes d'humeurs visqueuses se repandent. On demande la dessus si la fumée du

Tabac y convient? elle va au Cerveau mais on a peine
à comprendre comme la fumée du Tabac poura rectifier
la Masse du sang et la decharger de son Phlegme; Comm
elle poura l'attenuer et faciliter son mouvemem? Voila
en peu de mots ce que l'on vous prie d'eclaircir. Et quand
la Masse du sang porteroit beaucoup de ces sortes
d'humeurs au Cerveau, la fumée du Tabac les pourroit
consumer; mais la Masse du sang n'en porteroit pas
moins au Poulmon.

Reponse

On demande Comment la fumée du Tabac peut d...
la Cause du mal, qui est cette humeur epaissie, contre les bron...
du Poulmon et de la Trachée artere; puisque, dit on, ce...
fumée va au Cerveau et non à la Poitrine; C'est donc...
permettra de ne pas convenir ne sachant aucun Chemin p...
lequel la fumée puisse aller au Cerveau. Je sçay bie...
qu'elle peut frapper les Nerfs olfactifs et leur donner
cet ebranlemem qui porte la sensation au Cerveau...
l'Anatomie ne m'apprend aucun Chemin, par lequel la f...

y puisse estre portée: elle m'apprend au contraire que les Poulmons sont composés d'une infinité de petites Souppapes, dans lesquelles l'air s'insinue dans la respiration et il est aisé de comprendre comment la fumée peut estre portée avec le même air dans les petites Celulles des Poulmons et de là, par une necessité indispensable, dans les Vaisseaux avec le sang même; cela étant ainsi, ce qui ne fait pas la moindre difficulté, et le remede étant porté jusque sur le mal, il ne s'agit plus que de sçavoir, si la fumée du Tabac a la qualité de pouvoir dissoudre, fondre et dissiper ces sortes d'humeurs amassées en ces parties et attenüer et faciliter le mouvement du sang. C'est ce que Mrs les Medecins qui traitent Mr le Pr President sçavent mieux que moy; ce que je puis assurer c'est que j'ay des experiences admirables de la reussite de ce remede en pareilles maladies. Je ne dis point qu'on ne travaille en même tems par toutes les autres voyes à rétablir la masse du sang; Mais je sçai que des Personnes incommodées à la mort de cette maladie, après avoir fait inutilement tous les autres remedes, ont été obligées de les quitter et se sont rétablies en santé par ce seul et unique [illegible].

Consultation sur l'Asthme

Sur le recit que Mlle. m'a fait de sa maladie, il y a tout lieu de juger, que c'est un mouvement d'asthme, qui n'interesse point la poitrine, et qui depend uniquement de l'engorgement des bronches des Poulmons.

Pour soulager Mlle. et empecher que l'Asthme ne se caracterise davantage, je luy conseille, lors qu'elle sera de retour chez elle et qu'elle aura pris quelques jours de repos, de commencer par se faire donner un Lavement, d'une chopine d'urine d'une Personne saine dans laquelle on delayera trois onces de miel mercurial.

Le lendemain elle se purgera avec deux de mes pilules purgatives, que l'on ecrasera dans un mortier de marbre et dont on formera un Bol avec quelques gouttes de syrop de Capillaire, ou avec un peu de Miel qu'elle avallera ensuite enveloppé dans du pain a chanter et un demi Bouillon immediatement par dessus. Trois heures apres Madelle prendra un autre Bouillon. Le reste de la journée elle vivra à l'ordre. Et a chaque fois que la Medecine operera raisonnablement bien, soit avant soit apres le bouillon elle boira un verre d'eau panée.

Le lendemain de la Purgation Mlle. prendra encore un Lavement Et le jour d'ensuite elle entrera dans l'usage du Souphre preparé en opiate dont je joins icy un pot. Elle en prendra le poids de deux gros et demi toutes les matins a jeun en plusieurs bols de suite enveloppés dans du pain a chanter et prendra un demi Bouillon immediatement par dessus. Deux heures apres elle pourra dejeuner. Elle dinera à l'ordre. Et quatre heures apres avoir diné elle prendra une seconde prise du remede de

la même maniere, au moins qu'elle n'ait pris du matin neanmoins raisonnablement purgé, en ce cas elle n'en prendra qu'une fois par jour.

Mlle. continuera cet usage pendt 3 semaines en se purgeant encore au milieu et a la fin de la maniere marquée cy dessus. Ensuite elle prendra pendant 3 autres semaines tous les matins a jeun et 3 ou 4 heures apres avoir diné, quinze gouttes a chaque fois du baume de souphre anisé, dont je joins icy une bouteille. on fera tomber ces gouttes sur un peu de sucre en poudre. ce qui formera un bol, que Mlle. avallera ensuite envelopé dans du pain azime et prendra immediatement par dessus un demi bouillon, ou une demie cuillerée du syrop pectoral suivant battüe dans un verre d'eau. une heure apres elle pourra dejeuner et gouter.

Elle se purgera encore au milieu et a la fin de l'usage de ce remede, ayant soin de se tenir le ventre libre avec des lavemens selon le besoin et surtout la veille et le lendemain de chaque medecine.

Au reste je conseille a Mlle. si elle est d'un temperament foible, au lieu de ne se purger, pour la premiere fois, qu'avec une seule pillule purgative, sauf a prendre dans la suite une pilule et même deux pilules, si les premieres doses ne purgeoient point.

Il faut toujours observer de les ecraser avant que de les prendre.

En meme tems que Mlle. pratiquera ces Remedes elle usera du syrop pectoral suivant

Syrop Pectoral

Prenez &c.

Consultation sur l'Asthme

Par Mons.r Fagon Con.er Premier Medecin du Roy

La difficulté de respirer arrivée tout d'un Coup, et les Circonstances qui l'accompagnent, donnent une juste apprehension qu'il ne se soit épanché quelques Serosités dans la capacité de la Poitrine, qui étant battuës et moussantes par la moindre agitation du Corps, pressent le Poulmon, et luy dérobent l'espace necessaire pour sa dilatation; ce qui arrive aussi quelquefois lorsque quelques gouttes de nouvelles liqueurs se mêlant avec ces Serosités épanchées les font fermenter. Il semble que la même humeur, qui a d'abord causé le Rhume du Nez, et qui ensuite a excité la Toux à pris en troisiéme lieu le Chemin des Glandes et des Vaisseaux Lymphatiques du dedans de la Poitrine, par ou elle a trouvé moyen de s'échapper et continuée de le faire. La trop grande abondance et la fluidité perçante de cette Serosité paroissent estre les Causes de son épanchement, et par consequent il est necessaire, pour le Soulagement du Malade, d'en vuider le plus qu'on poura, et de tâcher d'épaissir et d'adoucir le reste.

L'évacuation frequente par les Purgatifs convenables est une

des Principales. Les Tamarins ne conviennent point, et si
l'on se sert de la Casse il y faut ajoûter, avec, le Tartre Solub.
et la Manne, et l'infusion de Rhubarbe, et quelque fois
pour faire agir ces Remedes plus puissamment y mêler quelques
gros de Vin Emetique proportionnés; de manière qu'il ne fasse
point vomir, et qu'il soit entraîné par les autres Purgatifs, et n'
leur serve que d'aiguillon pour penetrer d'avantage. On peut
d'autre fois purger avec de l'Extrait Panchymagogue selon
le besoin, et le Mercure doux. Il se peut faire encore une
évacuation tres utile par les Sueurs, les excitant avec la
vapeur de l'Esprit de vin brûlant dans une Boëte commode
pour cet usage: L'effet sensible que la Sueur des accés de
fiévres derniers, a produit, doit beaucoup faire esperer de
celle que l'on procurera par artifice, deux à trois fois la
Semaine, et plus souvent, si elle peut être aisement supp.
Il faut tâcher de detourner aussi la serosité par le Nez
excitant l'eternuement avec la Betoine et la fleur de
Muguet, et même avec le Tabac, le matin seulement
et s'il n'y a point de repugnance invincible contre cette
il seroit bon, pour faire cracher beaucoup d'eau le matin
d'en tenir un petit morceau entier dans la Bouche et

se reveillant pendant un quart ou une demie heure. Si cet usage est trop desagréable, il se faut servir de feuilles de Sauge, ou d'une Barbe de plume trempée dans de l'eau melée d'Esprit de Vitriol et la porter contre le Palais pour exciter à cracher.

L'adoucissement du reste de ses serosités se doit menager par les bons alimens, entre lesquels les Potages au Ris bien cuits et point épais sont trés à propos, Et pour boisson, entre les repas, et même avec le Vin, une decoction legere de Squine, de chiendent et de Râpure de Corne de Cerf. Il est bon de retrancher le fruit et les Compottes, et prendre pour dessert un peu de biscuit trempé dans un peu de vin d'Espagne ou de bon hydromel vineux, dont le goût, quand il est bien fait, approche fort de celuy du Vin d'Espagne

Le syrop de Coquelicot est fort convenable, mais je crois qu'il seroit bon d'y ajouter de deux soirs l'un, l'usage d'une opiate composée d'une Drachme de Semence de Baleine, quarante grains de Carabé en poudre, demie Drachme de Mastich en poudre; un grain de Laudanum; Le tout incorporé avec du Syrop de Coquelico pour quatre doses, à prendre en quatre jours alternativement

ce qu'il faut continuer, pour suspendre la fonte des serosités et resserrer par la vertu Balsamique de cet opiate les ... et les Vaisseaux qui se relachent. On peut ajouter à ces remèdes de tems en tems pendant le jour l'usage des Tablettes faites avec un peu de fleurs de Souphre, la Poudre de Reglisse, Le Sucre Candy et le Mucillage de Gomme Tragagant.

Signé Fagon

A Versailles ce 14e Aoust 1692.

164

Medavarz

Consultation sur l'asthme

J'ay lû avec attention le Memoire de la maladie de Mr... âgé de 51 ans et le detail de divers remedes qu'il a pratiqués J'estime qu'on doit caracteriser cette maladie du nom d'asthme simple Elle est tres difficile a guerir radicalement surtout lors qu'elle survient dans un âge deja avancé et qu'on n'a point mis en usage tous les remedes convenables. Car si quelqu'uns de ceux qu'on a employé ont soulagé Mr. ils n'ont point eté suffisants pour emporter la cause du mal.

On ne peut douter que cette maladie ne soit produitte par l'epaississement de la Masse du sang, qui ne pouvant circuler aisement dans toute la substance du Poulmon, y depose une Lymphe de pareille nature qui par son sejour irrite et picotte sa substance et l'oblige de vuider avec effort ce qui est contenu dans les bronches de ce viscere si les paroxismes ne se declarent ordinairement que dans la nuit, c'est par ce que l'air qu'on respire pendant ce tems est propre a augmenter encore l'epaississement du sang et des Lymphes ainsi il n'est point etonnant que Mr. ne puisse se tenir couché pendant la nuit. Ce symptôme est ordinaire a tous les asthmatiques.

Les urines crues et peu abondantes qu'elles ne doivent être soit encore une suite de l'epaississement du sang.

La premiere cause de l'asthme depend de l'alteration des levains de l'estomach qui ne pouvant penetrer ny ouvrir suffisamment les aliments pour en faire un Chyle louable portent dans le sang crudes et aigres, en troublent la fermentation naturelle et l'epaississent

On ne doit donc avoir point objet dans la Cure de cette Maladie que de corriger les mauvais levains de l'estomach, afin que les digestions deviennent meilleures il en resulte un sang mieux elaboré et qui puisse circuler avec facilité dans toute l'habitude du Corps

C'est a cet effet je conseille a Mr. de commencer par se purger avec les pilules hydragogues que je luy envoye. Il en prendra deux alors le matin a jeun enveloppées dans du pain a chanter. bevant immediatement pardessus deux cuillerées de Vin et autant d'eau. Trois heures apres il prendra un bouillon Le reste de la journée il vivra de regime, comme un jour de Medecine. Si Mr. ne se trouve pas suffisamment purgé par ces deux pilules, il reïterera la purgation deux jours apres et prendra 3 pilules au lieu de deux.

Le lendemain de la premiere ou seconde purgation, il entrera pour 15 jours, dans l'usage du Baume de Souphre anisé, il prendra le matin a jeun et quatre heures apres avoir diné, gouttes que l'on fera tomber par inclination sur un peu de sucre en poudre, que l'on incorporera avec la pointe d'un

Couteau quon avallera envelopé dans du pain a chanter. Mr. prendra immediatement par dessus chaque prise un demi bouillon une heure apres il poura dejeuner ou gouter s'il en a envie.

Il se purgera encore au milieu et a la fin avec les pilules e comme cy dessus. Ensuite Mr. prendra pendant quinze autres jours l'opiate antiasmatique suivante.

Opiate antiasthmatique

Prenez du souphre bien lavé dans de l'eau chaude quatre onces, saffran deux gros; Canelle demie once. Gingembre un gros et demi; Miel de Narbonne six onces. Incorporez le tout exactement et ajoutez y s'il le faut une suffisante quantité de syrop de Tussilage pour en faire une opiate de consistence requise.

Mr. en prendra le matin et l'apres dine le poids de 2 gros et demi dans du pain a chanter, et un demi bouillon par dessus. Mais s'il se trouvoit suffisamment purgé par la prise du matin il n'en prendra point l'apres diné.

Au bout de cette seconde ~~[illegible]~~ quinzaine Mr. s'estant purgé usera pend.t 15 autres jours le bouillon de vieux Coq et le syrop Pectoral ou le Ratafia de Meum decrits cy apres; en se purgeant encore a la fin. Dans la suite il recommencera les memes remedes ou bien il se servira de ceux qui luy auront procuré le plus de soulagement, et il se purgera de tems en tems selon le besoin.

Mr. observera toujours un bon régime de vivre, uni, doux, et humectant, évitant les ragouts, tout ce qui est trop salé et trop épicé, tout ce qui serait indigeste, et ne faisant aucun jour maigre. Il boira hors de ses repas de l'eau, si mettra une pincée avec deux gros de Coriandre nouvelle concassée que l'on fera bouillir à petit feu dans cinq demi-setiers d'eau réduits à pinte, on la passera et on la gardera dans une bouteille de verre. Mr. en mettra dans son vin aux repas

La fumigation du Tabac peut encore être très utile pour le soulagement de Monsieur, qui ne peut mieux faire que de s'y accoutumer peu à peu et par degré commençant par une demi pipe et augmentant peu à peu jusqu'à plusieurs pipes par jour.

Quand Mr. voudra me faire l'honneur de me donner de ses nouvelles pour m'informer de l'effet des remèdes et du soulagement qu'il en aura reçu, il aura soin de me renvoyer en même temps une copie de ce mémoire et j'y répondrai par provision.

Bouillon Pectoral

Prenez la moitié d'un vieux Coq écrasé, des jujubes, des sebestes, des dattes et des raisins de damas; le tout bien nettoyé coupé et mondé de chacun une once; une poignée des quatre Capillaires épluchées et lavées. Faites bouillir le tout à petit feu dans cinq demi-setiers d'eau réduits à pinte: ôtez le du feu passez le bouillon par une Etamine avec expression et le partagez en quatre bouillons.

Mr. en prendra un le matin à jeun, et un second quatre heures après avoir dîné. Une heure après il pourra déjeuner. Les 2 autres bouillons restant serviront pour le lendemain.

Syrop Pectoral

Prenez feuilles seches ou fraichement cueillis de Bourache et de Buglose, des fleurs de Sureau et de Cardane, de chacune une poignée; des feuilles de Melisse, d'hysope, d'aigremoine et de Scolopendre de chacune une demie poignée bien epluchée le tout lavée et coupé menu; des jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, des dattes et des figues, coupeés et mondez de leurs pepins de chacun deux onces; d'Ecorce de Teste de pavot blanc seche et d'Ecorce de Citron fraiche coupée par petits zests, de chacune une once.

Faites bouillir le tout ensemble a petit feu dans six pintes d'eau reduites a la moitiez ajoutez y sur la fin une once de Reglisse seche reduite en poudre. Retirez le Coquemard du feu passez la Liqueur par une Etamine avec expression. Clarifiez la avec le blanc d'oeuf a la maniere accoutumée. Ajoutez a la Colature deux Livres de Sucre Candy brun en poudre Faites la bouiller de rechef jusqu'a ce qu'elle soit reduite en consistence de Syrop un peu clair. Vous le garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

M. prendra une demie cuillerée de ce syrop, de quatre heures en quatre heures melée dans un petit verre d'eau chaude et cela une heure avant ou apres avoir pris de la nourriture

Ratafia de Meum

Prenez de la Racine de Meum bien odoriferante coupée menu, une once; Graine de Genievre et de Coriandre concassée, de chacune demie once; Raisins secs mondez de leurs Pepins, deux onces; Miel de Narbonne quatre onces; Trois Chopines d'excellente Eau de vie. Faites infuser le tout au Bain Marie, pendant quatre jours. Ôtez le du feu et passez la Liqueur par une Etamine avec expression et la repassez encore deux ou trois fois par la Chausse d'Hypocras. Gardez la dans des bouteilles de verres bien bouchées.

On en prend tous les matins à jeun deux Cuillerées pures ou melées avec autant d'eau. On peut reïterer ce Remede une heure après avoir diné.

174

180

184.

Estomach

Consultations sur de mauvaises digestions et autres derangements des Levains d'Estomach Comme Langueurs foiblesses & Maigreur vomissements Coliques,

Constipation. Faim Canine

et Sueurs habituelles.

Consultation sur un derangement du Levain de l'Estomach, avec vomissement, douleur de teste, Vents, &c.

Apres avoir lû avec attention le Memoire qui m'a été communiqué au Sujet de la maladie de M.. agé de .

Il y a tout lieu de juger, qu'elle est la suite du dérangement du levain de son estomach, qui n'étant pas en état de faire une loüable digestion, convertit les aliments en un Chyle épais qui laisse beaucoup de crudités dans les premieres voyes. Ces crudités s'accumulant viennent au bout d'un certain tems a passer dans le Sang qu'elles épaississent. Le Sang devenu épais ne circule que difficilement dans les Vaisseaux tortueux et capillaires du Cerveau. Il s'y arrête, et par son séjour empeche la libre secrétion des Esprits animaux qui ne peuvent plus couler en leur quantité ordinaire et se mêler avec le levain de l'estomach. Celuy-cy en devenant plus grossier, est propre a faire de vives irritations sur la membrane nerveuse de ce Viscere, qui sont suivies du vomissement.

Le Sang s'arrêtant dans le Cerveau distend les Vaisseaux et ses membranes: ce qui donne lieu aux douleurs de teste

donc M. de Sylam a au ventre qu'il croit y sentir qui luy paroissent comme une fusée.

Pour guerir, on ne doit avoir d'autres vües que celles de corriger le levain de l'estomach, et aussi dans les impuretés qui en troublent les fonctions, et celle de ranimer la circulation du sang, et le rendre plus aisé à couler dans le cerveau.

Eau de sauge distillée sans addition.

Infusion des vulneraires

Eaux de Vichy transportées, un verre de 4 en 4 heures pendant 3 semaines ou un mois.

Purger au commencement au milieu et à la fin.

Regime &c.

Des nouvelles au bout de l'usage des remedes.

Pour Mad.e
la duchesse de
Beauvilliers.

1714

Consultation dans les maladies d'extenuation et de Maigreur, de langueur et de foiblesse. Régime et Remedes a y observer.

Remedes et regime de viure
pour les maladies d'latenuation
maigreur, langueur Et
[illegible]
[illegible] cordiale
[illegible]
bouillon de Vipere
bain marie
gelée pectorale
[illegible]ment de
bouillon

bon.

Copie de La Lettre du S. Heluetius a Mde La Duchesse de Beauvillier

a Paris le 28. juillet 1714

Madame

Jay reflechi tres attentiuement sur la relation Exacte que Vous m'aiés fait l'honneur de m'enuoyer du comencement Et du progrés de la maladie de mgr. le Duc de Beauvillier je pense ainsy que mr. Goutard que le triste Etat ou Mgr. est tombé peu a peu et par degrés, a pour cause l'alteration du sang deuenu salé et depouillé de ses parties spiritueuses et balzamiques; de la s'ensuiuent l'abbatement la langeur et l'extreme maigreur ou Mgr. se trouue aujourdhuy le sang n'a souffert ces alterations que par l'effort d'un chagrin violent, et par le vice de la digestion, les aliments au lieu d'estre conuertis en un chyle doux et spiritueux ont degeneré en un suc aigre, incapable de s'assimiler auec le sang et de nourir et viuifier les parties.

Sur ce principe, et dans la vüe de procurer s'il est possible quelque soulagement a Mgr. on doit se proposer de retablir les digestions, et de volatiliser son sang, il est certain que mr. Goutard n'a point eu d'autre objet dans tous les remedes qu'il a prescrit jusques icy, on ne sçauroit que les approuuer et loüer la sage conduite qu'il a tenu et les differents changements qui ont esté faits selon les differentes indications

Et Comme tous ces remedes n'ont point eu le succés qu'il

Quil y auoit lieu d'en attendre il est a craindre que ceux que l'on proposera n'ayent le mesme sort cependant Madame on ne doit rien negliger pour conserver ou prolo[nger] des jours si precieux, Je marqueray donc icy les se[cours] que je crois les plus conuenables dans la situation presente ou se trouve Mgr.

Mon auis seroit que sans deranger le Regime de vi[e] on se renfermat pour huit ou dix jours dans l'usag[e] de la poudre cordial et du bouillon au bain marie, et celuy d'une gelée pectorale, que Mgr. prit tous les [jours] un ou deux lauements de bouillon, et qu'on appli[quat] sur son estomac un Emplastre Styptique de Cro[llius] qu'on y laissera jusques a ce qu'elle tombe d'elle m[esme]

Voila M.de ce que je crois deuoir conseiller b[ien] entendu que Mr. Goutard sera le maistre d'augme[nter] ou diminuer selon quil jugera a propos par rapor[t aux] dozes des remedes prescrits dont je joins icy le[s] ordonnances.

Au reste M.de je crois quil est de la prudence d[e] point songer a transporter icy Mgr.; mon fils e[t moi] sommes a vos ordres; Toutes les fois que vous des[irerez] que Nous ayons l'honneur l'un et l'autre de vo[us voir] faites moy la grace de me faire auertir la veille

deux a trois heures pour le landemain matin, et quand ce
sera pour l'apresdisner ayés agreable de m'en faire
informer a six heures du matin, nous confererons avec
Mr. Goutard dont la presence sera toujours necessaire
pour regler les changements quil conviendra faire
je fais des voeux tres ardents pour le soulagement de
Mgr. et je suis avec un tres profond respect Mde &c.

Poudre Cordiale

[marginal note: sirop de Vipere / …e d'angelique / …is de florence / sel de tartre / chaqun deux]

Prenés d'ambre gris bien choisy deux gros, cinabre
naturel d'hongrie un gros, poudre de Vipere et blanc
de baleine demie once, du sucre candy brun une once
apres avoir reduit le tout en poudre subtile et bien
meslée ajoutes y 80 goutes d'huile d'anis et 40 goutes
d'huile de canelle de la meilleure que vous incorporerés
exactement gardés cette poudre dans une bouteille de
verre bien bouchée

Mgr. en prendra le poids d'un demi gros le matin a jeun
et une pareille doze trois heures apres avoir disné.
on la formera un bol avec un peu de sirop d'oeillet ou
autre que Mgr. avalera dans du pain a chanter prenant
immediatement par dessus un demi bouillon fait au
bain marie

Bouillon au bain marie

Prenés une livre et demie de tranche de boeuf, deux

Deux livres de roüelle de veau, deux coeurs de veau coupés par tranches et bien lavés, un chapon paille ecrasé et une vipere ecorchée en vie et coupée par troncons, le tout estant bien degraissé mettes le dans un aviiite de verre avec une pinte ou trois chopines de fontaine lutés ensuite le vaisseau et le mettes dans le bain marie et le faites bouillir pendant quatre ou six heures, ensuite passés le bouillon encore chaud par une etamine avec une forte expression et le gardés dans un pot de fayence.

Ce bouillon servira aussy a faire les potages mg. fara servir ses nourritures solides et usera de ses b. a l'ordinaire prenant dans les intervalles quelques cuillerées de gelée pectorale.

Gelée pectorale

Prenés un jarret de veau pesant environ deux livr. et une vipere ecorchée en vie coupée par tronçons ne reservant que le corps le coeur et le foye et un vieux coq que vous plumerés tout en vie au quel tordrés le col sans le saigner vous le viderés et vous le couperés par morceaux. vous y joindrés sebestes, des jujubes, des raisins de damas et des f. de chaqun une demie douzaine et un baton de regl.

Le tout coupé, un peu d'orge mondé, une poignée des quatre Capillaires fraichement cueillies : faites boüillir le tout en consistence de Gelée à la maniere accoutumée et le passéz à la maniere des autres Gelées, et mettez ensuite un jus d'orange de Portugal, avec quatre onces de Sucre Candy en poudre.

Bouillon pour prendre en Lavement.

Ce Boüillon Sera fait avec la Tranche de Boeuf, et le bout Saigneux de Mouton et la Volaille, dans lequel on delayera dans chacun un jaune d'oeuf frais :

Et comme il y a nombre de Vaisseaux lactés repandus dans les intestins ils succent le bouillon, lequel se portant dans le sang augmente considerablement les forces

Il ne faut pas craindre que ces remedes non plus que les nourritures puissent trop enflammer le Sang

La Boisson sera une Tisane d'Esquine, avec les Raisins de Corinthe, ou autres. /.

Consultation sur des Sueurs habituelles

par M.r Winslow.

Pour Mad.e Malassie

Consultation pour Mr de Malassir sur des Sueurs habituelles.

Par M. Winslow. Medecin

bon

On a voulû remedier trop promtement aux sueurs habituelles et on la fait avec une extreme violence. L'usage presque annuel d'un Purgatif, qui selon le recit faisoit rendre tous les jours d'eux pintes d'eau par les selles auroit tué plusieurs autres. Il faut avoir un excellent fond de temperament pour s'en être tiré en vie. Cependant la Membrane glanduleuse et veloutée de l'estomach et des intestins en a été terriblement raclée, et leur tunique nerveuse fort offensée. De là les vomissements et les diarrhées. Ceux là, par l'irritation des fibres de l'estomach communiquée au diaphragme; celles cy par la destruction des glandes intestinales. On peut attribuer les premiers intervalles de ces symptomes au relachement total des fibres fatiguées par ces secousses. Les reparations que la Nature a tentées dans ces intervalles, n'ont servi qu'à rendre les parties capables d'etre secouées de nouveau, avant qu'elles fussent en etat de recevoir une impression suffisante et convenable du suc nourricier. ainsi les nouvelles secousses causoient des nouvelles ruines, lesquelles à la fin renouvelloient le relâchement. Dans la suite les violentes secousses et contractions convulsives du diaphragme ont pour ainsi dire meurtri le foye, dans la partie superieure

et posterieure, a laquelle le diaphragme est assé largement attaché et comme collé a souffert le plus. La portion voisine de la Pleure en a aussi eté tiraillée et comme arrachée des côtes audessus de cet endroit, ce qui peut donner lieu a quelque depôt entre ses membranes. Le rein du même côté n'en paroit pas exemt. Au reste, le Cordon anterieur du Nerf intercostal de ce côté contribue beaucoup aux douleurs vives que l'on sent aux environs, d'autant plus qu'il tire son origine par plusieurs filets le long des racines des côtes inferieures, qu'il traverse le diaphragme derriere le lobe droit du foye, et qu'il forme ensuite les entrelacements nerveux qui vont au foye, au rein voisin &. Enfin les premieres meurtrissures du foye n'étoient d'abord que superficielles; mais la substance de ce viscere étant glanduleuse et tendre, elles s'y sont repandues en peu de tems et ont endommagé plusieurs de ses vaisseaux capillaires, principalement ceux qui viennent de la veine Porte. C'est ce qui a causé un grand embarras dans toutes les fonctions du foye; de là que le sang y circule difficilement, la bile y croupit d'un tems a l'autre, elle se dégorge avec impetuosité une plenitude extraordinaire. Il est aisé de concevoir par les effets, sçavoir tantôt un gonflement considerable qui comprime les autres parties dont j'ay parlé, et y cause

douleurs quelon sent : tantôt un devoyement insupportable par le degorgement de la bile, croupie et corrompue, sans parler de quelque amas dans la vesicule du fiel. Il n'est pas etonnant que les vomissements ont cessé à l'occasion de ce derangement du foye ; car les veines de l'estomach sont des branches de la veine Porte, qui est le principal vaisseau sanguin du foye : ce qui fait que l'humeur irritante de l'estomach à pû se transmettre au foye par la voye de la Circulation apeuprès, comme d'autres parties malades se degagent par des Cauteres ou par quelque depôt dans des endroits voisins. Quoy que le Diaphragme ne souffre pas des mouvements Convulsifs que l'estomach lui causoit autrefois. Cependant sa Connexion avec le foye et principalement avec la portion la plus malade de ce Viscere jointe a la difficulté douloureuse de respirer, donne lieu de soupçonner qu'il patit, aussi le petit soulagement que l'on sent quand on est fortement appuyé du côté malade pendant que l'on respire, vient de ce que les côtes sont par là arrêtées et empechées de faire leurs mouvements ordinaires de se hausser et de baisser pour la respiration, ce qui cause des tiraillements douloureux aux parties malades cy devant mentionnées. Le battement que l'on sent pendant les douleurs peuvent provenir de l'artere Diaphragmatique aussi bien que de quelqu'une des arteres intercostales. La succession

alternative des douleurs et du devoyement est aisée a comprendre.
La bile corrompue et croupissante, venant a degorger dans les
intestins y cause aussitôt le devoyement, qui dure plus ou moins
selon la virulence et l'abondance de cette bile. Pendant ce temps
les parties malades etant dechargées souffrent beaucoup moins
et n'etant plus si gonflées, font moins de Compression douloureuse
aux parties voisines. Le debordement bilieux etant passé, le
devoyement cesse pendant que la bile s'amasse de nouveau
dans son foyer. Ainsi ces deux incommodités s'entretiennent
mutuellement et reciproquement, d'autant plus que le sang des
intestins malades toujours infecté des matieres du devoyement
revient sans cesse au foye

bon

Par Mr. Chevalier

Aprés la savante Etiologie que Mr Winslow a donnée de la maladie de Mad. de Molanis, il est inutile d'entreprendre de la repeter. Il suffit de remarquer qu'il arrive presentemt. quelquefois des gonflements dans le foye, de l'Enflure aux jambes et au ventre. Quand les gonflements sont considerables ils sont accompagnés de douleurs en differents endroits de la Poitrine et dans la region du foye, dont on peut voir la cause dans la Consultation de M. Winslow. Quand ils le sont moins ils sont ordinairement accompagnés d'oedeme dans les parties susdites.

Pour prevenir ces embarras dans le foye et pour les dissiper, quand ils sont arrivés, je crois qu'on ne peut pas s'ecarter de la methode par laquelle j'ay amené Made. de Molanis au degré de santé dont elle jouit presentement.

La saignée est necessaire, lorsqu'il y a de la fievre, parce qu'alors il faut debarasser les vaisseaux sanguins du foye mais il faut une saignée revulsive et du bras par consequent; car la saignée du pied ne ferait qu'augmenter l'engorgement du foye, et feroit tomber la Malade dans l'hydropisie.

Il faut purger le plus promtement qu'il est possible, mais si ces douleurs etoient violentes il faudroit donner le

Soir de la Theriaque avec quelques Goutes de Teinture Anodine, et purger le lendemain les purgatifs ... Cause de la douleur emportent la douleur meme apres purgation, il faudra passer a l'usage des Eaux de bar... comme M.r a coutume de les prendre avec un Bol de son opiate purgative.

On pourra faire prendre dans la journée de l'esprit de nitre dulcifie, dans le tems que M.r ne prendra point d'eaux, ou dans l'usage meme des Eaux si elles ne passent pas parfaitement.

℞ Corticis Peruviani
Croci martis aperientis
Sennae pulvera et
extracti panchymagogi an ℥i.
Electuarii de Psylio ℥ß
Cum s. q. Sirup. e quinque radicib.
Fiat opiata.

206

Consultations Sur des Vomissements causés par l'alteration des Levains de l'Estomach

Consultation sur les aigres dans l'estomach avec vomissement procedant du defaut de la Digestion faim Canine et Constipation

Dr [?] un Chartreux

Mon Reverend Pere.

J'ay lû avec attention la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire touchant vos indispositions sur lesquelles vous me demandez mon avis, on ne peut point douter que les vomissements ausquels vous êtes sujet, apres le repas et la faim qui vous tourmente, ne dependent de la grossiereté du ferment de l'estomach; lequel a cause de la masse des sels qu'il contient fait des efforts, des impressions et de vives irritations sur les parois de ce viscere. Telle est la cause des accidents que vous souffrez, sans entrer dans le detail de tout ce que vous avez pratiqué jusques a present, mon sentiment seroit, que vous commenciez par prendre, pendant 3 semaines, ou un mois tous les matins a jeun, et trois ou quatre heures apres avoir diné, un Bouillon amer, Composé de la moitié d'un Brochet ou d'une Tanche, ou d'une Perche, avec le poids d'un gros d'herbes ameres assorties. On fera bouillir le tout dans trois Chopines d'eau reduites a la moitié, on l'ôtera du feu, on le passera

[Bouil]lon de Poisson [et herb]es ameres

et on le partagera en deux Bouillons pour prendre comme il est marqué. Vous ajouterez au Bouillon du matin, lors qu'il sera prest à prendre, une once de Syrop Magistral, dont la Composition est decritte cy aprez. Et dans le Bouillon du diner, vous y mettrez, en le prenant, quinze Gouttes de ma Quintessence d'absynthe, dont je vous envoye une Bouteille.

Outre cela, mon R.d P. vous prendrez deux ou trois fois la semaine le Soir en vous couchant, ou en vous mettant à table pour souper, le poids d'un demi gros des Pilules que je vous envoye faites avec l'Extrait d'Elixir de proprieté de Paracelse, vous les avallerez dans du pain a chanter, ou dans une Cueillerée de Potage a vous mangerez par dessus. Ce Remede ouvrira le Ventre le lendemain matin, et debarassera les premieres voyes, des matieres crües et indigestes en fortifiant l'estomac.

Boisson. Vous userez pour boisson d'eau de Seigle, et pour entretenir d'avantage le Ventre libre vous mangerez du pain de Seigle, soit a diner, soit a souper, ou a tous vos repas selon l'effet qu'il vous produira. Cela n'empechera pas que vous ne continuyez la fumigation du Tabac, qui ne peut que vous faire beaucoup de bien.

A l'égard du Regime de vivre, il n'est point aisé a prescrire c'est a vous même mon R.d P. a le regler selon vôtre experience, evitant ce qui ne vous convient point. Le Ris, l'orge mondé, le Gruau sont de bonnes nourritures, c'est une erreur de croire qu'ils soient moins sains étant moulus, mais pour vous oter tout scrupule, vous pouvez les faire battre dans un mortier de marbre, et de cette maniere on les fait cuire en tres peu de temps.

Herbes ameres a Sortier

usage a prescrire. Voyez plus bas.

Composition du Syrop Magistral.

Prenez deux Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache et de Buglose, de chacun une demie Livre, epurez a la maniere ordinaire, une once de Racine de Gentiane, deux onces de Racine d'Iris de Jardin concassées. Faites les infuser pendant vingt quatre heures dans un demi Setier de vin, adjoutez y trois onces de miel de Narbonne; Puis vous ferez bouillir le tout en consistence de Syrop que vous passerez par la Chausse d'Hypocras et le garderez dans une Bouteille.

La dose est d'une once R.e

Boüillon amer.

Prenez Summités de Petite Centaurée, d'Absynthe, de Millepertuis, de fleurs de Camomille, feüilles de Chardon benit, de Camedrys, de Scolopendre, de Veronique, Ecorce d'orange amere et Racine de Gentiane; de toutes ces herbes parties egales coupées menu, et mêlées ensemble exactement, que vous garderez dans une Bouteille a goulot large ou Boëte bien bouchée.

* Prenez le poids d'un gros de ce mélange, et un Poulet écrasé. Faites bouillir le tout dans 3 chopines d'eau reduites a la moitié et le passez pour etre partagée en 2 Boüillons.

* Na. quand c'est pour des Religieux c'est du Poisson, s'ils ne veulent pas faire Gras.

Infusion amere. L'Infusion se prepare en prenant le poids de 15 ou 18 grains de ces herbes que l'on jette dans une Caffetiere sur un demi Setier d'eau boüillante et retirant aussitost la Caffetiere du feu la laissant reposer jusqu'a ce que les herbes soient tombées au fond; puis on verse la liqueur au clair dans une Tasse en y ajoutant un peu de Sucre et on la valle chaude comme du Thé.

Consultation sur un vomissement de glaires, pesanteurs d'estomach, vapeurs, douleurs de teste foiblesse des jambes.

J'ay lû avec attention le Memoire, que Mad.e ma fait l'honneur de me communiquer touchant ses indispositions, et j'ay jugé que les vomissements de glaires et les vapeurs auxquelles elle est devenuë sujette, sont l'effet de la grossiereté et de la viscosité du levain de l'estomach, et de l'epaississement de la masse du sang qui a esté alteré de longue main, par les chagrins et les peines que Mad.e a essuyez. Les pesanteurs d'estomach et les douleurs de teste et la foiblesse des jambes sont des accidents qui reconnoissent une même cause.

On ne doit avoir d'autre vûë pour guerir, Mad.e que celle de corriger le levain de l'estomach et de rendre le sang plus doux et plus fluide. Pour y reussir, je conseille a Mad.e de commencer par se purger avec la Medecine suivante.

Bouillon du Roy purgatif. Or potable, Pendant ce temps Pillules d'extrait d'Elixir de propriété de Paracelse, Lavements raffraichissants, Pomade divine pour ses jambes, flairer de l'eau de melisse s'en frotter les temples et les narines durant le temps des vapeurs & Le Regime.

Détail Sur un Vomissement 215
Causé par une inflammation dans le Creux de l'Estomach.

Monsieur.

La Reponse est ensuite.

Son

Je prens la liberté de m'adresser a vous pour vous prier de me faire le plaisir de Consulter trois habilles medecins le plus tot que vous pourrez, pour ce qui s'en suit, n'en aiant pas en a Rheims, ni appotiquaire, ni chirurgiens qui conoissent le mal. vous conoissez la malade c'est mon Espouse, vous sçavez assez son temperament, je vous fairai tenir vos debourséz ou les remettrai a Rheims a Monsieur vôtre pere

C'est une femme agée de quarante six a quarante sept ans qui a toujours esté naturellement fort gaie assez seiche ou maigre jusques a l'age de trente trois ans, elle est grossie depuis cet age jusqu'a l'age de quarante deux ans au quel age elle n'a plus esté reglée. lors de la suppression de son temps elle a eu une fievre intermittante qui luy a duré quinze jours, Remarquez s'il vous plait quelle n'a jammais esté malade, sur du quel temps on l'a saignée au pied et purgée. depuis ce temps elle est beaucoup grossie et a pesé jusques a cent soixante et quinze livres toujours fort gaie sinon depuis un an quelle a eu quelque chagrin dans le quel temps elle a commencé presque tous les matins. a Rendre de la bile (ce qu'elle faisoit quelque fois auparavant c'est a dire rendre de la bile depuis l'age de 33. ans jusqu'a 45.)

Ensuitte elle a rendu des glaires pendant deux mois a toutte heure de la journée, depuis trois mois elle rend continuellem le manger jour et nuit, c'est a dire que rarement elle passe un jour sans rendre. tous les mois elle a une evacuation tres grande et rend par haut dans ce temps jusqu'a sept a huit pintes mesure de Paris par jour ce qui continue pendant ou quattre jours. j'ai remarqué que ces grosses evacuati arrivent ordinairement en pleine lune, ensuitte le vomiss reprend son train ordinaire non obstant touttes ces evacu par haut, il luy en arrive de temps a autre par bas ma pas si considerables, et n'empechent pas qu'elle n'aille a selle deux ou trois fois par jour. elle est presentement si qu'elle ne pese pas cent livres, ce qu'elle rend par haut quelque fois du manger, quelque fois un vilain amas com si c'estoit un hachi de viande tout consommé, quoiqu'elle mange nullement toujours melé de quantité de glaires, venës quelque fois prendre un bouillon ou un oeuf d'u main, en mesme temps prendre une jatte de l'autre rendre la jatte de pauurettés sans rendre le bouillon ni l'oeuf six semmaines elle a Rendu sur deux grandes evacu quelques morceaux de sang caillés sept ou huit morceaux fois chacun de la grosseur du tiers du petit doigt de la main sang est de couleur de Caffé, sans aucune putrefaction mauvais gout figé comme un morceau de beurre frais livide. la malade n'a eu aucun accès de fievre. les yeux son visa et clairs, aucun mal de teste, rend le tout sans effort a dragoue a tout ce qu'elle prend, dont touttes les

Adressé a Monsieur Nicolas Guérin chez mr Chypre [illegible]
[illegible]

Entiere dans profond someil, excepté depuis deux jours quelle n'a dormi que trois heures par nuict. elle a le pous bien reglé, mange peu de chose sinon des Bouillons et des oeuf depuis trois mois. ne souffre aucun mal dans le corps, sinon depuis huit jours quelle sent son estomack qui la brulle continuellement une demi heure avant que rendre elle sent du mal tout au tour de lestomac, dans le dos, et dans les deux Epaules depuis huit jours seulement n'ayant senti ce mesme mal que deux ou trois fois separement depuis 3. mois. la malade n'a voulu jusqu'a present user d'aucun remede parce qu'on ne pouvoit dire la Cause de son mal; elle a seulement bû depuis deux mois toute les jours trois verres de vin d'absinte et environ une demi verre d'hyppocrate quelle prend en plusieurs fois, avec des bouillons et des oeuf. on la saignée au pied une fois et purgée trois fois depuis trois mois; avant la suppression de son temps elle ne passoit jamais un mois, et avançoit plus tôt, elle ne purgeoit pas beaucoup. elle n'a eu que quatre enfants, deux les premieres années de son mariage qui estoint de son age la vingtieme; les deux autre de sept ans en sept ans; les quatre couches ont esté fort favorables. messieurs les Medecins connoissant le mal il leur plairra rediger leurs avis par escrit, quel remede il faut appliquer et comment il le faut prendre. s'il falloit quelques remedes qu'on doutta, que l'on ne les trouveroit pas a Rheims, je vous prie Monsieur de vouloir bien les charger a Paris et les envoier

Rheims le 28. may. 1714. signé Tellier

286

218

cause par une insinuation

Pierre Le Beuf de la tornech:

Reponse

Par le detail qui nous a été envoye de la maladie de Madame agée, il y a lieu de croire que les vomissemens dont elle est tourmentée sont causés par une inflammation dartreuse de l'estomac. Cette maladie a commencé par l'engorgement des glandes de l'estomach lesquelles ne fournissoient plus qu'une liqueur epaisse et glaireuse incapable de digerer parfaitement les aliments. Toutes ces mauvaises digestions ont encore augmenté le desordre des liqueurs et des glandes. Elles se sont gonflées de plus en plus et ont acquis un volume plus considerable qu'elles ne doivent avoir. Pour lors les vaisseaux sanguins qui se trouvent tout autour en abondance sont comprimés, le sang ne circule qu'avec difficulté, quelques vaisseaux capillaires se rompent, le sang extravase et il se fait une inflammation legere. Les secousses reiterées que donnent les vomissements aux tuniques de l'estomac et sur tout aux internes, les obligent a se relacher. Les Mailles de fibres s'ouvrent, ou pour mieux se faire entendre, les fibres s'ecartent les unes des autres; le sang distille goutte a goutte dans la cavité de l'estomac et se melant avec les aliments qu'elle prend, les fait paroitre comme une achi de viande, lorsquelle vomit, quoiqu'elle n'ait pas mangé de viande. Quand ce sang y tombe en plus grande abondance ou qu'il ne se mele pas avec les aliments, elle le rejette caillé. Enfin comme il suinte toujours de ces glandes une serosité qui est devenuë caustique par son sejour et par son melange avec d'autres liqueurs et sur tout celles des regles. Elle cause des irritations

vive sur cette partie qui produit la chaleur que Madame ressent et il y a lieu de craindre, que ces liqueurs rongeant de plus en plus les parties n'ouvrent quelques vaisseaux sanguins et ne causent un vomissement de sang considerable.

Sur ce principe les vuës qu'on doit se proposer pour guerir Madame s'il est possible, se reduisent a adoucir l'humeur qui suinte continuellement de ces glandes et de debarasser les glandes de l'estomac.

Pour y reussir s'il est possible, le conseil ~~soussi~~gné est d'avis que Madame prenne pendant trois semaines le matin a jeun et quatre heures apres son diner le bouillon suivant, observant de se nourrir uniquement de bouillon, de potage et d'oeufs frais banissant toute autre nourriture et ne buvant que de la tisane decrite cy apres, renonçant absolument au vin et a toutes autres liqueurs.

Bouillon

Prenez une livre de rouelle de veau ℥. coupée par tranches racine d'aristoloche un demi gros, feuilles de chicorée sauvage deux poignées, de veronique et d'aigremoine de chacun deux pincées, fleurs d'hypericon quatre pincées, ~~le tout~~ etc. pour deux bouillons mediocres etc.

Quand Me. aura pris ces bouillons pendant le temps marqué, elle se fera tirer trois poilettes de sang d'un des bras se preparera pour aller aux forges, supposé neanmoins que ce

accidens soient diminuez. Sinon, elle continuera ces bouillons,
prenant immediatement avant, le matin et l'apres midi
une prise de l'opiate suivante envelopée dans du pain
a chanter. Elle se purgera pendant tout le temps de remedes
pour les douze jours avec une medecine legere composée seulement
avec la casse et la manne.

Opiate

℞ Cloportes preparées, cinabre natif, poudre de fleurs d'hyperic
icon, de chacun demi once, baume de copahu deux gros;
precipité de l'alumne demi gros; conserve de roses de Provins liquide
q. s. — Dosis: un gros.

La tisane sera faite avec une once de racine de squine coupée
par morceaux, bouillie dans un coquemar de terre dans deux pintes
d'eau, reduites a trois chopines etc.

J'ay oublié de marquer qu'on aura soin d'ecraser dans les
bouillons que Mde prendra lorsqu'elle sera prête de les avaler vingt
cloportes en vie et ensuite on les passera. Lorsqu'elle prendra de
l'opiate on les retranchera.

Si Madame a besoin encore de nos avis, elle nous
renvoyera le present memoire en nous informant du succes
des remedes —

fait a Paris le 2. Juin 1714.

Consultation sur un Vomissement procedant de l'alteration du levain de l'estomach.

Sur le recit que Mlle De la Combe m'a fait de sa maladie il est aisé de comprendre, que les vomissements et les autres accidents dont elle est affligée depuis longtems sont causez et entretenus par l'alteration des levains de l'estomach; lesquels étant fort aigres et trop epais, sont incapables de penetrer et d'ouvrir suffisamment les aliments pour en faire une loüable digestion; ce qui se justifie par les vomissements aigres et visqueux, qui luy arrivent tous les jours; ainsi, sans entrer dans un plus long detail, sur la cause de la maladie, et sur les suites qu'elle peut avoir, mon sentiment est que pour soulager Madlle et la guerir s'il est possible, il faut commencer par adoucir les matieres aigres, et briser le levain trop epais et trop grossier de la digestion.

Pour y reussir je conseille a Mlle d'user d'abord pendant un mois de l'opiate suivante, dont elle prendra le poids d'un gros gros le matin a son reveil et une pareille dose une ~~quatre~~ heure ~~apres~~ avant diné et autant une heure avant souper. Elle avallera chaque prise dans du pain a chanter, et boira immediatement par dessus les deux tiers d'un demi setier de decoction de canelle décrite cy aprez.

Outre cela Madlle prendra tous les jours en dinant et en soupant pendant ce temps la sept grains de poivre noir entier, qu'elle avallera dans la premiere cuillerée de son potage et mangera par dessus.

Mad.lle prendra encore de deux ou trois jours l'un, le soir en se couchant, le poids d'un demi gros d'Extrait d'Elixir de Propriété de Paracelse, qu'elle avallera envelopé dans du pain à chanter: et un verre d'Infusion de Geniavre, immédiatement par dessus. Cette Infusion fera aussi sa Boisson ord.re pendant tout le tems de l'usage des Remedes.

Si le Ventre n'étoit pas assés libre, M.lle prendra le deuxième jour, ses Pilules, un lavement composé avec l'Alun brûlé.

Si au bout d'un mois d'usage de ces remedes Mad.lle ne se trouve point un soulagement notable dans ses vomissements; qu'ils soient aussi frequents et que l'humeur ne soit point adoucie, ny changée de Caractere, tant pour la quantité, que pour la qualité, En ce cas je conseille a M.lle d'Entrer dans l'usage du Vin d'Espagne laxatif, qu'elle continuera pendant quinze jours ou trois semaines. En même tems elle se fera appliquer sur la Région de l'Estomach, un Emplâtre Styptique de Crollius, qu'on y laissera jusqu'a ce qu'il tombe de luy même; Alors on le remaniera avec les doigts et on le presentera au feu pour le r'appliquer de nouveau.

Emplâtre de Crollius

Si ces derniers Remedes n'ont point une succès plus favorable que les premiers, il auront du moins cet avantage qu'ils disposeront a aller boire les Eaux minerales du Pays: Et comme je ne connois point leur proprieté M.lle s'addressera a M.r son med.n ordinaire qu'il luy marquera la Conduite et le regime qu'elle doit tenir.

Au retour des Eaux, je conseillerois a Mad.elle de se mettre encore a l'usage du demi Bain, puisqu'elle l'a pris cy devant avec succès.

Opiate ~~[illegible]~~ Stomachale

Prenez Conserve de fleurs de Romarin, de feuilles d'absynthe, et de l'ópiate de Salomon, de chacune une once; de la Racine d'Enula Campana deux onces, Huile de Canelle vingt gouttes; Incorporez le tout exactement, et ajoûtez y une demie once de Poudre de Diarrodon abbatis. Formez du tout une opiate de consistence requise avec une suffisante quantité de syrop de Kermes et la garder dans un pot de fayence.

La dose en depuis un jusqu'a deux gros

Infusion de Genievre.

Prenez &c

Lavement d'alun

Prenez des mauves et Guimauves de chacune une demie poignée, feuilles de Lierre terrestre, une poignée, faites bouillir le tout dans une pinte d'eau reduite a Chopine. Prenez cette decoction et faites y dissoudre le poids de deux gros d'alun calciné.

Si ces Lavements ne font point assez d'effet on peut augmenter la dose de l'Alun jusqu'a trois gros.

Vin d'Espagne Laxatif

Prenez trois Chopines d'excellent vin de Canaris, une once de senné épluché, dix gros de Rhubarbe en poudre

un gros de Cloud de Gerofle en poudre et autant de Santal Citrin et de Saffran. Laissez infuser le tout a froid pendant 3 ou 4 jours en le remuant quelque fois dans la journée.

L'usage en doit prendre depuis 2 jusqu'a quatre Cuillers le matin a jeun et de les reiterer de deux jours l'un. on doit toujours laisser le marc au fond.

Boisson de Canelle

Prenez un gros de Canelle en poudre. Faites la bouillir dans un demi setier d'eau réduit aux deux tiers. Retirez la Caffetiere du feu. Laissez la reposer comme du Caffé et versez la liqueur a clair pour la valler chaude, en y ajoutant un peu de Sucre.

Consultation sur des Coliques d'estomach avec Vomissement causés par des aigres.

Liste des maladies

Consultation sur des aigres dans l'estomach et Colique Vomissement.

Apres avoir refléchi sur le recit que Mlle m'a fait de sa maladie, il est aisé de juger, qu'elle dépend de la grossiereté du ferment de son Estomach. En effet, les Vomissements qui surviennent dans l'attaque de sa Colique a laquelle elle est sujette, vient de ce que les aliments ne pouvant estre penetréz par leur dissolvant, jusques dans leurs Pores, il arrive, qu'ils ne sont divisés qu'en des Molecules trop grossieres, lesquelles contiennent les sels fixes des aliments qui n'ont pû estre brisez par la fermentation. Or ces sels, par leur trop grande masse, irritent les fibres de l'estomach et par les secousses qu'ils y excitent; occasionnent le Vomissement: Et parce que la plus part des sels, qui sont naturellement contenus dans les aliments participent de l'acide, et qu'ils ne perdent le caractere d'aigreur que par leur union exacte avec les autres principes de la Nourriture Il s'ensuit que dans cette occasion, où ils ne font que se developper seulement, sans se diviser, n'y s'unir avec ce qui les fait etrangers de Nature, il s'ensuit qu'ils conservent leur acidités; d'où viennent les rapports dont Mlle se plaint, les vents, la formation des Glaires s'expliquent aisement, de ce que nous venons de dire. Sont les produit d'un même principe.

Pour guerir Mlle de toutes ses incommodités, s'il est possible, on ne peut se proposer d'autre vûe que de diviser les Glaires qui épaississent le ferment de l'estomach, et qui le rendent moins actif, En rendant en même temps au Sang une loüable consistence qui luy permette de fournir aux premieres voyes des levains propres a faire une bonne et parfaite digestion. Pour remplir ces indications Mlle, commencera par se purger avec la Medecine suivante.

Medecine

Prenéz une scrupule de Poudre Cornachine recemment faitte dix grains de Panacée; vingt cinq grains de Rhubarbe le tout en poudre subtile. Incorporez les ensuite avec une suffisante quantité de Conserve d'absynthe pour en faire un Bol que Mlle prendra le matin a jeun envelopé dans du Pain a chanter, et un peu de Tisane, immediatement par dessus et un Bouillon trois heures apres

Le Reste de la journée elle vivra a l'ordinaire

Le lendemain Mad^elle^ entrera dans l'usage des Bouillons suivants

Boüillon amer.

Prenez sa composition dans les Consultations qui regardent ce cahier

on ajoutera a chaque Boüillon apres l'avoir passé 18 grains de Selfixe de Tartre.

Pour soûtenir le bon effet de ce remede Mlle prendra de deux jours l'un le soir en se couchant deux heures apres avoir soupé le Bol suivant

Bol

Prenez le Poids d'un demi gros d'Elixir de propriété de Paracelse, quinze grains de safran de Mars aperitif preparé a la Rosée de May. Cinq grains de Panacée et huit grains de Gomme amoniac. mélez le tout ensemble en y ajoutant s'il en est besoin, un peu de Syrop de Chicorée composé pour le bien incorporer.

Mlle prendra ce Bol dans du Pain a chanter, et boira par dessus un demi verre d'une Tisane faite avec une demie once de Racine de Squine coupée menu, et une poignée de Grains de Genievre concassez, quoi sera bouillir dans trois Chopines d'eau reduites a pinte. Cette Tisane servira aussi de Boisson ordinaire

Mad.^lle doit continuer ce Bouillon, et le Bolus pendant un ou 2 mois, au moins ayant soin de se purger tous les huit jours avec la Medecine cy dessus marquée. Le mois d'ensuite il ne faut point repeter la purgation que deux fois.

Consultations sur differentes especes de Cours de Ventre Dysenteries, flux de Sang &c

Consultation sur un Cours de ventre Sereux.

Il est aisé de comprendre sur le récit qu'on nous fait de l'indisposition de Mad.e que son Cours de ventre sereux étant en partie entretenu par la foiblesse et par le relachement des fibres de son estomach, Lequel n'ayant produit qu'un Chyle crûd et mal élaboré a insensiblement alteré la masse de son sang. Comme cette maladie est fort inveterée, il faut un long têms pour la guerir. Ainsi, pour y parvenir, je serois d'avis, que Mad.e prit tous les 4 jours le matin a jeun, deux de mes Pilules Specifiques envelopées dans du pain a Chanter et un peu d'eau et de vin par dessus. Et deux heures apres un petit bouillon. Et en cas qu'elle ait envie de vomir elle s'en empechera autant qu'il luy sera possible. Le reste de la journée elle vivra a l'ordinaire. Et le soir même deux heures apres son souper elle prendra une demie once de syrop de Corail, melé dans un petit verre d'eau. Le lendemain, M.e prendra un Lavement d'un Bouillon a la Viande, dans lequel on delayera deux jaunes d'oeufs frais et elle tâchera de le garder le plus longtems qu'il luy sera possible. Dans l'intervalle des prises de Specifique M.e prendra tous les matins a jeun, une heure avant diné et une heure avant souppé un petit Verre de Vin Composé de la maniere suivante.

Vin Composé

Prenez six Grappes de Sumac épluchées ; deux gros de Canelle en poudre ; deux Muscades rapées ; quatre onces de Sucre Royal ; trois Choppines de bon vin rouge. Faites bouillir le tout jusqu'a la reduction de pinte. Otez-le du feu : laissez le refroidir et le passer.

Madame en prendra plein un verre de fougere de quatre heures en quatre heures pendant 8 jours. Quand M^e. aura pris quatre fois de mes Pilules et qu'elle aura continué pendant [...] ce tems le vin avec le Sumac, je luy conseille alors de prendre tous les matins a jeun, et a quatre heures apres avoir diné, un Bouillon au Lait de Chevre. On fait d'abord bouillir ce lait avec une poignée de raclure de Corne de Cerf nouvellement [...] et quand le Lait aura fait cinq ou six bouillons ~~avec la raclure~~ on le passe a travers une Etamine et on fait mitonner le pain [...] et on y ajoute une pincée de Muscade rapée.

Il faut continuer l'usage de ce Lait pendant trois semaines ou un mois. Alors M^e se purgera deux fois la semaine avec [...] Syrop purgatif, et n'interrompra pas le Lait les jours de purgation.

Pendant tout le tems des remedes elle observera un bon regime de vivre, ne mangera rien que de facile digestion. Elle usera d'une Tisane faite avec le Chiendent, la Raclure de Corne de Cerf, un peu de Canelle et de Reglisse.

Le jour que M^e. commencera les Remedes on luy appliquera [...]

sur l'Estomach et sur le Ventre, un Emplastre Styptique de Crollius qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il tombe de luy même alors on le remaniera avec les doigts, et on le reappliquera.

Si Mr a besoin de Lavements ils seront composez avec le bouillon et les jaunes d'oeufs.

Pendant l'usage du Lait Mr. peut prendre avant son Lait cy devant l'opiate suivante, qui fortifiera l'estomach corrigera les aigres empechera que le Lait ne se caille.

Opiate

Prenez des Conserves d'absynthe des fleurs de Romarin, et d'oeillet et de l'opiate Salomon de chacun une once; Ecorce de Citron et d'orange confites, de chacune une demie once; de poudre aromatique rosée deux gros, de l'ambregris une scrupule, Huile de Canelle et de Girofle, de chacune dix gouttes; Nacre de Perles et de Corail rouge de chacun trois gros; formez du tout selon l'art, une opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de syrop de Kermes.

La dose est d'un demi gros jusqu'à deux qu'on prend à la pointe d'un Couteau

Pendant la suite &c.

Consultation sur un flux Dysenterique et quelque fois hemorroïdal, et quelque fois suppression d'urines.

Quant au mal present M. sur la Description que vous en faites et qui n'est pas des plus justes que les evacuations de Glaires et de Sang, sont quelque fois Dysenteriques, et quelque fois hemorroïdales et par consequent dependantes tant du vice de la digestion et de la grossiereté de l'humeur, qui se separe par les Glandes des Intestins que de quelque embarras de foye. C'est sans doute par cette derniere raison que je vous ay prescrit cy devant, l'usage du Saffran de Mars aperitif, et l'Ipecacuana pour purgation par rapport au relâchement du Ventre.

Comme votre mal paroit invetere, vous serez obligé de pratiquer des Remedes plus longtems, Et voicy la Methode que je vous conseille d'observer sans vous en deranger.

Usage des Remedes.

M. commencera d'abord par se faire tirer trois petites palettes de Sang d'un des bras. Deux jours apres il se purgera avec une prise de Poudre specifique d'Ipecacuana preparé, on en formera un Bol avec quelques Gouttes de Syrop de Capillaire ou autre qu'il avallera le matin a jeun envelopé dans du pain a Chanter: buvant un peu d'eau de vin immediatement par dessus. Trois il prendra un Bouillon &c.

Lorsque les Glaires teintes de Sang seront abondantes, M. prendra

Lavement Specifique

Soit le matin, soit l'apres dinée un Lavement Specifique. Il sera composé avec une opiate Specifique, que l'on delayera dans une Decoction de son tiede que l'on remuera bien. M. tachera de garder ses Lavements le plus longtems qu'il luy sera possible, sans que cela doive deranger en rien les autres Remedes.

Pour dessecher l'ulcere du Rectum, on fera matin et soir une Injection dans le fondement, avec quatre ou cinq Cuillerées d'Infusion faite avec les herbes vulneraires de Suisse assorties, du double plus forte que celle qui sera pour prendre par la bouche. On y ajoutera au[illegible] d'eau de Chaux seconde, on fera degourdir ce melange, et on l'injectera avec l'une ou l'autre petite seringue que j'envoye. Il faut aussi tacher de garder ces injections aussi longtems que l'on peut, et les reiterer une ou deux fois de suite matin et soir.

Pendant tout le temps de ces remedes la Boisson ord.re de M. sera Tisane faite avec un Paquet de la Poudre Cordiale, que l'on fera bouillir a petit feu dans trois Pintes d'eau reduites a deux pintes Avant de retirer le Coquemar du feu on y ajoutera un peu de Reglisse. On laissera refroidir la tisane, on la laissera reposer et on la passera a clair par une Etamine, on la gardera dans des Bouteilles. M. en boira a ses repas en y melant un peu de vin. Il en boira aussi hors des repas et auquel cas il soit besoin d'y meler du Vin.

Les Bouillons seront faits avec le Trumeau ou la tranche de[illegible] le bout saigneux de Mouton et la Volaille, avec quelques oignons blancs piquez d'un Clou de Gerofle.

Au reste, comme il pourroit arriver qu'étant guéri des suites de votre Dysenterie les évacuations de sang hémorroïdales ne laisseroient pas de reparoître. En ce cas vous aurez recours à votre première Méthode, de prendre le saffran de Mars apéritif, en y joignant les infusions amères, ou les Infusions Vulnéraires, et en vous purgeant soit avec la poudre spécifique, soit avec les Pilules purgatives que je vous envoye, selon que vous serez plus ou moins éloigné du Cours de Ventre.

Dans un autre tems où les urines voudroient se supprimer et où l'Enflure se manifesteroit, vous aurez recours à la tisane faite avec la Racine de Pareirabrava, et en même tems vous observerez le Régime prescrit dans le Mémoire qui regarde l'usage du Baume de Pareirabrava sans néanmoins observer les tems marquez pour la purgation, mais en vous purgeant seulement selon le besoin.

Si l'Enflure faisoit du progrès, jusqu'à vous menacer d'hydropisie vous trouverez une Méthode sur la guérison de cette maladie et les Pilules hydragogues qui y conviennent.

La Poudre temperante vous servira encore dans les mêmes occasions que le saffran de Mars apéritif. Vous essayerez de l'un et de l'autre, et vous vous en tiendrez à celuy des deux Remedes dont vous vous trouverez le mieux.

En cas de fièvre intermittente, vous aurez La poudre

febrifuge purgative, que je regarde comme une specifique dans ces maux, qui demandent quelque fois dans leur commencement l'usage de la Poudre Vomitive.

Voila M. ce que j'ay crû pouvoir faire de mieux pour satisfaire sur ce que vous avez desiré &c.

Consultation sur une Nature de Devoyement où l'Ipecacuana ne convient point

Dans cet état on ne peut rien conseiller au Malade de plus convenable que l'usage du Lait de Chevre, ou à son defaut celuy de Vache. Il ne faut pas luy donner clair, mais en faire de petits potages. Il en prendra un le matin a jeun et un autre quatre heures apres avoir diné. On fera ces potages mitonner avec du Pain de pur froment, en y ajoutant un peu de Sucre. Si son Estomach ne s'accommode point de ces Potages, on essayera de luy faire prendre des Panades telles qu'elles seront decrites cy apres.

Il faudra continuer l'usage du Lait pendant six semaines ou deux mois et s'il passoit aisement il le prendra pour toute Nourriture. En ce cas elle le prendra non seulement en potages mais encore en bouillie et avec du Ris clair.

Pour preparer M. à l'usage du Lait on le purgera avec une once de Syrop Magistral, delayée dans quatre ou cinq Cueillerées d'eau de Plantain distillée. Trois heures apres la Medecine il prendra un Bouillon. Le reste de la journée il observera le Regime de vivre d'un jour de Medecine. On reiterera cette Medecine tous les huit ou dix jours et plus souvent s'il est necessaire.

La Boisson ordinaire sera une Tisane faite avec un gros de Terre de Cachou en poudre, deux gros de Racture de Corne de Cerf, le Chiendent et un peu de Reglisse. On fera bouillir le tout dans

trois Chopines d'eau reduites a Pinte et on la passera Mr. en boira aux repas et hors des repas.

Pendant l'usage du Lait, et même les jours de purgation Mr prendra tous les soirs a l'heure du Sommeil, un demi gros de Theriaque enveloppé dans du pain a Chanter, et boira un verre de Tisane immediatement par dessus.

Si Mr. ne prend du Lait qu'une fois par jour, ses autres Nourr. seront des Potages et des oeufs, peu de viande et a diner seulement preferant le rôti au Bouilli. on poura encore delayer deux ou trois jaunes d'oeufs frais dans le quart d'une Ecuelle de bon Bouillon on les laissera prendre au Bain marie comme des oeufs au b... sans les remuer on peut y ajouter un peu de Sel et une pincée de Muscade rapée, si M l'ayme. Il mangera ce composé avec un peu de pain.

Bouillons — Les Bouillons seront faits avec la tranche de Boeuf, l'Eclanche ou bout saigneux de Mouton, la Volaille et deux ou trois Oignons piquez d'un Cloud de Gerofle, avec ces Bouillons qui serviront les Potages, on poura preparer du Ris

A legard de l'alteration il n'y a point d'autres secours a proposer de se laver souvent la bouche avec de l'eau, mais il faut boire Car le trop de Boisson entretiendroit le Cours de ventre, malgré tous Remedes. Il ne faut boire au plus que Chopine ou trois demi setiers Tisane chaque jour. on pourroit quelque fois accorder dans les foiblesse un pain de bon vin bien meur, ou un peu de rôtie au

au lieu : encore faudrat-il que ce soit a quelques heures de distance du Lait

Si M.r a besoin de Lavements, pour appaiser les douleurs des Entrailles
Il se les fera composer d'une decoction de fleurs de Camomille et
de Melilot, avec anis et Coriandre battus dans laquelle on melera
deux Cuillerées de bonne huile d'olive. Independamment de ces
Lavements, je conseillerois a M.r par rapport à l'affoiblissement
de ses forces et a sa maigreur, de prendre tous les jours deux
Lavements composés d'un grand demi setier, et même de
Chopine (si on les garde aisement) de Bouillon fait avec le
Trumeau de Boeuf, le Jarret de Veau concassé et le bout saigneux de
Mouton, ou y delayera un ou deux jaunes d'oeufs. M.r tachera de
les garder le plus longtems qu'il poura, et même s'il ne les rend point
il ne doit pas s'en embarasser. Comme il y a nombre de Vaisseaux
lactés dans les Intestins, ils succent ce Bouillon et le portent dans le
sang : ce qui est tres capable de nourrir et même de reparer les
forces

Panade

Prenez deux onces de mie de Pain emiettée : mettez la
dans un Pot de terre avec une pinte de Lait de Vache, mesure
de Vin, une pincée de sel, et un peu de Canelle, ou de Muscade
rapée. faites bouillir le tout, jusqu'à ce qu'il soit redui en consistence
de Panade, et la passez par une Etamine en l'exprimant
fortement. ajoutez y une Cuillerée de Sucre, et deux jaunes
d'oeufs frais bien brouillez ensemble. Faites bouillir le tout un
moment jusqu'à ce que les jaunes d'oeufs soient cuits. On partagera

cette Panade en deux ou trois, Encore qu'il n'en mange

qu'autant que son estomach en pourra supporter aisement et l'on

observera qu'elle ne soit point trop epaisse.

Si dans la suite &c. T.

1713.

Consultation sur un Ulcere resté au Rectum à la suite d'une Dyssenterie, avec une fréquence d'aller avec pus et sang sans douleurs.

J'ay examiné avec attention la relation exacte qui m'a été communiquée touchant la maladie de M. Rogier. Rien n'est plus nettement expliqué n'y mieux suivi que le recit qu'il fait des differents accidents qu'il a essuyéz depuis le mois de septembre 1709. Les attaques de colique nephretique a laquelle il est sujet, la diarrhée, la dyssenterie et l'enflure considerable qui se sont succedez et qui ont duré longtems ont été les epreuves qu'il a faites de son embonpoint et de son bon temperament qui a été assés fort pour resister à tous ces desordres, que les remedes les mieux indiquéz ont eu peine a calmer.

Il reste apresent au Malade une frequence d'aller au siége, quoy que les matieres soient bien liées et digerées. Elles sortent le plus souvent melées de pus et de sang. Le Malade est dans la necessité de se relever 5 ou 6 fois chaque nuit et ne peut retenir ses excrements lors qu'ils sont prêts a sortir. Cependant il ne souffre aucune douleur.

Avant que de marquer mon sentiment sur l'etat present de M. il est necessaire de rechercher la cause de ses maladies precedentes, dont celle cy est une suite. On ne peut sans doute la trouver que dans le caractere du sang, lequel étant epais et grossier a été tres propre

a produire des Concretions Pierreuses, qui ont occasionné ses douleurs Nephretiques. Un Sang ainsi conditionné n'a pu manquer de fournir a l'Estomach un Levain de même Nature incapable de penetrer suffisamment les aliments pour en faire une digestion parfaite. Dans cet état, lorsque le ferment Stomachal a été derangé ou alteré, Mr est tombé dans la diarrhée, et ensuite dans la Dysenterie, lorsque les liqueurs ayant acquis un degré d'épaississement plus considerable n'ont pu filtrer que tres lentement à travers les Glandes des Intestins qui se sont trouvés gonflés par leur sejour. Ce gonflement a produit une Compression dans les vaisseaux Sanguins d'alentour. Le Sang n'a pu y circuler que difficilement, ces parties se sont enflammées et sont devenües douloureuses et l'obstruction augmentant a forcé les Vaisseaux de s'ouvrir et a fait couler le Sang avec les matieres glaireuses. Pour lors il s'est formé dans la Tunique veloutée des Intestins des ulceres qui ont fourni les matieres purulentes dans les dejections, et qu'on doit regarder comme une suite facheuse de la Dysenterie surtout par l'abondance du pus qui sort encore journelement depuis ce tems la.

L'enflure qui survint fut produite par le melange des sucs avec le sang, dont l'épaississement augmenta au point que ne pouvant circuler librement dans les parties, il a laissé échaper sa serosité trop abondamment, d'ou provient l'enflure.

A l'égard de l'Ulcere en question, il y a apparence que c'est dans le Rectum qu'il en place, & cela, c'est parce que le Malade rend le pus avant ou après les excréments, & non qu'il y soit exactement mêlé. Ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si les matieres parcouroient avec le pus une partie du Canal intestinal, & soit enfin parce que les excréments sortent malgré la Volonté. Car cela prouve qu'il y a une irritation dans l'extrémité du Rectum qui oblige ses fibres à se contracter vivement, et à l'emporter sur la resistence du sphincter, dont même quelques fibres circulaires se trouvent rongées et par conséquent hors d'état de s'opposer avec force à la Compression que reçoivent les excréments pour être chassés hors du Corps. Cet ulcere quoyqu'assez considerable, puisqu'il fournit beaucoup de boüe, n'est pas bien douloureux. La raison en est evidente. C'est parce que le Boyau où il se trouve est fort charnu, et par conséquent moins sensible que les autres, mais principalement à cause des Callosités qui s'y sont formées qui rendent les filets nerveux de ses bords moins exposez aux impressions du pus & du sang qui découlent du fond de l'ulcere. Mais si ces duretés garantissent le Malade d'une grande douleur elles ont l'inconvenient de rendre la maladie plus longue & plus difficile à guerir, par la difficulté que l'on a de les fondre; D'ailleurs cette Callosité empechant les bords de l'ulcere de se réunir exactement & formant un Bourelet dans l'intestin, elle en rétrécit la Cavité, et elle empeche à cette occasion que les matieres qui se moulent dans les Intestins superieurs ne passent

entieres par celuy dont le Calibre est moindre; ainsi il arrivera qu'elles ne sortiroient que comme a travers une filiere; ce qui seroit une incommodité tres grande dont il est essentiel de prevenir incessamment les suites, avant même une saison favorable.

Pour y reussir, on doit avoir egard a l'etat du sang dont les sels sont fort grossiers et piquants; Car la même disposition qui a donné lieu a l'irritation des Intestins donneroit occasion a celle des Poulmons. La toux et le mal de Poitrine dont il est fait mention dans le memoire prouvent cette verité, et l'on tachera fondre les duretés calleuses de l'ulcere et de le deterger. Ainsi je suis d'avis que M. ne differe point d'entrer dans l'usage des Remedes suivants:

Remedes de M. H.

Les Pilules Specifiques.
La Poudre Specifique
La Poudre de Corail anodine
Les vulneraires de suisse assortis avec l'absynthe dedans. Les jours d'intervalles.

Une Injection tous les soirs avec le baume dessicatif dont on mettra une once sur 3 ou 4 onces d'eau de Chaux seconde. Le tout pendant un mois. Et pendant un autre mois le lait de Chevre ou de Vache, tous les matins, et un bol astringent et vulneraire de la Page 12 de la Methode de la dyssenterie. Purger de 10 ou 12 jours avec le Catholicum double et le syrop magistral de chacun une once. Deux injections par jour une Tisane de Squine pendant les 2 mois

Par Mr Allain
Chirurgien Major
de l'hopital
[...]ctobre 1727

Memoire sur un flux de sang Epidemique extraordinaire qui regne dans l'Hopital de Marsal.

Des le pr d'aout le bataillon de Lay Irlandois a envoyé plusieurs Malades dans l'hopital qui ont augmenté pendt led mois a plus de 200.

Je me suis apperceu que la plus grande partie étoit de flux de sang, se plaignant d'un grand mal de teste, de grands maux de Ventre et de douleurs tres aigues lorsque l'on appuyoit dessus et point de gonflement, allant a la selle sans qu'il y parut aucune matiere fecale, qu'une serosité rougeâtre, une langue épaisse et chargée d'une matiere jaunâtre et des envies de vomir.

D'autres se plaignent d'avoir de grandes tranchées, des douleurs de teste, une langue noire et tres seche, allant a la selle sans pouvoir rien faire, un pouls presque au Naturel, tombant dans des assoupissements et sans connoissance. Ils meurent dans cette situation, ne me donnant pas le tems de leur administrer les Remedes.

Plusieurs se plaignent d'un grand mal de teste, une langue Noire et seche, suivi d'une grande alteration, foiblesse a ne pouvoir se remuer, n'allant point a la selle et un petit fil de pouls.

D'autres avoient de grandes tranchées avec fievre allant continuellement a la selle, une sueur continuelle, la langue seche et les extremités froides.

Voici la situation des maladies que j'ay dans l'hopital que je regarde toutes comme un meme Genre de maladie.

Pour pouvoir en définir la Cause et la détruire, j'ay recours a Monsieur Helvetius. Il Sçaura, s'il luy plait que Marsal est dans les Marais et tous les environs sont remplis de Sources salines et entouré de Montagnes, et l'air s'y trouve chargé de parties salines et sulphureuses.

Je me suis informé de quelle nourriture le Soldat vivoit. Plusieurs m'ont repondu que la plus grande partie du Bataillon se nourrissoit de petit Lait et de Lait Caillé, qu'ils mangeoient avec leur Pain de Munition.

Tout ce melange de Nourriture joint a l'Air saléné peut ca causer des aigreurs, et une dissolution dans les premieres voyes. Ce qui m'a determiné a leur donner l'Ypecacuana: apres l'effet du Remede j'ay trouvé mes Malades tres foibles, sans pouls et meme sans parole. Dans cet état de foiblesse je leur faisois prendre le theriaque, l'eau de Canelle, le Chardon benit, avec une once de Syrop de Coing.

Ce petit Cordial m'a fait des merveilles et je leur donnois tous les soirs le diascordium, et de deux jours l'un le sonni fere avec le theriaque.

J'en ay gueri plusieurs par ce petit traitement, qui sont sortis de l'Hopital.

Comme je m'apperçois aujourd'huy que tout est rebelle aux Remedes, ny Hypecacuana ny Rhubarbe torrefiée, ny Co astringent ny lavements anodins, ny tisanes ny saignées ne sont point Capables d'empecher que plusieurs ne meurent. Il en est m le mois passé 14 et de ce mois 17

N'ay am point accoutumé dans l'hôpital où j'ay l'honneur d'estre depuis 8 ans de voir tant de morts dans si peu de temps cela ne laisse pas de m'inquietter, apres toutes les assiduités que j'y donne.

Je prie Monsieur Helvetius de m'envoyer son sentiment et comme il faut que je fasse. Il seroit à souhaiter, pour le bien du soldat de le faire changer de Garnison, l'Air y étant fort mauvais pour Mrs. les Irlandois.

Pendant le cours de l'Année il n'y a que 15 ou 20 Malades dans l'Hôpital et quelque fois que 5 ou 6. Le plus fort des Malades en depuis le mois de Juillet jusqu'au mois d'octobre.

[illegible]ibilité d'Estomac, Cours de ventre, flatuosités

On seroit d'avis que Monsieur Le Marquis se fist une Loy de se purger pendant l'automne et l'hyver reglement de quinze en quinze jours avec le remede qui suit

Il faut prendre un gros de Rhubarbe par petits morceaux, une pincée de roses de Provins, une petite pincée d'absinthe sechée, et demi gros seulement de sel vegetal, mettre cela infuser du soir au lendemain a froid et a pot couvert, dans une quantité d'eau suffisante pour un bon verre. Le Lendemain que l'infusion sera faite, il faudra y dissoudre une once de Manne, Et puis ayant coulé le tout on y dissoudra vingt grains de Rhubarbe en poudre fine.

Le soir precedent de chaque purgation, Monsieur s'y preparera par son Lavement dont il nous a fait l'honneur de nous parler, et que nous approuvons beaucoup, Et ce mesme soir là il ne soupera point.

Monsieur doit aussy se faire une habitude de l'usage de L'opiate qui suit, et d'en prendre

trois fois le jour, le matin a jeun, trois heures
apres avoir mangé, et le soir en se couchant.
Il faut prendre deux gros de Corail rouge en
poudre bien preparée, autant de poudre d'yeux
d'Ecrevisses, vn gros et demi de Rhubarbe en pou[dre]
bien fine, vn gros et demi de diaphoretique
vn gros de poudre de Vipere, et vne once de
Conserve liquide de roses, mesler le tout par le
moyen d'vn peu de syrop d'oeillets pour en faire
la liaison et luy donner la consistance d'vne
opiate dont Monsieur prendra trois fois le jour
Comme il est dit, la grosseur d'vne noisette
a chaque fois.

Monsieur boira immediatement par dessus
chaque prise vn verre d'eau d'absinthe faite de
la maniere qui suit.

Il faut prendre vne branche d'absinthe seche
coupée menu, la faire bouillir 15. ou 20. bouill[ons]
en deux pintes d'eau, et puis couler, et garder
cette eau là dans vn vaisseau de terre ou de
verre, et dans cette eau là on mettra toujou[rs]

tremper vne bonne pincée de Roses de Provins.

Au surplus Monsieur s'en tiendra a vne bonne nourriture, et toujours des viandes blanches soit bouillies soit roties.

L'vsage de L'opiate suivante sera vtile

On prendra du Corail preparé, de l'yvoire et de la Corne de Cerf preparée sans feu, du Theriaque chacun vn gros, de la Coriandre, de la Canelle et de la semence de fenouil en poudre, chacun demi gros le tout incorporé ensemble avec vne once et demie de Conserve de roses vieille ou du syrop de Coing pour faire vne opiate dont l'vsage sera d'en donner au matin a jeun la grosseur d'vne muscade sans boire par dessus, mais tout au plus vne bonne demie heure apres. On sera vne heure et demie ou deux heures sans rien prendre.

Il faut continuer l'vsage de cette opiate pendant que Monsieur sera incommodé, et encore quelques jours apres, et en prendre de temps en temps, et en prendre aussy deux heures avant diner.

Pour le regime, outre que le rosty sera meilleur

que le bouilli et les bouillons, il faut s'abstenir
de fruits cruds et de toutes choses aigres, et boire
du vin rouge avec de la Tisanne dont Monsieur
use ordinairement. /

Sur un Cours de ventre
avec extenuation et diminution d'urine

Monsieur

Vous avez raison de craindre que la maladie de monsieur ne devienne funeste, d'autant que vous ne voyez point le moindre changement en mieux par l'usage de l'ypecacuana et qu'au contraire l'enflure succede ce qui est un signe des plus funestes qui puisse survenir dans un cours de ventre invétéré : c'est une marque bien sensible de la dépravation de toutes les parties nourricière. Le chyle n'étant point assez spiritueux et mal élaboré n'est point propre a s'assimiler avec le sang qui ne peut ranimer et ~~ass~~ a nourrir les parties. Dans ces occasions, on doit avoir recours aux cordiaux qui puissent produire des esprits dans le sang. Et pour cet effet je serois d'avis en continuant l'usage des remedes specifiques si vous les jugez encore apropos, que

le malade prit matin et soir un bouillon
vipere fait au bain marie de la maniere suivante

Prenez ~~d'une~~ le corps le coeur et le foye d'une vipere ecorchée entire et coupée
par troncons, une vieille perdrix ecrasée, des herbes
vulneraires de suisse assorties dix huit grains, des Eaux
distillées de cerfeuil et de pissenlis de chacune
quatre onces; mettez le tout dans le bain marie
bien Lutté et le faites cuire pendant six heures;
le dudeau et le passez par une Etamine avec une
forte expression et le partagez en deux bouillons

On pouroit encore ajouter a chaque bouillon
quinze gouttes d'essence de vipere; ou d'ambre

Voila Monsieur ce que je croirois le plus convenable
dans l'estat ou se trouve votre malade. En fortifiant
et ranimant un peu la chaleur naturelle peut être
le volume des ~~p les~~ urines pouroit ~~elles~~ il augmenter et diminuer
l'enflure

si cela ne vous reussit point non plus que les autres remedes, vous n'aurez rien a vous reprocher sur votre conduitte. Lorsque je vous propose les bouillons de vipere au bain marie je ne pretends point rien aiouter par la a vos lumieres ny vous ~~proposer~~ indiquer rien que vous n'ayez pensé. Je connois vostre habileté depuis longues années et je suis persuadé que si le malade ne guerit point entre vos mains il faut que sa maladie soit absolument mortelle, et audessus des remedes. Je suis avec toute l'estime et toute la consideration

bon

Le malade attaqué d'un Cours de ventre, d'un flux de sang, ou d'une dissenterie, prendra premierement une prise de Specifique du poix d'un demigros le matin a jeun et ne mangera que trois heures apres.

Le Second et le troisieme jour, Il prendra matin et soir un gros de La poudre corrective, et on lui donera une heure avant La prise du matin, et une heure avant le souper le Lavement Suivant qui est astringeant et detersif.

R/. feuilles de Chesne: deux poignées.
testes de pavot blanc: le nombre de trois.
racines de grande consoulde }
Bistorte } de Chaq. demionce.
Tormentille }
Semence d'anis: trois gros.

faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau ferrée, ou d'eau dela forge des marechaux, ou de lait de vache, que vous reduirés a trois chopines, et de cette decoction vous ferés les Lavemens, dans Lequels vous melerés selon le besoin deux gros de Theriaque ou deux gros de Terebentine de venise avec un jaune d'œuf, ou bien quelques fois deux onces de miel de Nenuphar, ou du miel violat.

Le quatrieme jour le malade prendra une Seconde prise de Specifique: meme doze que la premiere.

Le Cinquieme, Sixieme, et Septieme jour, matin et soir,

2

un gros de la poudre corrective ; et matin et soir, le Lavement cy dessus.

Le huitieme jour ; une troisieme prise de la poudre Specifique : la doze sera cette fois du poix de deux Scrupules.

Tous les soirs pendant ces huit jours, Il prendra en se couchant Cinquante ou Soixante goutes d'or potable avec cette distinction, que les jours qu'il aura pris le Specifique, on lui donera Simplement cet or potable dans quatre Cullerées de vin, et les jours qu'il prendra la poudre Corrective, on luy donera cet or potable mêlé avec la derniere prise du Soir envelopée dans du pain a chanter et il boira les quatre Cullerées de vin pardessus.

Il est tres important d'observer icy avant de passer plus avant, que si le Specifique excite L'envie de vomir, le malade doit se faire violance pour s'en empecher, jusqu'à se fermer la bouche avec une Serviette, et ravaler ce qui lui viendroit a la bouche, et par ce moyen la guerison sera extremement avancée, et souvent mesme achevée dez la premiere prise.

La boisson ordinaire sera de La ptisanne faite avec une quandité raisonable d'ecorce de grenade, beaucoup de Chiendent, et un peu de reglisse effilée, Laquelle ptisanne il pourra boire ou toute seule, ou melée avec du vin s'il n'a point de fievre.

A L'egard des purgations: il y a des malades qui sont suffisemment purgés par le specifique, et a ceux la il ne faut point d'autre medecine: Il y en a d'autres qui quoique gueris ont encor besoin d'etre purgés une fois ou deux; a ceuxcy on donera un demi gros de la poudre purgative.

Tous les remedes cydessus se doivent prendre, savoir ceux du matin a jeun; et ceux du soir, deux heures ou trois apres souper. on les peut prendre ou envelopés dans du pain a chanter, ou delayés dans un peu de bouillon, mais au premier cas, il faut boire un peu d'eau et de vin par dessus.

Quand le malade se trouve gueri avant d'avoir achevé de prendre tous les remedes prescrits (come il arrive tres souvent) il faut qu'il en demeure la, sans continuer les remedes.

Si au contraire apres les avoir pris jusq'au bout, il sentoit encor une trop grande liberté de ventre, on luy donera jusq'a parfaite guerison matin et soir dans du pain a chanter, un gros de l'extrait d'ecorce de grenade et de racine de Tormentille, fait avec du gros vin, et l'on continuera l'or potable.

Pour le regime de vivre, on se reglera sur la methode imprimée: come aussi pour plusieurs autres petites circonstances utiles a observer pour la guerison des plus delicats; car ce n'est icy q'un abregé succinct fait pour une plus grande comodité des mattelots et des soldats

2

qui n'ont pas toujours le tems ny le lieu come les autr
personnes.

Ce qu'il y a de plus essentiel, sont les œufs et le ris,
seront la principale partie de leur nourriture, et
put faire cuire dans du lait, dans du bouillon, ou
de l'eau, et leur en doner le matin, a midy, et le
s'ils ne s'en lassent point, et sur tout leur recomman
de boire peu, et de se laver souvent la bouche avec
l'eau.

Pour les delicats, on leur retranchera de la poudre
specifique et de la poudre purgative a proportion
leur foiblesse, mais on leur donera les autres remedes
les doses marquées.

Il s'en trouve souvent en qui la longueur de la mala
a fait un si furieux ravages q'il ne leur reste plus
la peau et les os et tres peu de force: a ceux la leur
doner du remede specifique et du remede purgatif,
seroit avancer leur fin. mais dans ces rencontres je
sers pendant quelques jours du Cordial suivant, en
faisant prendre matin et soir la poudre correctiv
l'or potable, et leur donant des aliments succulen

℞. Eau Imperialle / de Canelle } de chaq. une once.
de plantin / de Noix } de chaq. trois onces.
poudre de vipere. trente grains.
corne de cerf calcinée / Bol d'Armenie / terre sigelée } de chaq. un gros.

Theriaque de la plus vieille : deux gros.
Sirop de coin ou de grenade : une once :
Sirop de Diacodium : une once et demi :

Le tout etant melé ensemble, on fera prendre de cette potion cordiale au malade, une Cullerée ou deux, de demiheure en demiheure en remuant la bouteille.

Cette potion n'est que pour les persones plus considerables ; et les malades de moindre Importance, pourront user de cellecy.

℞. raclure de corne de cerf : demi once.
glands en poudre
semence de plantin
de myrthe } de chaq. deux gros.
racine de Tormentille
ecorce de grenade } de Chaq. une once.
fleurs de roses rouges : une poignée.

On fera bouillir tout cela dans l'eau ferrée pour en faire une ptisanne un peu forte : apres quoi on prendra dix onces de cette ptisanne, et on y melera les poudres, la theriaque, et le Sirop de Diacodium seulement, et en memes doses q'en l'autre potion. Notés que la tete morte de vitriol bien edulcorée peut etre employée fort utilement a la place des poudres cy dessus.

Le sumach preparé de la maniere suivante, fait aussy le meme effet que ces potions la.

℞. Sumach : quatre grosses grapes.
muscades rapées : le nombre de deux.

Canelle en poudre : deux gros.
Sucre royal : quatre onces.

Faites bouillir le tout ensemble dans deux pintes de vin rosé que vous reduirés a trois chopines : ensuitte vous passerés la liqueur, et le malade en boira de quatre en quatre heures un verre de fugere, continuant jusqu'a guerison.

Cette preparation de Sumach peut encor fort bien servir au lieu de l'extrait d'ecorce de grenade et de racine de Tormentille, dont nous avons parlé cy dessus au sujet des malades qui apres avoir pris les remedes sentent encore une trop grande liberté de ventre.

Je dois outre cela dire icy pour ne rien obmettre qu'il y a des malades, qui apres avoir pris tous les remedes sans etre entierement retablis, sont remis en parfait bon etat par la Theriaque prise quatre fois par jour de quatre en quatre heures ; un scrupule chaque fois delayée dans un peu de vin, et continuée selon le besoin.

Il y a une nouvelle Experiance que j'ai faite, et que je veus bien dire icy pour l'utilité des troupes du Roy et pour le service de S. M. qui est que le Liége preparé de la maniere suivante est excellent pour la dissenterie, et guerit presque toujours, sur tout si on s'en sert au comencement de la maladie.

Il faut faire bruler le Liége jusqu'a ce qu'il soit reduit en charbon rouge : mettre ce charbon dans un vaisseau

er le bien boucher promptement et exactement pour l'étoufer; ensuite doner de ce Charbon en poudre un gros le matin a jeun dans un petit verre de vin rosé: reiterant quatre ou cinq jours de suitte.

Je joins a ce memoire, un autre memoire des usages de l'or potable, afin qu'etant utile pour plusieurs maladies, on s'en puisse servir, si on le juge a propos.

J'ay aussi une Eau stypbique pour arreter le sang, qui est excellente dans les blessures, parceque elle ne fait ny corrotion ny croute en reunissant les vaisseaux; si on la croit salutaire sur les vaisseaux Monseigneur de Pontchartrain n'aura qu'a m'envoyer ses ordres, n'ayant rien dont il ne puisse disposer.

autre

℞ Cort granator.
Cinamomi (aa opt ℥ I.
Rubiæ tinctor.
Carlinæ (aa . . ℥ IV.
Oli edulcorat.
Off. Calcinat. (aa ℥ IV.
Misce pro Corrector. A

Pul. rad. Jalalappa ℥ ß.
auri gr. V.
Therebent. Coct. ℈ I
Misce pro dosi purgans B

Pul rad. auri ℈ II
Jalappæ
diaphoret miner. (aa gr XV.
Misce pro dosi spec. . . C.

Remedes contre la dissenterie

Cro

274

2

Consultations sur differentes especes de Cours de ventre, flux de sang et dysenterie

1723

Consultation

Sur l'usage des Remedes Specifiques contre les Cours de Ventre.

1711

J'ay lu avec attention le Memoire qui m'a été communiqué touchant la Maladie de Mr. lequel est attaqué d'un cours de ventre qui dure depuis... qui ne peut etre causé et entretenu que par l'alteration des Levains de l'Estomac... Mais quoy qu'il en soit il n'y a d'autre secours a tenter dans l'etat present ou se trouve Mr. que l'usage de mes Remedes Specifiques, qu'il commencera le plustost qu'il poura, et les continuera dans l'ordre marqué cy apres, sans se rebuter, attendu que le mal étant inveteré la guerison ne sçauroit etre si prompte.

Vsage des Remedes Specifiques.

Mr. mangera sur les sept à huit heures du matin un petit potage a la Viande. Vne heure apres il prendra deux de mes Pilules Specifiques qu'il avallera envelopées dans du Pain à chanter, buvant un peu d'eau et de Vin immediatement par dessus, et s'empechant de vomir le Remede en cas qu'il en ait quelque envie, qui ne peut être que tres legere. Trois heures apres, Mr. dinera avec un potage, et un peu de Viande blanche rotie. Il goutera avec un Biscuit trempé

dans de l'eau et du Vin, ou bien avec une rotie au Vin et au Sucre. Il soupera avec un potage, et un ou deux oeufs frais avec des Mouillettes.

Deux heures apres avoir soupé, Monsieur prendra la moitié d'une prise de ma poudre de Corail anodine delayée dans un demi verre de vin rosé: ou bien on en formera un Bol avec quelques gouttes de Syrop de Capillaire, qu'il avallera dans du pain à chanter, buvant un peu d'eau et de vin par dessus.

Mr. continuera cet usage pendant quatre jours consecutifs. Le cinquieme jour, il prendra le matin a jeun, une prise de ma poudre Specifique, dont on formera un bol avec un peu de syrop de Capillaire, ou autre qu'il avallera dans du pain à chanter buvant un peu d'eau et de vin immediatement par dessus. Il s'empechera de vomir le remede autant qu'il luy sera possible. Et s'il ne peut s'en garantir, il boira dans les intervalles que laisse le vomissement, quelques verres d'eau tiede pour eviter les efforts. Trois heures apres avoir pris le Remede, il prendra un bouillon. Le reste de la journée il observera le Regime cy dessus prescrit, et prendra le soir la moitié d'une prise de poudre de Corail a l'heure ordinaire comme les jours precedens.

Le lendemain Mr. recommencera l'usage des pilul

Spécifique; dont il prendra quatre autres prises comme les precedentes, cest adire apres avoir mangé un potage; mais avec cette difference que chaque prise sera de trois Pilules a la fois, et qu'on laissera un jour d'intervalle entre chaque prise, sans interrompre la poudre de Corail le soir: Car il faut la continuer regulierement pendant tout le cours de la maladie. Après la quatrieme prise de Pilules, Mr. prendra pour la seconde fois une prise de poudre specifique le matin a jeun, de la maniere marquée cy devant: observant la meme conduite. Ensuite, il recommencera l'usage des Pilules Specifiques, et en prendra quatre autres prises dont chacune sera de quatre Pilules à la fois, et laissera deux jours d'intervalle entre chaque prise. Le lendemain de la quatrieme prise, Mr. prendra la troisiéme prise de poudre specifique le matin a jeun avec le Régime marqué, Quand bien même il se trouveroit alors considerablement soulagé, s'il n'est entierement gueri, pour confirmer sa santé, il prendra encore quatre prises de Pilules dans les memes doses que les dernieres, et il laissera trois jours d'intervalle entre chaque prise: a la fin de la quatrieme prise, il prendra encore une prise de poudre spécifique

Dans tous les jours d'intervalles des prises de Pilules Mr. prendra

le matin a jeun, et trois heures apres avoir diné, une bonne Tasse d'Infusion que l'on fera en jettant le poids de dix huit grains d'herbes ameres assorties sur un demi setier d'eau boüillante dans une Caffetiere qu'on tiendra ensuite pres du feu pour les laisser infuser, jusqu'à ce quelles soient tombées au fond. alors on versera la liqueur a clair dans une Tasse, et l'on y mêlera dix ou douze gouttes de ma Quintessence d'absynthe. Mr. avalera cette infusion chaude. Une heure apres il poura dejeuner et gouter Et observera le reste de la journée le regime de vivre marqué.

Pendant tout le cours de la maladie les boüillons seront faits avec le Trumeau ou la Tranche de Boeuf, le bout saigneux de Mouton et une vieille volaille. Ils serviront a faire les potages, on poura y ajoûter du Ris, et le Malade en sera repandu sur ses potages. Lorsqu'il se trouvera mieux y ajoutera quelques Oignons blancs piquez d'un Clou de Gerofle, ou quelques plantes de Cellery.

La Boisson ordinaire de Mr. sera une Tisane faite avec la Radure de Corne de Cerf, l'Epine vinette, le chiendent et la Reglisse, a laquelle on poura meler un peu de vin repas qui soit de vin de Bourgogne bien meur,

Mr. diversifiera son regime de vivre selon son goût

evitant les Ragouts, la Patisserie, les viandes noires, le Veau, et
toute ce qui est crud et indigeste a poinct jour maigre. Ses Nourritures doivent consister
en bouillons, Ris, potages, oeufs frais, gelée de Corne de Cerf,
Biscuits, Rotie au Vin et au Sucre, un peu de viande a diner et
point a souper qu'il ne soit parfaitement guerri. Il peut manger
un peu de Compotte de Coins ou de poires et boire quelque fois
quelques Cuillerées de Vin d'alicant a la fin de ses repas.

Voyla la methode qui convient pour guerir les Cours de Ventre
invéterez. on doit la suivre jusqu'à parfaite guerison. si
elle arrive avant que les Remedes soient consommez, on n'est
point obligé de les continuer, Mais on peut, pendant quelque
tems après, s'en tenir à l'Infusion amere, et a la Quintessence
d'absynthe, jusqu'a ce que les fonctions de l'Estomach soient
entierement retablies.

Si dans la suite on a besoin de mes avis, on m'informera
de l'effet des Remedes, et du succez qu'ils auront eû, on
m'envoyera en meme tems une Copie du present Mémoire
et j'y repondray tres exactement.

fin.

1723 Nª Si on se plaint de douleurs de Colique ou de tranchées dans le ventre on prendra pour les appaiser des lavements d'une decoction de Son de gramen chien avec deux cuillerées d'huile d'amand es douce

T. S. V. P.

Certaines exceptions

qu'il y aura a faire quelquefois par rapport a ce qui suit
a ajouter par rapport a quelque circonstance par[...]
mais rarement.

bon Quoy que les doses de ces remedes prescrits etoient moderées, neanm[oins]
si la foiblesse de M. ne luy permettoient point de les prendre
entieres, et qu'il en fut trop fatigué on les diminuera par
moitié (a l'exception des infusions qu'il faut continuer [selon]
l'ordre marqué de l'autre part) et en ce cas, on les augmentera
a proportion que les forces le permettront jusqu'a ... doses ord[...]

Sil arrivoit qu'apres avoir pratiqué tous ces remedes, les fonctions
de l'estomach, ne fussent pas entierement retablies et que le ventre ne fut
pas bien raffermi on donnera a M. le matin et l'apres dîné le
bol suivant et cela une heure avant ou apres avoir mangé [...]
panade faite de la maniere décrite cy apres.

Bol

Prenez un demi gros d'ecorce de Grenade; douze grains
de Pierre hæmatite, et autant de Pierre calaminaire, et [...]
grains de Graine de Plantain; le tout en poudre subtile
dont vous formerez une opiate avec une suffisante quantité
de Syrop de Coings ou autre que vous partagerez [...]
prises, que M.r prendra matin et soir enveloppées dans du pain [...]

chanter, buvant un peu de vin d'Espagne, ou autre bon vin immediatement par dessus.

Panade

Prenez la mie d'un pain d'un sol, mettez la dans un pot de terre vernissé, avec une pinte d'eau, une pincée de sel et un peu de canelle ou de muscade rapée. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à consistence de panade, et la passez par l'etamine en l'exprimant fortement ou avec une cuillere de bois. Il faut ajouter y deux jaunes d'oeufs frais bien brouillez et une cuillerée de sucre. Et faites bouillir le tout derechef un moment jusqu'à ce que les jaunes d'oeufs soient cuits.

M. continuera ce bol et la panade jusqu'à ce que le ventre soit entierement raffermi, et meme quelque tems par de la de crainte de la recidive./

Consultation sur une Nature de devoyement où l'Ipecacuana ne convient point

Sur le detail quoique succint que M. fait de la maladie de Mde. son Epouse, elle ne me paroît pas moins dangereuse qu'alarmante par la nature du devoyement dans lequel l'Ipecacuanha ne convient point par la durée du mal et encore par rapport à la saison.

D'ailleurs on ne peut rien conseiller de plus convenable à la Malade que l'usage du Lait de Chevre ou au defaut du Lait de vache. Il ne faut pas le luy donner clair, mais en forme de petits potages. Elle en prendra tous les matins à jeun, et un autre

quatre heures apres avoir diné. On fera ces potages mitonnés avec du pain de fromens en y ajoutant un peu de sucre. Si l'Estomach de Mad. ne s'accommode de ces potages, on essayera de luy faire prendre des Panades, lesquelles seront décrites cy apres. Il faudra continuer l'usage du lait pendant six semaines ou deux et si le Lait passoit aisément, il faudroit le donner à Me. pour toute nourriture. cas elle le prendra non seulement en potage, mais encore en boüillie relevée claire.

Medecine — Pour preparer Me. a l'usage du Lait, on la purgera avec une once de syrop Magistral, delayée dans quatre ou cinq Cueillerées d'Eau de Plantain distillée heures apres la Medecine elle prendra un Boüillon. Le reste de la journée elle le regime du jour de Medecine. On réiterera cette Medecine tous les huit ou dix jours plus souvent s'il est necessaire.

Boisson — La Boisson ordinaire de Me. sera une Tisane faite avec un gros de Terre Cachou en poudre, d'un gros de raclure de Corne de Cerf une poignée de chiendent un peu de Reglisse. On fera boüillir le tout dans trois Chopines d'eau reduite pinte, et on la passera. Me. en boira aux repas et hors des repas eschoffée.

Pendant l'usage du lait, et meme les jours de Purgation Me. prendra tous les soirs a l'heure du sommeil un demi gros de Theriaque enveloppé dans du papier a chanter, et boira un verre de Tisane immediatement par dessus.

Si Me. ne prend du Lait qu'une fois par jour, ses autres Nourritures seront des Potages et des Oeufs, peu de viande et a diner seulement, preferer le Rôti au boüilli. On pourra encore delayer deux ou trois jaunes d'oeufs dans le quart d'une Ecuelle de bon boüillon, et les laisser prendre au Bain-Marie comme des Oeufs au Lait sans les remuer. On peut y ajouter un peu de sel une pincée de Muscade rapée si Me. l'aime. Elle mangera ce coup avec un peu de pain

Boüillon — Les Boüillons seront faits avec la Tranche de Boeuf, l'Eclanche ou le cou d'Agneau de Mouton, la Volaille et deux ou trois Oignons blancs piqués de Cloud de Gerofle. Avec ces boüillons qui serviront pour les potages on preparera du Ris.

A Legard de l'alteration, il n'y a point d'autre secours a proposer, que de se laver la bouche cent fois par jour avec de l'eau; Mais il faut boire peu. Car le trop de Boisson entretient tout le cours de Ventre, malgré toutes remedes. Il ne faut boire au plus que Chopine ou trois demi setiers de Tisane chaque jour. On pourroit quelque fois accorder a Mde. dans les extreme foiblesse un peu de bon Vin bien meur, ou un peu de rotie au Vin et au sucre, encore faudra til que ce soit a quelques heures de distance du Lait.

Si Mde a besoin de Lavements pour appaiser les douleurs des entrailles, ils seront composez, d'une decoction de fleurs de Camomille et de Melilot avec anis et Coriandre battus dans laquelle on mettra deux Cuillerées de bonne huile d'olive. Independamment de ces Lavements je conseillerois fort a Mde. par rapport a l'affoiblissement de ses forces et a sa maigreur de prendre tous les jours deux Lavements composez d'un grand demi setier (c'est a dire de Chopine si on les garde aisement) de Bouillon fait avec le Trumeau de Boeuf, le Jarret de Veau concassé et le Bout saigneux de Mouton. on y delayera un ou deux jaunes d'oeufs. Mde tachera de les garder le plus long tems qu'elle pourra et meme s'elle ne les rend point elle ne doit pas s'en embarasser. Comme il y a nombre de vaisseaux lactés dans les Intestins, ils succent ce bouillon, et le portent dans le Sang: ce qui est tres capable de nourrir et meme de reparer les forces.

Panade

Prenez d'une once de mie de pain rassis, emiettée; Mettez la dans un Pot de terre avec une pinte de Lait de vache, mouillé de vin, une pincée de sel et un peu de Canelle ou de Muscade rapée. Faites

~~44~~ 286

bouiller le tout a petit feu jusqu'a ce qu'il soit reduit en consistance de panade, et le passez par une etamine en l'exprimant fortement. ajoutez y une cuillerée de sucre et un jaune d'oeufs bien brouillez ensemble et faire bouillir le tout un moment jusqu'a ce que les jaunes d'oeufs soient cuits. partagera cette panade en deux ou trois, en sorte que Madame n'en mange qu'autant que son Estomach en pourra supporter aisement; et l'on observera qu'elle ne soit point trop épaisse.

Si dans la suite, on veut me faire l'honneur de m'informer du succès des secours indiquez, et du soulagement et de l'etat de Mme. on aura soin de me renvoyer en meme temps une copie de ce Memoire. et je repondray ponctuellement.

A Paris ce 26 9bre 1722

[..]nsultation
[..] la Dysenterie
[..]tion

Une Dame Bernardine agée de quarante sept ans, d'un temperament bilieux, melancolique, née de parents fort sains, se trouva incommodée il y a environ douze ans d'une glande au sein gauche de la grosseur d'une noix, accompagnée de douleur, que l'on estima être un Cancer occulte; Ce qui engagea la Dame de se faire extirper, de la quelle Opération elle a été parfaitement guerie. La cause de cette tumeur n'avoit été occasionnée par aucunes choses exterieures.

Depuis ce temps jusqu'à il y a environ six ans, il y a toujours eu une Dyarrhée presque continuelle, non frequente; Car la malade n'étoit obligée que de se presenter au siege deux fois par jour; ce qui a été précédé de douleurs aigues, de tranchées et grouillements.

Les choses étant restées pendant six ans en cet état, et duré encore depuis six autres années avec l'augmentation des symptomes cy-après.

C'est que depuis ce temps jusqu'à present il arr...
annuellement vers la fin de Septembre, ou le
commencement d'octobre que la malade est ...
travaillée de vomissements avec de grands efforts, ...
matieres glaireuses, jaunatres, et verdatres, de l'aug...
tation du cours de ventre. Les Dejections sont que...
noires ou jaunatres, et de differentes couleurs sans ...
liaison et très-foetides; Ce qui est accompagné ...
tension et gonflement dans le bas ventre, ...
tranchées et grouillements plus violents qu'à l'ordin...
et de fievre continüe avec des redoublements ...
irreguliers, et même apres les douleurs cessées ...
fievre continüe, mais avec moins de violen...
C'est ce qui s'est passé periodiquement et
annuellement depuis les six dernieres anné...
Ce qui dure trois ou quatre mois; Et depu...
mois la malade s'est apperçüe d'un gonfle...
considerable dans le bas ventre, de douleur ...
hypocondres, de tension à la region du foye...

Ce qui avoit donné lieu de croire que ce pouvoit être une obstruction dans ce viscere; et d'une enflure depuis les lombes jusqu'aux pieds et plus considerable du côté droit que du gauche.

Il est à remarquer que pendant la violence des douleurs periodiques cy dessus, les urines ne se philtrent qu'en très-petite quantité, et sortent souvent goutte à goutte; comme aussi que depuis que la malade a commencé d'être reglée, elle n'a souffert cette évacuation jusques à l'âge de trente cinq ans, que quatre ou cinq fois l'an, et cela moderément sans aucune incommodité; Car pendant tout ce temps elle a joüi d'une santé parfaite: mais depuis l'extirpation de la glande jusques au mois de fevrier dernier, elles ont coulé regulierement, mais depuis elles n'ont paru qu'au mois de juillet et aoust. Ce mal, à raison des endroits qu'il occupe, qui sont les hypocondres, doit en porter le nom, joint aux signes qui

l'accompagnent la tristesse melancolique de
la malade; Et pour y pouvoir remedier plu
surement, il faut en examiner les causes, et
l'irregularité des Regles pendant près de vingt
ans n'a pas peu contribué à communiquer à la
masse du sang un caractere d'acidité par la
retention des parties acres et salines qui de
être evacuées; Ce qui a fait que dans la suite
tous les visceres se sont trouvés abbreuvés de
ce mauvais levain, sur tout les glandes de
l'estomac, qui en sont si fort empreintes, que
tous les aliments qu'il recoit ne se digerent
presque qu'avec douleur par la fermentation
vitieuse qui arrive de ces mauvais sucs
ce qui cause les tensions, grouillements &
et lors que par ces mauvaises digestions, il
amassé il une assés grande quantité d'hum
le desordre cy dessus recommence. La

particuliere du temperament de la malade, sa vie sedentaire, l'observance de sa regle pour les jours maigres, n'ont pas peu contribué à l'augmentation de son mal.

Apres avoir exposé le mal depuis sa naissance, les causes, les signes qui l'accompagnent et les endroits qu'il occupe, il est bon d'informer des remedes qui ont été faits jusqu'à present.

L'an passé la malade prit le Laict avec les purgatifs ordinaires; Ce qui paroissoit l'avoir soulagé dans le commencement, mais sur la fin de l'automne elle n'a pas moins souffert que les années precedentes.

Comme il a été dit cy dessus qu'il y a environ un mois que la malade se trouva fort embarrassée par le gouflement du ventre,

l'enflure des cuisses et des jambes, et par la
tension que l'on remarquoit à la region du foye,
ce qui faisoit croire qu'il y avoit obstruction
mais cette tension n'étoit occasionnée que par
la grande rarefaction des matieres contenües dans
le bas ventre. Dans ce préjugé on a fait
prendre à la malade pendant treize jours
consecutifs les Eaux de Lougues, qui portent
par le ventre et par les urines, et dans les-
quelles le mars domine. La malade n'a pu
les supporter plus long temps que treize jours
à cause de la foiblesse de son estomac.
Ces Eaux ont procuré des évacuations abondantes
par les voyes susdites, ce qui a diminué la
tension et l'enflure, de sorte qu'il n'en
reste plus qu'un peu à la jambe droite

Il n'y a point de dureté au ventre a present ; tous les visceres ne paroissent point engorgés. Cependant l'estomac est très foible ; Il ne fait que de mauvaises coctions et avec peines ; Les dejections sont toujours comme auparavant ; les urines paroissent naturelles le pouls est petit mais bien reglé et sans fievre. Le sommeil est mediocre ; l'appetit languissant ; les forces bien abbatues ; Et les vomissements ont encore fatigué la malade deux fois depuis les Eaux.

Puisque les remedes qui ont été employés jusques à ce jour n'ont pas procuré le soulagement que l'on souhaitte ; il s'agist a present sur ce qui a été dit de travailler à detruire autant qu'il sera possible les

mauvais levains de l'estomac par les purgat[ifs]
doux les quels soulagent toujours la malad[ie]
par les remedes absorbants, et par ceux qui so[nt]
propres à redonner au sang sa qualité balsam[ique]
tant par les Bouillons que par les Opiates
les vins de cette nature, évitant avec soin
les aliments de mauvaise digestion, et par
la pratique des salutaires Conseils que l'on
attend du Docte Lecteur consulté des quels
on espere beaucoup de soulagement Deli[bé]
à Montbard le 14e 7bre 1718 Sign[é]
Gibier

300.

304

Consultation sur la Constipation pour Madame Royale de Savoye

Mauvaises Digestions

bon

Consultation sur la Constipation Pour M.e Royal de Savoyë.

Il paroist par le memoire qu'on m'a fait l'honneur de me communiquer que l'on est assez content de la Santé de M.e Royale de Savoyë, et qu'on ne desire maintenant que de trouver moyen de luy procurer journellement la liberté du Ventre.

C'est pourquoi aprés les differents Remedes que M.e a pratiquez sans Succez depuis trois ans, je luy conseillerois de se mettre d'abord a manger du pain de pur Seigle, dont on retranchera la Croûte, et de boire de l'eau de Seigle a ses repas, en y ajoutant un quart ou un tiers de vin. Ce que M.e doit continuer pendant huit ou dix jours.

M.e pourroit aussi manger quelquefois pour dessert une douzaine de Pruneaux de Tours cuits à l'ordinaire, ou une Pomme de Rambour cuite au feu, et avaller tout le Syrop des pruneaux.

Dans ces occasions on se sert encore utilement des Epinars

preparez avec le jus de Veau ou l'huile d'olive. M.e en pourroit manger une petite assiette deux ou trois jours de suite soit a diné soit a soupé a la fin du repas.

Si malgré ces secours, M.e n'obtient pas la liberté du ventre elle pourroit y joindre l'usage des Lavements faits d'eau de Poulet dans laquelle on fera fondre deux ou trois onces de Manne grasse, ou de sucre appellé Mouscoüade. Etant composez de cette maniere ils font ordinairement de meilleurs effets que toutes Electuaires et les differents miels.

Je conseille encore a M.e de prendre le matin a jeun le Bouillon suivant.

Boüillon

Prenez un Poulet ecrasé qui ne soit point trop gras, des feüilles de Poirée et de Laitüe de chacune deux grosses poignées; graine de violette concassée, demie once. Faites boüillir le tout a petit feu dans trois demi setiers d'eau reduits a la moitié et le passer par une Etamine sans expression. De deux ou de trois jours l'un on fera dissoudre dans ce boüillon une once de Manne grasse choisie bien nette.

Si tous ces secours pratiquez successivement ne reussissent

point, j'estime que M^r. doit enfin avoir recours à l'usage du Syrop Magistral qui fait ordinairement de bons effets dans les Constipations les plus opiniatres

Syrop Magistral autrement appellé Syrop de longue Vie.

Prenez deux Livres de Suc de Mercuriale, Sucs de Bourache, et de Buglosse de chacun une demie livre épurez à la maniere ordinaire, une once de Racine de Gentiane, deux onces de Racine d'Iris de Jardin concassées. Faites les infuser pendant vingt quatre heures dans une chopine de vin blanc; melez cette infusion avec les Sucs, et ajoutez y trois Livres de miel de Narbonne Faites boüillir le tout en consistence de Syrop. Passez le par la Chausse d'Hypocras, et le gardez dans des bouteilles

La Dose est depuis une once jusqu'à une once et demie que l'on prend le matin à jeun mêlée dans un verre d'eau froide ou chaude. Ce que l'on continuera tous les jours ou de deux jours l'un selon qu'on le jugera à propos.

Outre que ce Syrop tient le ventre libre, il est encore

tres propre a fortifier l'estomach et a soulager la poitrine

On employe encore l'Electuaire suivant.

Electuaire de Casse.

Prenez deux onces de Manne dissoute dans une tres petite quantité d'eau, et la reduisez en consistence de syrop epais que vous passerez par une Etamine. vous mêlerez ensuite ce syrop avec deux onces de Moelle de Casse d. Levant et les ferez cuire ensemble sur un feu doux jusqu'a ce qu'il soit reduit en consistence d'Electuaire.

La Dose est depuis deux gros jusqu'a six gros, que l'on prend le soir en soupant ou en se couchant, et l'on boit un verre d'eau par dessus

Si Mme ne ressent point de douleurs de Colique et d'entrailles, et n'est point tourmentée d'hemorroides soit internes soit externes, elle pourroit prendre le mat. a jeun, les deux tiers d'un demi setier de Caffé dans lequel on fera bouillir un gros, de folicules, ou un gros de sené; et autant de Reglisse en poudre

qu'on fera bouillir dans un demi setier d'eau réduit aux deux tiers. Deux heures après Madame prendra son Bouillon de Poulet &c.

Addition

On a vu des Pilules de Mercure doux et de Rezine de Jalap parties égales. La dose est depuis huit grains jusqu'à 15 grains.

En semblables occasions on a encore recours, à un demi gros de Rhubarbe choisie en poudre, que l'on prend entre deux petites soupes en se mettant a Table pour diner et l'on mange pardessus.

On employe encore dans les mêmes occasions l'Elixir de propriété de Paracelse épaissi en Extrait, qu'on peut prendre a la dose d'un demi gros le soir en soupant ou en se couchant ; mais ces trois derniers moyens sont absolument interdis, si Mad.e est sujette aux hemorroïdes.

C'est a M.rs les Medecins ordinaires de Mad.e de regler et de reiterer les Remedes prescrits avec leur prudence ord.re

Consultations sur des obstructions aux Visceres du bas Ventres a la Ratte, au Mezantere et au Pancreas.

Dodart

Consultation sur des vapeurs et des aigres causés par des obstructions avec abondance de pituite.

N

L'on ne peut absolument changer le temperament du malade, mais l'on peut esperer de diminuer cette abondance de pituite qui cause toute le desordre, en retranchant surtout du regime ce qui peut contribuer a le fortifier, et en faisant de plus quelques remedes propres a arreter ces fontes si considerables. Dans ces vues l'on conseille au malade de ne boire que a soif dans ses repas, du vin bien trempé d'eau, de ne point boire hors des repas et surtout le soir en se couchant de mettre une grande distance entre ses repas, afin que la digestion soit bien parfaite, de ne point manger de ragouts, de se tenir aux viandes simples, sur tout a la grosse viande plutôt rotie que boullie, de ne point se coucher si tot apres son soupé et pour cela de souper de bonne heure, de ne dormir que mediocrement, et de faire un exercice moderé, de s'estre bien vétu afin que la transpiration ne soit point interrompüe, et assez couvert dans son lit. Il sera bien de fumer ou de macher du tabac le matin et non point vers le reste du jour. A la place de l'eau il peut boire une legere decoction de squine.

Comme cette abondance de pituite vient en partie d'une foiblesse

d'autres digestions et de peu d'action de la bile, il sera bon pour
fortifier les digestions de faire prendre de tems en tems plusieurs jours de
suite au malade, des bouillons faits avec le Veau ou le Poulet, la
Scolopendre, la Chicorée sauvage, le Cresson, et faire fondre dans ces
bouillons deux gros de sel admirable de Glauber, quelquefois a la place
de ces bouillons il prendra en maniere d'eau Martiale, deux ou trois
Verres d'eau de Rhubarbe, et de tems d'autre tems on pourra lui donner
vingt grains de Limaille d'acier en poudre dans un Verre d'eau le
matin a jeun, le faire promener après. L'on peut esperer par ces
secours, et par quelques purgatifs donnés de tems en tems, de
corriger la bile, lui rendre plus de fluidité, fortifier les digestions
et diminuer cette disposition qui est dans le sang de se tourner en
Eau dans le tems des chaleurs. On peut tirer aussi avantage
de l'usage des Eaux Minerales ferrugineuses et Vitriolées, comme sont
celles de Forges, ou des Eaux minerales et purgatives, comme sont
celles de Vals, de Balaruc, de Carensac; Signé Dodart.

Deliberé a Versailles ce 29 Decembre 1723

Consultation sur une maladie d'obstruction, degout et foiblesse.

apres avoir examiné avec attention le Memoire qui m'a été communiqué touchant la maladie de M^r. il y a lieu de juger que le degout extreme et la grande foiblesse dans la quelle il se trouve sont la suite de la disposition epaisse de la masse du sang, lequel ne fournit au sang qu'une Bile visqueuse et sans fluidité. Loin de se filtrer aisement par les glandes de ce viscere elle les bouche et y forme des obstructions; ce qui donne occasion a la Bile qui se produit tous les jours dans le sang, d'y demeurer et de s'y confondre avec les differents excrements et meme avec les levains qui sont destinés a faire la digestion ainsi la portion bilieuse qui s'unit au ferment de l'estomach l'altere, et il resulte diverses crudités. Et celle qui s'allie a la salive l'empeche de tirer un extrait des aliments propre a flatter les papilles de la langue; ce qui fait que les mets les plus delicieux, ne font plus la meme impression sur l'organe en quoy consiste le degout. Le mauvais état des sucs qui doivent servir a la dissolution des aliments et a la distribution du chile empechent le sang de reparer ses dissipations continuelles et journalieres; ainsi les parties spiritueuses s'y developent en petite quantité; d'autant plus que le sang étant lui même epais de son propre fonds sa fermentation est languissante et ses parties conservent trop d'union pour laisser degager les esprits qu'elles renferment, de sorte que les principes volatils se separent en petite quantité du reste de la masse du sang.

Le Cerveau manque d'esprits et par consequent tout le reste de la Machine est depourvüe. Ses parties s'affaissent, n'ayant point de ressort qui produit la force.

Sur ce Principe on ne sçauroit se proposer d'autre vüe pour guerir M. que celle de rendre son sang plus fluide, d'enlever les obstructions des Visceres et de fournir a l'estomach des Levains bien volatilisés disposés à diviser exactement les aliments et a produire un Chile doux ~~et~~ balsamique, et spiritueux.

Pour y reussir, je suis d'avis, qu'apres avoir employé une Medecine faite comme cy apres que M.r entre dans l'usage des remedes suivants

Medecine

Prenez un gros de Senné mondé, un gros de Rhubarbe et autant de Sel Vegetal. Faites infuser le tout dans 6. onces d'eau. Vous dissoudrez dans la Colature une once de Manne et autant de Syrop de fleurs de [pêcher]

Le lendemain il faut commencer les Bouillons aperitifs dont voicy la description

Bouillon

Prenez une Livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, [racine] d'Enula Campana une once; d'aristoloche longue deux gros; [feuilles] de Cochlearia de chacune une poignée; fumeterre demie poignée Petite absynthe Camaedris et fleurs de Camomille de chacune deux pincées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour estre reduit a deux Bouillons. On ajoutera à celuy du matin douze grains de Rhubarbe en poudre et un demi gros de Tartre Martial et a celuy de l'apres midy le Tartre Martial seul

M.r usera de ces bouillons deux fois par jour pendant

quinze jours ou trois semaines sçavoir un le matin a jeun et l'autre quatre heures apres avoir diné. Pour user ensuite pendant un aussi longtems de l'opiate cy dessous.

Opiate

Prenez Racine de Gentiane, et Tartre martial soluble de chacun demie once; Extrait de fumeterre, de petite Centaurée et de Camoepitis, de chacun deux gros; Extrait d'Elixir de Proprieté de Paracelse, Samaride et Rhubarbe de chacun un gros et demi; Sel fixe de Tartre et d'absynthe, de chacun deux scrupules. Mêlez le tout et incorporez avec une suffisante quantité de syrop de chicorée composé pour en faire une opiate de consistence requise, dont il faut prendre le poids d'un gros le matin a jeun et une pareille dose quatre heures apres avoir diné, buvant immediatement par dessus chaque prise, une tasse d'Infusion de Grains de Genievre, qu'on fera, en jettant une douzaine de ces grains choisis bien noirs et bien meurs, dans un demi setier d'eau bouillante, ayant soin de retirer peu de tems apres le vaisseau du feu.

apres avoir achevé l'opiate il faut que M^r. soit repurgé de la maniere marquée cy dessus.

Au reste M. observera un bon regime de vivre, evitant tous les aliments salés et epicés; Le Laitage la viande noire. Il est important d'eviter la tristesse, la solitude et l'application de l'esprit. Il n'est pas moins essentiel de faire un leger exercice proportionné aux forces. Quand M. aura usé des remedes que je propose on me fera l'honneur de m'informer de leur succés en me renvoyant le present Memoire et j'auray soin d'y répondre avec toute l'exactitude possible.

Consultation sur des obstructions, aigres, vents et gonflements dans l'estomach et la Poitrine.

Les aigreurs, les vents, les gonflements dans l'estomach et dans la Poitrine que Mr ressent depuis si longtems, la chaleur dont il se plaint au dedans des mains et a la teste, l'etat chancelant qui lui arrive, et le mouvement qu'il nomme palpitation generale, sont les tristes suites des irritations convulsives que souffre le Genre nerveux en consequence d'une humeur aigre et melancholique qui domine dans son sang et dans les premieres Voyes.

Les indications qui se presentent dans la Curation de ce mal se reduisent a faciliter la circulation de la masse du sang, trop rallentie, a corriger la saumure aigrie qui domine, a moderer l'ardeur brûlante qui se fait ressentir, a evacuer les humeurs vitieuses qui resultent des digestions et qui se separent de la masse du sang, et a rétablir le Baume dont elle est depourvüe.

Pour remplir toutes ces indications, le Conseil est d'avis que Mr soit saigné du Bras et du pied, laissant quatre jours d'intervalle entre ces saignées; qu'il prenne de deux en deux jours un Lavement de Decoction de Violiers, de Guimauve, de Paritaire et de son, a laquelle on ajoutera deux onces de Miel Nenuphar; Et que pendant 6 semaines, il use matin et soir, d'un bouillon fait avec une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches; quatre poignées de Chicorée sauvage, autant de Cerfeüil, de Buglosse et de Bourache, trois pincées de fumeterre. Faire boüillir le tout dans deux pintes et demie d'eau reduites a 3 demi setiers pour les deux Boüillons de chaque jour.

Bouillon

Huit jours apres la derniere saignée et l'usage de ces Boüillons

M. Sera purgé avec l'infusion d'un gros de Rhubarbe, et autant de sel d'absynthe; dans laquelle on fera bouillir un moment la moëlle et les Pepins d'un quarteron de Casse en Bâton, pour y faire fondre deux onces de Manne et passer la liqueur, qui sera reiterée de dix en dix jours pendant l'usage de ces Bouillons. Après la troisième purgation M. commencera le Bain pour le continuer l'espace de 15 jours, avec la precaution d'entrer tous les jours dans l'eau une heure après le Bouillon du matin, d'y rester deux heures entieres et d'y boire trois ou quatre Verres de la Tisane ordre. de prendre des Lavements en sortant du bain de deux jours l'un et de se purger en finissant les Bains de la maniere qui a été recommandée.

Le temps du Bain étant fini. M. prendra les Eaux de forges pendant un mois plutôt a forges qu'a Paris, parce que leur vertu étant plus entiere a la source que transportées. Ces Eaux seront plus capables d'operer les avantages qu'on en doit attendre. Nos Conseils ne peuvent pour le present aller plus loin. Car le reste des remedes qu'on a a proposer, depend de l'état où M. se trouve.

Tisane entre les Repas

On fera bouillir une demie heure dans deux pintes d'eau, une poignée de Chiendent concassé. on passera ensuite la Tisane, on y ajoutera sur le Champ deux poignées de feuilles de Chicorée sauvage, et ayant laissé infuser le tout une demie heure on passera la liqueur pour en user entre les Nourritures.

Le Regime de vivre sera severe. M. se reduira a diner et a souper d'un potage sans ozeille et d'une juste quantité de viandes blanches sans assaisonnement, ne buvant qu'un quart de vin rouge meur sur trois quarts d'eau. Signé La Carelière.

de M. Boyer Medecin
p. M.e la M. de Villandry

Consultation sur une alteration de la Masse du Sang, Insomnie, acreté des humeurs, elevûres eresipelateuses, accompagnée d'enflure par tout le Corps, sueurs Colliquatives, douleurs et maigreur

Apres avoir lû attentivement le Memoire qui m'a été communiqué au sujet de la maladie de M.e La M. de Villandry, il est aisé d'en decouvrir la Cause, et Mad.e la decouvre elle meme. En effet, il n'y a rien qui soit plus capable d'alterer la Masse du Sang que le Chagrin. Les agitations qui ont suivi que Mad.e a essuyé, les insomnies et le degoût ont insensiblement achevé de rendre son sang et ses humeurs acres, d'où se sont ensuivies les elevûres, avec picottement et enflure par tout le Corps, et enfin l'Eresipele opiniatre, espece de maladie que nous appellons fievre de Porcelaine. Dans la suite les humeurs devenues toujours plus acres, ont produit de nouvelles fermentations qui les ont divisées au point de se separer en plus grande quantité par les Glandes de la peau ce qui a produit des sueurs Colliquatives, qui ne peuvent que mettre le Sang à sec, et jetter Mad.e dans la maigreur. La douleur que M.e a ressentie ensuite, par la perte qu'elle a faite a contribué infiniment a l'opiniatreté de ses maux.

Toutes les vues que l'on doit avoir, pour soulager M.e et la guerir s'il est possible, doivent être d'adoucir et d'humecter la Masse du Sang, et de luy rendre cette qualité Balsamique qui entretient les principes unis ensemble dans une juste

proportion. Pour remplir ces indications, je conseille à Mad.e l'usage du Lait de Vache pour toute Nourriture par préférance à tout autre Lait, étant plus propre à adoucir son sang, et a lui rendre la consistence nécessaire. Mais avant que de passer à son usage Mad.e prendra pend.t 15 jours les Bouillons suivants.

Bouillon

Prenez un foye de Veau des plus frais, dont on aura ôté le fiel, en le cernant tout autour de l'épaisseur de deux doigts, pour qu'il n'y reste point d'amertume, vous le mettrez dans deux pintes d'eau de fontaine mesure de Paris que vous ferez bouillir jusqu'a la diminution de la moitié, vous le passerez par le tamis sans expression et le partagerez en quatre Bouillons qui serviront pour deux jours

Mad.e prendra un de ces Bouillons le matin a jeun, et le second quatre heures après avoir diné. Immediatement avant chaque Bouillon elle prendra un Bol fait avec un demi gros de Nacre de Perle qu'on incorporera avec un gros de Conserve de Roses de Provins liquide, qu'elle avallera au bout d'un Couteau

Mad.e prendra un pareil Bol pendant l'usage du Lait immediatement avant la premiere et derniere prise de chaque jour

Après avoir fini l'usage des Bouillons Mad.e commencera à prendre le Lait de Vache selon la Methode cy jointe, a laquelle elle se conformera. Elle nous fera l'honneur de nous informer de tems en tems de son état et du soulagement qu'elle

recevra des Remedes, pendant l'usage desquels elle observera un Regime de vivre, aussi doux et humectant, preferant les viandes blanches rôties a celles qui sont bouillies, evitant tout ce qui est crud et indigeste et ne faisant aucun jour maigre.

Tels sont les Remedes qui conviennent a l'état de M.e et dont elle a lieu d'esperer du soulagement. Les saignées ne conviennent point dans ce cas. Car le sang s'appauvrit assés par les sueurs; Les purgatifs non plus ne sçauroient icy avoir lieu, ils ne serviroient encore qu'à aigrir et agiter les humeurs qui n'ont besoin que d'estre calmées et adoucies. Le quinquina ne pourroit aussi qu'augmenter le Mal, en divisant le sang de plus en plus /.

Pour Mde. la Pce de Tingry.

Consultation sur des obstructions.

avec tumeur au bas-ventre et maigreur extreme

bon

Le Détail que Madᵉ. La Princesse de Tingry m'a fait de son etat, la tumeur qui paroît dans le bas-ventre, la maigreur qui a augmenté, malgré l'usage du Lait et d'un Regime tres exact. Tout me persuade que la maladie de Madame a êté premierement Causée par une Lymphe trop épaisse, qui s'est engorgée dans les Vaisseaux Lymphatiques, qui s'en arrêtée dans les glandes du bas ventre, et qui y a formé des obstructions considerables. cette même Lymphe trop épaisse et trop visqueuse ne pouvant penetrer dans les Vaisseaux Capillaires, les plus fins, n'y porte plus avec elle le Suc nourricier necessaire pour la Nourriture et la reparation des parties, ainsi elles maigrissent et se dessechent, d'autant plus considerablement que l'engorgement des Glandes du bas-ventre y contribuë infiniment.

Premierement parce que les sucs necessaires a la seconde digestion des aliments (C'est a dire, a celle que doit souffrir le Chyle, dans les intestins, apres qu'il en sorti de l'estomach) que ces sucs, dis-je, n'etant plus dans leur etat naturel, ny dans la quantité necessaire. Le Chyle reste crud, glaireux, trop grossier et incapable de penetrer les pores les plus petits, et les vaisseaux les plus fins.

Secondement, les Glandes du bas ventre engorgées peuvent presser les veines lactées, et empecher que le Chyle n'y penêtre avec facilité et abondance.

Il paroit evidemment par cette theorie, qu'on ne doit se

proposer d'autres vües, pour soulager Madame, que celles de diviser la lymphe, de la rendre plus fine et plus tenüe, et de débarasser les glandes engorgées.

Pour y réussir s'il est possible, il faut necessairement se servir de Remedes aperitifs, mais comme le sang de madame, naturellement vif et salé, l'est devenu encore d'avantage, par le sejour des humeurs salines, qui n'ont pû se dépurer par les glandes engorgées, il faut choisir les aperitifs les plus doux et eviter tous ceux qui pourroient porter trop d'activité et trop d'ardeur dans le sang. Il convient encore que les aliments eux mêmes soient choisis de maniere que le Chyle qui en resultera, puisse être doux, aqueux et tenu, afin qu'il contribüe luy même a rendre la Lymphe plus fluide et qu'il puisse s'insinuer dans les pores les plus petits et dans les vaisseaux les plus fins.

Pour remplir ces vües, je pense que Madame doit prendre le matin a son reveil le Bouillon au Bain Marie décrite cy apres. Elle dinera avec un potage, et des viandes unies, rôties ou boüillies, preferant toujours la viande blanche. Elle avallera, dans la premiere Cueillerée de son potage, quatre des pilules marquées cy apres. Elle soupera legerement et avallera de même, dans une Cueillerée de Potage, quatre autres pilules. Elle poura prendre le matin ou l'apres dinée, dans l'intervalle de ses nourritures, quelques Cueillerées de la Gelée stomachale decrite cy apres. Elle ne boira point de vin, et usera pour toute boisson même a ses repas, de l'eau de Roüille decrite cy apres.

Les Pilules et l'eau de roüille, doivent débarasser les Glandes engorgées, rendre le Chyle plus fluide et fortifier les digestions

Mad^e. peu boire de cette Eau de Rouille lorsqu'elle voudra entre ses repas.

Le Caffé et le Thé ne luy conviennent point, le Tabac n'est pas si mauvais, mais il ne faut pourtant pas en prendre en si grande quantité. Mad^e. doit éviter aussi de manger trop de pain, parcequ'il fait un Chyle trop épais et trop gluant

Boüillon au Bain marie.

Prenez la moitié d'un foye de Veau des plus gras dont on aura ôté le fiel (en le cernant tout autour profondement de l'épaisseur de deux doigts) un Coeur de Veau engraissé, la moitié d'un gros Poulet ecorché; Le tout coupé par petits morceaux: mettez le dans un pot de Terre avec un demi setier d'eau &c.

Pilules

Prenez quatre grains de sel de mars de Rivière, douze grains de Cloportes, quatre grains de Cachou, le tout en poudre subtile, melé ensemble exactement et mis en pilules avec la Gomme adragant dissoute. on partagera cette prise en quatre pilules qu'on ecouvrira d'une feuille d'argent. Il faut en preparer plusieurs prises a la fois.

Elle se purgera quand elle croira en avoir besoin. Je pense qu'elle feroit bien de prendre une fois la semaine en dinant a la place des pilules. 20. ou 30 Grains de Rhubarbe en poudre.

Gelée Stomachale

Prenez un Jarret de Veau pesant environ deux Livres, un vieux Coq que vous plumerez tout en vie, auquel vous torderez le

Col sans le saigner ; ensuite on le laissera refroidir, apres l'avoir vuide on le coupera par morceaux ; une Vipere ecorchée en vie a coupée par tronçons, dont on ôtera la teste la queüe et les entrailles, ne reservant que le Corps, le Cœur et le foye. faites Cuire le tout dans un pot de Terre vernissé avec une suffisante quantité d'eau, jusqu'a consistence de Gelée, que vous passerez a la maniere ordinaire des autres Gelées ; ensuite vous y meterez un jus d'orange de Portugal et quatre onces de sucre Candy en poudre, et pour lors vous la laisserez prendre a la maniere ordinaire /.

Ex docta et accurata historia morbi Illustrissimi

bon viri facile intelligere est caussam morbi antecedentem

esse repetendam a nimiâ ipsius attentione in evolvendis

Libris, negotiisque pertractandis atque à

intemperatâ victus ratione: hinc sanguis crassior

fit et pinguior, ut post venæ sectiones apparuit.

Sanguis crassior, ejusdem indolis suppeditate

recrementa. Bilis majorem adepta crassitiem,

non potest facile secerni per glandulas hepatis, in

his moratur, obstructionesque parit, quæ impediunt

quominus aliæ partes biliosæ glandulas subire

possint. ~~Biliosæ partes~~ Partes biliosæ in sanguine

luxuriantes majorem promovent fermentationem

quâ partes serosæ dissipantur, calorque acris

exsurgit quem sæpius expertus est Illustrissimus

dominus, præcipué in volis manuum. Sanguis vero
depauperatus, lenté admodum circuitum absolvit
stagnatque in partibus. hinc illarum gravitas et
lassitudo &c. dum per pulmonem aut cerebri vasa
lentius fertur, oppressio cordis, animi deliquia,
vertigines, &c, nascuntur, succus nutritius biliosis
regurgitans particulis et salsior factus non valet
jacturam factam resarcire; aptior est contrà ad
erodendas partes quas perluit, unde emaciatio. Eædem
partes biliosæ indolem salivæ et fluidi in ventriculo
stillantis perturbant, unde inappetentia. quid plura?
Bilis unita ~~cum omnibus~~ partes recrementis jam
crassioribus, ipsa et crassiora efficit et salsa. Dum
illi humores in ventriculo aut intestinis depluunt
lancinationes et dolores procreant, deducendas vel

fermentatione vitiosâ, vel a vitiatâ humorum crasi; glandulæ fluidis crassioribus infarctæ tumefiunt, vasa sanguinea intertexta comprimuntur, strictiorque fit cavitas capillarium, quominus totus sanguis ab arteriis majoribus trusus viam suam pergere possit; hinc rumpuntur vasa sanguinea, quæ si in ventriculi cavitatem hiant, sanguis per superiora et inferiora ejicitur: si vero in ductûs intestinalis cavum, sanguis per secessum solummodò effluit, quod sæpius recurrit ex êo quod præcipuæ et primæ glandularum obstructiones in Jecore sedeant, quibus, ut supra jam diximus, vasa sanguinea comprimuntur, sanguis per Venam Portam ex mesentericis revectus lente et difficile, coarctato vase, fluit, stagnat in Mesaraicis et aliis quæ

tandem rupta sanguinem mittunt, per secessum eliminandum, sive ex venis hæmorroidalibus, sive ex mesaraicis fluat.

Phænomenon ab eodem fonte scaturientium examen luculenter indicat quænam sint agenda ad præcavendum hunc morbum. Causa antecedens, sanguinis crassities; diluatur. Infarctæ glandulæ bilis secretionem impediunt; reserantur, bilis fluidior tenuiorque fiat; partes biliosæ sanguinem coinquinantes, per renes eliminentur. Demum sanguis lente fluit, et ad rupturam usque distendit vasa; mittatur e brachio.

Harumce indicationum adimplendarum scopo nil præstantius præscribi potest quam apta Martis præparatio. Verum antequam illa præscribatur,

sanguis mittatur è venâ brachii ad ℥xII; deinde hauriat crastinâ die jejunô ventriculo et quartâ post partum ~~partum~~ horâ præterlapsâ, jusculum infra descriptum, cujus usum prosequatur per sex dies. Septimo die purgatio sequens instituatur, et jusculum eodem ordine per 15. dies propinetur, ~~postea purgetur eodem purgante~~ dissolvatur prius in jusculo matutino salis Mirabil: Glauber. ℥B
postea purgetur eodem purgante

His peractis, electuarium infra notatum mane ~~circa~~ jejuno ventriculo et circa finem quartæ post partum horæ devoret ~~nebulis involutum mane jejuno ventriculo~~, nebulis involutum, idem superbibendo jusculum. Usus horum remediorum continuetur per XXX. dies, purgatione circa diem decimum quintum interpositâ. Interea alvus subducatur Enematis emollientibus, et quandoque purgantibus. Extra

pastum utatur leviori decocto radicis Brusci vel aquâ chalybeata, sequente victus ratio sit moderata, a Mero, caffé, chocolatâ, et potulentis ardentibus abstinendum, vitet legumina, Butyrum, Lac, Caseum, herbas, carnes conditas, salsas, et omnia quæ in ventriculo ægre dissolvuntur. Cœna sit parcior, somnus moderatus, non secus ac exercitia, et tandem æger aere puro fruatur.

Jusculum.

℞. ~~carn. vitulin.~~ carnis vitulinæ ℔. j. Radic. cichorei sylvestris ℥iij. ~~coq. in aq.~~ coquei in aquæ lympid. ℔. iij. ad ℔. ʃß. sub finem decoct. adde ~~foli~~ foliorum cichorei sylvestris, cerefolii @ m. j. Nasturti aquatici m. ß. deinde traiiciatur ~~per~~ ~~staceum~~ pro duobus jusculis ~~propinent~~ propinandis.

Purgatio.

℞. Rhe. elect. ʒß. infund. per noct. sup. ciner.

calid. in decoct. fol. agrim. ℥vj. In colat. dissol.
Mann. ping. ℥ij. sal. Mirab. Glauber. ℥ij. vel
℥iij. f. pōō mane propin.

Electuarium

℞. Extract. Gentian. Centaur. min. ā ℥iij.
~~Tartar~~ Tartar. chalyb. solubil. ℥vj. ocul. cancror.
fluviatil. Milleped. ā ~~℥j~~ Rhe. elect. ~~℥j~~ ā ℥iij sal
Mirabil. Glauber. ~~℥ij~~ ℥iij. Syrup. de quinque radic.
l. q. ut f. opiata moll. dos. ℈ij. devor. ut
praescript.

Notandum quod non dissolvatur sal
Mirabile Glauberij in jusculo per usum hujus
Electuarii.

Aqua Chalybeata

℞. limat. chalyb. ℥ij. cariophill. pulv. ~~℥ß~~ ʒß.
infund. per 4^or dies in vini Gallic. albi ℔. ij.

vas saepius agitando, deinde coletur liquor, cui misceantur aquae fontis cymosillae ℔ x iv. et in vasis vitreis optime clausis reponatur. hauriat aeger per diem mane et post prandium ℥ ij. non secus ac decoctum superius. quidam et in pasta hunc liquorem propinant, addendo paululum vini.

~~finito horumce remediorum tempore~~ ~~his peractis~~ maximi momenti foret ut aeger singulis mensibus hauriret per x. dies mane jusculum supera descriptum, cum sale mirabili Glauberii et purgatio post jusculum institueretur, quod quidem per annum continuari debet.

sanguis mittatur e brachio post tres menses elapsos, et saepius si adsint gravitas, lassitudines, &c. aestivo tempore aquae Martiales singulis annis optime praescribuntur.

aqua Calcis nil aliud est quam ejusdem calcis dissolutio, quae ubique parari potest. praescribitur extus cum successu in exsiccandis ulceribus. intus adhibebitur ~~adscribitur~~ aqua calcis secunda seu secunda aqua in qua Calx dissolvitur, postquam ab alia primò fuerit dissoluta; Miscetur praecipuè cum lacte Caprino aut Vaccino, ne acescat in ventriculo; non nunquam sola praescribitur pro domandis acidis; verum frequentius majores procreat fermentationes et tumultus, praecipuè in Melancholicis.

Haec est mea de morbo et cura Illustrissimi domini Sententia nec possum non mihi ipsi congratulari quod eleganti ac perdoctae methodo Nobilissimi Professoris respondeat. Ipse remedia horumque doses et vices ~~leur~~ pro insigni qua pollet Sagacitate et prudentia opportune disponet imo etiam pro re nata ac symptomatum vicissitudine immutabit meque semper addictissimum

Et ad officiũ quodvis praestando amice paratũ habebit

Vertus et vsage de la Poudre Corrective universelle dans toutes les maladies d'obstructions &c

Usage dela Poudre corrective universelle dans toutes les maladies d'Obstructions, dans les Pasles couleurs; Et pour les Enfants en langueur et en Chartre.

Bon

Ce Remede est tres propre à corriger les mauvais levains de l'estomach, et à inciser les humeurs visqueuses, et glaireuses qui s'y amassent. Il convient dans toutes les maladies longues et inveterées, qui viennent de l'epaississement du sang, et dela lymphe. Il enleve les obstructions du foye, de la Ratte, du Mezentere, dela Matrice, et des autres parties, pourvû quelles ne soient point Schyrreuses, ou ulcerées. Il n'est pas moins utile dans les douleurs de Reins et dans la gravelle.

On doit le regarder comme specifique pour les Jeunes Filles qui nont point encore eté reglées, ou qui ne le sont que fort peu, et pour celles ~~ou~~ qui ont les Pasles couleurs, Maladie dont elles gueriront, quelques inveterées quelles soient.

l'age de 14. a 15. ans

La Poudre corrective, est encore tres efficace contre ~~les~~ les vapeurs melancholiques, et hysteriques, accompagnées

de Convulsions. Elle s'employe avec Succès contre les affections hypocondriaques, où se fait sentir un battement considerable du coeur, et des branches de l'artere Coeliaque et Gastrique, ~~et des branches qui en partent~~, et où l'on remarque souvent une fièvre lente et irreguliere,

On doit encore faire prendre ce Remede aux Malades de l'un et de l'autre sexe qui ont le goût depravé, qui se plaignent de langueur, de palpitations de coeur, de Vertiges, de maux de tête, d'insomnies, de douleurs d'estomach, d'envie de vomir, de difficulté de respirer, d'engourdissements, de pesanteurs, de lassitudes dans les bras, d'inquietudes dans les jambes; Et il n'a pas un Succez moins favorable dans les Rhumatismes

[Il convient aussi pour dissiper les enflures et bouffissures naissantes des pieds et des jambes, et pour effacer les taches Scorbutiques jaunes, rouges, noires, ou livides, qui paroissent sur differents endroits de la peau, comme si elle avoit été meurtrie. Enfin, il est d'un excellent usage dans les jaunisses, et dans les hemorroïdes internes et externes

<u>Les Femmes ou Filles</u>, étant parvenues à un age avancé

tel que celuy de quarante, quarante cinq, à cinquante ans, éprouvent presque toutes, lors que leurs Regles viennent à se deranger, des pertes de sang, plus ou moins considerables; Elles ressentent aussi au commencement et dans la suite de ce derangement, des vapeurs, et des frequentes bouffées de chaleur au visage, et tombent quelquefois dans les mêmes langueurs que les Jeunes Personnes qui ont les Pasles couleurs,

En ces differents états (excepté dans les Pertes ~~de~~ sang) les Malades doivent avoir egalement recours à la poudre corrective, qui les guerira sans produire le retour de leurs Regles, ny provoquer les Pertes, qui seroient dangereuses à cet âge. ~~Mais~~ Dans les circonstances de l'interruption, ou cessation des Regles, elles doivent observer de se faire saigner de tems à autre, c'est à dire tous les deux, ou trois mois, pour suppléer au defaut des évacuations naturelles: Mais ce doit toujours être du bras et non du pied, de peur d'attirer quelque perte, en determinant une plus grande quantité de sang, vers les vaisseaux

de la Matrice, La saignée du bras n'est point sujette à cet inconvenient, et contribuë même beaucoup à prevenir les pertes. Elle doit être toûjours preferée a moins d'un cas indispensable, tel que seroit la suffocation, ~~et meme~~ dans les evanoüissements, l'assoupissement, le transport au Cerveau &c qui demanderoit celle du pied.

Personne n'ignore que si l'on neglige d'employer ces secours, surtout ~~pendant~~ le têms que les Regles viennent a se deranger, ou a cesser, ~~qu'~~il arrive differentes maladies longues, et difficiles à guerir, pour ne pas dire incurables, et souvent tres cruelles, comme sont les ulceres, et les Cancers au sein et a la Matrice, + qui peuvent encore avoir des causes de crettes ~~des apoplexies~~, des maladies de Poitrine, le scorbut &c. Nous ne prétendons point dispenser ~~excepter~~ de ces précautions celles, qui, de maigres quelles étoient avant le derangement, ou la cessation de leurs Regles, acquierent de l'embon-point, et qui n'éprouvant encore aucun accident negligent de prendre aucune des précautions mentionnées cy dessus.

On doit encore avoir recours a la Poudre Corrective

contre l'ecoulement des fleurs blanches de toute espece et contre celles qui sont melées de suintements rougeâtres. mais cette maladie exige un plus long usage de ce Remede.

On examinera cependant avec grande attention leur espece, afin que celles qui sont suspectes, et qui pourroient avoir pour cause un Commerce impur, n'échapent point a la connoissance du Médecin, leur Curation étant differente des premieres. Elles se reconnoissent par la couleur et par les accidents dont elles sont accompagnées tels que des ardeurs d'urine, des cuissons insupportables, et de légeres excoriations dans ces parties.

La maniere d'user de la Poudre Corrective, dans toutes les maladies dont nous avons parlé, est d'en prendre le matin à jeun le poids de dix huit grains, et pareille dose trois heures aprez avoir diné. On l'augmente tous les jours de deux grains, tant le matin que le soir, jusqu'à ce qu'on soit parvenu a la dose de trente six grains a laquelle on doit s'en tenir.

Mais si en augmentant la dose du Remede, on sent

des maux de coeur et des envies de vomir, a quelque dose que ce soit, on s'en tiendra a cette meme dose sans l'augmenter.

On formera de cette Poudre une opiate avec un peu de miel choisi bien blanc, ou quelque confiture liquide. On l'avallera au bout d'un Coûteau, ou enveloppée dans du pain à chanter. On boira immediatement pardessus chaque prise deux ou trois Cueillerées de vin blanc et autant d'eau. Mais si l'on se trouvoit trop échauffé, au lieu de vin et d'eau, on prendra le Boüillon suivant, pour s'humecter et se raffraichir. Une heure apres chaque prise on peut dejeuner et gouter, si on se sent en avoir besoin.

Boüillon

Prenez une Livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, ou un Poulet écrasé, qui ne soit ny trop gras ny trop maigre. Ajoûtez y feuilles de Bourrache, de Buglose, de Prime-verre et de Chicorée sauvage, de chacune une poignée; le tout bien épluché, lavé et coupé menu. Faites le boüillir à petit feu dans trois Chopines d'eau reduites a trois demi setiers: Ôtez le du feu: passez le encore

chaud par une Etamine, avec une forte expression et le partagez en trois bouillons. Vous les garderez dans un Pot degrez couvert en un lieu sec et frais.

Le troisiéme Boüillon servira pour le lendemain matin.

Lorsqu'en Hyver on ne poura pas recouvrer toutes les especes d'herbes cy dessus, on se servira de leurs Racines, ou seulement de feüilles de Cresson, de Pissenlis, et de Cerfeüil, ou de la Chair de Citroüille, coupée menu.

Apres avoir pris cette Poudre, on doit agir ou se promener soit a l'air soit dans la Chambre, pendant un quart d'heure, ou une demie heure, et même plus longtems, si les forces permettent plus d'exercice. On dejeunera une heure apres, et l'on dinera a l'ordinaire, mais sobrement, puis on gôutera une heure apres la seconde prise, et l'on soupera legerement.

Il faut continuer l'usage de ce Remede, pendant quatre jours et se purger le cinquiéme avec les Pilules purgatives universelles; ou avec la Poudre febrifuge purgative; observant de n'en prendre que les doses marquées pour chaque âge, suivant leur Mémoire imprimé.

Lors que la maladie est inveterée, et accompagnée de maux de coeur, on doit se purger (mais la premiere fois seulement) avec la Poudre Vomitive, si néanmoins l'âge, les forces et la constitution de la Poitrine le permettent. On sera pour lors obligé de suivre en tout le Memoire concernant l'usage de ce Vomitif.

Le lendemain de la Purgation, on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant six jours, ainsi qu'on avoit fait auparavant: Et le septiéme jour, on se purgera une seconde fois.

Le jour d'apres, on prendra de nouveau la Poudre pendant huit jours, et le neufieme on se purgera pour la troisieme fois.

Dans toutes les maladies dont nous avons parlé on reïterera ce Remede, dans le même ordre, jusqu'a l'entiere guerison, qui pour l'ordinaire ne se fera pas attendre plus d'un mois ou six semaines. On se trouvera meme soulagé immediatement apres la premiere, ou seconde purgation. Mais dans les maladies qui auront resisté aux remedes ordinaires pendant plusieurs mois, ou une année, et

principalement les Pasles couleurs, laguerison ne sera pas si prompte.

On usera dela Purgation plus frequemment et meme deux jours de suite dans les maladies qui l'exigeront, comme dans les jaunisses, les bouffissures, enflures &c.

Cette Poudre n'assujettit d'ailleurs a aucune contrainte extraordinaire, et ne cause aucun derangement dans les occupations journalieres de ceux qui s'en servent; Elle demande seulement qu'on observe un bon Regime de vivre.

Apres avoir pris ces remedes, pendant le tems marqué, si l'estomach et ses fonctions, ne sont point entierement retablies, on fera usage dela Quintessence d'absynthe et a son defaut de Vin d'Absynthe decrit cy apres.

On scait que les rechutes sont assez frequentes dans les fievres intermittentes, qui ont eté fixées par un usage trop court du Quinquina Elles ne le sont pas moins dans les pasles couleurs, quoy que gueries en apparence, par la cessation des accidents ordinaires. L'unique moyen de prevenir seurement ces

rechutes, est de prendre pendant trois mois, les quinze derniers jours de la Lune, la même dose de poudre Corrective, en se purgeant au commencement, et à la fin de chaque quinzaine, de la manière marquée, Et cela, quand bien même on croiroit jouir d'une Santé parfaite.

Les Jeunes filles qui auront pris ce Remède pour être gueries des Pasles Couleurs, et dont la Santé sera rétablie, sans néanmoins être aussi bien réglées qu'elles devroient l'être en quantité et en couleur convenables, doivent en user de même, c'est à dire d'en prendre encore pendant trois mois les quinze derniers jours de la Lune. Elles pourront aussi avoir recours au demi Bain, dans la Saison, et à la Saignée du pied: ces remedes ne nuisent jamais dans ces âges, lors qu'ils sont indiqués et que les forces permettent de les pratiquer.

Pendant le cours de tous les remedes ordonnés jusqu'icy, l'on doit avoir soin de se tenir le ventre libre avec

des Lavements, et de garder un bon Régime de vivre ;
On se nourrira principalement de bouillons, de Potages, unis
d'oeufs frais, mangeant peu de Viande tant a diner qu'a
Souper, et faisant choix, autant qu'on aura le moyen,
du pain de pur froment, le plus léger. On renoncera
à toutes nourritures crues et indigestes, trop salées et trop
epicées. Celles qu'on doit principalement s'interdire,
Sont le Jambon, les Daubes, pâtés, ragouts, fruits cruds,
legumes. et surtout la salade, le Laitage, le fromage,
Citron, Verjus et Vinaigre. En fin on evitera de faire
aucun jour maigre, jusqu'à ce que la guerison soit
entierement confirmée.

La Boisson ordinaire aux repas sera de l'eau
melée avec un quart de Vin bien meur, pourvû neanmoins
que le vin ne cause point de rapports aigres auquel cas
on ne boira que de l'eau pure. Hors des repas on usera
d'une Tisane raffraichissante faite avec la Racine
de Chicorée sauvage, ou de fraizier, ou d'aigremoine,
Chiendent et Réglisse.

Les Lavements seront composez d'une Chopine d'urine d'Enfant ou de Personne saine. Ils peuvent encore être faits avec une decoction de feuilles de Poirée, de Mercuriale, de Parietaire, d'armoise, de matricaire et de Cresson, dans laquelle on fera dissoudre, un ou deux gros de Cristal mineral, on y delayera trois onces de miel commun ou mercurial, ou autre qu'on jugera convenable si l'on a besoin d'être plus fortement évacué, on y ajoutera une once de Lenitif fin, ou de Diaphenix. On choisira les Tisanes et les Lavements, selon les indications qui naîtront.

Vsage de la Poudre corrective, pour les Enfants

Ce n'est pas seulement aux grandes Personnes que convient l'usage de ce Remede. Il n'agit pas moins efficacement a l'egard des Enfants de deux, trois, quatre, et cinq ans, dans leurs maladies de langueur de Chartre, et lors qu'ils sont tourmentés de vers et de matieres vermineuses.

On ne leur en fera prendre d'abord, qu'autant de grains

quils auront d'années, et on augmentera la dose chaque jour, d'un grain, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au poids de huit ou dix grains; qui est la plus forte dose, à laquelle il faudra se fixer. Lors qu'il sera question de les purger, on aura soin de proportionner la dose des purgatifs, cy dessus marquez, à la foiblesse de leur âge.

Pour Régime, on les nourrira d'aliments humectants, doux, et faciles à digerer, comme de Bouillons, de Panades, de Potages, de Pain trempé dans le pot. On poura leur donner aussi du Ris, ou du Gruau cuit dans l'eau, avec un peu de Sucre; ou dans du Bouillon un peu clair, et on leur fera prendre de temps en temps quelque Oeuf frais. Si ces Enfans sont dévoyez, on melera un jaune d'oeuf frais dans leurs Potages, ou Panades, alternativement de deux Potages l'un. Ils useront de Gelée de Corne de Cerf. Et pour dessert d'un peu de Cotignat, ou de Marmelade de Coing, ou de Conserve de Roses de Provins, ou roses rouges liquide.

A l'âge de quatre ou cinq ans, ils pourront manger

un peu de Viande boüillie, ou rotie, a diner seulement.
Leur gouter sera d'un peu de Compotte, ou de marmelade
douce, ou d'un Biscuit trempé dans de l'eau et du Vin, ou
d'une rôtie au Vin et au sucre dont le pain aura été trempé
dans l'eau.

Vne attention tres necessaire est de leur interdire
absolument toute sorte de Sucreries et de Patisseries,
entre autres les échaudez. on aura soin de ne leur point
laisser manger leur pain sec, quoy que l'usage contraire
qui a prevalu jusques icy, tres mal à propos, flatte
extremement le goût de ces petits Malades.

On evitera de leur donner trop de nourriture et on les
empechera surtout de boire trop frequemment, et trop
abondamment, bien qu'ils soient souvent alterez; Car la
trop de boisson leur fatigueroit l'estomach et empecheroit
l'effet du Remede.

Leur Tisane sera faite avec le Gruau, ou le froment, ou
l'orge, ou la raclure de Corne de Cerf recemment faite.
Pour la rendre plus nourrissante; lorsqu'ils auront une

aversion generale pour les Bouillons, on y ajoutera quatre ou cinq costelettes de Mouton, bien degraissées: Et pour faire passer le degoût qu'ils pourroient avoir des bouillons, et de la ~~p~~ Tisanne, on y pourra mêler de temps en tems, en leur presence, un peu de Vin, ou de Sucre. S'ils ont le devoyement, on leur fera prendre la Poudre specifique d'Ipecacuana preparé et on suivra le memoire de son usage

Avertissement.

Celuy qui sera chargé de la distribution de ces differents remedes, doit avoir soin de lire souvent les memoires instructifs sur les quels il aura de se regler pour gouverner les Malades.

Lorsqu'ils viendront a luy, il les questionnera sur le commencement, les symptômes, et les progrez de leurs maladies. Il observera de leur marquer la juste dose de chaque espece de Remede, (ainsi qu'elle se trouve fixée dans le Memoire) selon l'age, le temperament, et

les forces, En donnant les Remedes au Malade, le Distributeur aura soin d'y joindre l'instruction abbregée sur la maniere de les prendre, et de se conduire pendant leur usage

Il poura delivrer chaque fois seize prises de Poudre Corrective, avec deux Purgatifs; ayant soin de recommander en meme tems qu'on luy rende compte de bouche, ou par ecrit, de l'effet des remedes, au bout de sept ou huit jours: et de faisant rapporter pour lors l'instruction qu'il aura donnée.

Sur le nouveau recit qu'on luy fera de l'etat du Malade, il ordonnera la continuation des remedes, ou prescrira les changements qu'il croira devoir etre pratiquer dans la suite, soit dans le Regime, soit dans la Boisson, les lavements, Il en usera de même; pour ce qui regarde la purgation, supposé qu'il soit necessaire de la reiterer plus souvent, ou de substituer un Vomitif au Purgatif.

Au reste, le Distributeur se gardera bien d'ordonner la Poudre Corrective dans les pertes de sang, ny dans le tems des Regles, lors qu'elles seront trop abondantes

Cette Poudre est encore contraire dans les fievres ardentes et continuës, avec redoublement, Elle ne l'est pas moins aux Poulmoniques.

Ceux qui ont des schyrres formez depuis longtems, dans les visceres du bas ventre, ne peuvent se flatter de guerir par l'usage de ce Remede. Il pourra neanmoins servir a les soulager et a prolonger leurs jours.

Vin de Absynthe composé.

Prenez de feuilles de petite Absynthe, une poignée; de feüilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hysope, et de Chardon benît, de chacune une demie poignée; de Racine de Valeriane sauvage, et d'Enula Campana seche, de chacune deux gros; de Graine de Genievre concassée, une once; d'Ecorce d'orange amere, et de Citron dessechée, de chacune demie once; de Canelle piquante six gros; de Rhubarbe choisie, trois gros; et de Sucre Candy ~~brun~~ huit onces; Le tout grossierement concassé: Mettez le dans un Matras. Ajoutez y quatre pintes d'excellent Vin blanc, et le laissez infuser a froid pendant huit jours, ou plus longtems, en le remuant de têms à autres. Vous passerez le tout, par une Etamine avec une forte expression. Ensuite

vous filtrerez la Liqueur plusieurs fois par la Chausse d'Hypocras, et la garderez dans des Bouteilles de verre bien bouchées.

On prendra ce Remede deux fois par jour, le matin à jeun et deux ou trois heures apres ~~avoir~~ le diner. La Dose sera d'une Cueillerée qu'on mêlera dans un Verre de vin ou dans un Verre d'eau, si le vin se aigrit, ou si on se sent echauffé. Une heure apres on pourra prendre de la Nourriture, si l'on se en avoir besoin.

Consultations sur differentes obstructions ~~du foye~~ de la Ratte, du Mezentere ~~&c~~ et du pancreas avant celles du foye

Il faut separer les consultations qui regardent les obstructions du foye et les mettre a la teste du Cahier des jaunisses

---

et en faire un Cahier separé avant celuy des Jaunisse

Consultation ou Détail sur un engorgement du foyé, du Mesentere, et de Lepiploon causé par des Obstructions, avec gonflement et douleurs au bas ventre et peu d'urine.

Mr est âgé de 66 ans d'un temperament assés sanguin aiant voulu se purger par precaution avec une Medecine dont il avoit usé plusieurs fois avec Succez, se trouva tourmenté par beaucoup de tranchées sans aucune évacuation, Le Medecin present pour calmer ses douleurs le fit saigner, et recevoir plusieurs remedes emollients qui calmerent ses douleurs pendant quelques jours Vendredy 17 du present jeus l'honneur de voir Mr qui me dit avoir des nausées la bouche pateuse et quelques douleurs dans le bas ventre que j'ay examiné et trouvé assés molles sans aucune dureté ny chaleur ny fievre, j'ay jugé apropos de donner au Malade deux onces de vin stybié qu'il vomit dans le moment, sans alteration aussi bien que la teinture de Rhubarbe qu'on luy fit prendre aprés

Le Dimanche a 11 heures du matin j'ay trouvé le Malade avec fievre chaleur, douleur et tension a la Region du foye, on n'hesita pas un moment a le faire saigner deux ou trois fois copieusement a appliquer sur tout le bas ventre des fomentations emollientes les Lavements et les bains d'eau chaude qui en luy relachant les visceres, luy procurerent douze ou quinze selles dans une nuit, il m'a paru, qu'il convenoit d'entretenir des évacuations

On fit une Consultation dont le resultat fut l'usage du Nitre purifié dans ses Bouillons avec le jus de Pissenlis; ce qui effectivement lui a tenu le ventre libre et moins tendu plusieurs jours. Il survint dans ce tems la une douleur tres vive a la partie externe et moyenne de la Cuisse droite; cette douleur ne disparut pas plustôt que dans le moment l'embarras dans les Visceres du bas ventre se reproduisit, notamment a la région du foye; cependant sans fievre ny chaleur interne, ny externe, ne doutant point que presque tous les visceres du bas ventre sont obstruez d'une dure matiere glaireuse et épaisse qui empêche le cours des liqueurs.

Nous avons jugé apropos, pour detremper cette matiere, de donner au Malade une Tisane purgative et aperitive dont il prenoit un Verre a biere, de deux en 2 heures; ce qui a occasionné de grandes evacuations par les selles; les urines sont chargées de parties grossieres, qu'elles ont peine a se filtrer a travers la Substance des Reins, et laisse une Cuisson, apres avoir uriné. Par intervalles des muscles du bas ventre paroissent moins tendues; mais les parties contenües sont toujours engorgées et tres tendües, quelquefois même avec douleur sans chaleur cependant, et sans fievre, et le Malade ayant abandonné l'usage de sa Tisane, va très peu à la Selle, et urine encore moins sans aucune tension cependant a la Region de la ... et afin d'ayder un peu la filtration et separation de l'urine en attenuant les parties grossieres qu'elle contient on fait -

prendre au Malade quelques prises du Baume de Copahu.
Malgré toutes les évacuations qu'on luy a procurées, il ne s'est trouvé
pas soulagé et le ventre est encore aussi tendu. Ce ne sçauroit
estre ~~que~~ par des matieres contenuës dans les intestins, qui en
s'y rarefiant distendent ces parties, parce que les évacuations les
les ont suffisamment vuidé; mais bien par l'engorgement du
foye, du mesentere et de l'epiploon. Ces parties estant obstruées
et engorgées des liqueurs, elles occupent plus de volume, que dans
l'état naturel, ce qui ne sçauroit estre sans comprimer les
parties voisines et les vaisseaux lymphatiques, et sans interrompre
la distribution, et la filtration des liqueurs, et il est a craindre
que les vaisseaux estant ainsi gorgés et le sang y circulant avec
beaucoup de lenteur, il ne s'échappe, par les pores de ces parties,
une partie de la serosité du sang qui estant retenu dans la
capacité du bas ventre produiroit une ascite, c'est pourquoy
afin de remedier promptement aux accidents presents, et parvenir
à la guerison du Malade, vous estes priéz, Messieurs, de
donner votre avis. Il est a remarquer, que le Malade est
rempli de glaires et a esté incommodé il y a 12 a 13 ans
d'un engorgement dans les glandes situées sous le genoüil
qui ayant cedde aux eaux minerales, s'est reproduit
quelque temps apres aux parotides; lequel a cedde aussi
apres l'usage de plusieurs remedes fondants.

Nous croyons que la meme lymphe épaisse auroit

bien produit les mêmes embarras du Mesentere, du foye, et donné lieu a ces accidents; d'autant plus que le malade étoit dans l'habitude de se purger avec la même Medecine depuis longtems, et que depuis 10. mois elle lui a causé beaucoup de tranchées et presque sans effet.

On remarquera encore, que dans le fort de la douleur et du gonflement du bas ventre de cette maladie, il s'est fait sentir une douleur Rhumatismale très aigüe dans la partie externe et moyenne de la Cuisse droite, avec tiraillement des Muscles de cette partie sans gonflement n'y rougeur a la peau et pendant que la dite Douleur a subsisté, la tension et la douleur ont cessé dans l'abdomen.

Réponse de Monsieur Helvetius au precedent détail.

Apres avoir examiné le Detail qui nous a été envoyé de la maladie de Mr. âgé de 66 ans, on ne peut pas douter que la tension, et le gonflement considerable du bas ventre ne dependent de l'engorgement des Vaisseaux sanguins lymphatiques &c et des Glandes des differents visceres, contenus dans cette cavité; L'engorgement des Glandes du Genoüil, et celuy des Parotides, qui arriverent il y a 12 a 13 ans sont des preuves certaines de la disposition qu'ont les liqueurs a s'épaissir et la difficulté qu'il y eut a les dissiper. fait assés connoitre

combien cet epaississement peut estre opiniâtre et considerable. Il est encore aujourd'huy la cause de tous les accidents enoncés dans le Memoire. Les Glandes et les Vaisseaux étoient engorgés lors que M.r a pris sa premiere Medecine. Le Purgatif n'a pû causer d'evacuation satisfaisante, parceque les parties solides n'avoient point assés de souplesse ny de jeu, et que les liqueurs n'étoient point asses fondües et ne jouissoient pas de la fluidité necessaire ; Le purgatif n'a fait que picoter et irriter des parties trop tendües et y causer de la douleur qui augmentoit encore leur tension et les jettoit dans une espece de Convulsion. La bile épaissie aussi bien que les Liqueurs lymphatiques des autres visceres ne peut se separer par ses Couloirs. Elle reste mêlée dans la masse du Sang, elle s'allie avec differents excréments et surtout avec l'urine ; Cet alliage rend les parties urineuses trop grossieres pour pouvoir se separer par les Vaisseaux secretoires des Reins ; la plus grande partie reste dans la masse du Sang, qui se trouve actuellement surchargée d'une infinité de Liqueurs differentes qui augmentent continuellement l'engorgement des Glandes, des vaisseaux et la tension de toutes les parties.

On ne peut soulager M.r qu'en retablissant les secretions et les evacuations naturelles. L'obstacle qui les arrête est l'epaississement même des Liqueurs et la tension des parties solides. Il faut donc s'attacher a donner plus de fluidité aux

unes, et plus de souplesse aux autres.

Pour remplir la seconde vüe, on est d'avis que l'on commence par faire tirer à M.r trois palettes de sang d'un des bras pour desemplir les vaisseaux en general et principalement ceux du bas ventre: cependant si les forces de M.r etoient abbattües ou qu'il y eut une infiltration considerable dans les parties et que le pouls fut foible et petit, on pouroit se dispenser de cette saignée, et passer aux remedes suivants qui tendent a combattre la cause premiere de la maladie, c'est a dire l'epaississement considerable des liqueurs.

Quoy que cet epaississement soit tres considerable et qu'il doive estre d'autant plus opiniatre que les liqueurs epaissies sejournent depuis longtems dans les vaisseaux, on ne doit pas se servir d'abord de remedes trop actifs; ils causeroient dans le sang, un mouvement violent, et une trop grande rarefaction dans les liqueurs, qui ne feroient qu'augmenter la dilatation des vaisseaux et qui en obligeroit peut etre quelques uns a s'ouvrir.

Sur ce principe le Conseil soussigné, est d'avis que M.r prenne le matin a son reveil, le bouillon aperitif decrit cy aprés, trois heures aprés on luy donnera un bouillon ord.re, dans lequel on fera bouillir, un moment une poignée de cerfeuil; ensuite on le passera avec une legere expression et on y fera fondre un demi gros, ou un gros de sel admirable de Glauber. Trois heures aprés il dinera avec un potage, ou une aile de poulet, quatre heures aprés on luy donnera un bouillon aper...

pareil a celuy du matin. Trois heures apres il mangera un Potage et on lui donnera un Bouillon ordinaire dans la Nuit s'il en a besoin, on y fera boullir du Cerfeüil, mais on n'y mettra point de Sel de Glauber. Il continuera pendant 12 jours et on le purgera tous les quatre jours avec la Medecine suivante. Il usera pour Boisson ordinaire de l'Eau martiale décrite cy aprés. Il en boira au moins une pinte par jour et en continuera l'usage fort longtems.

Boüillon aperitif.

Prenez une Livre de Roulle de Veau coupée par tranches. Racines de Patience sauvage, une demie once, d'Enula Campana, d'Anonis et de Calcitrape de chacune trois gros, lavées ratisées ~~et~~ fendües et coupées par morceaux, faites les bouillir dans un pot de Terre avec trois Chopines d'eau reduites a la moitié, lorsqu'on sera prest de retirer le pot du feu, on y fera boüillir un moment des feuilles de Chicorée sauvage, de Cresson et d'orties piquantes de chacune une poignée, lavées, epluchées et coupées menu, ensuite on passera le tout et on le partagera en deux Boüillons, on fera fondre dans chacun lorsque Mr. sera prest de le prendre un demi gros de Nitre fixé par le Charbon.

Apres que Mr. aura usé de ces Boüillons pendant le tems marqué et que le Ventre et les urines couleront un peu plus abondamment alors on retranchera le Nitre fixé et on fera fondre a la place dans chaque Boüillon un gros de Tartre martial soluble. Il continuera ces Bouillons pendant douze

autres jours, en se purgeant toujours, tous les quatre jours avec la meme medecine.

apres le tems marqué, on entrera dans l'usage des aperitifs plus forts; et Mr. prendra le matin à son reveil, et quatre ou cinq heures apres son diner, une prise de l'opiate suivante, dans du pain a chanter, buvant immediatement par dessus un Bouillon fait avec un Poulet écorché, les feuilles de Chicorée, de Cresson, et de Cerfeuil. Trois heures apres on lui donnera un Bouillon ordre. sans y mettre de Sel de Glauber. Il en continuera l'usage pendant 3 semaines ou un mois, mais il serait bon qu'il m'instruisit auparavant de son état

Medecine

Mr. prendra le soir en se couchant, trois heures apres avoir mangé son Potage un Bol fait avec vingt quatre grains d'éthiops mineral preparé sans feu, et dix grains de Diaphoretique mineral. Le tout incorporé avec le syrop de Capillaire. Il avallera ce bol enveloppé dans du pain à Chanter, et boira immediatement par dessus un verre d'eau, ou un Bouillon.

Il avallera le lendemain matin à son reveil, une Potion faite avec un quarteron de Casse en bâton, un gros de follicules de Senné, un gros de sel admirable de Glauber, et une once et demie de Manne le tout bouilli un moment dans six onces d'eau et passé

Opiate

℞ une demie once de Cloportes en poudre, antihectique de Poterius, et Cinabre natif, de chacun deux gros, fleurs Martiales de Sel armoniac deux scrupules. Le tout incorporé avec le syrop de Capillaire pour faire une opiate de Consistence molle que l'on partagera en douze prises

Eau Martiale

℞ une Livre de petits clouds. exposez les a l'air du soir au

au matin sur la terre ou sur une Pierre pour les faire roüiller: mettez les tout roüillez dans une Cruche de terre versez par dessus quatre ou cinq Pintes d'eau (mesure de Paris) Laissez les infuser a froid pendant vingt quatre heures au bout desquelles Mr poura commencera en boire Lorsque l'eau sera presque finie, on retirera les Clouds qui pourront toujours servir en les faisant roüiller de la meme maniere.

Par Mrs Molin et Silva

autre Consultation sur la même maladie.

apres avoir examiné avec attention le memoire circonstancié de la maladie de Mg. Le Conseil soussigné qu'elle a eté produite et qu'elle est entretenüe par l'embarras des visceres du bas ventre et principalement du foye C'est l'engorgement de cette partie, qui a fait que la medecine ordinaire de M. ne la pas purgé, que le Vomitif qui a eté donné quelques jours apres a causé du ravage, que la quantité d'urine ne repond pas a la boisson, qu'elle vient briquetée et piquante, et qu'enfin le Bas Ventre a plus de Volume que dans l'état naturel, malgré les evacuations qu'on a sagement procuré au Malade. En effet quand la bile ne se separe point elle se lie a l'urine, et quand la veine porte est comprimée toutes les parties flottantes du bas ventre n'y peuvent verser leur sang a l'ordinaire Il doit necessairement arriver qu'elles demeurent plus tendües, ainsi que les parties d'ou elles rapportent le sang, cet etat de la bile en les obstructions qu'elle a produit sont la suite de l'epaississement du sang et de la Lymphe

dont toutes les circonstances qui ont precedé et qui accompagnent la maladie, ne laissent aucun lieu de douter. Nous n'entrons pas ladonné dans un long detail, parceque cela se trouve bien decrit dans le détail qu'a dressé le Medecin ord.re Il a aussi saisi les indications que les accidents et les causes de la maladie peuvent presenter. ce n'est meme qu'en suivant la meme route qui nous a deja eté decrite qu'on peut esperer d'enlever les embarras des Corps glanduleux et prevenir un épaississement de serosité dans les Cavités. Pour aller au devant de ce desordre et remedier a celui qui est present, nous sommes d'avis qu'on use des purgatifs suivants dont nous voudrions cependant faire preceder l'usage par une saignée du bras suivie, peutêtre meme d'une saignée du pied, si le Ventre n'est pas bien douloureux et s'il n'y a aucune infiltration lymphatique dans les extremités inferieures.

apres avoir donc encore desempli les Vaisseaux, on donnera a M.r de 4 en 4 heures un verre de l'apozême suivant auquel on ajoutera un demi gros de sel admirable de Glauber

Aposême

Prenez Racine de Patience sauvage demie once, Racine de Rhubarbe tinctorum et de grande Chelidoine de chacune une once, feuilles de Cresson, de Cerfeuil, de Pissenlis, d'ortie, de Parietaire de chacun deux poignées faites bouillir le tout dans cinq demi setiers d'eau pour estre reduits a pinte. si les apozemes ne procurent pas une plus grande quantité d'urine, on écrasera dans chaque prise douze Cloportes en vie.

apres 10 a 12 jours de cet usage, on purgera M. avec 6 Gros de sel vegetal dans 3 Verres d'eau et s'il ne percoit pas on dissoudra

dans ~~[illegible]~~ le Bouillon qu'il faut donner, deux heures après le dernier Verre d'eau ou de Manne, Evitant les purgatifs resineux qui rendent le Ventre et rendent le Cours des urines plus lent

Après la Médecine il faut recommencer les apozèmes, et s'ils ne paroissoient pas assez efficaces on y ajoutera la Racine de Persil et celle de Calcitrape, on donnera alors aussi dans chaque Verre d'apozème un demi gros de Tartre martial Soluble, incorporé avec un peu d'extrait d'ortie ou de fumeterre on aura la précaution de lâcher le Ventre de temps en temps, s'en abstenant néanmoins si les urines couloient bien. Car les purgatifs les rendent ordinairement paresseuses et on ne doit purger que pour entraîner ce que les apéritifs ont fondu

Enfin ~~comme~~ une des choses les plus pressantes dans le cas présent est de faire couler les urines on fera une tisane avec le Chiendent, la Racine de petit houx, mêlant aussi sur chaque pinte un gros de Racine de Parerabrava et un demi gros de Nitre purifié.

Au reste il est essentiel de faire observer un régime de vivre uni doux et très exact a M. Nous estimons donc qu'il doit s'en tenir pendant quelque tems aux bouillons et aux Potages et il seroit à souhaiter qu'il voulut que pour toute herbe potagère on n'y mit que du Cerfeuil.

Délibéré à Paris le 3e 9bre 1727 signé Silva et Molin

Consultation sur une obstruction au foyë

Tumeur avec differents accidents

Apres avoir examiné avec attention le memoire circonstancié qui m'a eté communiqué touchant la maladie de Mᵉ il y a tout lieu d'juger, que toutes ses incommodités sont produites par une disposition du sang épaisse et saline. En effet quand les liqueurs ont ce caractere les divers recrements en participent; ainsi la bile qui est l'humeur du sang la plus grossiere, s'est engorgée dans les glandes du foyë elle s'y est arretée et en a distendu le tissu: ce qui a donné occasion a la tumeur qu'on observe à son petit lobe, laquelle a durci par l'évaporation des particules les plus deliées de la bile qui y sejourne, si le mauvais etat de la masse du sang a contribué à l'obstruction du foyë ce méme embarras a augmenté le desordre que les chagrins redoublés y avoit d'abord fait naitre; la bile a dû estre retenüe dans le sang et par consequent y faire divers aliages avec les differents sucs que le sang depose dans les parties. celle qui s'est unie à la salive, fait l'amertume de la bouche, la portion qui s'est jointe au ferment de l'estomach a changé la masse de ses sels et la proportion de ses principes, d'ou depend le degoût et les digestions imparfaites. Les parties bilieuses qui se sont communiquées à la liqueur qui se philtre naturellement par les glandes de la matrice l'ont rendüe plus visqueuse et l'ont obligée a s'y arrêter, a y former des obstructions, qui empechent les ordinaires de venir à la quantité convenable. Cette meme dilatation contre nature des vesicules glanduleuses de cette partie, fait et la douleur dont Mᵉ se plaint quand on y touche et la grande pesanteur qu'elle y ressent, Ce n'est pas la tous les desordres que la bile retenüe dans le sang attire dans toute l'œconomie du corps, les sels dont elle est chargée s'etant combinez avec la matiere lymphatique, qui se separe dans le poulmon, la

rendüe acre et rongeante: ce qui a donné lieu au crachement de sang. Ceux qui se sont philtrez avec l'urine la rendent plus piquante, d'où s'ensuit le desordre de la vessie. Ceux qui ont gagné les glandes lacrymales font une errosion aux petits tuyaux qui versent les larmes et en produisent un ecoulement involontaire. Enfin les sels de la Bile ont rendu la transpiration de toute l'habitude du Corps plus saline et plus grossiere; aussi bien que la Lymphe nourriciere des parties, d'où proviennent les demangeaisons et les pustules, les Dartres farineuses et les picottements de la peau; aussi bien que les douleurs Rhumatiques, qui vray-semblablement participent d'une disposition Scorbutique. Comme le mal qui est venu a la langue et au Palais le fait soupçonner avec raison, on peut deduire de ce que nous venons de dire la suite nombreuse des accidents qui tourmentent la Dame Malade.

Sur ce principe, on ne sçauroit se proposer d'autre indication pour guerir M^e. que celle d'enlever les embarras qui se sont formés dans les visceres du bas-ventre, en redonnant en même tems au sang la douceur et la fluidité dont il est privé.

Pour y reussir, je suis d'avis que M^e. entre incessamment dans l'usage du demi Bain, qu'elle continuera pendant 15 jours ayant soin de se purger au milieu et a la fin, avec la medecine cy apres. Mad^e. y demeurera environ deux heures chaque fois; observant de prendre le Bain plus chaud que froid, et elle y prendra le Bouillon suivant.

Bouillon

Prenez une Livre de Rouelle de Veau coupée par tranches; les pattes et les queues de 6. Ecrevisses lavées et ecrasées Cresson Beccabonga Cochlearia Cerfeüil, houblon de chacune une demie poignée; fumeterre deux pincées faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pour estre reduit a un Bouillon mediocre. On ajoutera au Bouillon lorsqu'il sera prest a prendre demi gros de sel admirable de Glauber.

Medecine

Prener une once de Casse de Levant mondée, un gros de Rhubarbe en poudre, un demi gros de Sel de Tamaris et dix gros de manne. Faites bouillir le tout dans un demi Setier de decoction de Chicorée sauvage, réduit aux deux tiers et passés. ajoûtés à la Colature deux gros d'eau de Canelle orgée.

apres avoir quitté le Bain Mr. se purgera: et deux jours apres elle se fera tirer trois palettes de Sang d'un des bras, pour user le lendemain de l'opiate suivante

Opiate

Prener Tartre Martial Soluble, demie once; Sel de mars de Riviere et Sel de Cochlearia de chacun deux gros; Antihectique de Poterius, Rhubarbe, Gomme ammoniac, Myrrhe choisie, et Cloportes préparés de chacun demie once; Extraits de Cresson, et de fumeterre de chacun un gros; et Conserve de Cochlearia une once. Incorporés le tout exactement pour en former une opiate de consistence requise avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe, dont il faut prendre tous les matins a jeun le poids d'un gros; et une pareille dose quatre heures apres avoir diné; buvant immediatement par dessus chaque prise un bouillon fait avec le Poulet, le Cochlearia, et la Racine de Chicorée sauvage. Il faut continuer cette opiate pendant six semaines ou deux mois consecutifs. Se purgeant tous les vingt jours de la maniere cy davant marquée.

Le Regime &c.

On ne sçauroit trop recommander (pour dissiper et eviter les peines de l'esprit et les inquietude de l'ame) la tranquilité.

Quand Mr. aura usé de ces remedes. on me fera l'honneur de m'écrire le succes qu'ils auront eu; parceque s'elle n'étoit pas fort soulagée, on se determineroit a l'envoyer a Bourbon, mais on ne peut prendre ce parti que pour le Printems prochain.

Signé Silva.

obstruction du foye

Consultation sur une difficulté d'uriner causée par l'embarras du Foye

Je conseille a M.... de se purger tous les 3 ou 4 jours avec la Medecine que je luy ay marquée et quand elle sera preste a prendre, on y delayera vingt cinq Grains de Racine de Mechoacam en poudre subtile

Dans les jours d'intervalles des Purgations M. prendra le matin a jeun, et a quatre heures aprés avoir diné, vingt cinq Grains de Nitre purifié, et quinze grains d'yeux d'Ecrevisses; Le tout preparé avec quelques Gouttes de Syrop de Capillaires pour en former un Bol qu'il avallera envelopé dans du pain a Chanter, et prendra immediatement par dessus le Bouillon aperitif suivant.

Bouillon

Prenez la moitié d'un vieux Coq ecrasé, des feuilles de Berle de Cresson, de Cerfeuil, et de Cellery, de chacune une grosse poignée epluchées, lavées et coupées menu. Faites bouillir le tout ensemble a petit feu dans trois Chopines d'eau reduites a Chopine. ôtez le du feu et le passez encore chaud par une Etamine avec une forte expression et le partagez en 3 Bouillons. Le Malade en prendra un par dessus chaque Bol, et l'on dissoudra dans chaque Bouillon lors qu'il sera prêt a prendre, un gros de Sel admirable de Glauber.

Deux heures aprés M. poura manger un potage sec, ou une Croute de pain mouillée au pot, ou du Poulet, Pigeon, ou Perdreau roti, ou une Couple d'oeufs frais. Il mangera raisonnablement du pain Mollet, et boira deux petits coups a chaque repas, c'est a dire la moitié d'un demi setier en tout moitié vin blanc, et moitié Eau de Chiendent.

La Boisson ordinaire de M.r hors de repas doit estre une Tisane faite de la maniere suivante.

Tisane

Prenez Racines d'Arrêteboeuf, de Chardon Roulland, de Petit houx, de fougere mâle, de Grande flame, et de la seconde Ecorce de la Racine de sureau, de chacune une petite demie poignée; epluchées, lavées et coupées menu, semence de fenoüil concassée, et Cristal mineral, de chacun deux gros; Faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau reduites à 2 Chopines. En retirant le Coquemar du feu ajoutez y un peu de Reglisse. Laissez refroidir la Tisane et la passez.

M.r boira quelques petits verres de cette Tisane hors des repas, lorsqu'il aura grand soif, mais quand la soif ne sera que légere il se contentera de laver sa bouche avec de l'eau fraiche.

On appliquera sur la Region du foye, un Emplâtre moitié Cygne et moitié emplâtre de Mucillage de Gomme adraq. malaxez ensemble, et etendu sur un Cuir blanc et fin. on l'y laissera jusqu'à ce qu'il tombe de luy meme, alors on le remaniera avec les doigts et on le rappliquera de nouveau s'il attire quelque chaleur ou demangeaison on l'ôtera pour quelques jours.

Si après la seconde purgation les urines ne coulent pas plus copieusement qu'à present on ajoutera à chaque Bol de Nitre dix gouttes de Baume blanc de Judée.

On m'informera regulierement le lendemain de chaque Medecine, de l'effet des Remedes et du soulagement que le Malade en aura retiré, de surtout la quantité des urines qu'on doit mesurer chaque jour pour sçavoir au juste si elles augmentent. on me mandera aussi chaque fois si le ventre s'etend de plus en plus, si son volume diminue

ou devient plus molle. En attendant mes Reponses on ne laissera pas de continuer les Remedes dans l'ordre prescrit, je ne negligeray rien de ce qui pourra contribuer a son soulagement et a sa parfaite guerison s'il est possible.

Consultation sur une maladie d'obstruction au foye

Recit

Mr de Ste Colombe est agé de 57 ans d'un embon point raisonnable d'un temperament naturellement sanguin, un peu bilieux et melancholique

Cet temperament a été alteré par des débauches de vin et de bonne chere qui entre[?] venoient souvent les années precedentes à son mariage qui fut fait en 1700, rejettant souvent des gorgées de glaires sans efforts, de pressant tout au plus l'estomach avec la platte main, les matins a jeun et apres ses repas

Il y a 25 ans qu'au milieu de son mauvais regime il lui vint une jaunisse avec degout lassitude &c qui lui dura tout un hyver, laquelle paroissant avoir été parfaitement guerie par les remedes qu'on lui fit, a eu bien des retours, qui d'ordinaire ont suivi des vomissements.

Avant ces vomissements Mr prend un teint rouge foncé et souffre quelques embarras d'estomach, gonflements, eructations et rend même des bouchées de glaires et a le ventre moins libre; apres quoy il a quelques coliques et douleurs aux Epaules, aux Reins ou ailleurs des frissons et enfin le vomissement qui s'est trouvé constamment suivi de jaunisse avec des urines d'un jaune rouge enfoncé et des feces grisatres.

Ces vomissements ont été d'une deux ou 3 chopines de simples glaires avec aigreur ou de quelques glaires bilieuses avec amertume a la fin. Il y en a eu de jaunes, de rouillées et deux fois de noires l'hyver dernier.

Leurs retours ont eu au commencement des intervalles de plusieurs années, dans la suite ils ont eté d'un an et enfin ils sont devenus si courts que Mr a eu ses attaques presque tous les 15 jours pendant cet hyver.

La fin d'aoust a été le temps des plus violentes recidives les années penultiéme et antepenultiéme s'il s'y joint quelque fievre, elle

n'est que médiocre et ne dure qu'une demie journée ou 24 heures au plus 30, ou 36 heures avec assoupissement peu de soif sans autre douleur que douleur de lassitude pendant laquelle M.r se tient aux Bouillons et continue même, quelques jours suivants, dans lesquels son appetit revient la faim presse M. étant bien purgé reprend de se solider et la jaunisse passe insensiblement, en sorte qu'en peu de jours il en paroit quitté presque tout à fait, neanmoins quoy que les urines reprennent leur couleur Citronnée il ne s'y forme aucun nuage. &c

Son bas ventre cependant pour sa diminution à l'embonpoint a toujours été souple au toucher partout et sans tumeur manifeste, (excepté en quelques glandules au Mesentère et au petit Lobe du foye

apres sa p.re attaque de jaunisse, il eut quelques pertes d'hemorroides qui ont depuis coulé par intervalles mais peu.

Il y a pres de 8 ans qu'a eu tenu dans une chute une blessure a la teste qui lui fit perdre beaucoup de sang et l'obligea a un pansement d'une quarantaine de jours apres lesquels il se porta bien plus de 18 mois.

La cause de ces maux a été rapportée a une coction viciée de l'estomach, d'un chile imparfait, obstruction dans les visceres au moins sourdes principalement dans le foye. La cause antecedante ces excés et peut estre le deffaut d'ecoulement des hemorroides.

Dans un si long cours de maladie, en observant le meilleur regime qu'il ait pu. M. a fait exactement les Remedes qu'on lui a conseillé, saignées purgations aperitifs stomachiques Emetique Topiques &c

Il lui a même semblé que tous lui ont profité et qu'étant qu'il a été dans l'usage de ces remedes il s'est mieux porté et ses attaques ont été eloignées, surtout quand les purgatifs l'ont bien evacué.

Il n'en a parcie de même des Emétiques: Car apres qu'ils on vuidé copieusement, la jaunisse a subsisté et Mr. a même pris apres deux doses d'Ipecacuana en Septembre 1721. des douleurs vives à la région du foye periodiques trois jours de suite a la même heure et apres une dose de Syrop stybié en Sepbre 1722. qui sembla operer assés et doucement M. se trouva fatigué, et fut bien 6 ou 8 jours a se rétablir.

apres estre tiré de ses attaques de l'Hyver, par sa purgation, par des Vulneraires par des amers &c. s'etant fait saigner, et dans la meilleure saison preparé par des Bouillons aperitifs, avec Racines feuilles et fleurs, ou le Cresson n'etoit pas oublié et une opiate ferrée purgative et aperitive de 12 jours avec limaille de fer rouillée Sené, Rhubarbe, Gomme ammoniac Diagrede aquila alba &c. qui le purgeoit trois ou quatre fois avec euphorie. Il en tira un tel profit qu'il ne parut plus de glandes au Mesentere, et qu'on ne trouva plus le petit lobe du foye. En sorte qu'apres l'intervalle de quelques Semaines M. ayant eté ressaigné, a bu chés lui, pendt. 12 jours les Eaux de Vichy et a crû estre gueri, pendt. les 8 semaines suivantes, au bout desquelles ayant repris ses accidents avant coureurs du Vomissement. Le Vomissement de glaires bilieuses et rouillées a reparu, avec une petite fievre et a eté suivi de la jaunisse.

Et c'est dans cet etat que Mr. demande conseil Nul soupçon de mal Venerien dont M. n'a jamais eu d'attaques.

Sa Purgation ordre. est faite, de 7 a 8 onces d'Infusion de Sené ℥ vi Sel d'Epson ℥ ii ou iii. et dans la Colature Manne moyenne ℥ v. on y ajoutoit en hyver Tablettes de Citro ʒ iii ou ʒ v. sans quoy le Remede etoit trop foible

Il a mené M. ... ...fois, quand il a fait moins il n'en a pas eté si content et son attaque est revenue plustost d'ijne ... Texier

M. a Peuchaud 18 Juillet 1723.

Obstruction au foye

Vom. 2

Consultation

Mr. Joly agé denviron 40 ans homme desprit vif et aisé, de complexion delicate, tres bien appellé a son etat, et en ayant toujours rempli les devoirs avec gaieté et satisfaction personelle; sest trouvé depuis son bas age sujet a des indispositions rateleuses presque continuelles qui lui causoient des fievres intermediaires, suivant que le gouflement etoit ou son etat naturel. A lage de 22 ans la petite verole le saisit violemment avec tous les accidents qui en caracterisent ordinairement les plus facheuses, comme il arrive aux confluentes, notamment le devoyement de sang tant par dessus que par dessous: Il guerit de cette facheuse maladie dans lespace de six semaines; depuis la tension de l'hypocondre gauche de la region de la Ratte a toujours subsisté, a la reserve de lespace de cinq années que Mr. Joly demeura a Paris, pendant lequel tems, il joui dune santé assez solide, a son retour de Paris, qui fut dans ce pais, il fut affligé dune fievre maligne epidemique qui regnoit pour lors pend. lannee 1709 de laquelle il fut fort mal pend. six semaines et ne recouvra qune santé tres chancelante depuis cetems,

Comme l'habitude du corps se trouvoit de tems a autre derangé tant par des fievres erratiques, que par des insomnies, occasionées par des gonflements qui troubloient la teste, et qui se faisoient particulierement sentir dans le coté gauche, lorsque il se couchoit dessus accompagnées de vents, qui ne s'echappoient que par la bouche et qui ne reprochoient nulle saveur desagreable. Son Medecin ordinaire mit en usage les opiates fondantes, et les preparations de mars recommandées dans les obstructions.

Quelques purgatifs fondants souvenoient de tems a autre ces remedes, le Malade s'en trouva soulagé pour quelque tems, mais jamais guery a fond, puisque depuis ce tems, malgré ces remedes reiterés a differentes fois. Les maux n'ont pas laissé que de se reproduire par intervalle; depuis environ dixhuit mois le progrez en a augmenté les douleurs, les tensions les gonflements et les vents, se sont echappés dans l'hypocondre droit. Les reins meme ne sont point exempts, et il paroit par fois que toute le siege du mal est dans la region du mesentere, et au Canal Pancreatique

Comme Mr Joly donnoit avec raison toute sa Confiance a son Medecin ordre. et qui a eté privé des secours qu'il en tiroit par

Mr. Morel.

mon. Il m'a fait l'honneur depuis ce tems, de me consulter sur sa Maladie habituelle. J'ay examiné très attentivement a differentes fois tous les viscères contenus dans l'abdomen, je n'y ay jamais remarqué aucun embaras ny au foye a l'estomach, ny encore moins a la Ratte; m'a paru par fois plus tendue, suivant les differentes situations de douleurs ou de tranquilitées imparfaites ou se trouvoit le Malade, l'appetit n'a jamais varié les sensations ayant toujours esté égales, les decharges par selle mal conditionnées. Cependant un peu plus frequentes et autres par de chute ou des pous, mais sans derangement sensible et sans suspicion de trouble d'autres digestions, neanmoins sans soulagement pour le malade; Les nuits constamment mauvaises, par la douleur inquietante et gratative des parties contenües et pressées comme par un corps étrange qui forcent le malade a changer sans cesse de situation troublent son peu de sommeil et portent a la teste des idées melancoliques et des images facheuses qui le travaillent plus que l'insomnie.

D'autre costé la poitrine est très libre et tres degagée, sans suspicion d'aucun embarras beaucoup de jeu dans la respiration, tandis qu'il ne se porte point sur lui meme, de bout ou assis; mais seulement

au lieu, quelle n'a pas tout son ressort par simpathie avec les autres parties qui en sont privées.

Je pris le parti, sur l'idée du mal que je voyois et sur l'avis envoyé de Mr. Ferray. Premier Medecin de Mr. Royalle de prescrire à Mr. Joly, du jus de Cresson, chicorée amere et Cerfeuil, pour delayants et aperitifs. Pour fondants je j'ordonnay une opiate composée avec les pilules d'Espagne, la gomme ammoniac, les extraits convenables, le saffran oriental, le Baulme de Copahu, le Messoré sauvage, la Rhubarbe et le sirop de chicorée composé. Cette opiate le soulagea pend^t quelques jours, jointe aux jus cy dessus, et à la Tisane de Limaille d'aiguilles. Le tout agit puissamment, fit tenir au le malade plus aisement, degagea le ventre des embaras rappella un peu le sommeil, et rendit la teste libre et degagée.

Le sang ne laissa pas d'aquerir par ces remedes une effervescence trop grande. Le pouls s'elevant un peu trop surtout a l'aproche des digestions, la fievre succeda sans frissons et l'on fut obligé d'interrompre le cours de bons remedes et pendant quelque tems.

Le Calme succeda pend.t quelques jours Je le trouvay dans ce bon intervalle J'en fus tres satisfait, et ne trouvay aucun embaras aux visceres, mais cela ne fut de durée que pend.t trois semaines temps auquel le tout reparut, a la reserve toutes fois que les situations au lit sont plus libres, que la tension le fait sentir, mais non l'etouffement le sommeil ne laisse pas que d'accabler le malade, mais il ne peut en jouir qu'il ne soit a son reveil plus fatigué que lors qu'il s'est couché, quoy qu'il dorme pendant la nuit a differentes reprises l'espace de cinq a six heures.

A legard de l'appetit il subsiste aussi bien que le gout dans son entier mais le malade ne peut en profiter, parce que le trouble arrive precisement dans le temps que les aliments en partie digerez quittent l'estomach pour souffrir la troisieme digestion, tellement qu'il est obligé de s'en tenir quelques fois au potage a diner et a se coucher sans souper, d'autres fois quand il est plus libre, il soupe assez bien de viandes legeres et n'en souffre pas davantage.

~~416~~ 462

Au reste nulle douleur de teste aucune enflure de
jambes rarement de fievre, et assés d'agilité dans les fonctions
On a omettoit que Monsieur Joly, pris par mon avis, tête
d'urines quelques bouteilles d'Eau de Wals dont il se trouva
assez bien particulierement aux Reins qu'il se trouva
affectés pour lors.

Suplemens

Il a remarqué que quelques aparitifs, les fondants, les
Purgatifs, en un mot toutes remedes qui donnent du
mouvement aux liqueurs, agitent beaucoup le Sang
du malade, au point qu'il n'en a jamais usé pendant
quelque tems qu'à la suite il n'ait été obligé de les
quitter par ce mauvais effet qu'ils produisent infailliblement
tout autant de fois qu'il en reprend l'usage, et qu'il les continue
plus de huit ou dix jours. On oublioit de dire qu'il a
craché du sang à l'age de 20 ans, le quel y a eté
quelque fois sujet mais très peu à la fois et peu de tems.

signé Charrolois

A Chalon le 3e Juillet 1727

obstructions au foye

La Maladie de Mr. Joly est une affection hypocondriaque caracterisée par toutes les accidents enoncéz dans son memoire. Elle a eu pour cause un epaississement considerable du sang, et une tension trop forte des parties solides. Sur ces principes on doit travailler a detremper son sang et en ouvrir le tissu trop serré, luy conciliter la fluidité convenable pour sa circulation, rendre aux parties solides la souplesse qu'elle est necessaire pour leur mouvement; et par consequent faciliter la secretion des differents excrements qui s'en doivent separer, surtout dans les couloirs du bas ventre, lever les embarras déja formez dans ces parties et parer celles dont elles sont menacées. Dans ces vües Monsieur son Medecin ordinaire, dont on ne peut trop lôüer la conduite a employé allernativement les delayans et les aperitifs les plus puissants quoyque ces remedes parfaitement indiquez appropriez aux differents symptômes de la maladie et variez à propos n'ayent point eu toute la reussite qu'on esperoit, ce n'est qu'à

la bizarerie et a lopiniatreté de cette sorte daffection quéon
doit s'en prendre et lon ne peut flatter Mr le malade d'une
guerisoun radicale, ou du moins d'une diminution considérable
de ces maux que par une longue et constante continuation de
ces remedes ou d'autres semblables. C'est pourquoy on luy conseille
d'user dans lusage du Vin Martial decrit cy après, et pour
dissiper les Vents dont son estomach est travaillé, de prendre
tous les matins une tasse de Chocolat legere. Il doit observer
un regime doux et uni, eviter la solitude et suivre le plus de regime
quil poura

Consultation de Mr Vernage
Pour Mr labbe joly

474

3 # Consultations Sur la jaunisse. 475

Méthode pour traiter la jaunisse

Les Malades attaquez de jaunisse observeront en tout ce qui est marqué dans le Memoire sur les Pasles couleurs et lorsque cette maladie resistera aux Remedes on aura recours à l'eau minerale artificiele suivante,

Eau minerale artificiele.

Prenez le poids de deux gros de Sel de Gravelée en poudre; mettez le dans une pinte d'eau de fontaine et remuëz bien la Bouteille jusqu'à ce que le sel soit fondu. on en prepare pour l'ordinaire quinze bouteilles à la fois. Quand le Sel est dissout on passe la liqueur par la chausse deux ou trois fois

Le Malade boira tous les matins à jeun, une pinte de cette Eau en quatre verres, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre: ayant soin de faire chauffer chaque verre au Bain Marie. Une heure apres le dernier verre il dejeunera, et le reste de la journée il vivra à l'ordinaire: Il agira même si ses forces le permettent

On peut mâcher entre chaque verre un peu de Coriandre ou d'anis et se promener en les buvant. Il faut continuer cet usage pendant un mois, tous les 4 ou 5 jours, avec la poudre febrifuge rendue purgeant purgative. Les Malades se trouvent ordinairement gueris dans les 12 ou 15 premiers jours, et si la jaunisse ne cedoit point

il faudroit, au lieu de la Poudre febrifuge purgative se servir de la Poudre Vomitive.

Il faut leur faire observer un Regime de vivre exact et sobre, et si les Eaux ne passoient point, on fait delayer dans le second verre, quatre ou 5 grains de Diagrede.

L'arcanum duplicatum et le sel admirable de Glauber conviennent dans les mêmes occasions, et lors que l'eau Minerale ne passe point ils deviennent plus specifiques.

Consultation sur une jaunisse avec obstruction du Canal Cholidoque.

Apres avoir examiné avec attention le Memoire qui m'a eté communiqué, touchant la maladie de Mr. il y a lieu de juger, quelle depend de l'epaississement de la Bile, laquelle distend le Canal qui doit la verser dans l'Intestin.

En effet, la douleur de Colique que M. ressent a son siége precisement a l'endroit de l'insertion du Canal Cholidoque dans le Duodenum elle ne descend jamais dans les parties inferieures du bas ventre et elle ne change jamais de place : Ce qui arriveroit si elle venoit de quelque matiere piquante ou fermentative qui se meut dans les Boyaux et qui excitât des Compressions douloureuses.

Enfin ce qui ne me permet pas de douter de la Cause du mal que je viens d'etablir et de son siege. C'est la jaunisse universelle, qui s'est repanduë par tout le Corps dans le têms de la Colique. Or cette couleur etrangere et vicieuse de la peau vient de ce que le Corps muqueux qui se trouve sous la Cuticule la contractée. Cette couleur qui luy est survenuë par le melange de l'humeur bilieuse laquelle par consequent est obligée de regorger dans le sang. Or elle n'y abonde, que parce quelle s'y forme tous les jours trop abondamment, ou parce quelle ne peut point se separer par son Couloir ordinaire. Mais cõe M. n'a point de signes que son sang soit dans une trop grande fermentation

et que d'ailleurs si la bile se formoit trop copieusement, elle couleroit à gros bouillons par le Port Biliaire, et descendroit dans la même proportion dans les Intestins : ce qui causeroit quelque Diarrhée bilieuse, ou des douleurs dans tout le Canal : ce qui n'arrive.

Il s'ensuit que si le sang est chargé de Bile plus que dans l'état Naturel, ce n'est que parceque sa filtration est empechée, mais comme on ne sent aucune grosseur, douleur ny dureté dans le foye, et que d'ailleurs la jaunisse n'est pas continuelle, il s'ensuit que ce n'est pas dans la substance glanduleuse de ce viscere, que se trouve l'embarras, c'est donc uniquement dans le tuyau excretoire des glandes du foye, c'est à dire dans le Canal Choledoque, et principalement dans l'endroit où le conduit rampe entre les tuniques du duodenum pour s'ouvrir dans sa Cavité. Or la bile ne se vuidant point à proportion qu'elle se sepáre, elle dilate les tuyaux qui la renferment, elles les distend extremement et y cause des douleurs et comme celle qui vient continuellement du foye trouve une resistance tres grande à son passage, elle remplit tous les tuyaux et les glandes mêmes du foye ; Lesquelles par cette raison refusent l'entrée à une partie de l'humeur qui s'y presente incessamment pour s'y filtrer, elle y sera donc obligée de demeurer dans le sang. Cela ne peut arriver qu'elle ne s'y partage, et qu'elle ne s'y mêle avec les differentes liqueurs, qui le composent, une portion s'unissant à la salive, produira l'amertume à la bouche, les Parties qui s'attachent au ferment de l'estomach, causeront des Nausées et des Vomissements.

En fin elles qui se separeront confusement avec l'urine, la teindront en jaune et luy ôteront sa transparance naturelle. D'ailleurs comme la bile est une humeur fort saline, ce que ses sels se degagent de plus en plus, en roulant dans les vaisseaux, il doit arriver dans le sang une vive fermentation, qui donne lieu a la fievre, laquelle divisant les humeurs, et les rendant plus liquides, fait que la bile qui se separe dans ce temps la est plus fluide, et quelle fond les concretions, qui s'étoient arrêtées dans le canal. Voila pourquoy les accès n'ont qu'une certaine durée.

Il paroit par tout ce que je viens de dire, que la bile est icy trop épaisse, et il y auroit lieu de craindre quelle ne se durcit, et ne se petrifiât même dans la suite si on ne s'opposoit au progrés du mal, en redonnant a la masse du sang la fluidité dont elle est privée.

Pour y reussir, je ne connois rien de plus efficace, que l'usage des Eaux de Bourbonne, lesquelles detrempent les humeurs, incisent les parties grossieres qui les appesantissent, ouvrent les matieres qui par leur consistance produisent des concretions, enfin debouchent parfaitement les petits tuyaux qui peuvent se trouver embarassez.

M. s'y conduira de la maniere que je luy ay marquée s'en remettant a la decision de M. Dupont pour les changements quil seroit a propos d'y apporter selon les occasions, et a son retour des Eaux, il me fera l'honneur de me marquer les effets et le soulagement quil en aura retiré, et je luy

alors ce quil aura a faire dans la suite afin de luy pouvoir procurer une santé parfaite.

Pour Mᵉ. Arnoult Intendante.

Consultation sur des Jaunisses.

Apres avoir examiné avec attention le Detail circonstancié de la maladie de Mᵉ. j'ay jugé qu'elle est causée par la qualité épaisse et résineuse de la Bile, qui s'arrête dans les Glandes du foyë et qui s'y amasse en assez grande quantité pour les boucher. Telle est la source de tous les accidents qui sont survenus a Mᵉ. et qui la tourmentent si fort depuis longtems. Un peu d'application suffit pour s'en assurer, et pour en concevoir la raison.

En effet la couleur jaune, répanduë sur toute l'habitude du Corps ne peut être attribuée qu'à la Bile, laquelle étant empêchée par l'Obstruction du Meat cholidoque, de se séparer par les Glandes du Foyë, ne peut plus s'écouler de là dans l'Intestin Duodenum. En séjournant dans le Sang elle s'y est si fort accumulée, qu'elle luy a communiqué sa teinture: Et comme les Parties exterieures n'empruntent leur couleur que de la Serosité Muqueuse qui les arrose; celle cy étant chargée de Bile et teinte de sa Couleur; les Parties doivent nécessairement paroître jaunes.

Les Coliques que Mᵉ. l'Intendante a souffertes apres que cet accident est survenu, ont été produites par l'alteration du Levain de l'estomach: Et cela parce qu'il s'est allié à des Parties de la Bile, laquelle ne pouvant se vuider par son couloir ordinaire, et séjournant dans la Masse du Sang s'unit avec toutes les humeurs qui la composent, et passe avec elle dans les Couloirs destinez à les filtrer: Pour lors se mêlant avec le ferment de l'estomach et se separant avec luy, dans les Glandes du Ventricule elle

le change de manière qu'il n'est plus propre qu'à faire une Digestion imparfaite. Les aliments au lieu de se convertir en un chyle doux balsamique Spiritueux et bien elaboré, se tournent en un Suc acre, dont les parties les plus grossieres ne peuvent passer par les Veines lactées demeurent nécessairement dans les Intestins. Elles y croupissent et devenant par un certain tems de la Nature par ainsi dire de l'Eau forte, elles font de rudes impressions sur leur membrane nerveuse; D'ou naissent les mouvements de Colique. Les douleurs qu'elle a causées ont été bien plus vives et plus fréquentes apres que la jaunisse a été déclarée: Car alors la Bile ayant été retenuë en plus grande quantité dans le Sang, à mesure que l'obstruction du Foye a augmenté, s'est mêlée beaucoup plus abondamment avec le ferment de l'Estomach, qui n'a pû manquer de n'être plus alteré; ainsi les Digestions ont été plus imparfaites, le Chyle a contracté plus d'acrimonie; les irritations qu'il a faites sur les Membranes des Intestins ont été plus vives. Et par consequent la douleur est devenuë beaucoup plus violente.

Les Muscles du ferment de l'estomach grossis par les parties de Bile doivent evidemment affecter la Tunique nerveuse du Ventricule par de plus fortes impressions que lors qu'elles étoient pures et sans alliage; puisque les Corps agissent avec d'autant plus de force qu'ils ont plus de Masse. L'effet de ces Impressions faites sur la membrane Nerveuse du Ventricule, est de causer un Reflus d'Esprits vers le Cerveau les quels se réflechissant dans les Nerfs qui se distribuent au Diaphragme et aux Muscles du Bas-ventre, mettent les uns et les autres

en Contraction, et pressent par consequent les parties de l'Estomach, De sorte que les matieres qui y sont renfermées sont forçées d'en sortir par l'orifice superieur et de remonter par l'oesophage jusques dans la Bouche pour être rejettées : C'est ce qui cause le vomissement cruel.

Puisque la Bile, qui est retenuë dans la Masse du sang se méle avec tous ses récréments, ainsi que nous l'avons remarqué, il est certain que la salive n'en est pas exempte. Ainsi, lors qu'elle vient a détremper les Aliments, elle leur fait perdre leur goût naturel, et leur communique celuy de la Bile qui est amer et desagréable ; D'où provient la répugnance pour la Nourriture.

La Bile n'ayant pas eu assez de fluidité, pour se separer par les Glandes du Foyë, et n'ayant pû l'acquerir par le secours des Remedes qu'on a employéz, a dû s'amasser de plus en plus dans la Masse du sang. Ce fluide a mesure qu'il s'est chargé de plus de Bile, a dû communiquer une Teinture plus jaune aux urines et aux parties qu'il arose : Et de la vient que la jaunisse a augmenté tous les jours de plus en plus.

La Bile ne pouvant s'écouler par le port Biliaire, dans l'Intestin Duodenum, ne peut donner aux matieres qui se trouvent dans toute la suite du Canal intestinal, la Couleur jaune qu'elles ont coutume d'en recevoir en leur état naturel ; ainsi leur partie la plus terrestre et la plus grossiere qui est connuë sous le nom d'Excréments, conserve la couleur du Chyle qui est blanchâtre.

Or A l'egard de la dureté que M.e a ressentie a la Region du foye, je la crois plustôt un effet du gonflement des Glandes de ce Viscere, que de quelque Pierre contenuë dans la Vesicule du Fiel. Ce n'est pas qu'elle ne pût s'y estre formée, mais cette partie etant fort enfoncée et recouverte de la partie convexe du foye, derobe ce qu'elle renferme au sentiment du tact.

Quant a la fausse Couche que M.e a euë, il y a tout lieu de croire que la Saignée du pied y a donné occasion, par les raisons que tout le monde scait.

Il s'agit a present de travailler a guerir cette maladie, si elle est susceptible de secours et a appaiser les symptômes causéz par l'acreté que le sang et le levain de l'estomach ont acquise en consequence du melange de la Bile; d'ou viennent les retours frequents de Coliques violentes suivis d'un renouvellement de jaunisse. Si l'on veut y réussir, on ne doit se proposer d'autres vuës que celles d'adoucir le sang, de delayer ses sels acres, et de detremper la Bile, afin qu'elle puisse s'écouler plus facilement dans les Intestins.

Pour remplir ces indications, rien ne convient mieux a l'etat present de M.e que de commencer d'abord par la saignée du Bras et du pied, par une prise de Tartre Emetique reiterée par une Purgation triplée de deux jours l'un, ensuite de quoy on luy fera d'abord prendre le petit Lait clarifié.

Saignée.

Cette Liqueur, par ses parties aqueuses est en etat de delayer les Sels acres qui abondent dans la Masse du sang et dans tous ses

recréments, mais surtout dans le ferment de l'estomach. Elle est encore tres efficace par rapport aux parties sulphureuses pour détremper la Bile épaissie, laquelle étant en quelque maniere devenüe résineuse par son trop long séjour ne peut être dissoute que par une liqueur onctueuse. D'autant qu'on a remarqué qu'il se forme aussi des Glaires dans l'estomach de M. Le suis d'avis que pour corriger cette mauvaise disposition on ait recours aux herbes ameres suivantes.

Prenez une égale quantité de sommités de petite Centaurée d'absynthe et de fumeterre, d'Ecorce d'orange amere et de Racine de Gentiane, coupées menu et mêlées ensemble exactement et faites en bouillir un demi gros dans chaque prise de petit Lait qu'on donnera a la Malade ajoutant a chaque prise, lors qu'elle sera preste a prendre un demi gros de Teinture de Mars tartarisée. Elle continuera l'usage du petit Lait ainsi préparé pendant quinze jours, et aura soin de se purger au commencement au milieu et a la fin, avec le Catholicon double et la Mâne bouillis dans sa prise de petit Lait dont elle retranchera pour lors les herbes ameres.

On peut encore se servir du Bouillon rouge de la même maniere.

La Boisson ordinaire de M.e sera une Infusion de Genievre faite de la maniere suivante.

Infusion de Genievre

Prenez douze Bouteilles de verre de pinte. Remplisséz les de bonne Eau de Fontaine et jettez dans chacune douze gros grains de Genievre choisis bien meurs et bien noirs et autant de Coriandre, le tout

écrasé. Laissez les infuser pendant quatre jours en les remuant plusieurs fois dans la journée. apres quoy M.e poura commencer l'usage de cette Boisson. A mesure que les Bouteilles se vuideront on les remplira et on les gardera pour les donner lors que les premieres auront été employées.

Les Bouillons pour les Potages de M.e peuvent être faits avec la Rouelle de Veau, deux Cœurs de Veau, coupez par tranches et une Volaille dégraissée. S'ils ne sont point assez forts on y ajoutera une Livre de Tranche de Boeuf.

En cas que le petit Lait n'ait point un succez aussi favorable qu'on a lieu de l'attendre, je conseillerois a M.e de luy substituer le Boüillon suivant.

Boullon de Foyë de Veau

Prenez un Foyë de Veau coupé et lavé, apres en avoir retranché le fiel. Faites le larder le plus prez qu'il sera possible, avec parties égales de Cerfeüil, de Pimprenelle et de Cresson. Faites le bouillir à petit feu dans une suffisance quantité d'eau pour être reduit à quatre Boüillons, d'un grand demi setier chacun. Aussitôt que le Pot sera ecumé suspendez y un Noüet de Linge fin lachement plié dans le quel vous aurez enfermé deux onces de Limaille de fer lavée a plusieurs fois dans l'eau chaude, Elle servira plusieurs jours de suite pour vû qu'on ait soin de la laver chaque fois qu'on s'en servira dans l'eau chaude et de la faire secher sur une assiette de fayence exposée al'air du soir au matin. Avant de la renfermer dans le Linge on l'écrasera avec les Doigts.

M.e prendra de quatre heures en quatre heures un de ces Boüillons

Medecine

qui ne doivent exceder la même quantité d'un demi setier le vela deux heures avant ou apres avoir pris de la Nourriture Quand M.e Se sentira l'estomach embarassé, elle n'en prendra que deux ou trois par jour, pour en tirer un Succes favorable il faut les continuer 3 ou 4 mois de Suite, et se purger de temps en tems avec deux gros et demi de Senné; un gros de Rhubarbe; un gros et demi de Sel vegetal et deux onces de Manne. On fera bouillir le tout dans un demi setier de petit Lait reduit aux deux tiers; on l'otera du feu, on le laissera refroidir et on le passera avec une legere expression, on ajoutera a la Colature une once de Syrop de fumeterre.

M.e ne doit point se servir d'autre purgation. J'ay vû des Jaunisses inveterées de plusieurs années gueries par ce seul secours.

Si le petit Lait passe bien M.e ne prendra ce Bouillon qu'au bout du mois.

On ne parle point icy des Eaux minerales, ny du demi bain ny du bain entier. on laisse a M.rs les Medecins qui sont presens le Soin de les regler, aussi bien que le Regime de vivre, qui doit être doux et humectant.

Comme ils sont a portée, d'examiner de plus pres les differents accidents qui pourroient survenir, ils changeront aussi ce qu'ils jugeront a propos dans l'usage des Remedes prescrits; mais

si Madame prend le parti de se baigner, comme il y a bien de l'apparence M.e prendra en meme tems l'opiate, si je luy en conseille l'usage quand bien même elle ne pourroit point se baigner, en vuë d'affermir entierement sa guerison.

Opiate.

Prenéz des Conserves liquides d'absynthe, de fumeterre, de Cresson de Riviere ou de Cochlearia, si on en peut trouver aisement et d'Extrait de Quinquina de chacun une once; Rhubarbe choisie six gros; Saffran de Mars aperitif demie once, Sel Armoniac purifié, & Gomme Ammoniac trois Gros. Cinabre Naturel deux gros, Macis et Canelle de chacun un gros, du Baume du Perou Noir liquide deux gros. Incorporéz le tout avec une suffisante quantité de syrop de Chicorée composé, ou de Syrop des Cinq Racines aperitives, pour en former une opiate de consistence requise.

La dose est du poids de deux gros, que M.e prendra le matin a jeun et une pareille dose quatre heures aprés avoir diné enveloppée dans du pain a Chanter et un Bouillon assaisonné de Cresson et de Cerfeuil immediatement pardessus.

Mad.e continuera l'usage de cette opiate pendant un mois, on rendra la prise du matin purgative tous les huit jours en y ajoutant un scrupule de Senné, et autant de Rhubarbe en poudre, quinze grains d'aloës, et dix grains de Mercure doux, on observe toujours le Regime de vivre prescrit.

Dans les jaunisses recentes et même dans celles qui sont invetérées,

avant que de pratiquer les Remedes que nous venons d'indiquer, on peut tenter le Remede suivant, qui m'a reussi nombre de fois.

Remede pour les jaunisses.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, Raclure d'Ivoire tres fine, de chacun deux gros; Melez le tout exactement et y ajoutez un demi gros de bon Esprit de Nitre rectifié. Laissez le tout pendant deux heures dans un mortier de Marbre, Ensuite ajoutez y une suffisante quantité de Syrop d'absynthe, ou de Capillaire pour en faire une Opiate de consistence requise, et la partagez en quatre prises. Le M.e en prendra une prise le matin a jeun et une autre quatre heures apres avoir diné, et prendre immediatement pardessus, une Infusion de Chelidoine decrite cy apres, et continuer jusqu'a parfaitte guerison, qui arrive pour l'ordinaire au bout de 5 ou 6 jours au plus tard.

Infusion de Chelidoine.

Prenez quatre onces de Racine de Chelidoine, nettoyée, lavée et coupée menu. Faites la infuser pendant 2 fois 24 heures dans une pinte d'excellent Vin blanc, Ensuite vous en ferez prendre quatre onces a la fois pardessus l'opiate, et encore deux autres prises dans la journée, sans prendre d'opiate.

Autre Remede pour la jaunisse.

Specifique

Prenez excellent Vinaigre trois onces, le jaune d'un oeuf frais, saffran en poudre un scrupule, une Cuillerée de

Sucre, Le tout bien mêlé et en faites prendre Cinq ou Six matinées de Suite, avec un peu de Tisane ou de Boüillon pardessus, et se couvrir un peu plus qu'a l'ordinaire pour se faire Suer. Il ne faut pas negliger les vomitifs et les purgatifs, et Surtout l'Eau minerale artificielle, qui est le Remede Specifique dans ces occasions.

Jaunisse

bon — La jaunisse qui est survenue à Monsieur Pernot a la suitte de la Colique dont il a eté attaqué depend dela qualité epaisse et resineuse dela bile laquelle n'ayant pu s'ecouler par les glandes du foye a eté obligée de refluer dans le sang, et de circuler avec lui dans toutes les parties ausquelles elle a communiqué une couleur jaune. A l'egard des douleurs de Coliques, elles ont eté sans doute occasionnées pour avoir bu ala glace; et c'est à quoy Mr auroit deu renoncer absolument attendu les mauvais etat des digestions, et les incommodités qu'il en ressentoit cy devant. Quoiqu'il en soit il s'agit à present de remedier à ce nouvel accident; C'est à quoy l'on pourra reussir en detrempant la bile, et en lui donnant lieu de s'ecouler par les glandes du foye ou elle pourroit former des obstructions en s'y epaississant de plus en plus.

A cet effet je suis d'avis que Mr commence

incessamment l'usage l'usage des eaues de forges suivant l'ordonnance

Balaruc qu'il continuera pendant trois jours consecutifs. Il en boira trois chopines le matin a jeun en six verres à un quart d'heure de distance l'un de l'autre en se promenant dans sa chambre sans prendre l'air, et tenant une serviette chaude sur son estomach. On aura soin de faire chauffer chaque verre au bain Marie dans un petit pot de fayence couvert, ensorte que Mr les avalle aussi chaud que le seroit un bouillon. Mr Machera entre chaque verre un peu de Coriandre ou d'anis, et dejeunera deux heures apres le dernier verre avec une croute de pain mouillée au pot. Mr dinera avec un potage uni et de la viande blanche rotie. Il soupera legerement, et de bonne heure avec un demi poulet roti ou bien avec un potage

ou une Couple d'oeufs frais avec des mouillettes

Le quatrieme jour mr sera purgé avec une once de Catholicon double, et six gros de Manne qu'on fera bouillir dans un verre d'eau et qu'il prendra avec le regime accoutumé.

Le lendemain ou deux jours apres Mr entrera dans l'usage des eaues de Bourbonne qui seront plus l'usage des eaues de Vichy dont il prendra tous les matins à jeun pendant quinze jours trois chopines, observant le même regime et les mêmes precautions qu'en prenant les eaues de Balarue avec cette difference neanmoins qu'on fera fondre tous les cinq jours dans le dernier verre une once et demie de manne.

A la fin de l'usage des eaües Mr se purgera encore avec sa derniere Medecine qui est un peu plus forte avec le catholicon et la manne apres quoi on poura se servir de temps en temps du vin d'espagne purgatif decrit cy apres.

Monsieur doit être exact au regime de Vivre et s'abstenir de tout ce qui s'appelle ragoût, de tout ce qui est crud et indigeste, et de faire aucun jour maigre. Il boira à ses repas son vin trempé, et hors des repas une tizanne faite avec la racine de Chicorée sauvage le chiendent et la reglisse.

Vin d'espagne purgatif.

Prenez trois chopines d'excellent vin de Canarie une once de senné mondé, six gros de Rheubarbe en poudre, un gros de Clouds de gerofle en poudre autant de santal citrin et de safran. faites infuser le tout à froid pendant trois ou quatre jours; au bout desquels vous pourez commencer à vous en servir laissant toujours le marc au fond de la bouteille.

La dose est depuis deux jusques à trois ou quatre cüillerées que l'on prend le matin à jeun et un boüillon deux heures apres. On peut le continuer pendant cinq ou six jours et

et l'on peut aussi laisser un jour d'intervalle entre chaque prise. On le prend mêlé avec autant d'eau de fontaine.

Mr. me fera l'honneur de me donner de ses nouvelles quand il jugera à propos en me renvoyant toujours une copie de mes dernieres ordonnances, et pour que ces remedes ayent un succés plus heureux je lui conseille de les pratiquer sous les yeux de mr son medecin ordinaire; Car souvent il survient des occasions qui demandent differents changements. Au reste pour repondre à Monsieur sur tous les articles de sa lettre, je ne lui conseille point de ~~s'entretenir~~ s'en tenir au seul usage de la Rheubarbe comme il le propose parceque ce purgatif n'est point capable de delayer la bile et d'enlever les obstructions qui ne laisseroient pas que de faire du progrés.

A l'egard de la preparation de la poudre de Nisi excelent usage à faire

pendant trois ou quatre jours dans les decours de Lune. Mr peut en prendre une prise de deux jours l'un en tout temps sans en craindre aucun mauvais effet par rapport à l'épanchem de bile.

Si malheureusement Mr retomboit dans quelque attaque de Colique, il aura promptement recours à un lavement carminatif composé avec les fleurs de Camomille et de melilot avec anis et Coriandre battus, au quel on adjoutera deux ou trois cuillerées d'huile d'amandes douces ou d'olives.

Si ce lavement ne fait point assez d'effet il faudra en prendre un second apres avoir rendu le premier et y adjouter une once de lenitif fin et trois onces de miel mercurial. En même temps Mr se fera appliquer des serviettes chaudes sur l'estomach et sur le ventre.

Si les douleurs ne cessent point malgré ces secours Mr se servira de ma teinture de Corail anodyne [qui est le meilleur de tous les anodyns et le plus convenable au temperamment de Mr] dont je lui envoye une phiole avec le memoire imprimé de son usage.

Quand le vin purgatif n'ouvrira pas le ventre à la dose de deux cuillerées il faudra prendre sur le soir un lavement et dans la suitte augmenter la dose jusques à quatre cuillerées.

~~90~~ 504

+

Sur la Jaunisse.

Consultation Sur la jaunisse

bon

Une Dame agée de trente quatre ans de temperamment pituiteux melancholique, de petite stature mais bien faite dans sa taille d'un embonpoint mediocre et qui a dans sa santé un assez bon visage et un teint qui fait plaisir quoiqu'elle soit ordinairement quatre mois l'année sans avoir ses regles lorsqu'elle n'est pas grosse a depuis deux années essuié de tres violens accés de colique d'estomach qui ont cruellement interessé sa santé, s'y etant joint une douleur sur la region du foye avec tension de cette partie dont elle fut si vivement tourmentée il y a deux ans que l'on craignit beaucoup pour sa vie et dont pourtant elle se tira heureusement par les remedes internes et externes dont on lui fit user apres quoi elle est devenüe grosse: pendant le temps de sa grossesse elle a essuyé plusieurs accés de sa colique d'estomach a laquelle on a apporté les remedes que l'on pouvoit mettre en usage dans cet etat ; Enfin au bout de neuf mois de sa grossesse elle est accouchée d'un garçon qui s'est toujours bien porté pendant que sa mere a

toujours été et est encore malade.

Deux ou trois heures apres être assez heureusement accouchée cette Dame fut si vivement entreprise de la colique d'Estomach, qu'on fut obligé de lui donner plusieurs lavements purgatifs et contre les vents et même de lui donner quelques potions Laudanizées pour calmer les douleurs. Il est trés extraordinaire de voir les evacuations prodigieuses que lui procurerent les lavements, malgré lesquelles la fievre s'alluma sur le quatrieme jour et a continué plus de deux mois et demi ayant des redoublements et doubles tierces continües. Sur le septieme jour elle devint icterique d'un jaune mêlé de noir et la region du foye extremement tendüe et elevée. l'estomach et la rate etoient aussi un peu elevés mais bien moins que le foye qui etoit bien doulouveux. —

Pendant tout ce temps le ventre donnoit beaucoup par les lavements et les legers purgatifs qu'on fut obligé de reiterer frequemment, les urines etoient aussi tres abondantes tantôt couleur de suye detrempée d'autres fois rouges et lixivieuses

quelque fois confuses et sans deposer d'autres fois elles avoient des depots briquetés: Enfin au bout d'un mois le ventre s'est peu à peu baissé et l'ictericie diminuée par les fomentations les purgatifs et les tizannes et autres remedes aperitifs, apres quoi on a taché de guerir la fievre par le quinquina preparé dans le vin avec la rheubarbe et le sel armoniac (voyant qu'il n'y avoit plus d'obstructions dans ~~le bas ventre~~ les entrailles qui en pût rendre l'usage suspect) plus de vint verres que Madame prit donnerent si peu de diminution à la fievre que l'on crut qu'il falloit la laisser quelques jours en repos pour voir ce que cela produiroit: ON eut lieu d'en être content car insensiblement la fievre cessa aprés pourtant prés de deux mois de maladie, la jaunisse s'effaça aussi peu à peu au visage et il en resta toujours un peu ~~au visag~~ sur le corps. l'appetit revint a Madame et un peu les forces et on contoit que le temps acheveroit le reste. Cependant depuis un mois et demi qu'elle est sans fievre presque de dix jours en

dix jours cette colique d'Estomach s'est ranimée, le lendemain de ses accés de coliques il survient un accés de fievre et l'icteritie recommence. On a de temps en temps dans ces accés reiteré des purgatifs et des lavements. On lui a fait prendre depuis quinze jours le matin de la rheubarbe et un bouillon de cerfeuil et de chicorée sauvage par dessus, cela n'a pas empêché que depuis quatre à cinq jours cette colique d'estomach ne soit revenüe le lendemain la fievre qui dure environ quinze heures et l'icteritie recommence ce qui a obligé de lui faire prendre pour la seconde fois ~~[illegible]~~ l'ipecacuana depuis trois jours qui eut son effet par le vomissement et point par les selles, elle vomit plusieurs fois et peu à chaque fois on remarqua dans ce qu'elle avoit vomi (des phlegmes (et non de la matiere brune si ce n'est le remede qui fut donné en du vin rouge) une matiere brune tres visqueuse mais en petite quantité, on s'est flatté qu'apres tant d'evacuations que madame a eüe ce pouvoit

être le reste qui etoit contenu dans le fonds de son estomach, où elle sent des aigreurs considerables dans les temps de sa colique. On lui fait user depuis son Ipecacuana d'une opiate composée de rheubarbe de gomme ammoniac de sel de Tamarisc de safran de Mars aperitif et d'extrait de Genievre Elle boit une heure apres du boüillon de cerfeüil On met dans sa tizanne avec les racines qui y entrent un nouet de limaille d'acier, elle garde un regime de vivre tres exact dort assez bien et pendant le cours de cette longue maladie elle a conservé une egalité de belle humeur si extraordinaire qu'elle n'a pas paru s'ennuyer un seul moment quoiqu'on se flatte que le printemps qui approche achevera de guerir ce mal. Cependant on demande à m.rs les medecins qui verront ce memoire, s'ils savent quelque chose dont l'usage puisse plus promptement et plus ~~seurement~~ heureusement guerir cette Dame contant

comme chose tres seure qu'il n'y a aucunne obstruction dans les visceres particulierement dans le foye a moins qu'elle ne fût dans le canal qui conduit la bile ~~dans~~ de la vesicule du fiel dans l'estomach ou bien qu'il ne s'y fit pas la secretion desirée et telle qu'elle se doit faire dans l'état naturel c'est la priere que leur fait le plus humble et le plus obeissant de leurs serviteurs Ragot d. med. d'angers le 10e mars 1715

Il est a remarquer que cette Dame a toujours eu le poulx bon et très egal meme dans les moments où on a tout craint pour elle ou cette egalité etoit ce qui donnoit quelque legere esperance de guerison.

bon

Enfin Mon cher cousin nous commençons a nous ennuyer de l'etat pitoyable ou vous avez laissé Madame de Grée et nous avons pris le parti de faire consulter sa maladie à mr helvetius; et comme a notre bon ami et cher parent, Nous nous addressons à vous pour nous envoyer une consultation par le premier ordinaire. Je vous prie donc mon cher cousin aussi tôt la presente receüe d'aller chez mr helvetius et lui presenter le memoire de mr Ragot sur lequel j'ay fait quelques observations sur le fait comme lorsque sa colique d'estomach lui reprend il survient à la suitte un accés de fievre qui dure environ quinze heures, Mr Ragot s'est mepris lors qu'il a mis que le vomissement que causa le dernier ipecacuana qu'ils ont fait prendre depuis trois jours a la malade l'a fait peu vomir seulement des phlegmes

et non des matieres brunes et cequi a fait croire cela à mr Bagot c'est que la malade vomit le remede qu'elle avoit prise en du vin rouge.

Mr Bagot a encore oublié de mettre en son memoire que l'on la fait saigner ~~en~~ du pied environ un mois apres sa couche pendant ses grandes fievres et sa jaunisse qui etoit dans sa force, à la verité cette saignée ne fut pas du goût des quatre medecins qu'on assembla pour deliberer sur cette grande fievre qui etoit continüe et qui redoubloit deux et trois fois en vint quatre heures. Cependant elle fut saignée au pied quoique dans

les reigles on ne saigne point dans la
jaunisse dans le commencement de cette
maladie, sa colique d'Estomach etoit si violente
que pour soulager la malade on lui faisoit
prendre du laudanum dans ses potions qui
n'etoient peut-etre pas trop convenables
a une femme fraiche accouchée qui n'a
perdu que mediocrement, et qui a pu
causer la suitte du derangement de la
maladie, Il ne s'agit donc ~~pas~~ Mon cher
cousin que de trouver du soulagement dans
l'etat ou elle est à present qui sont
ses coliques d'Estomach qui lui reprennent
tous les huit jours avec soulevement de
Coeur et vomissement de la nouriture
qu'elle a prise auparavant apres
quoy survient l'accés de fievre de quinze

513
~~66~~

heures et une grande augmentation a la jaunisse, et quand l'accés de fievre est fini elle se trouve assez tranquille, et de l'appetit et mange passablement et dort de même, Il faut prier mr helvetius de ~~pr~~ sçavoir si l'usage qu'on lui fait faire de l'opiate composée de rheubarbe de Crocus de Mars ~~aperitif~~ de gomme ammoniac sel ammoniac, sel d'absynthe sel de Tamarisc de chacun partie egale incorporée dans l'extrait de genievre, est convenable à l'etat ou ~~elle est~~ on vous marque qu'elle est, et si cette jaunisse est causée par quelqu'obstruction dans le fiel.

J'oubliois a vous marquer qu'il y aura environ cinq mois le 18 de

de ce mois qu'elle est accouchée et
malade que sa colique lui prit trois
heures apres etre accouchée, que depuis
le 18 8bre qu'elle est accouchée, elle n'a
point eu ses reigles ~~qu~~ jusqu'au 27 janvier
1715 et qu'elle n'a rien veu le vint sept
fevrier dernier temps qu'elle devoit r'avoir
ses reigles en sorte que dans ce temps il
lui prit une violente attaque de sa colique
qui fut suivie d'un accés de fievre de 15
heures, et la jaunisse qui cessa peu a peu
durant huit jours au bout desquels il lui
survint la derniere attaque de sa colique qui
fut si violente que l'on lui fit prendre l'ipecacuana
Depuis la jaunisse a eté fort grande et elle
à present en sa diminution peut etre
jusques a 8 ou 10 jours à moins que ~~e~~
l'opiatte dont je vous ai parlé cy dessus

et dont elle a pris ce matin la troisieme
prise n'empêche le retour de cette colique
J'oubliois encore à vous dire qu'environ un mois
avant le 27 janvier dernier qu'elle fut reglée pour
la premiere fois depuis sa couche, il lui parut
une petite perte blanche : Je vous prie donc
de lire non seulement le memoire de mr
Dragot à mr helvetius, mais qu'il prenne
encore lecture de la presente J'adjoute qu'il
n'y a que deux ans qu'elle paroît attaquée de
ces grandes coliques d'estomach ou il a toujours paru
des vents avec suffocation ; Ayez la bonté de
satisfaire mr helvetius et me marquer &c

bon

Aprés avoir lû avec attention les memoires qui m'ont eté communiqués touchant la maladie de Madame de Grée Il y a tout lieu de juger que la Colique d'Estomach dont elle essuye les retours tous les 8 ou 10 jours avec vomissement suivi de fievre et d'augmentation de jaunisse, est une colique hepatique causée par obstruction dans la vesicule du fiel — d'autant qu'on nous assure qu'il n'y a aucun — embaras dans la substance du foye non plus que dans les autres viscœres.

Comme cette maladie n'a point cedé aux differents remedes que l'on a pratiqués ~~quoique~~ jusques icy quoique tres bien indiqués j'ay fait preparer des — remedes specifiques que j'envoye à madame par le — secours desquels elle ~~s~~ peut se flatter de guerir si l'obstruction que nous accusons dans la vesicule du fiel ne consiste qu'en des matieres epaisses et limoneuses, mais si la ~~bile~~ bile est devenüe trop — resineuse et pierreuse, s'il n'arrive nul changement dans les douleurs et nulle diminution de la fievre Madame sera obligée apres avoir pratiqué ces remedes d'aller boire les eaux de Plombieres

ou bien celles de Vichy et de Bourbon qui sont les remedes les plus efficaces pour cette sorte de maladie lorsqu'elle est opiniatre et rebelle.

Usage des remedes.

Lavement

Madame commencera dabord par prendre un lavement composé d'une chopine d'urine d'une personne saine et l'on y delayera trois onces de miel de concombre sauvage.

Le lendemain Madame se purgera avec les deux tiers d'une prise de ma poudre febrifuge purgative c'est à dire le poids de vint quatre grains (la dose ordinaire etant de trente six grains) on en formera un bol avec quelques goutes de syrop de capillaires ou autre que Madame avalera dans du pain à chanter le matin a jeun — buvant un demi boüillon clair, ou bien un peu d'eau et de vin immediattement par dessus.

Trois heures apres elle prendra un boüillon ordinaire; le reste de la journée elle vivra sobrement. Chaque fois que la Medecine operera un peu raisonablement Madame boira un verre d'eau panée. En cas que Madame ne soit

pas suffisamment purgée, elle prendra sur le soir un lavement et deux jours apres elle se purgera une seconde fois avec une prise entiere de la même poudre qu'elle prendra de la même maniere.

Le lendemain de la premierre ou seconde purgation Madame entrera dans l'usage de l'opiate hepatique que je lui envoye. Elle en prendra le matin à jeun le poids d'un demi gros, et une pareille dose trois heures apres avoir diné enveloppeés dans du pain à chanter. Immediatement par dessus chaque prise Madame prendra le bouillon rouge decrit cy apres. Ensuitte elle agira, ou se promenera dans la chambre pendant un quart d'heure ou une demie heure. Une heure apres Madame poura dejeuner ou gouter.

opiate

Madame continuera l'usage de l'opiatte et des bouillons pendant un mois, et les interrompra tous les six jours pour se purger alternativement avec ma poudre febrifuge et avec ma poudre vomitive que je lui envoye

et dont elle se servira suivant le memoire imprimé de son usage; c'est à dire que la premiere fois que Madame se purgera ce sera avec la poudre febrifuge, la seconde fois avec la poudre vomitive, la troisieme fois avec la poudre febrifuge, la quatrieme fois avec la poudre vomitive continuant ainsi de suitte.

Outre cela chaque fois que Madame aura eté purgeé, si le remede n'a point produit une evacuation abondante on le reiterera deux jours apres.

Cela ne doit point empecher que Madame n'ait recours aux lavements dans les intervales des purgations: Elle doit surtout en prendre un la veille et le lendemain de chaque medecine. A l'egard de la poudre vomitive la dose ordinaire est de seize grains, mais Madame n'en prendra pour la premiere fois que douze grains. Ses effets ne sont point violents comme ceux des autres emetiques; ainsy Madame ne doit point

craindre d'en user. Elle observera seulement regulierement le memoire imprimé sur l'usage de ce remede.

Madame observera à l'egard de l'opiatte d'en augmenter la dose peu à peu jusques à un gros pour chaque prise. Si cette même opiatte devenoit un peu trop seiche on aura soin de l'humecter avec un peu de syrop de Capillaire.

Boüillon rouge

Prenez des racines de chien dent de fraisier de pissenlit de chicorée sauvage, d'aigremoine d'ozeille, de buglosse de chacune une poignée bien lavée. vous briserez ces racines avec le manche d'un couteau pour oter le Cœur ou la corde à celles qui en ont. Coupez les ensuitte et les faites boüillir pendant une demie heure dans un coquemar avec trois pintes d'eau de fontaine. Ensuitte adjoutez y les feuilles suivantes epluchées lavées et coupées, de houblon d'aigremoine de bourache de buglosse de pimprenelle de pissenlit d'Epinars, d'ozeille de chicorée sauvage et des cinq capillaires de chacun une petite demie poignée, laissez les boüillir un quart d'heure puis retirez le coquemard du feu et quand le boüillon sera refroidi

couler la liqueur sur une toile sans l'exprimer et la garder dans une bouteille bien bouchée en lieu frais et sec

Madame prendra immediattement par dessus chaque prise d'opiatte une demie ecuelle de ce bouillon avec autant de bouillon au veau et au poulet sans sel.

Aprés avoir fini l'usage de l'opiatte et des bouillons Madame me fera l'honneur de me donner de ses nouvelles pour m'informer de l'effet des remedes et de son etat. Elle me renvoyera en même temps une copie du present memoire et en attendant ma reponse, elle usera de ma quintessence d'absynthe dont elle prendra douse ou quinze gouttes une demie heure avant diné et autant une heure avant soupé, ou bien à telle autre heure qu'il lui plaira pourveu que ce soit a une demie heure ou à une heure de distance des nouritures. Son effet est de fortifier et de retablir les fonctions de l'Estomach et de dissiper les vents et les gonflements

Madame pourra même en prendre quelque fois pendant l'usage des autres remedes

ON mêlera ces goutes dans deux cuillerées de vin et autant d'eau.

Madame observera un bon regime de vivre sans faire de Carême : Elle evitera les ragoûts la patisserie, tout ce qui est crud et indigeste comme salade fromage &c. Sa boisson ordinaire sera de l'eau minerale martiale faite de la maniere suivante

Preparation de l'eau minerale martiale

Prenez un des paquets de Mars preparé que j'envoye mettez le dans une bouteille et versez par dessus une pinte de vin de Champagne vieux, ou d'excellent vin vieux. Bouchez bien la bouteille, et la laissez infuser à froid pendant six jours, en la remuant quelque fois dans la journée. Le septieme jour vous verserez la teinture par inclination dans une terine de grés, et vous y adjouterez six pintes d'eau de fontaine. vous remuerez le tout pour le mêler egalement, et aprés l'avoir laissé reposer demie heure, vous remettrez le tout dans sept bouteilles que vous boucherez exactement.

Madame boira une pinte de cette eau minerale chaque jour tant à ses repas qu'hors de ses repas. Et afin de n'en pas manquer on aura soin si tôt qu'on aura entamé la premiere des sept bouteilles de preparer une nouvelle infusion dans le vin : on peut même en preparer deux a la fois pour en user comme cy dessus. En attendant que cette infusion soit prête Madame boira une tizanne telle que Monsieur Ragot l'a prescrite.

Au reste quoique la composition des remedes que j'envoye a madame soit inconnüe à m^r Ragot et qu'ils soient du nombre de ceux que je me reserve, il sera à propos que Madame ne fasse rien sans son conseil ; et c'est ce que je lui recommande d'autant plus volontiers qu'il est homme habile et sage et parfaitement au fait de la maladie et des remedes.

a Paris ce 23e mars 1715.

Consultation Pour Madame la Duchesse de Choiseul sur la Jaunitte et la Colique 525

bon

Il est vray que jay gueri plusieurs persones malades apeu prés comme Madame la Duchesse de Choiseul, quoique lonne me parle poin d'obstructions dans le recit que l'on me communique je suis cependant tres assuré quil y ena, singulierement dans la partie Cave du foye, cequi est assez prouvé par la Jaunitte qui Succede ala Colique; Les Remedes toujours eprouvés avec Succés quand le mal a etté Susceptible de Secours, ne Seront peut estre pas au gout de quelques Medecins qui n'aiment pas a en passer au mot de leurs Confreres, et courent risque d'estre contredits. Mais si on veut bien les mettre en oeuvre je suis comme assuré du Succés, pourveu toutefois qu'on ne les quitte pas au premier retour de Vomissement et de Colique qui repettent comme on le marque avec Remedes et Sans Remedes. Si Madame la Duchesse de Choiseul veut donc guerir radicalement, Il est necessaire de fournir en plein avec exactitude toute la carriere de Saignées, Emetiques, purgatifs, et desobstructifs, en recommencant de nouveau par une Saignée du bras et une Saignée du pied le lendemain; un repos de deux jours, apres lequel le matin ajeun huit grains

~~78~~
526

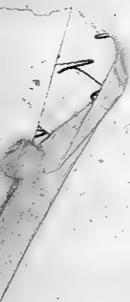
de Tartre Emetique dans un peu d'Eau ou de bouillon;
Si cette dose de Tartre Emetique opere beaucoup, la
repeter tout uniment apres un jour ou deux de repos.
Si elle avoit peu operé cette Seconde dose seroit de dix
grains, se purgeant le lendemain par une infusion
de deux gros et demi de Senné et de deux gros de sel
Vegetal dans un verre d'Eau de chicorée amere, et
y dissoudre une once et demie de Manne, et deux onces
de Syrop de fumeterre composé. Se purger ainsi trois
fois de suite ou a un jour d'intervalle. apres quoy on
usera tous les matins dans un bouillon rouge de Syrop
d'acier y en faisant meler la premiere fois demie once,
cinq gros la seconde fois, augmentant ainsi d'un gros
a un gros jusqu'a une once, dix gros, et même une
once et demie, se fixant neantmoins a la dose qui
purgera trois ou quatre fois sans la passer. Continuer
l'usage du Syrop d'acier vingt jours. Se purger deux
jours apres l'avoir quitté par la medecine cy dessus de
Senné &c. commençant apres cette medecine l'opiate
qui suit, ~~commencer~~ de laquelle on prendra demie once tous
les matins en Bolus.

Opiate

Prenez des conserves d'absinthe et de cresson de
riviere de chacune deux onces, de Quinquina deux
onces, de roüille de fer preparé a la rosée et passée tres
fine, demie once, de gomme ammoniaque trois gros, de
Rhubarbe six gros, de Macis et Canelle de chacune

demie gros; de Baume de Perou un Scrupule
faites du tout une opiate avec le Syrop de chicorée
composé de Rhubarbe. On prend un bouillon de
Poullet assaisonné de Cresson de Riviere pardessus
cette opiate; On la rend purgative tous les huit
jours ajoutant a un gros seulement de l'opiate, un
scrupule de poudre de Senné, un scrupule de
Rhubarbe, vingt grains d'aloës, et dix grains de
Mercure doux. Cette opiate consommée la ~~renouv~~
renouveller pour en prendre de trois jours l'un une
dose, la rendant purgative tous les quinze jours.
Le Regime n'est pas moins necessaire que les Remedes
soit en quantité d'alimens qui ne peut estre trop
modique, ou en qualité qui consiste precisement
Boüillons, Pottages, bouilli, et roti, sans Ragouts
salures, aigreurs, salades ny fruits. Une Tisane
pour toute boisson, de deux onces de roüille preparée
a la rosée, une poignée de racines de pissanliés, et
autant de Bruscus avec un brin de Canelle. peu
ou point de vin, assez d'Exercice.
Les boüillons rouges et la Teinture ou Syrop d'acier
opereroient bien plus efficacement si Madame la
Duchesse de Choiseul les prenoit dans le demi bain
d'eau de riviere et je luy conseil ainsy. Et a
signé. Morel a chaalons sur Sone ce
28 Aoust 1711

528



Relation de la Maladie de Mgr l'Evêque du Puy Sur une Jaunisse accompagnée d'Hydropisie.

Mgr est âgé d'environ 56. ans, d'un temperament tres sanguin, d'une Constitution robuste et replet, d'une grosse et riche taille, d'une belle conformation, ayant les chairs bien nourries, la Peau molleuse, sans etre oedemateuse, sinon aux jambes, les vaisseaux pleins, les Entrailles charnues, la Poitrine large, le Poulmon sain, la Voix forte, et la couleur du Visage assez rubiconde

Nonobstant la longueur de sa maladie, la quantité de saignées et d'autres Remedes, son embonpoint n'a pas beaucoup diminué. Il fut attaqué il y a environ deux ans ou plus d'une fievre continuë, avec fluxion sur la Poitrine, et oppression, pour laquelle on luy fit plusieurs saignées par lesquelles, ou quelques purgatifs la fievre cessa sans aucune evacuation Critique par sueur, hemoragie, vomissement, ny flux de Ventre, ou d'urine, mais luy laissa un etouffement, ou plustôt une difficulté de respirer avec douleur dans les membres

Cette oppression, et les douleurs perseverant ou augmentant insensiblement chaque jour, Mgr eut recours aux frequentes saignées desquelles il dit avoir ressenti beaucoup de soulagement, a quelques purgatifs, ensuite aux Eaux minerales de Balaruc et aux Bains de riches, quelque temps apres a d'autres Eaux et Bains de même espece; apres lesquelles les mêmes Symptômes, ou accidents n'ont pas laissé de revenir bientôt et de perseverer jusqu'au mois de fevrier dernier auquel temps sa Gr me fit l'honneur de m'appeller. Je luy trouvay les jambes un peu enflées. J'observai qu'il etoit fort tourmenté de ces etouffements ou difficulté de respirer, qui augmentoit dans des intervalles, mais beaucoup plus dans le Lit

et devenoit suffocante pendant la Nuit, l'empechoit de dormir
le reveilloit en sursault d'un sommeil court et laborieux avec des
inquietudes et alismes et l'obligeoit quelque fois de se lever
soudainement et de se tenir assis sur un Fauteüil, pour prendre
haleine et n'être pas suffoqué. Je ne crûs pas pour lors qu'il
fut a propos de luy tirer du sang, craignant d'apauvrir ce Principe
de vie, en le depouillant un peu de son Baume spiritueux et
affoiblissant par la saignée ses principes actifs, par dessus les quels
les passifs auroient prevalu ce qui auroit sans doute retardé
son mouvement fermentatif et harmonique, ou chaleur naturelle
qui lui etoit si necessaire dans cette maladie, et l'auroit rendu encore
plus pesant et plus grossier, et consequemment retardé son mouvement
circulaire dans les Vaisseaux Capillaires des Visceres, ou croupissant
il s'en seroit separé une plus grande abondance de lymphe ou seroit
qui auroit encore plus tumefié le Poulmon, rempli les Capacités des
Ventres moyen et inferieur, et causé des inondations ou déluges.
Le trouvant d'ailleurs sans fievre, et sans alteration, l'indication de
purger me parut la plus seure et la plus urgente, par quelques Lavements
Pilules et medecines hydragogues composées de Rhubarbe, sel polychreste,
Manne, Santal, infusez dans une Decoction aperitive, et dans la Colature
de Syrop de Nerprun, et quelques grains de Jalap en poudre, avec un petit
Bolus de Mercure doux quinze grains melez dans un peu de Confection
d'Alkermes et de Therebentine épaissie avec la poudre d'althea. Il fut
aussi purgé trois fois en huit jours et prit quelques Lavements, apres
quoy Mgr. se trouva soulagé considerablement, mangeat et dormit mieux

respira plus facilement dans le Lit et y passoit les nuits sans beaucoup d'inquiètude. Je laissay sa g.r en cet état, après luy avoir prescrit le Regime et les Remedes nécessaires. Quelques mois après Mg.r se trouvant encore malade, fit un voyage a Mompellier en Litière, où il tenta de reprendre derechef les Eaux de Balaruc, qui ne pouvant manquer de luy estre pernicieuses et le conduire dans l'hydropisie, s'il avoit perseveré a les prendre. Il fut contraint de les quitter d'abord par le Conseil de M.rs les medecins de Mompellier, qui le mirent a l'usage de plusieurs remedes hydragogues, aperitifs et specifiques, qui l'avoient fort soulagé et fait desenflé les jambes, les Cuises, le Scrotum et les Reins, toutes ces parties étant devenues oedemateuses auparavant l'usage desdits Remedes, mais bien tôt après les jambes renflerent de nouveau, et les mêmes symptômes cy dessus marquez revinrent, ce qui l'a obligé depuis a se purger souvent et meme douze jours de suite, par trois ou quatre Cueillerées d'une Eau Divine appellée allemande, qu'on dit se faire par infusion avec Rhubarbe Jalap, Scamonée, Turbith Hermodates, et Gomme gutte. Ensuite un jour et l'autre non, et finalement dans de plus longs intervalles, qui l'avoient si bien purgé et desenflé, que les jambes en étoient devenües seches et maigres.

Sed quid. prodest inperenni fonte rivulum exhaurire, puisque par ce moyen en voulant tarir le ruisseau, on entretient ou l'on augmente la source, en detruisant imperceptiblement par ce moyen le Tonus des viscères et le Baume du Sang.

M.r m'a fait l'honneur de me rappeler le 12 de ce mois et l'ayant examiné, j'ay observé ce que je n'avois pas remarqué la p.re fois que j'eus

l'honneur de le voir, sçavoir que les urines ne sont pas si abondantes qu'a l'ordinaire quoy qu'il semble qu'il urine encore assez, qu'elles sont plus rouges le soir aun pai moins le matin que ses yeux sont jaunes et la Region du foye depuis le Cartilage xiphoide et l'orifice superieur du ventricule jusqu'au bord des dernieres fausses cotes, dolente quand on la touche avec une resistance douloureuse quand on la presse doucement avec les mêmes etouffements, oppressions alismes et inquietudes Nocturnes et quelque sentiment de chaleur ou douleur obscure a la teste par des agitations secrettes et effervescences qu'il dit sentir monter du bas ventricule, la nuit apres le sommeil, et comme des paroxismes frequents d'un asthme accidentel et sympatique, sans toux ny expectoration, causé en partie par la grosseur et pesanteur du foye un peu obstrué et tumefié, et des Visceres adjacentes farcies de même, qui faisant un trop gros volume, poussent le Diaphragme en haut et par leur pesanteur le gênent dans son mouvement, aussi bien que les autres Muscles de poitrine dont ils retrecissent la capacité.

Nonobstant tous ces facheux accidents Mg.r a conservé ses forces sans qu'elles soient sensiblement diminuées que bien peu, une bonne couleur de visage, qui paroit naturel, ses chairs se sont maintenuës sans beaucoup de maigreur apparente, sa peau moëlleuse et bien nourrie sans être oedemateuse, sinon aux jambes depuis la Malleole jusqu'a la jartiere sous le Genou, le pied sec sans tumefaction la saphene paroissant tendüe et pleine. Il n'est point alteré mange assez bien et les aliments luy profitent, mais entre les repas quand il demeure quelque tems sans alimens il se sent une exigence et besoin de manger avec épuisement et aprez qu'il a pris des aliments il reprend du Courage et de la gayeté, comme s'il n'étoit point malade

il luy reste de la force et marche bien et ses inquietudes et oppressions nocturnes, aussi bien que le volume de son ventre sont beaucoup diminuéz pour le present, depuis les remedes que je luy ay fait prendre en dernier lieu pend.t huit jours, sans que neamnoins les jambes ayent desenflé: ce qui me prouve la force et la bonté de sa constitution, apres une si longue maladie et tant de Remedes, et qu'on peut encore avoir esperance et faire de nouvelles tentatives, et m'oblige d'avoir recours au Conseil de Medecins plus eclairez. C'est pource sujet que j'ay fait cette Relation autant juste et exacte qu'il m'a esté possible pour leur donner une veritable idée formelle de sa maladie, de ses Causes, de la partie affligée et de l'etat ou disposition ou il est a present affin qu'ils puissent prendre des indications seures pour la Curation de sa maladie, que je crois etre une Cachexie tendante a l'Hydropisie et dependre du vice du foye, ou du vice du sang, ou de toutes deux ensemble.

Si c'est du vice du foye il consiste dans la foiblesse organique ou atome ou obstruction de cette partie, l'un des principaux instruments de la sanguification les parties adjacentes n'en étant pas exemptes, non sans quelque intemperie de chaleur, laquelle probablement a commencé a se former par un depost sur le foye qui a causé cette obstruction et atome ensuite de la fievre dont Mg.r fut affligé il y a environ deux ans qui se termina sans aucune evacuation critique comme j'ay deja dit et dont la cause materielle s'e deposa et se fixa dans le foye, et comme le foye, la Ratte, le Pancreas &c. sont des Glandes conglomerées, composées d'arteres de veines de Nerfs de Vaisseaux Lymphatiques, de membranes de petites glandules, et de liqueurs qu'elles contiennent, lorsque le foye est obstrué ses liqueurs ne

peuvent passer ny circuler, le Sang dela Veine porte ne passe qu'en partie et tres lentement de ses Vaisseaux Capillaires distribues dans la partie cave du foye, dans ceux de la veine Cave, qui sont dans la partie convexe; Dou il s'ensuit que le Sang dela Veine porte, croupissant en quelque maniere s'echauffe s'altere et se depoüille de sa lymphe, ou s'ecoute. les Vaisseaux lymphatiques se remplissent trop et se dechirent a cause de leur delicatesse; les glandes se tumefient et se relachent et repandent leur lymphe gâtée dans les Cavites prochaines et parties declives.

Le Vice du Sang consisteroit dans son peu d'activite, dans sa grossiereté et pesanteur par la foiblesse de son esprit balsamique et de ses principes actifs qui sont les premiers moteurs dela fermentation naturelle du Sang veritable Cause efficiente dela imatose et dela Vigueur de ce Tresor dela vie, anima Carnis in Sanguine, qui ayant perdu une partie de son ressort seroit devenu languissant, accablé par le poids et l'abondance des principes passifs, et ne pourroit donner aux Visceres la Vigueur qu'il n'a pas ny circuler librement dans leurs Vaisseaux Capillaires obstruez deja et priver de l'irradiation des Esprits, principalement dans ceux du foye deja malade, dou il s'ensuivroit necessairement que l'humide prevalant a la chaleur naturelle se separeroit ou de la maniere susdite, ou par quelque sel fondant et acre precipitant les serositez dans les Cavitez et les parties basses, auquel cas les Boüillons de Vipere ordonnez par Mrs. de Montpellier, pourroient etre de quelque secours pris dans le tems propre en fournissant des esprits et des sels volatils a la masse du Sang pour le rendre plus vigoureux, plus subtil, plus coulant et en adoucissant et absorbant les sels acres par leur alkali volatil.

Mais je crois sauf meilleur avis, qu'il faut s'attacher à la premiere cause par est plus plausible et plus apparente, sans négliger celle cy et qu'ainsi voudant flegmemment et doucement les reproductions, il faut avoir recours aux corroboratifs hépatiques et aux aperitifs, pour desobstruer et pousser par les urines qui en la voye la plus salutaire en tachant de remettre le Tonus de ce Viscere, au du moins empecher qu'il ne s'obstrüe d'avantage, pour que la Nature avec le tems et la patience le remette dans son état et vigueur naturelle, sans prejudice des bouillons de Vipere pris dans leur tems, et ainsi: apres avoir réiteré encore et suivant le besoin les purgatifs cy devant prescrits ou quelque autre de meme vertu comme des apozémes purgatifs et aperitifs, pendant 3 jours consecutifs. Il faut user des bouillons hepatiques et aperitifs chaque jour pendant quelque tems que Mg.r prendroit apres avoir avallé la grosseur d'une Chataigne d'une Opiate de meme Vertu.

Apozeme

℞ Racine de Rubia tinctorum, d'asperges, de petit houx de chacune une once, de Racine d'Iris demie once, moyenne ecorce de sureau un gros; feuilles d'aigremoine, d'hépatique, de Capillaire et de Pimentis, de chacune une poignée, fleurs de Soucy et de Genest de chacune une pincée, de Semen contra un gros. Rhubarbe choisie demie once, de Coriandre, de Santal Citrin de chacun deux pincées et Sel de Prunelle quatre scrupules. Faites cuire le tout à petit feu dans deux pintes d'eau, reduites a trois Chopines. Faites en un apozéme pour trois doses, qu'on prendra le matin a jeun, ajoutant sur chaque dose Jalap en poudre douze grains, de Gomme gutte quatre grains, syrop de Nerprun une once et de Cloportes préparés demie once.

Si Mgr. n'a pas le Ventre trop gros, ny les jambes trop enflées, on peut retrancher la gomme gutte.

Les Bouillons seront composez de feuilles d'aigremoine, hepatique, Capillaires, Chicorée, pimprenelle, Cerfeuil et Creme de Tartre; Le tout cuit avec un Chapon et un morceau de Veau.

Opiate

℞ Racine d'Enula Campana, de patte à bryonie, de Kynorrhodon, de fleurs de Chicorée, de Souey et de Genest, Extrait de Gentiane, Confection Alkermes, de chacune demie once; Sel de mars et Tartre martial de chacun deux onces; Poudre de Diarrodon ou de Santal et de Diacurcuma recemment preparé, de chacun deux onces; de Corail, de Corne de Cerf, d'yeux d'Ecrevisses preparez, Diaphoretique mineral de chacun une once et demie de Rhubarbe en poudre deux onces; de Gomme ammoniac fondue dans le Vinaigre de Cloportes preparées deux onces, melez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Chicorée composé pour en faire une opiate de consistence requise pour l'usage dit cy dessus

Il faudra rendre cette opiate purgative chaque 8e jour en ajoutant a chaque dose Sené mondé et Rhubarbe choisie en poudre de chacun quinze grains, de Jalap dix grains, de Mercure doux dix huit grains, Gomme gutte 8 grains, Saffran de mars aperitif huit grains. Melez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Nerprun pour en faire un Bol

Apres que Mgr. aura pris pendant 15 jours les remedes susdits, il les quittera pour six jours pour ensuite les reprendre pendant autres 15 jours s'il en necessaire

On luy donnera des lavements ord[inaires] suiv[an]t le besoin dans l'intervalle des purgatifs si le Ventre n'est pas libre

La Boisson sera de bon vin bien subtil, qui soit nitreux et spiritueux petillant dans le verre et qui soit bien meur, mêlé ou trempé de la moitié ou des deux tiers d'une legere teinture de graine de petit houx et d'asperge: Car les vins doux fades et sans pointe qui sont trop sulphureux ne sont point aperitifs et échauffent beaucoup. Il mangera peu et souvent fera un tres leger soupé. Ses aliments doivent être des plus delicats et de facile digestion.

Quant a la saignée du pied, que Mgr demande avec instance, celle du pied droit feroit une derivation immediate et une revulsion en même tems pour degorger son foye et la veine porte, dans laquelle le sang croupit infailliblement. Son temperament sanguin fortifie beaucoup cette indication, comme il a le pied sec et la saphene grosse apparente et fort tendüe, la saignée ne feroit pas difficile à faire au Chirurgien. Mais je n'ay pas osé ordonner ce grand Remede, qu'après que le Conseil en aura decidé, auquel je propose icy mes Conjectures et mes pensées que je soumets à sa decision. Je le prie de me donner toutes les lumieres que je souhaitterois avec empressement pour contribuer au retablissement de la santé d'un si Illustre Prelat, si necessaire a son Diocése pour laquelle tout s'interessent avec beaucoup de zêle.

A S. Etienne en Forest ce 22 xbre 1714. Signé Duchon

T. S. V. P.

de M. h. Pere

Reponse à la precedente Relation

J'ay lu avec attention la Consultation qui m'a eté communiquée par M.r Duchon sur la maladie de M.r l'Evêque du puy, pour le quel on me fait l'honneur de me demander mon sentiment. Je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter au Jugement qu'en a porté M. son medecin ord.re Il etablit avec beaucoup de justesse et de precision la Cause de la maladie. Il a fait consister dans un depot qui s'est fait sur le foye, à la suite de la fievre que Mg.r essuya il y a deux ans et qui a degeneré en une forte obstruction de ce Viscere. Il decrit avec netteté le caractere du sang de Mg.r. D'ailleurs naturellement epais et grossier, qui ne peut circuler que difficilement, et conclud, dans ces circonstances, qu'il y a tout lieu de craindre que Mg.r ne tombe dans l'hydropisie. Ses apprehensions sont tres bien fondées. C'est pourquoy l'on ne doit rien negliger pour vaincre l'obstruction du foye s'il est possible, et pour redonner au sang sa fluidité naturelle.

Quant à la Curation proposée pour vuider les Eaux et prevenir leur épanchement dans les Cavites on ne peut qu'aprouver les purgatifs pour deobstruer le foye et pour provoquer les urines.

Le Regime de vivre n'est pas moins exact et l'on peut dire en un mot que M. le Medecin ord.re a prevû à tout, avec une habileté et une sagesse infinies. Mais comme dans cette espece de Maladie, les Remedes les mieux indiquez n'ont pas toujours un succes favorable, en cas que ceux là ne reussissent point, j'ay crû que je ne pouvois rien faire de mieux que d'envoyer à Mg.r un nombre de mes Pilules hydragogues, que j'employe dans ces occasions. J'y joins ma Methode imprimée sur la guerison

des differentes especes d'Hydropisies. Non seulement l'usage des Pilules s'y trouve decrit au long, mais on y trouvera encore differents secours que Mr le Medecin previent poura placer avec sa prudence ord.re ce qui n'empechera point qu'on ne mette en usage les bouillons de Vipere comme il le propose

La fumigation ou la Mastication du Tabac, pouroit encore estre tentée. Si Mg.r pouvoit s'y accoutumer, il n'en recevroit pas peu de soulagement

A l'égard de la saignée du pied il n'est point difficile de decider sur la necessité de la faire, mais ce Coup n'est reservé qu'aux Maitres de l'Art. Car on ne sait que trop combien la saignée est contraire dans les jaunisses, et dans les hydropisies naissantes. Cependant Mg.r est d'un temperament fort et robuste, et que son sang est epais et visqueux il peut arriver que cette saignée degorgera le foye, et la veine porte : ce qui pouroit enlever les embarras qui s'y sont faits et donner plus d'aisance au sang de ~~se~~ separer les differents excréments par les Couloirs qui leur sont destinez.

Si M. le Medecin ord.re juge à propos de me donner des nouvelles de Mg.r il aura la bonté de me renvoyer une Copie du present Memoire j'y luy repondray tres exactement. /.

4 Consultations et Methode
pour traitter les hydropisiees

fait

Méthode abregée pour traitter les Hydropisies avec les Pillules Hydragogues.

Ces Pillules conviennent dans les differentes Especes d'Hydropisies, soit commencantes, soit confirmées, en cas quelles ne soient point une suite de Jaunisse, ou quelles ne dependent pas d'une dissolution du Sang, ou d'un Schyre dans les Visceres du Bas Ventre : Car pour lors elles sont incurables. On les reconnoit encore telles, lorsque les Parties Superieures comme le Visage la Gorge et les Bras sont considerablement amaigris et fondus, et que la Langue en rouge et fletrie, et les Urines briquetées. Ce sont les Signes les plus funestes dans toutes les sortes d'Hydropisies

Je ne parleray point icy des differentes Especes d'Hydropisies que nous reconnoissons j'en ay donné la description dans un Memoire plus étendu, par lequel l'on poura s'en instruire, et par lequel j'ay marqué les cas ou la Paracentese doit etre pratiquée avant que d'en venir aux Remedes. —

Comme les Causes qui produisent les Hydropisies sont a peu pres les memes, il n'y a point de distinction a faire dans la maniere de les traitter et voicy celle dont je me sers avec succés.

Le Malade attaqué d'Hydropisie, se purgera d'abord pendant trois jours — consecutifs avec mes Pillules Hydragogues, on luy en donnera deux a la fois le

matin a jeun, envelopées dans du Pain a Chanter, luy faisant boire immediatement pardessus un petit Verre de Tisane. Trois heures apres on lui donnera un petit Potage et le reste de la journée il gardera le Régime qui ~~lui~~ Sera marqué.

Il Se reposera le quatriéme jour, et le lendemain il reprendra les memes Doses de Pillules trois fois de Suite, en laissant un jour d'intervalle entre chaque Prise. Si ces deux Pillules ne purgeoient pas Suffisamment, on les augmentera jusqu'a trois. S'il arrivoit que le Malade vomit les Pillules, une demie heure apres il en prendra deux autres de la meme maniere.

Et si quatre heures apres les avoir prises il ne se sentoit pas suffisamment purgé, on luy en redonnera de meme deux autres; Et cela tous les jours si l'occasion le demande, et de la meme maniére quil est marqué sans craindre que ce Remede puisse trop affoiblir ny epuiser ses forces.

On donnera ensuite au Malade quatre autres Prises de Pillules, en laissant deux jours d'intervalle entre chaque Prise apres quoy on luy en donnera cinq autres Prises, en laissant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque Prise, avec cette difference néanmoins que chacune de ces Prises sera depuis trois jusqu'a quatre si le Malad

n'avoit par elle Suffisamment purgé avec les deux ou trois Pillules. Dans la Suite on en continuera l'usage aussi longtems qu'on le jugera apropos, et on les donnera meme plus frequemment, si les Eaux ne sont pas Suffisamment évacuées: Mais si la dose de deux ou de trois Pillules fait assez d'effet, on ne l'augmentera pas davantage.

Dans les jours d'intervalle des Purgations, on donnera au Malade de quatre heures en quatre heures, depuis vingt jusqu'a cinquante Gouttes de Nitre fixe resout en liqueur a la Cave qu'on mêlera dans un quart de Bouillon aperitif tel qu'il sera décrit cy après. On augmentera tous les

jours la Dose de cette Essence de Cinq Gouttes chaque fois, jusqu'a quarante ou Cinquante Gouttes : ce que l'on continuera jusqu'a ce que les Urines coulent Suffisamment et abondamment, C'est le plus grand Secours qu'on doive s'attacher de procurer au Malade, et l'on observera de ne donner ce Remede qu'a deux heures de distance des Nourritures.

Boüillon Aperitif

Prenez la moitié d'un vieux Cocq écrasé, deux Cœurs de Mouton coupez par tranches, Six Poignées de feüilles de Cochlearia épluchées et grossierement pilées dans un Mortier de Marbre. Fait

bouillir le tout a petit feu, dans une Pinte d'Eau reduite a Chopine. Otez le Vaisseau du feu. Passez le Boüillon par une Etamine avec expression, et le partagez en quatre petits Boüillons qui serviront a faire prendre l'Essence Diuretique.

Si l'on ne peut trouver de Cochlearia fraiche, on se servira d'une quantité suffisante de Plantes de Cresson, de Cerfeüil, de Pimprenelle, et de Chicorée sauvage que l'on fera piler grossierement et cuire au Bain Marie sans Eau, apres avoir passé le Boüillon par une Etamine avec une forte Expression On y ajoutera deux Gros d'Esprit de

de Cochlearia bien rectifié, ou deux Onces d'Eau distillée de Cochlearia.

L'usage du Syrop de Cochlearia fait avec le Suc de cette Plante simplement est encore excellent. On en peut prendre une Cueillerée immediatement après chaque Repas mêlée dans un peu de vin blanc, mais ces Rafinements ne vallent pas les Bouillons faits avec les Herbes fraîchement cueillies.

Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on la pile et on en tire le Jus, on le clarifie, et on en joute encore un petit Verre au Bouillon, ou bien on en mêle dans la Tisane, et le Malade

en est plus promtement soulagé, en ce qu'il provoque les Vrines plus abondamment que tous autres Simples, et c'est uniquement par la voye des Vrines qu'on peut guerir seurement les Hydropisies

A l'égard du Regime de Vivre, le Malade se nourrira de Potages, de Viandes Roties, et non boüillies, d'Oeufs frais, de Biscuits trempez dans vn peu d'Eau et de Vin, et de petites Roties au Vin et au Sucre. Il ne mangera rien de crud ny d'indigeste, ny rien de ce qui peut causer des Vents.

Les Bouillons pour faire les Potages seront faits avec vne Livre et demie de Tranche de Boeuf, d'autant d'Eclanche,

ou de Boeuf Saigneux de Mouton, ou une vieille Perdrix, ou autre Volaille deraßée, on y ajoutera du Cellery, ou des Oignons blancs, ou de la Racine de Persil, ou du Cerfeuil ou de la Chicorée blanche; Le tout lavé et coupé menu; Le Bouillon estant fait sans Sel on le passera par une Etamine avec une forte expression

Quand on fera mitonner les Potagere, on y ajoutera le poids d'un demi Gros de Sel fixe de Cochlearia, ou de Sel de Genest, ou un demi Gros de liqueur de Nitre, et l'on observera qu'ils soient un peu Secs.

Le Malade en prendra trois par jour

Le premier Sur les Sept ou huit
heures du Matin ~~Il poura manger~~
~~entre chaque Potage, un peu de~~
~~Viande rotie~~ Le Second a midy et le
troisième Sur les Six heures du Soir. Il
poura manger entre chaque Potage
un peu de Viande rotie, ou un Oeuf frais,
observant de ne jamais trop charger son
Estomac de Nouritures.

Le Malade boira a Ses repas un
peu de Vin blanc, Sans Eau, et Sa boisson
ordinaire hors des repas Sera la tisane
Suivante dont il boira moderement.
Car Si il etoit fort alteré il faut qu'il
Se contente de Se gargariser, et de Se
laver Souvent la Bouche, afin de ne

gueres boire

Quand le Malade aura les Jambes fort enflées, on mettra sous ses pieds un gros Coussin entre deux Matelas pour le hausser, afin de faciliter le Reflux des Serositez, vers le Bas Ventre et pour qu'elles puissent se vuider plus facilement par la Voÿe des Vrines.

Tisane pour Boisson ordinaire

Prenez deux Onces de Racine de Patience sauvage bien nettoyée, lavée et coupée menu; apres en avoir ôté le Coeur faites la bouillir dans trois Chopines d'eau reduites a Pinte; Ajoutez y sur la fin le poids d'un Gros de Sel fixe de Cochlearia, deux Gros de semence de fenouil

concassée, et un peu de Reglisse.

Les jours que le Malade n'aura point eté purgé, et que le ventre ne sera pas libre, on luy donnera les Lavements suivants.

Lavement.

Prenez de la Racine d'Hyeble, d'Ecorce de Sureau et feuilles d'absinthe de chacune une poignée; Faites les bouillir dans une suffisante quantité d'eau reduite à ~~une~~ Pinte, et dans une chopine de Decoction a laquelle on ajoutera un Verre de Suc de Grande Flamme, et un Gros de Crystal Mineral; On y delayera deux Onces de Miel de Concombre Sauvage, ou deux Cueillerées de Fiel de Boeuf.

On continuera le Régime de vivre et l'ordre des Remedes prescrits jusqu'a parfaite guerison, en faisant la guerre a l'oeil, et Sans outrer la purgation : Ce sont les évacuations plus ou moins grandes qui font prendre le parti de les réitérer plus ou moins fréquemment, et on reglera les Doses Selon l'age, la force ou la foiblesse du temperament.

Si le Malade ne se trouve point dans les douze ou quinze premiers jours un grand Soulagement, on peut juger par la qu'il ne guerira point parfaitement, mais tous les Secours proposez ne laisseront pas de servir beaucoup a prolonger sa vie.

En cas que le Malade n'ait point les

Pillules et Hydragogues, il y pourra se servir au lieu place de la Teinture de Jalap, et des preparations de Scamonée, de Gomme Gutte, ou de la Poudre Cornachine.

Quand les Hydropisies sont naissantes ou quand elles sont inveterées, sans être trop considerables, je conseille toujours de commencer par la Teinture de Jalap composée de la maniere suivante.

Prenez d'une Once de Racine de Jalap, bien resineuse, deux Gros de Scamonée sulphurée; Racine de Calamus, Canelle et Rhubarbe de chacun un Gros, trois Dragmes de Graine de Genievre, et deux Dragmes de Crystal Mineral. Reduisez le tout

en Poudre Subtile, Mettez le dans un
Matras de Verre, et Versez par dessus une
Pinte de bonne Eau de Vie, ou de
Fenoüillette, Fermez le Matras avec
une Vessie moüillée, et faites infuser
le tout au Bain Marie a une
Chaleur douce pendant huit jours
en remuant le Matras toutes les Matins,
apres quoy vous passerez la Liqueur
par un Linge fin sans expression, et
encore mieux, mieux par le Papier
Gris; Ajoutez a la Colature une demie
Livre de Sucre Candy en Poudre
subtile, et la remuez de tems en
tems, jusqu'a ce que le sucre soit
entierement fondu
L'usage est d'en prendre le matin

a jeun, une ou deux Cuillerées selon l'age, la force ou la foiblesse du Malade, On en donne aux Enfants à l'age de Cinq ans le quart d'une Cuillerée; à l'age de Sept ou huit ans une demie Cuillerée, et l'on augmente la Dose lorsque les Evacuations ne sont point assez grandes.

Il faut réiterer ce Remede tous les jours si les forces le permettent, ou bien de deux jours l'un, et le continuer jusqu'à ce que l'Enflure soit entierement dissipée; On peut l'interrompre quelques fois pour deux ou trois jours, et le recommencer ensuite.

Il faut avaller immediatement par dessus chaque Prise un quart de Bouillon à la viande et aux herbes de la saison, et un demi Bouillon deux heures apres.

Il faut observer pendant tout le tems de la Curation, un bon Regime de vivre. Les Potages doivent etre bien mitonnez, et l'on doit preferer les Viandes Roties a celles qui sont Bouillies.

On peut prendre plusieurs Jaunes d'oeufs frais dans la journée, mais jamais qu'un a la fois. Il faut se gargariser, et se laver souvent la Bouche, et boire le moins qu'il est possible.

La Tisane doit estre composée selon qu'on le jugera apropos. Si l'on ne peut recouvrer les Racines aperitives, comme Chardon Roulant, Grande Flamme, Arrêteboeuf, Petit Hou, on la fera avec beaucoup de Chiendent, de la semence de Fenoüil, et un peu de Reglisse, et l'on dissoudra sur chaque Pinte un Gros,

un Gros et demi de Cristal Mineral.

Si ce Remede ne soulage pas le Malade considerablement, en dix ou douze jours de tems, ce sera un tres mauvais signe, et l'on poura inferer de la qu'il y a quelque alteration considerable dans les Visceres auquel cas on ne guerit que rarement.

On pouroit encore tenter l'usage du sel de Nitre fixe Il faut prendre le Cristal Mineral, ou bien le Salpetre rafiné; Le mettre en poudre subtile dans un Vaisseau de Terre et le laisser resoudre en Liqueur, a la Cave comme l'Huile de Tartre.

L'usage en est d'en donner au Malade deux ou trois fois le jour, dans une Tisane aperitive; ou bien dans deux ou trois onces de Suc d'Iris Nostratis, vingt cinq Gouttes

alafois, qu'on peut augmenter de cinq Gouttes chaque jour, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de Cinquante Gouttes

Apozéme dans l'hydropisie

Prenez de l'Entre deux d'écorce de Sureau, frene, Racine d'Enula Campana, d'Eringium, d'Hyéble, flamme Chiendent fraisier, fenoüil, chicorée sauvage feuilles et Racine de Pimprenelle et Cerfeuil faites infuser, dans la Colature deux gros de Sené mondé, un gros de Sel Polychreste, un gros de Rhubarbe et une once et demie de Manne.

Cet apozéme a été employé heureusement par un Chirurgien au sujet d'un grand épanchement d'eau dans les Viscéres du bas Ventre et obstructions d'une dame de Campagne

---

Tisane dans l'hydropisie

Prenez des orties blanches avec leurs Racines, une poignée; feuilles de Mauves, et de Guimauves de chacune une demie poignée Racine de Chardon Rolland une poignée Crestal minéral 2 gros; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois Chopines En retirant le Coquemard du feu ajoutez y deux fois plein un Dé à Coudre de Graine de lin et un peu de Reglisse ratissée et concassée Laissez refroidir la Tisane et la passez par une Etamine sans expression Il faut boire tous les jours une Chopine de cette Tisane à differentes heures dans la journée et la continuer pendant huit ou dix jours. on peut ajouter à chaque Verre deux Cuillerées de Vin blanc.

57 b

Hydropisie

Monseigneur

Si j'ose prendre la plume pour ecrire a Votre Altesse Serenissime, c'est uniquement pour obeir aux ordres qu'elle vient de me donner de luy exposer naturellement ce que je pensois sur l'etat present de sa Maladie, et sur l'usage de l'Eau minerale de Mars que j'ay proposée.

V. A. S. scait que tout ce que nous sommes de Medecins qui avons eu l'honneur de la voir sommes convenus unanimement jusques icy sur la cause de sa Maladie, et sur le choix des Remedes. S'il a paru quelquefois de la diversité dans nos sentiments, elle n'a servi qu'a faire aprofondir davantage les raisons opposées, et s'est toujours terminée agreablement.

Le Resultat de nos Consultations a mesme eté suivi jusqu'apresent d'un succés plus promt que nous n'aurions

osé l'esperer. Il est vray, Monseigneur, que la fiévre n'a point diminué a proportion des autres accidents, et qu'elle n'a pas cedé a l'usage du Quinquina mais aussy n'avons nous jamais compté que ce remede dût l'emporter infailliblement; nous avons jugé que quand mesme il n'y pouroit reussir, il ne laisseroit pas d'operer de tres bons effets, parceque c'est vn excellent amer propre a absorber les aigres, et a retablir les levains de la digestion qu'il rend plus aisée, et plus parfaite; vertu qui luy est commune avec les autres amers.

L'opiniatreté avec laquelle cette fievre a continué malgré les saignées, les vomitifs, les purgatifs frequents, et le Quinquina mesme, me determine a croire qu'elle n'est causée que par des obstructions lesquelles embarassant les visceres, y empeschent la secretion des humeurs; En cet etat les differents sels retenus dans la masse du sang, agissant continuellement et en trop grande quantité les uns sur les autres, concourent a entretenir la fiévre lente dont ils s'ag

Ces sortes de fiévres sont presque toujours accompagnées de redoublement sur le soir, parceque le levain de l'Estomac, etant alors chargé de sel

plus grossiers, change les aliments en vn Chyle crud qui par son melange avec le sang, ne manque pas de faire redoubler la fermentation.

Ce qui me confirme dans l'opinion ou je suis que cette fieure est produite et entretenue par des obstructions, c'est qu'elle dure depuis plusieurs mois; qu'elle a resisté opiniatrement a tous les secours qui la font ordinairement cesser; Et qu'enfin elle a eté suivie de la boufissure des parties, que l'on ne peut disconvenir avoir eté causée par les mesmes obstructions des visceres.

Sur ce principe, mon sentiment seroit qu'on s'attachat uniquement a enlever ces obstructions. Or aucun Amer n'est assez puissant pour produire cet effet. Il faut donc necessairement recourir au Mars qui doit etre regardé comme vn Remede presque certain dans les maladies de cette nature.

Le Mars est tout a fait propre a corriger les mauvais Levains de l'Estomac, le met en etat de fournir au sang vn Chyle doux, et bien conditionné qui puisse s'y assimiler aisement. Il ouvre et divise le tissu trop serré des souphres des Liqueurs, et brise les aigres qui les tiennent trop vnis. Il empesche que la serosité ne se separe trop aisement des autres principes, et fait qu'elle

se mesle plus exactement avec eux. Enfin il redonne au sang la fluidité naturelle, et necessaire pour detremper et dissoudre les matieres epaisses qui ont causé les obstructions.

Pour peu qu'on fasse attention aux effets qui viennent d'estre attribuez au Mars, et qu'on ne peut certainement luy contester, il est evident que non seulement il doit deraciner les causes de la fievre lente, et de la boufissure mais qu'il servira mesme a prevenir les recidives, qu'on auroit lieu d'apprehender. Car en rendant le sang assez liquide pour rouler avec liberté dans les tuyaux les plus etroits du Corps, il empeschera que la serositez ne surnage, desorte qu'estant confondue dans vne juste proportion avec les autres principes du sang, elle prendra la route naturelle des vrines, et ne relachera plus les fibres des parties solides.

Au reste l'usage de ce Remede ne doit pas faire negliger celuy des purgatifs ordinaires; c'est a dire de la Gomme Gutte, ou du Jalap dont on s'est servi si heureusement. On doit au contraire continuer a les donner de tems en tems selon le besoin. Il faut mesme independemment de ces purgatifs tenir journellement le Ventre libre; ce qui se peut faire par le secours des

Lauements, et plus efficacement encore, en aiguisant le Mars par vn leger purgatif. Il est vray que les Lauements suffisent pour vuider les matieres contenues dans les gros jntestins; mais ils n'agissent point sur celles qui se trouuent dans les vaisseaux, avantage que possedent les purgations, et qui se fera sentir, surtout dans cette rencontre; car j'ay obserué plus d'une fois au sujet des Lauements ordonnez dans la maladie de V. A. S. qu'il est toujours resté dans le bas ventre vne partie de la decoction; ce qui pouroit contribuer a en augmenter le gonflement, et empescheroit le mouuement libre du Diaphragme.

Preparation de l'Eau minerale de Mars.

Prenez vne once de la Limaille d'Eguilles lauée a plusieurs fois dans l'Eau chaude, laissez la sécher, et la mettez dans vne bouteille de verre; Ensuite de quoy vous verserez pardessus vne pinte d'excellent vin de Champagne vieux. Boucher bien la bouteille, et la laisser infuser a froid pendant six jours, et plus longtems mesme, si vous voulés avoir vne teinture plus forte. Dans cet interval vous obseruerés de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septieme jour vous verserez

576

cette pinte de Teinture dans une terrine de grais.
Vous y ajouterez six pintes d'Eau de Sainte Reyne.
Quand le tout sera bien meslé, vous le mettrez dans
sept bouteilles que vous aurés soin de boucher exactem[ent]

Cette Eau servira de boisson ordinaire a V. A. S. qu[i]
en boira chopine, ou trois demisetiers, et au plus une pint[e]
par jour, tant a ses repas que dans les intervales.

Pour la rendre purgative, on en prendra un demiset[ier]
dans lequel, on fera infuser a froid pendant vingt quatr[e]
heures, un gros de senné, et un gros de Reglisse en poudr[e]
On aura soin d'agiter la bouteille de tems en tems; Ensuite
de quoy on passera cette infusion par une Etamine sans
expression.

A l'égard de cette Eau minerale rendue purgative V. A.
en boira la moitié d'un demi setier le matin a jeun, exc[e]p[té]
le jour de la purgation; mais si elle n'ouvre pas le Ventre
suffisamment V. A. S. prendra le demi setier entier. El[le]
observera s'il luy plait son Regime ordinaire.

Je suis avec un tres profond respect

Monseigneur

De Vostre Altesse Serenissime

Ce 19. Janvier 1709.

Le tres humble et
tres obeissant servit[eur]

Monseigneur

Lorsque jay eu l'honneur de proposer a Votre Altesse Serenissime l'usage de l'Eau minerale de Mars, jay eu en vue deux points principaux; L'un de fondre par le secours de cet aperitif les humeurs epaisses qui faisant l'obstruction des Visceres font la cause de la fievre: l'autre de juger par les premiers effets du mesme Remede, s'il etoit suffisant pour enlever les Concretions qui sont dans les Glandes. Je concevois dés lors, que s'il etoit trop foible, on seroit indispensablement obligé d'avoir recours aux fondants les plus puissants tels que sont les Mercuriaux. Et comme tous les autres Remedes employez depuis quinze jours n'ont eté d'aucune utilité, je persiste dans la mesme opinion, et crois

Monseigneur, que le Mercure peut seul etre efficace dans l'etat present ou se trouve V. A. S.: Car on observe dans la pratique ordinaire que non seulement ce Remede agit puissam=ment contre toutes les sortes obstructions; mais quil est mesme le seul qui puisse resoudre celles qui sont d'une certaine espece. Or je soupçonne que les obstructions qui causent icy tout le desordre sont de ce caractere, et sont entretenues par un salé acide fixe qui coagule fortement la Lymphe. Ces concretions sont d'une tissure si ferme, et si serrées qu'elles ne peuvent etre suffisamm[ent] brisées que par des corps extremement penetrants: Qualité qu[e] le Mercure possede souverainement.

Une des principales raisons qui me confirme dans cette conjecture est l'opiniatreté de la fievre: En effet les praticiens les plus habiles ont jugé plus d'une fois que quand des Remedes convenables a une maladie, paroissoient faire leur effet, et que neantmoins ils ne pouvoient la vaincre, elle etoit produite pa[r] quelque cause secrette, et particuliere quils etoient contrains de chercher plus loin. C'est sur ce principe qu'abandonnant les Routes ordinaires, ils ont gueri par les mercuriaux des Gens qu[i] etoient attaquez d'Ophtalmies, de Phtisies, de Crachement de sang, de fievres lentes, de difficultez de respirer, de bouffissures universelles, de Toux violentes &c.; Maladies a l'epreuve de tous les Remedes que la raison secourue de l'experience avoit cru devoir employer.

Dans ces Sortes de Maux, le Sel etranger qui altere le sa[ng]

etant extremement fixe, peut demeurer long tems caché sans causer des ravages evidents; mais quand par succession de tems il parvient a se developper insensiblement, pour lors il s'unit aux differentes humeurs, selon quil a plus d'analogie avec les unes qu'avec les autres. En se meslant a la liqueur des Larmes, il produit aux Yeux une inflammation rebelle. Lors quil se joint a l'humeur qui se philtre dans les Glandes du Poulmon et les gonfle en la coagulant, il cause ordinairement l'oppression. Quand le Suc nouricier se trouve chargé du mesme Sel, il desseche les parties au lieu de les nourir. Lors que le Levain de l'Estomac en contient quelque portion, il piquotte les Membranes de cette partie, et excite le hoquet, ou le vomissement selon l'endroit ou se fait l'impression, et selon le degré de force avec laquelle les fibres s'en trouvent ebranlées. Enfin comme ce sel etranger participe d'une grande acidité, il agasse, irrite les fibres nerveuses et les Tendons, et dans ces derniers produit des Crampes, des crispations et soubresauts irreguliers.

La plus part de ces accidents ont accompagné jusques icy et accompagnent encore actuellement la Maladie de V. A. S. On peut donc conjecturer avec raison que les obstructions qui ont causé sa fievre, ont pour principe ce sel salé acide fixe dont nous avons parlé plus haut. Or comme vn sel de cette nature ne peut etre dompté que par les mercuriaux ainsy que nous l'avons deja marqué, il s'ensuit que c'est a

eux seuls qu'on doit absolument recourir pour tenter la guerison de V. A. S., en observant neantmoins la Methode sui suivante comme la plus convenable, et la plus seure.

Mon sentiment est que V. A. S. commence le lendemain d'une purgation par prendre a jeun vers les six heures du matin le poids de deux gros de l'opiate fondante envelopé dans du pain a chanter. Elle boira immediatement par dessus, un verre de la Tisane sudorifique, et une heure apres un second verre de la mesme tisane, qui tous deux ne feront que demi setier.

Sur les quatre heures apres midy V. A. S. prendra encore de la mesme maniere une pareille dose d'opiate. Dans la prise du matin, on melera dix grains de panaceé mercurielle preparé suivant la methode des Invalides, Et dans la prise du soir on n'y en meslera que cinq grains seulement.

Cette dose sera continuée pendant trois jours consecutifs observant d'incorporer chaque quatrieme jour, trente grains de panaceé au lieu de dix dans la prise du matin seulement.

Au reste quelque seure que soit cette maniere de prendre le Remede proposé, je suis neantmoins d'avis que dans l'Emploi qu'on en fera, on ne commence d'abord que par la moitié des doses marquées, soit pour s'assurer de leurs effets, soit pour prevenir la trop grande fonte, et la trop grande chaleur qu'elles pourroient exciter. Ensuite de quoy l'on en viendra a la quantité prescrite de dix, et trente grains.

Deux heures apres chaque prise V. A. S. prendra de la nouriture, et le reste de la journée elle gardera son Regime de Vivre ordinaire; Excepté qu'a ses repas, et même dans les intervales, elle boira sa tisane trempée de moitié d'eau de sainte Reyne.

On purgera V. A. S. quand on jugera qu'elle en aura besoin pour empescher que le Mercure ne porte trop abondamment ~~vers la bouche~~, et en cas que cela arrive ~~on~~ on en suspendra l'usage pour quelques jours.

Opiate fondante

Prenez racine de Jalap, Turbith, et hermodattes, de chacun trois onces, Ecorce de Gayac, extrait de quinquina, et Gomme ammoniac de chacun deux onces, ambre gris deux gros, Antihectique de Poterius une once. Reduisez le tout en poudre subtile pour en former une opiate de consistence requise avec le syrop desquine, et de Salsepareille fait ~~avec~~ le Miel de narbonne.

La dose de cette opiate est du poids de deux gros.

Tisane sudorifique

Prenez Racines desquine, et de Salsepareille, bois, et Ecorce de Gayac, bois de Sallafras; de chacun trois onces. Le tout coupé et rapé; Ajoutez y une demie livre de Raisins

secs mondez de leurs pepins. faites infuser le tout pendant vingt quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante. Ensuite dequoy vous suspendrez au milieu du Coquemard un Noüet dans lequel il y aura trois onces de Mercure crud, et un autre Noüet dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la tisane a petit feu jusqu'a la reduction de six pintes, et en retirant le Coquemar du feu vous y ajouterez un peu de Reglisse. Passez cette tisane deux ou trois fois par la Chausse, et la gardez dans des bouteilles bien bouchées pour vous en servir comme il est marqué.

Le Mercure servira autant de fois qu'on le voudra mais l'antimoine ne servira qu'une ou deux fois seulement.

Je suis avec un tres profond respect

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

Ce 10. Fevrier 1700.

Le tres humble et tres obeissant serviteur

Consultation Sur Sur une menace d'hydropisie avec enflure des Pieds et jambes. Vapeurs et difficulté de respirer

Sil..
bon

Apres avoir examiné avec attention le Memoire qui m'a été communiqué touchant la maladie de M.e.... il y a tout lieu de croire que les differentes incommodités qu'elle souffre depuis longtems, sont causées par la consistence epaisse du Sang. En effet la difficulté de respirer, qui est le Symptôme principal dont M.e se plaint, vient de la Compression des vesicules du Poulmon les quelles a cette occasion ne recoivent pas la quantité d'air necessaire. Or les celules pulmonaires ne sont ainsi pressées, qu'à raison de la trop grande dilatation des Vaisseaux qui les environnent, produit par le trop long sejour du Sang, le quel ne s'arrête de la sorte qu'en consequence de son epaississement. Cela se trouve encore confirmé, par l'Enflure des pieds et des jambes qui est survenuë: car cet oedme, reconnoit pour principe, une serosité infiltrée dans le tissu des Parties susdites, mais la serosité ne s'est separée du Corps du Sang, que parce que ses parties les plus grossieres, s'etant approchées les unes contre les autres l'ont exprimée de leurs intervales; Enfin les Vapeurs ausquelles M.e est sujette depuis longtems provenant d'un Sang aussi qui ne circule pas librement ne nous laissent aucun lieu de douter du caractere des Liqueurs que nous avons etabli

Cette Maladie, qui est deja assez facheuse pourroit le devenir

encore davantage, si l'on n'y remedioit promtement; Car le sang coulant difficilement dans les vaisseaux du poulmon les dilate de plus en plus et leur fait perdre leur ressort dans un tems ou il en a le plus de besoin:

D'ailleurs ce ralentissement de la Circulation fait qu'il ne recoit pas assez d'air par les Poulmons pour etre suffisamment animé il contracte tous les jours un nouveau degré de grossiereté, laquelle luy donneroit lieu dans la suite de laisser echaper sa serosité a travers les pores des vaisseaux pulmonaires soit par la quantité et le sejour du sang; ce qui ne manqueroit point de degenerer en une hydropisie de Poitrine dont la malade est menacée

Pour s'opposer au progrez de cette maladie la seule vüe qu'on doit avoir, est de redonner au sang sa fluidité naturelle, et de vuider la serosité qui s'en trouve separée. On remplira ces indications en observant ce qui suit. Madame commencera par se purger avec la Medecine suivante.

Medecine

Prenez un demi gros d'agaric trochisqué; un gros de follicules de senné un demi gros de sel de souphre; et deux scrupules de Canelle en poudre. Faites infuser le tout dans huit onces d'eau de Turnillage

Le lendemain ajoutez y une once et demie de Manne. Faites boüillir le tout legerement un boüillon ou deux et le passez et y ajoutez une once de syrop de fleurs de Pecher.

Si M.e ne peut prendre des purgations en boisson Elle se servira du Bol suivant.

Bol purgatif.

℞ Extrait d'aloès 12 grains. Gomme Gutte Six grains; poudre Cornachine recemment faite vingt grains, Mercure doux Six grains Incorporez le tout avec deux gros de Confection Hamech &

Le lendemain de la purgation Mᵉ entrera dans l'usage de l'opiate suivante et du Bouillon cy après.

Bouillon

℞ une Livre de Rouelle de Veau, les pattes et les queuës d'une douzaine d'Ecrevisses. Racines d'asperges et d'Enula Campana de chacune une demie once, Cerfeuil, Chicorée sauvage et Cresson de chacun deux poignées; le tout lavé épluché et coupé menu, faites le bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour estre reduit a deux Bouillons Mediocres et passés

Mᵉ prendra un de ces bouillons le matin a jeun, et l'autre 4 heures après avoir diné les continuant pend.ᵗ 15 jours en se purgeant tous les quatre jours avec la medecine cy dessus decrite.

Après avoir achevé ses Bouillons elle usera de l'opiate suivante

Opiate

℞ Saffran de Mars aperitif Six gros; Gomme ammoniac et diagrede de chacun 3. gros Cloportes préparées et Sel d'absynthe de chacun deux gros; Extrait de fumeterre trois dragmes. Incorporez le tout avec une S. q. de Syrop d'armoise pour en former une opiate de consistence requise

Mᵉ prendra le poids d'un gros de cette opiate le matin a jeun et autant 4 heures après avoir diné, envelopée dans du pain a chanter prenant immediatement après le Bouillon decrit cy dessus

Tisane

℞ Racine d'arrête Boeuf, de petit houx, de Chardon roullant

de chacune une demi once et un Baston de Reglisse avec une
poignée de Graine de Genievre, a laquelle on ajoutera deux gros
de Cristal mineral sur deux pintes d'eau reduites a 3 Chopines.
Mr aura soin de se tenir le ventre libre avec des Lavements d'une
decoction d'herbes emolientes, dans laquelle on delayera deux onces de
Miel mercurial et deux onces de miel de Concombre sauvage, ou a son
defaut une once de Lenitif fin et deux onces de miel commun.

Regime &c.

De ses Nouvelles &c.

Consultation sur l'hydropisie

Ex relatorum symptômatum quae morbum quo conflictatur Nobilis aeger stipantur sindrome, hujus indoles innotescit ea nempe est hydropis species quae leucophlegmatia seu aqua intercus audit hujus procatarcticae causae liberalior albi vini usus, nimia exercitia, edaces imprimis curae jure ac merito nuncupantur; conjuncta immodicus haemorrhoidum fluxus: proxima, effoeti sanguinis, et rappidorum qui ex ipsius fonte manant liquorum inpissatio: mentis sollicitudinibus exhaustis in ipsamet scaturigine spiritibus solidorum tenus enervatur, sanguinis vis, et fermentatio languent coctiones proinde, secretiones, omnes denique fonctiones quorum basis est et norma digestio labefactantur; vini tartaro coactis cruoris fibrosis partibus, et in gelatinam quasi, vasa lymphae, quo innatam, et in vasorum maeandros diduntur vehiculum serum nempe, secretum in vasis fluituat, partium texturam laxat aut salsedine effringit, et diversas pro variis in quas effusum colligitur cavitatibus hydropis species ingenerat: in adiposas vesiculas cuti subtructas exundans anasarcam gignit: si nondum in pectus aut abdomen aqua stillaverit,

nec huic morbo jecoris schirrus, frequens hydropis parens. Causam praebuerit non desperanda aegri Curatio: si e contra, non radicitus morbi causam avellere, sed aegro levamen afferre operae partium erit: In instituendo huic morbo debellando Congruis Medicaminibus geminum sibi finem proponere debet medicus; effusum nempe serosum laticem eliminare et ejusdem praecavere proventum: has adimplent indicationes hydragoga et aperientia. Eadem enim methodo ac Medicus nobilis aegri ordinarius minxus, iisdem fere remediis alterais vicibus exhibitis inhaerendum opinor. Licet morbum hunc foveat immodicus haemorrhoidum fluxus, non desistere stypticis, sed lenibus, et ex aperientium familia erutis medicamentis, strictiorem sanguinis textum incidendo viscerum obstructiones reserando et vasorum quorum fruitur elater tonum restaurando compescere hoc opus, hic labor est hac arte sanguis: in venis a Corde remotis stagn[ans] fluidior redditus, jam emensum iter minori negotio remeabit.

Inter hydragoga et aperientia primas tenent Pulvis de tribus Cornachini dictus cum aquila alba cum aethiope minerali ex quibus simul a dosi aegri viribus accomodata mixtis bolus conficitur alternis diebus aegro devorandus.

Aqua Chalybeatae seu ferri rubiginis pro potu ordinario

usu prorogandus huic addendo Nitri purissimi aliquot
grana et singulis diebus juscula ex vitulo aut pullo cum
radicibus aperientibus, petrocilini Nempe asparagi Lapathi
acuti, polypodii quercini rubiæ tinctorum enulæ Campanæ
Nostratis Chelidoniæ majoris et foliis Cœrefoli Scolopendriis
Nasturtii aquatiis, aigremoniæ urticæ albæ, et Borraginis
confecta mane jejuno ventriculo et sex post prandium
elapsis horis, Salsis Glauberi admirabiles, aut Salis de
Deobus, seu arkani duplicati drachmata contritis prius in uno
jusculo millepedibus vivis numero viginti aut triginta non
longo dierum sed mensium spatio propinanda, hæc sunt quæ
sæpe cum felici exitu et fausto omine in hocce morbo exhibui
remedia ad medicum vero ordinarium in arte sagacem et
expertum attinet ipsorum usum dirigere et prout morbi
symptomata indicabunt immutare, a vehementioribus tamen
tum hydragogis, cum aperientibus ob hæmorrhoidum
hæmorrhagiam abstinendum.

de feu M. Thibault de l'Hôtel Dieu de Paris.

Consultation sur une Hydrocele

L'Hydrocelle dont il s'agit est du côté gauche, et selon toutes les apparences, l'eau est renfermée entre le Dartos et l'Erithroïde. La 1re fois que l'on en a fait la Ponction avec le Trocar, il en est sorti environ une Livre d'eau claire, comme de l'urine et la Tumeur en a été entièrement dissipée, mais en moins de 3 mois le Scrotum s'est rempli de nouveau mais pas tant qu'il l'étoit la première fois car ayant encore fait lad. Ponction, il ne s'y est trouvé qu'environ 10 ou 12 onces d'eau aussi claire que la 1re fois.

Par là, l'on peut assez juger de la grosseur de la dite hydrocele, et que lors qu'elle est remplie la Tumeur s'étend jusque devers l'aine.

Le siege de l'hydrocele est dans la membrane vaginale, la preuve en est evidente, par la Tumeur qui s'étend jusqu'à l'aine.

Mon avis est pour guerir radicalement cette malade, d'ouvrir le sacq dans toute sa longueur et de laisser a decouvert le testicule et y appliquer dessus des Liqueurs spiritueuses, et pour consommer le sacq et le faire tomber, par suppuration et se servir d'onguents consomptifs et suppuratifs et par cette pratique le Malade peut compter de guerir sans recidive, a moins qu'il n'ayme mieux souffrir de tems a autres la Ponction. Mais tost ou tard, s'il souhaite guerir parfaitement il faudra en venir a ce que je propose.

Par M. Helv. f.
Pr Mlle Favrie.
a Vaugouars pres montargis
Donné a Fontainebleau
le 8 9bre 1727

Ordonnance sur une Enflûre generale

avec une oppression si grande que la Malade ne pouvoit rester Couchée, outre cela mal reglée, et toussoit beaucoup, et qui s'est trouvée guerie par l'usage des remedes suivans.

Premiere ordonnance de Mon. Helvetius

Madlle prendra tous les matins a son reveil une prise de l'apozéme cy apres decrit. Une heure et demie apres on luy donnera un bouillon ordinaire dans lequel on fera bouillir un moment une poignée de Cerfeuil. Une heure et demie, ou deux heures apres, on luy donnera une seconde prise d'apozéme. Deux heures apres elle dinera avec un potage et de la Viande menüe, rotie ou bouillie, preferant toujours la Viande blanche. Elle soupera legerement, pour l'ordre avec un simple Potage. Elle continuera pendant quinze jours ou 3 semaines, en se purgeant tous les trois ou quatre jours avec la Medecine suivante. Ensuite on m'informera de son etat en me renvoyant une Copie du present Memoire.

Apozéme

Prenez Racine de Patience sauvage, d'Enula Campana, et de Persil de chacune deux Gros. Faites bouillir le tout dans un pot de Terre avec un grand demi Setier d'eau pendant un demi quart d'heure, ensuite on y fera bouillir un moment des feuilles de Cresson, et d'orties piquantes de chacune une poignée. Ensuite on passera le tout, et on le partagera en deux prises, dans chacune desquelles on fera fondre un demi gros de sel admirable de Glauber.

Medecine

La Malade prendra le soir en se couchant un demi gros d'Ethiops mineral mis en bol avec un peu de Syrop de Capillaire. Elle l'avallera enveloppé dans du pain a chanter; et boira immediatement par dessus un Verre d'eau. On luy donnera le lendemain matin a son reveil une Potion faite avec un quarteron de Casse en baston; une once et demie de Manne et deux gros de sel admirable de Glauber. le tout bouilli un moment dans six onces d'eau. Ensuite on le passera.

Tisane

Prenez un gros de Racine de Sassafras, autant de Racine de Squine bien choisies coupées par petits morceaux: mettez les dans un pot de Terre. Versez par dessus une pinte d'eau bouillante. Laissez infuser le tout sur les Cendres chaudes pendant une heure et le passez.

Mad.elle B sera pour toute boisson, ne mettra serre pas de cette Tisane. Donné à Fontainebleau le 8e 9bre 1727 Signé Helvetius.

2e ordonnance Sur idem

Mad.elle prendra tous les matins a son reveil le Bouillon aperitif suivant. Deux ou trois heures apres on luy donnera un Bouillon ord.re dans lequel on aura fait bouillir un moment une poignée de Cerfeüil. Ensuite on le passera et on y fera fondre un demi gros de sel admirable de Glauber. Elle dinera avec un simple potage et des viandes unies roties ou bouillies. Cinq ou six heures apres son diner, Elle prendra un Bouillon aperitif, pareil a celuy du matin. Trois heures apres elle soupera avec un simple Potage. Elle continuera d'user toujours de la meme tisane, avec cette seule difference qu'on y fera

fondre un gros de Nitre purifié sur chaque pinte. Elle continuera cet usage pendant trois semaines ou un mois, en se purgeant toutes les huit ou dix jours avec la même medecine. Ensuite on m'informera de son état en me renvoyant le present mémoire.

Boüillon aperitif

Prenez une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, Racine de Patience sauvage, d'Enula Campana de Persil, de Rubia tinctorum, de chacune trois gros, deux gros de Limaille de fer enfermez dans un linge suspendu dans le pot faites boüillir le tout dans un pot de Terre, avec trois Chopines d'eau reduites a la moitié. Lorsqu'on sera prêt d'ôter le pot du feu on y fera boüillir un moment, des feüilles de Cresson, d'orties piquantes et de scolopendre de chacune une poignée, ensuite on le passera et on le partagera en deux Boüillons. Donné a Versailles ce 8 8bre 1727 signé Helvetius

602

2 Consultations sur l'hydropisie 603

La 1re sur l'hydropisie de Poitrine de Mr. Delafeuillade
et la 2e. sur l'hydropisie de Mr. Priolo de St. Quentin

8. Xbre 1717

Memoire Sur la Maladie de Madame de la Feuillade qui a été envoyé en consultation a Mompellier Sur une hydropisie de Poitrine

La maladie dont il s'agit a été precedée par des envies de vomir, et des douleurs Rhumatissantes Sur les Epaules, et au côté droit, qui ont eté dissipées par une Saignée et une medecine composée de Manne et Rhubarbe.

Un mois apres les memes accidents ont repris la malade mais beaucoup plus violents; c'est a dire qu'elle a aussi eu des envies de vomir avec des douleurs, comme les precedentes acompagnées d'une difficulté de respirer fort pressante qui exposoit la malade a une Suffocation.

On envoya chercher un Chirurgien a la Campagne, ou la Malade étoit, pour la secourir, et lors qu'il vit la Malade, il ne voulut rien faire sans Conseil, ce qui donna le tems aux matieres crasses et visqueuses de s'emeler dans le Sang, et de l'encrasser d'avantage. On prit le parti de transporter la Malade a Toulouze; Mais lorsqu'elle fut a quelque distance eloignée de Sa Maison elle se Sentoit Suffoquer, lorsque par hazard un chirurgien passant la Saigna deux fois du bras qui accompagna les Saignées de lavements, et l'on continua de transporter la Malade a Toulouze, ou etant on la Saigna du pied qui la Soulagea beaucoup. Cependant le lendemain de la Saignée les memes accidents reprirent la Malade accompagnée d'une difficulté de respirer Si pressante que l'on croioit que la Malade Suffoqueroit a tous moments et Surtout lorsque la Malade faisoit quelques mouvements ayant toujours la tête penchée Sur la poitrine: ce qui donna alors occasion

au Medecin de decider que cette Maladie etoit une hydropisie de Poitrine,
et qu'ainsi il n'y avoit plus d'espoir ny rien a luy faire on luy fit recevoir tous
ses sacrements, comptant qu'elle ne passeroit pas la nuit. les medecins qui
avoient eté consultez s'etoient retirez d'eux mêmes comptant leur presence inutile
et comme cette Dame est fort aymée a Toulouze, chacun la plaignoit et
cherchoit les moyens de la soulager. On proposa a Mr son Epoux, de luy faire
prendre des gouttes de santé faites par Mr. de Rouvroy, que Mr. Abeille
avoit par hazard. L'on fit ce remede qui agit si subitement qu'elle vuida a
l'instant une grande quantité d'urine. son ventre s'ouvrit, la parole revint, et elle
se trouva en etat de se faire mettre dans son lit qu'elle n'avoit pû supporter
Il y avoit dix jours qu'elle etoit dans un Fauteuil sans pouvoir demeurer
renversée en arriere.

J'arrivay ce même jour de la Campagne et apres m'etre informé et instruit
de tous les accidents et du succez des gouttes de santé, je pris le parti de luy en
redonner le lendemain matin. J'accompagnay les Gouttes d'une boisson
souvent reïterée faite avec le Cerfeüil et le Capillaire, et a mesure que la Malade
suoit, je fis reïterer la Tisane. Elle eut une crise fort copieuse, et fut si fort
soulagée qu'elle joüit alors de la liberté de se coucher, d'agir des jambes, des
bras, et d'une plus grande facilité de respirer. La fievre commença a
diminuer et l'agitation des muscles de la Poitrine et du bas Ventre se
calmerent ~~tant~~ par les sueurs que par les selles qui entrainent les matieres
crasses et limoneuses que j'avois detrempées par une frequente boisson.
Je purgeay le lendemain la Malade avec la Manne, la Rhubarbe et
le sel d'absynthe, et je laissay couler le ventre pendant trois ou quatre jours
mais comme les evacuations etoient violentes, et qui faisoient une grande

dissipation a que la Malade evacuoit aussitôt quelle avoit pris les allimens je reconnus que son estomach étoit fort relaché, elle avoit de petits redoublements le soir et une espece de frissons je luy fis prendre le Quinquina avec les Coraux et les yeux d'Ecrevisses avec succes. La fievre s'arrêta le ventre fut suspendu, et la Malade reprit sa forces. Je continuay lusage pendant quatre jours, en observant si les Visceres etoient affectez j'uy toujours trouvé le foye a la Ratte sans douleurs ny dureté le ventre assez Molles, un peu bouffi et les Jambes enflées et surtout a la proche de ses menstrues qui se sont arrétées et nous ont causé une oppression plus forte qu'a lordinaire; ce qui nous a obligé de saigner la Malade du pied qui en a eté soulagée subitement. Il nous reste encore une petite difficulté de respirer attendu que la malade n'a pas autant évacué tant par cette saignée que par les Menstrues ordinaires, ce qui me determine a la reiterer ayant donné le tems a la Nature de reparer la premiere et de laisser passer le tems des menstrues, pour ne pas faire une trop grande dissipation. Enfin toutes les reflexions que j'ay faites sur la Cause de cette maladie m'obligent a croire que l'estomach en est le premier principe. La preuve que je pretends en donner, vient de ce que la Malade a eü par le passé l'estomach fort foible, quelle a eu des pertes de sang tres violentes il y a quatre ans; ce qui avoit jetté la malade dans une si grande dissipation quelle eü beaucoup de peine a se remettre, que son estomach a toujours fort mal fait ses fonctions, a quit fournit encore actuellement une quantité de viscosités au sang qui l'encrasse, et

cause des engorgements aux Vaisseaux qui empechent le Sang de se filtrer avec liberté et fournit un Superflus de lymphe qui abreuve les extremités et oblige le Sang a refluer aux parties superieures.

Je me suis etudié a observer si la Poitrine étoit affectée et s'il y avoit lieu de croire qu'il y eut une hydropisie de Poitrine comme on la pretendu. La Malade se tient couchée sur le dos, sur les côtes assez facilement et passe la nuit sans tousser, les yeux ne sont point bouffis. Il n'y a presque point de fièvre le ventre n'est point tendu, et je remarque, lors que je luy donne des absorbants, son estomach se fortifie, et commence a faire ses fonctions et la respiration est plus libre, au lieu que lors que je les voulu laisser il s'est aussitost relaché, et les aliments s'echapent sans digestion puis qu'elle vomit aussi tôt qu'elle les a pris

Mon avis est donc a present de maintenir la saignée du pied une fois seulement, pour determiner le Sang dans les absorbants et le depouiller insensiblement des viscosites qui l'abreuvent et relachent les fibres et lors que l'estomach sera dans un etat de coction de depouiller le Sang de sa serosité superflüe et lui donner une nouvelle consistence, tant par les eaux de Balaruc, qui lui firent beaucoup de bien lors de sa premiere maladie. Il y a quatre ans que par l'usage des absorbans et des aliments adoucissants que nous ferons preceder devant et apres les eaux, et ensuite l'usage du Lait au Printems, pour donner au Sang la consistence naturelle et au cas que la serosité voulût trop prendre le dessus tant aux extremités que dans toute l'habitude du corps. Les viscères n'étant pas alterez. Mon avis est de luy faire user de tisane

aperitive et ensuite dessicative, suivie avec la salsepareille et l'Esquine craignant que les hydragogues ne fond entrop le sang, attendu que le foye na aucune part a cette maladie. Voila M.rs ce que mes foibles lumieres mont fait observer jusqu'à present dans cette maladie et l'avis dont je suis, jusqu'à ce que la maladie par autre accident ne me fournisse d'autres moyens de scavoir positivement si la cause de cette Maladie est une hydropisie de Poitrine ou non, et la conduite que l'on doit tenir pour guerir la Malade

bon

Copie de l'Ordonnance de Messieurs Bezac et Verny Docteurs en Medecine de la faculte de Monpellier sur la Maladie de Madame de la Feuillade

Les Douleurs que Madame de la Feuillade a ressenties sur les Epaules, et au coté droit, qui furent dissipées par une saignée et une purgation, celles qui la reprirent un mois apres, et qui furent accompagnées d'une difficulté de respirer, si grande, qu'elles persuaderent aux Medecins qui la soignoient qu'elle etoit attente d'une hydropisie de Poitrine. Enfin la peine qu'elle a encore de respirer, avec une petite Enflure aux pieds, ne peuvent etre raportés qu'a un Sang trop epais, qui ne s'alliant pas aisement avec le liquide des aliments et de la Boisson, laisse echaper des serosites sur les jambes, sur les Epaules et sur le Poulmon, qui ont produit tous les accidents dont elle a été tourmentée et qui la fatiguent encore.

Il est bien difficile de determiner s'il y a des eaux repandües dans la cavité de la Poitrine, Les soulagements qu'elle a eu par les évacuations qui lui sont survenües par les remedes qu'elle a deja pris, semblent la mettre a couvert de l'hydropisie de Poitrine, mais l'enflure des pieds et la difficulté de respirer qui lui restent nous empechent de decider positivement sur cet article.

Quoy qu'il en soit, il est certain que les humeurs de la Malade sont trop epaisses et que son estomach a donné lieu a soutenir encore cet epaississement, et qu'il faut par consequent rompre le tissu trop serré des humeurs qu'il faut les humecter, et qu'il faut rectifier les digestions. Or nous esperons qu'on pourra remplir ces indications par l'usage des Remedes suivants.

On la purgera avec la Medecine dont on l'a accoutumé de la purger et elle prendra ensuite pendant douze jours le matin a jeun la poudre qui suit dans une cuillerée d'un bouillon fait avec demie livre de rouelle de Veau et une bonne poignée en tout de feuilles de Cresson d'eau et de Cerfeuil et on la purgera au bout.

℞. Croci martis aper. ℈j millepedum prap. ʒß Cassiæ ligneæ gr. x Scammo. prep. gr. iv. misce ft pulvis una dosi.

Quand elle aura fini cette poudre elle prendra pendant 10 jours le matin a jeun, le bouillon qui suit, on la repurgera au bout

Prenez d'une livre de Rouelle de Veau coupées par tranches, une poignée de feuilles de Chicorée amere et une poignée de Cerfeuil haché menu; une dragme de Rhubarbe en poudre, et demie dragme

de Tartre chalibé. Mettez les tranches de Veau et les herbes couchées par couches dans un pot de terre verni, capable de contenir le tout et poudrez chaque couche avec la Rhubarbe et le Tartre chalibé. Lutés un couvercle a ce Pot et faites le bouillir pendant quatorze heures au bain marie. Delutez le couvercle et passez le tout a travers un linge avec forte expression

Ces bouillons finis elle reprendra encore la poudre cy dessus pendant dix jours et pendant le reste de l'hyver. on la purgera une fois tous les mois

Au Printems prochain elle reprendra les memes remedes, et supposé qu'elle n'ait plus de peine de respirer elle prendra les Eaux de Balaruc pendant quatre jours seize verres par jour le matin a quatre reprises differentes; observant de la purger avant que de les commencer, et quand elle les aura finies.

Apres quoi elle prendra pendant un mois et demi le matin a jeun un grand Verre de Lait d'anesse avec une dragme de sucre rosat tout chaud comme il sort des Mammelles, et on la purgera de quinze jours en quinze jours.

On doit la nourrir de soupes a la Viande, de boulli et de rôti, et elle ne doit manger que de Viande de Boucherie, de la Volaille, evitant le Gibier et surtout celuy de Riviere et viande noire.

La Boisson ordinaire doit etre une legere decoction de Camphorata qu'elle doit boire avec un peu de Vin

A Montpellier ce 14 Xbre 1717 signé Bezac et Verny.

Pour Mr. Priolo de S. Quentin. Mad. Mercier Par Mr. hel. a Versailles. le pr. Xbre 1726.

Consultation sur une hydropisie avette avec un grand épanchement d'eau dans le ventre avec obstruction dans les glandes du bas ventre on conseille la Ponction.

Par les Memoires qu'on m'a envoyé sur la maladie de Me. Priolo, il est établi qu'elle a une grande quantité d'eau épanchée dans le Ventre. Il est certain que cet épanchement depend premierement de l'imprudence qu'elle eu de se lever des le 3.e jour de sa couche. L'air causa un épaississement considerable dans toutes ses liqueurs qui produisit non seulement les accidens que cela attira d'abord, mais qui fut encore la cause de divers obstructions qui se sont formées dans les glandes du bas Ventre. Ces glandes engorgées n'ont plus permis aux differentes liqueurs de s'y separer. Le Volume de ces mesmes Glandes a grossi considerablement elles ont pressé, les vaisseaux Lymphatiques, ont empeché la circulation de la Lymphe et ont causé par consequent la rupture de quelques-uns de ces petits Vaisseaux. C'est par cette ouverture imperceptible, que s'ecoule continuellement une partie de la serosité du Sang qui inonde le bas Ventre

Dans cette situation, les remedes les plus efficaces n'ayant point produit d'effet la malade ne doit point balancer a se faire faire la ponction. Car il n'est pas possible d'evacuer cette quantité d'eau par d'autres voyes. D'ailleurs c'est une operation qui n'est point douloureuse et qui ne peut avoir aucune suite facheu

Le lendemain de l'operation elle commencera a prendre le matin a son reveil une prise de la poudre suivante delayée dans une cuillerée d'eau; ou bien elle en formera un bol avec un peu de syrop de capillaire; elle l'avallera envelopé dans du pain a chanter: elle boira pardessus quatre onces de suc de cresson et de cerfeüil tirez par expression et clarifiez avec un blanc d'oeuf. Deux heures apres elle prendra un potage bien mitonné, au point qu'il soit presque sec. Le bouillon avec lequel on fera mitonner ce potage sera fait avec une livre de tranche de boeuf, deux livres de rouelle de veau et un poulet écorché. on ne salera point ce boüillon la, mais lorsqu'on mettra du bouillon dans l'ecuelle, pour faire mitonner le potage, on y jettera un gros ou un demi gros de nitre purifié autrement dit salpetre raffiné. Ce sel ne donne aucun mauvais goût et provoque les urines abondamment.

Trois ou quatre heures apres la malade mangera de la viande rôtie, preferant la viande blanche. Trois heures apres on luy donnera une prise de la poudre marquée cy apres de la meme maniere que le matin et boira pardessus quatre onces de suc de cerfeüil et de cresson. Deux ou trois heures apres on luy donnera un potage bien mitonné fait avec le bouillon marqué cy dessus et le nitre purifié.

On luy donnera de deux ou trois jours l'un le bol marqué

Cy apres, pour evacuer les grosses matieres qui pourroient se trouver dans les intestins et faire couler en même tems quelques serositez. Elle boira par dessus ce Bol un demi verre d'eau elle evitera autant qu'il luy sera possible la Boisson, se lavant souvent la bouche pour eteindre sa soif; Quand elle sera obligée de boire elle usera d'une tisane faite avec le Chiendent d'une pinte de laquelle on fera fondre un gros de Nitre purifié.

Dans le commencement on purgera la Malade tous les quatre ou cinq jours avec la Medecine suivante. Dans la suite on eloignera le purgatif selon qu'on le jugera a propos. Le jour du purgatif elle observera le Regime ordinaire Mais elle ne prendra de la Poudre et du suc de Cerfeuil que l'apres midy. Elle continuera ce Regime pendant un mois ou 6 Semaines; observant toujours de ne point boire si cela se peut

Poudre

Prenez Cloportes dessechez Coquilles d'oeufs calcinées et Antihectique de Poterius de chacun une demie once; vers de Terre dessechés dans le four 6. gros; sel armoniac deux gros; le tout mis en poudre subtile Chaque prise sera du poids de deux scrupules

Bol pour le Soir.

Prenez vingt grains d'Ethiops mineral préparé sans feu, six ou huit grains de Jalap en poudre, le tout incorporé avec le syrop de Capillaire pour faire un Bol

Medecine

Prenez un gros de Jalap en poudre, trois gros de sel vegetal faites bouillir le tout un moment dans six onces d'eau; ensuite on y fera fondre 2. onces de Manne et on passera le tout.

Donné à Versailles le 9. xbre 1726. Signé helvetius.

Opiate de Mr Blary Medecin, Chanoine a Cambray pour Madame Briolo, attaquée d'une hydropisie ascite, apres une Couche, dont elle a été guerie par ce Remede apres la Ponction

bon

Rx Balsam. Copayv. ou vitell. Solut.
~~azellor ppp~~ azellor
Lumbricor ppp. ana ℥ij
Conchar ~~ostrear~~ ostrear
Ovor Calcinat.
Antihectici Poterij
Gummi ammoniac ℥ß.
Mann. calabrin ℥j
Rad. Pareira Bravæ ℥j
Sal Nitri purificat. ℥ß.
Sal ammoniac ℥ij
Cum q. s. Pulver Liquerit et Syr. de 5. Rad. f. opiat. cui adde Balsam. Peruvian. et ol. Stillatiq. Therebentina. Gutt. vj. ad vnum.

Lettre ou ecrite a Mr Poirsin 1727.

Relation de l'Etat ou se trouve presentement Mad.e Briolo pour en rendre Compte à M. helvetius le 6. 9bre

Lorsque je commencois, Monsieur, a repondre aux Lettres que vous m'e faisiez l'honneur de m'ecrire des 28 et 31. 8bre j'ay recu la Votre du 3 de ce mois suivant laquelle je joins icy Copie de l'ord.ce dont Mons.r helvetius a voulu bien nous eclaircir l'année derniere. On fit en consequence la Ponction le 28 7bre et la Malade usa des Bols et purgations qui y etoient prescrites. Elle n'a pris que 3 fois lad.e Medecine qui l'alteroit trop. on lui fit cesser aussi les soupes seches, Elle n'usa point de la Poudre, mais continua jusqu'au mois d'avril les Bols d'Ethiops: entre lesquels

Mr Blary luy en faisoit prendre d'autres touts les matins dont je ne sçai point la composition. Je sçai seulement qu'il y entroit assez de Baume de Copahu. Je luy ay ouy dire qu'en quelques-uns il y etoit entré du Mercure. Car toute son attention n'etoit que de rompre les obstructions, s'embarrassant moins de l'eau que la Ponction n'enleva point (Il en sortit cependant 7 pots et le Jalap en fit encore vuider quantité) et de celle formée depuis (au mois de fevrier et de Mars. Le Ventre l'Estomach et les Côtés etoient aussi gonflés comme avant la Ponction) que de celles qui pouvoient se former. Il vint icy a la fin de Mars, trouva la Malade gonflée, comme on vient de le dire; Ordonna une seconde Ponction, que la Malade ne voulut point, que la Lune de Mars ne fut passée. Comme le mal ne pressoit point M. Blary y consentit. On continua les Bols, et des que les Chaleurs se firent sentir, la Malade ayant fait un exercice un peu outré, tout a coup la Nature agit d'une maniere si surprenante que M. Blary, ordonna de cesser tout remede. Les Regles, qui n'avoient point paru depuis le mois d'octobre, vinrent si en abondance et au point que le mois d'apres, ce fut comme une perte: ce qui a continué depuis presque toujours avec la meme abondance. Dans les premiers mois les evacuations par les Selles furent excessives et en fin depuis le mois de May, il n'a eté question d'aucun Remede et tout est degonflé au point que la Malade questa le 31 octobre jour de St Quentin habillée en Corps qui luy etoit plus large qu'il y a deux ans. On croit ce fait, grave qu'il y a toute apparence de Miracle dans cette guerison. Que de tout tems on a invoqué S^t

Quentin pour l'hydropisie : La Malade fut conseillée d'y avoir recours. Elle y fit faire plusieurs Neuvaines y fit toucher des linges aux Reliques. Et enfin a été guerie au point que M. Blary qui vint icy ~~la~~ mois der. declara n'avoir jamais esperé la voir en si peu de temps delivrée d'une pareille Enflure. Il ne luy reste quel incommodité de sa peau ~~—~~ surtout aux approches et dans le temps de ses Regles, qui chaque mois diminuent le volume du Ventre qui est toujours plus gros avant qu'elles viennent. On ne peut s'flatter qu'il n'y ayt pas encore un peu d'Eau. Mais on ne s'en apperçoit que parce qu'on y a attention.

Pour de Regime, il ne s'en est pas question. Elle fait maigre malgré le Medecin, ne s'abstient de Ragout que quand il n'y en a pas. Cette dorquelle en trouve l'occasion, Et on peut dire qu'avec les secours soit surnaturels, ou prudens dictés par ceux qui ont pris soin de son etat si elle eut voulu se conduire avec plus d'attention et de menagement elle seroit guerie plus seurement et plus Radicalement.

Voila Mons. tout le detail que je puis vous faire. Je estime que s'il plaisoit a M. Helvetius de prier M. Blary de luy envoyer un detail de toute la maladie, du p. moment q. la vie jusqu'a celuy de sa d.re visite au mois d.er. Ce Medecin se feroit un honneur de satisfaire a cela M. Helvetius et je vous diray, que comme apres Dieu, c'est a M. Blery qu'on attribue cette Cure cela luy a fait un honneur infini et que chacun court a Cambray pour les differents maux. Ce Medecin est en effet tres sage, applique, compatissant et d'une attention infinie pour ceux

quil addresse a luy rien de Charlatan Beaucoup de Religion, aussi est
estimé de toute la Flandre, meme de l'Etranger comme de la Picardie
et je ~~rapporte~~ repete que s'il eut eu affaire a un Sujet plus docile la guerison
en eté plus promte plus seure et plus entiere Vous connoissez Mons.
la Malade son age son temperament vif et amaigreux qui commence
un peu a diminuer le vous ne la reconnoitriez deja pas, J'oubliois de vous
dire que lors de l'evacuation du mois de May les urines etoient tres
abondantes et que depuis ce commencement elle a presque toujours plus
uriné que bu. Elle n'a jamais eu d'alteration hors les 8 jours qui
suivirent la ponction ce que l'on attribuoit aux Medecines de Jalap,
Il ne me reste qu'a vous assurer de mes respects aussi bien que Mad
La Nourrice et Mad Helvetius Nous embrassons conjointement M.
Poirsin Je Suis &c. Signé Priolo.

618

5 Hemorroïdes

Consultation sur une Suppression du Flux hemorroïdal periodique.

Apres avoir examiné avec attention le Memoire qui m'a été communiqué au sujet de la Maladie de M.r Il est aisé de juger, que la Suppression du flux periodique des hemorroïdes n'est causée, que par l'épaississement de son sang, qui s'engageant dans les vesicules hemorroïdales s'y arrête, et n'ayant plus son cours libre, et gonflant extremement les vaisseaux, comprime les Nerfs et empêche en quelque maniere la distribution des esprits animaux; ce qui produit les vertiges et autres accidents dont M. se plaint

Pour y remedier, je luy conseille, pour s'opposer au progrez de cette maladie et en prevenir les suites, d'avoir soin de se faire saigner deux ou 3 fois l'année et surtout quand les hemorroïdes ne couleront pas: ce qui enfin rendra la Circulation du sang plus libre. Il prendra pendant quelques jours des Lavements rafraichissants faits avec une once de Casse mondée un gros de Cristal mineral delayé dans une Chopine de Petit lait sans le faire bouillir. Ensuite le Malade se purgera avec le Bouillon suivant

Bouillon purgatif

℞ Trois gros de Sené, un gros de Rhubarbe, un gros de

Sel Vegetal, une pincée d'anis et de Coriandre et le jus d'un demi Citron. Faites infuser le tout pendant la nuit sur les Cendres Chaudes, dans une Tasse de Terre Vernissée avec un verre d'eau. Versez le lendemain matin cette Infusion avec le ma[nne] dans un bouillon que vous aurez preparé la veille avec la Rouelle de Veau ou avec le Poulet et les feuilles de Poirée Le Pourpier, le Cerfeüil et la Chicorée sauvage de chacune une poignée, epluchées lavées et coupées: ajoutez y deux onces de Manne grasse choisie bien nette et quand la Manne sera fondue ôtez le Vaisseau du feu et passez la Medecine à travers une Etamine avec une forte expression pour prendre le matin a jeun. et trois heures aprés un Bouillon.

M prendra le lendemain de la Purgation le demi Bain domestique y restant une heure et demie, ou deux heures au plus et le continuera pendant 12 ou 15 jours; Ensuite il prendra les Eaux de forges avec les précautions marquées dans le Memoire cy joint

Mr. aura soin de se purger au commencement au milieu et a la fin avec le meme Bouillon Purgatif et en usera de meme pendant l'usage des Eaux.

Il prendra le matin, une demie heure aprés qu'il sera entré dans le Bain un Bouillon fait avec un Poulet degraissé, une demie douzaine d'Ecrevisses lavées et ecrasées, le Cerfeüil et le Cresson.

Je conseille encore a M. en meme tems qu'il pratique

ces remedes, de prendre une demie heure avant diné et demie heure avant souper, dix ou douze gouttes de ma Quintessence d'absynthe, mêlée dans deux cuillerées de vin, et autant d'eau, et d'en continuer l'usage pendant quelques mois. Ce remede ne manquera pas d'appaiser les vomissements.

Régime &c.

Il boira aux repas son vin bien trempé, et hors des repas d'une infusion faite à froid avec une poignée de feuilles de Betoine et autant de scolopendre lavées, qu'on jettera dans une cruche de grès versant par dessus une pinte d'eau.

Si dans la suite &c.

Des Hemoroïdes

Mr Renard Med.
bon

Les Hemorroides sont des tumeurs en forme de varices, pleines d'un sang grossier, et faites par la dilation des veines qui entourent l'anus.

Les differences des Homorroïdes se tirent de trois choses, de la maniere dont elles sont faites, du lieu qu'elles occupent, et des symptômes qui les accompagnent

A raison de la matiere qui les produit, il y en a de quatre sortes.

La premiere pleine d'un sang grossier et noir ressemblant a une Mure est applée meurale

La seconde formée par un sang épais et brulé, approchant par sa dureté d'une verrue se nomme verrucale.

La troisieme engendrée par une humeur crue comme la lymphe, imitant une vessicule.

La quatrieme produite par un égal melange de toutes ces humeurs, representant un grain de raisin se nomme vuale

Par rapport au lieu qu'elles occupent, elles sont internes et externes.

Elles different par rapport aux symptômes qui les accompagnent, en ce que les unes sont douloureuses, les autres non, les unes fluënt et les autres ne fluënt pas.

Les hemorroïdes sont douloureuses par tension, elancemens, pesanteur, pulsation et compression.

Par tension, en ce que le sang grossier et épais qui se trouve retenu excedant en quantité produit une douleur tensive.

Par elancements, lorsque ce meme sang ayant acquis par son long sejour quelque degré d'acrimonie produit une douleur pungitive.

Par pesanteur, en ce que le volume de la tumeur, qui fait compression, excite une douleur aggravative.

Par pulsation, en ce que leur inflammation occasionne une douleur pulsative.

Par compression, en ce que les excrements par leur dureté
a leur secheresse, venant a sortir, compriment
violemment les hemorroïdes et excitent une douleur tres vive.

Les hemorroïdes ne sont pas douloureuses, lorsque le sang,
~~lorsque le sang qui y~~ est contenu est en petite quantité,
et que par la chaleur du lieu qu'il occupe, il peut
insensiblement se resoudre par transpiration.

Les hemorroïdes fluent en deux manieres, sçavoir
naturellement et contre nature.

Naturellement quand le sang en sort moderement,
que le flux est periodique, et que celuy a qui il arrive
s'en trouve plus soulagé qu'affoibli

Contre nature, quand le sang sort par exces, ce
pourquoi ce flux devient a charge a la nature, jettant
un malade dans une langueur considerable, dont la
suite est ou la phtisie, ou l'hydropisie, maladies qui
egalement mortelles appellent bientost le terme fatal.

4. 632

Les Causes des hemorroïdes sont internes et externes,

Les internes sont un sang grossier et épais chargé d'acides viciez, qui picotant les fibres nerveuses, donnent lieu à des resserrements de vaisseaux, qui obligent les humeurs de s'arreter en chemin, et de s'accumuler surtout dans les vaisseaux hemorroïdeaux, où les liqueurs sont obligées de remonter contre la determination de leur propre poids, pour achever la Circulation, et outre efforts qu'on fait d'ordinaire pour se decharger le ventre, impriment aux fibres mouvantes une vertu de se contracter de haut en bas, qui repoussent les liquides dans le meme sens.

Les externes sont les chagrins, la vie sedentaire et melancholique, l'usage des viandes salées et épicées, la Boisson des liqueurs des debauches, les longues courses a cheval, et souvent repetées, les voitures laborieuses, les coups, les chutes, le travail d'un Enfantement enfin les purgatifs resineux

+

qui contraignent les fibres des intestins a se resserrer avec trop de violence comme

Le Aloës pris inconsiderement.

Les signes des hemorroïdes sont diagnostics, et prognostics.

Les Diagnostics sont au Malade, et au chirurgien.

Au Malade la pesanteur, et la douleur.

Au chirurgien la vüe et le toucher.

Pour ce qui regarde le prognostic les hemorroïdes critiques ont coutume de soulager dans la manie, dans le scorbut, les tumeurs des Entrailles, l'asthme la goutte &c lors qu'elles fluent; mais si elles sont supprimées, ces maux en deviennent plus vifs; elles sont salutaires

\+ quand elles coulent à la place des mois; elles ont des suites facheuses, lors qu'elles fluent immoderement, elles donnent naissance a la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie, elles jettent enfin un Malade dans un état deplorable et le rendent souvent l'ecueil de la Medecine, on peut

dire que leur cours moderé luy prolonge ses jours, et que lorsqu'il est sans borne, il en retranche le fil (ubi vis ibi mors)

Quand on arrete le flux hemorroïdal indiscretement en resserrant simplement les vaisseaux, sans avoir diminué le volume du sang, en corriger les mauvais levains, et en ralentir le mouvement, on provoque les crachements de sang et d'autres maux semblables, l'apoplexie même, par la reflexion qu'on fait faire de bas en haut aux humeurs retenuës, et accumulées, qui sont peu propres a se resoudre, et a se dissiper.

Les hemorroïdes qui excitent de grandes douleurs s'enflamment aisement, d'ou s'engendrent des

\+ ulceres, et des fistules, par la qualité corrosive que la matiere qui sejourne acquiert, ou bien elles deviennent des schirres, quand la matiere est plus compacte, et que les fibres s'y embarassent et endurcissent, d'ou nait l'ulcere Carcinomateux.

On doit établir quatre moyens pour parvenir à la guerison des hemorroïdes, Le premier est de faire revenir a leur periode ordinaire celles qui ont coutume de couler de tems en tems; La seconde lorsque leur ecoulement est excessif, de le moderer et de l'arreter, Le troisiéme, quand le malade n'est pas sujet au flux des hemorroïdes; on doit rarement les ouvrir, si ce n'est pour le guerir de quelque maladie chronique, pendant laquelle elles seroient engorgées ou pour suppleer a une evacuation de sang supprimée. Enfin il faut appaiser la douleur de ce mal ainsi on employera suivant les differents cas les remedes qui ouvrent, ceux qui ferment ou ressèrent les vaisseaux ceux qui dissipent les humeurs, et les calmants qui les adoucissent.

Curation des Hemorroïdes

bon La Curation des hemorroïdes consiste a en appaiser la douleur et l'inflammation, a moderer leur flux quand il est excessif, et a les ouvrir quand elles sont pleines, et qu'elles ne peuvent se resoudre

On appaise la douleur et l'inflammation des hemorroïdes par la saignée qu'on reïtere suivant le besoin, par les boüillons rafraichissants faits avec le veau, ou le poulet, et les herbes de la saison. Et comme il n'est pas toujours possible de donner des lavements au Malade on lui fera prendre avant le boüillon rafraichissant, une demie once de casse mondée en bols: ce qu'on reïterera de deux jours l'un. Les matieres retenuës étant ainsi délayées sortent avec moins d'irritation et

ondiminué parla la cause de linflammation

On mettra aussi en usage les tisannes rafraichissantes comme celles qui sont faites avec le chiendent, les racines de chicorée sauvage, d'ozeille les feuilles d'aigremoine et un peu de Reglisse.

En satisfaisant a toutes les indications qui tendent a reprimer interieurement les causes de la douleur et de linflammation des hemorroïdes, on ne doit pas negliger l'application des Topiques, qui sont d'un grand secours dans les vives douleurs qu'elles causent, on met en usage les fomentations et les liniments capables d'arrêter, de temperer et de resoudre.

Les fomentations faites avec les fleurs de Sureau le bouillon blanc et le lait, appaisent la douleur et l'inflammation des hemorroïdes.

Celles qui sont faites avec le Bouillon blanc, et la semence de Jusquiame cuits dans leau, ou dans le lait n'ont pas moins de vertu.

Le liniment composé avec partie egale de suc de Joubarde, et de crême de lait, est très convenable.

L'huile dans laquelle on a fait infuser les bayes de Morelle, (appellée Belladona) est un bon calmant. +

Les fleurs de souphre, au poids de deux dragmes, l'huile d'oeuf demie once, huile rosat une once; mélez le tout ensemble et soit fait liniment qui appliqué souvent sur les hemorroides les adoucit beaucoup.

Le suivant n'est pas moins utile

Prenez Cloportes vifs et mondez, onguent populeum, et huile d'oeuf, de chacun une once, Nutritum, ou beurre de Saturne demie once, Extrait d'opium demi gros, Melez le tout ensemble pour en faire un Liniment

Tous les accidents dissipez on purgera le Malade avec la Casse et la manne, qui étant des purgatifs +

tres doux, ne causent point d'irritations nouvelles et entraînent seulement les restes des mauvais levains qui ont produit l'inflammation, et la douleur des hemorroïdes ensuite on prescrira un bon regime de vivre.

On imposera au Malade de ne point boire de vin pur, ny de liqueurs spiritueuses, d'eviter tout ce qui peut renouveller les hemorroïdes, comme ragouts, epiceries, patisserie, salades, aliments maigres et autres de cette nature. Les soins excessifs, les inquietudes, le chagrin et les exercices immoderez, ne sont pas moins contraires.

Pour ce qui regarde le flux des hemorroïdes, quand il est immoderé il n'y faut point toucher. Ce sont de ces evacuations qui sont l'ouvrage de la nature, en les supprimant on causeroit des desordres semblables à ceux qui sont la suite de la suppression des regles, dont le cours est si avantageux au beau sexe: Cet

a l'occasion de ce flux hemoirroidal qu Hippocrate a donné cet aphorisme.

Hemorroïdas curanti diutumas, nisi una servata fuerit, periculum est ne hydrops superveniat aut tabes

+ Lors que le flux des hemorroïdes est immoderé, qu'il diminue les forces du malade, qu'il tombe dans le marasme, et devient d'une couleur bazanée, il ne faut pas attendre que la Cachexie qui suit cet etat de bien pres soit arrivé pour y remedier.

. On doit donc travailler a moderer ce flux et non a le supprimer. On y parviendra en observant deux regimes. L'universel et le particulier.

Par l'universel on entend la diette, on evite par son moyen tout ce qui peut augmenter le volume du sang; la saignée qui de temps en temps celles du bras se pratiquent dans cette occasion,

etant revulsives, elles empechent le sang de se determiner avec tant d'abondance vers les vaisseaux hemorroideaux, ou il se porte d'autant plus volontiers que ces memes vaisseaux qui n'ont pû resister a sa impetuosité, etant ouverts, il n'y trouve plus de resistence.

Les saignées faites suivant les indications on prescrira au malade des boüillons faits avec le veau, le plantain, le pourpier, et la pimprenelle dont il prendra quatre boüillons par jour de quatre heures en quatre heures.

Son boüillon ordinaire sera fait avec deux livres de rouelle de veau, une demie livre de boeuf et un poulet dans le corps duquel on mettra une cueillerée de ris on ajoutera autour quelques pattes de volaille.

La Tisanne sera d'une cueillerée de ris lavé et epluché, a une demie once de raclure de Corne de Cerf, enfermée d'aus un petit noüet. on fera boüillir le tout dans trois pintes d'eau reduites a deux qu'on retira du feu et apres qu'elle sera refroidie on la passera à clair.

Si apres avoir fait prendre pendant quatre ou cinq jours du boüillon de trois heures en trois heures au malade les boüillons rafraichissants dans les temps marqués et la boisson dans les intervales, si le sang ne s'arrête point, on mettra en usage les potions capables d'absorber les sels acres du sang, qui l'entretenant dans un mouvement de fermentation irregulière, perpetuent son ecoulement.

Ces potions seront ainsi préparées.

644

Potions

Prenez eau de pourpier et de plantain de chacune trois onces; syrop de grande consoulde de Fernel, ou de syrop de Coin, ou de Myrthe, une once. Corail preparé un gros; bol d'armenie et yeux d'ecrevisses de chacun demi gros: Faites du tout une potion dont on donnera une cueillerée de trois heures en trois heures au Malade dans l'intervalle des bouillons ayant soin de la remuer chaquefois.

On ajoutera trois gros de syrop de diacode à cette meme potion, quand il s'agira de ralentir promtement le mouvement du sang, de reparer la dissipation des esprits, qui suit toujours les trop grandes evacuations, et de procurer un calme plus considerable au Malade

S'il avoit de la repugnance pour les potions on le

On donnera quatre fois par jour de quatre heures en quatre heures, un bol fait avec le Corail préparé, Bol d'armenie et Yeux d'Ecrevisses de chacun dix Grains; le tout incorporé avec une suffisante quantité de conserve de roses; luy faisant prendre par dessus un Boüillon avec les herbes sus dites.

1 Le Suc d'ortier dépuré ~~clarifié~~ par une legere ébullition donné jusqu'à deux onces, avec un peu de Sucre crystalisé de quatre heures en quatre heures quatre fois par jour, arrête le flux immoderé des hemorroïdes.

Un bol le matin à jeun fait avec l'extrait de Tormentille, et le Saffran de Mars astringent de chacun quatre grains, incorporez avec le syrop de Coin, prenant par dessus quatre onces d'eau, ou de la decoction de plantain, qui fait le meme effet.

Electuaire

L'Electuaire suivant n'est pas moins efficace

Prenez conserve de roses rouges ancienne deux onces trochisque de Karabé, racines de grande consoulde, et fleurs de roses rouges, de chacun deux gros; bol d'armenie quatre scrupules; huit grains de Theriaque celeste. on fera du tout un Electuaire d'une consistence molle, avec le syrop de Grenades, dont la dose sera d'un gros; matin et prenant par dessus trois onces d'eau de centinode

En prescrivant au Malade tout ce qui convient pour temperer le sang, ralentir son mouvement et arreter le cours qu'il a pris, on s'atis fera au regime particulier, par lequel on entend l'application des remedes astringents, capables de resserrer l'extremité des vaisseaux hemorroidaux extremement dilatés par la violence avec laquelle

le sang s'y en porte. On mettra en usage les lotions astringentes, faites avec les Roses de

\+ Provins, l'Écorce de Grenade, la balauste bouillie dans le gros vin, on étuve les hemorroïdes avec une eponge fine trempée dans cette liqueur, et on y applique une compresse en double bien imbibée

\+ et exprimée, qu'on contiendra avec un bandage fait en forme d'un T. L'application des petits sachets, faits de son et de sauge fricassés avec l'huile rosat, de myrthes, ou autre de même nature est tres convenable

On applique encore exterieurement la poudre

\+ de vesse de loup, du liege brulé, de la poudre de sympathie, et de celle du sang même qu'on a fait dessecher sur une pelle chaude.

Apres avoir diminué le volume du sang par les saignées, l'avoir tempéré par les boissons prescrites,

en avoir reprimé l'acrimonie par l'usage des absorbans et avoir resserré les vaisseaux que son impetuosité et son abondance avoient ouverts, on prescrira la purgation qui sera toujours composée de minoratifs, incapables d'occasionner une fermentation nouvelle, mais seulement propres à entrainer le reste de l'humeur, qui a fait naître celle qu'on vient de calmer. Ces Purgatifs sont la Casse, les Tamarincs, et le Lenitif fin, et la manne,

+ Ensuite on mettra le Malade au lait de vache d'Asnesse ou de Chevre, si la saison le permet, et qu'il puisse le supporter luy faisant observer le regime qui convient, et dont nous avons parlé dans le traitté de la Methode de prendre le lait.

+ On luy prescrira surtout d'éviter le grand travail et de s'eloigner des sujets de Chagrin, ou de Colere.

Passons maintenant a ce qui regarde les hemorroïdes quon doit ouvrir quand elles sont pleines et quelles ne peuvent etre soudre.

Lorsque les hemorroïdes sont extrememen engorgées par labondance de ce sang grossier et épais qui y est retenu elles sont douloureuses, et ne peuvent manquer d etre enflammées, létranglement meme que souffre lanus tiré en en bas, par le propre poids des tumeurs dont il est garni, contribue encore a rendre la situation du malade plus deplorable en augmentant lexcès de ces douleurs, on diminue lengorgement par la saignée, on calme les souffrances par les fomentations, et les liniments, Enfin, on fait cesser la maladie par lapplication des sangsuës ou par le moyen de la lancette

Les fomentations de ce son avec le cerfeuil

le plantain, le bouillon blanc, et le sureau bouillis dans le lait, ou dans l'eau; les feuilles de Becabunga cuits dans l'eau l'espace d'un bon quart d'heure, et appliquées en forme de Cataplasme sur les hemorroïdes donnent un grand soulagement.

Les liniments dont on doit se servir, sont la Casse mondée, ou la Pomade faite avec le Populeum, et le jaune d'oeuf, l'onguent fait avec la Linaire cuite dans la graisse de porc, jusqu'à que cette graisse devienne verte, on le passe ensuite par un linge ou un tamis, et on y ajoute un jaune d'oeuf.

L'onguent composé d'une demi once d'onguent populeum d'huile de Pavot une once, d'un demi scrupule de Saffran, le tout melé avec un oeuf frais, fait un excellent remede en pareil cas.

S'après tous ces remedes les hemorroïdes ne diminuent point ~~et que la douleur et la tension~~ subsistent ou que meme elles augmentent, il faut trouver moyen de vuider ces tumeurs ce qui se fait en deux manieres; ou par l'application des sangsües, ou par la ponction avec la lancette

Les sangsües sont toujours a preferer, tant parce que le malade les craint moins ~~les sangsues~~ que la lancette, qu'a cause qu'elles font une ouverture plus petite ce qui se guerit plus aisement

Pour faire l'application des sangsües il faut commencer par laver les hemorroïdes avec du lait tiede, afin de les rendre un appas a ces petits animaux qui n'en ayant point d'aversion s'appliquent plus aisement sur chaque hemorroïde. On les y laisse ~~nt~~ jusqu'a ce que les hemoroïdes soient ~~vuidez~~ apres quoi on fait tomber les sangsües

en les poudrant ~~d'un peu~~ avec une pincée de sel.

On lave ensuite les hemorroïdes, avec une decoction de feüilles de mauves sur une pinte de laquelle on aura dissous un gros de sel de Saturne ; apres quoi on y applique des plumaceaux imbibez d'un liniment fait d'huile d'oeufs, de poudre de Ceruse, et de Litharge brulée, ou bien de Litharge d'or incorporée avec le beurre frais, une compresse par dessus

\+ et un bandage qui les pressant un peu empeche qu'elles ne se remplissent.

S'il arrive que les sangsües ne mordent pas, ou qu'on crût le sang trop épais, pour être tiré par leur moyen : en sorte qu'on fut contraint de se servir de la Lancette, il faudroit les ouvrir a leur base, pour les vuider plus facilement, et ne faire ces ponctions que de la grandeur qu'on jugeroit necessaires, pour donner issüe a ce sang, on se serviroit du meme Liniment, et de l'appareil cy dessus.

On fera observer un bon regime au Malade, les Eaux de forges, et le Bain ne seront point a negliger, tant pour detremper le sang, que pour empêcher la recidive des hemorroïdes, qu'on ne peut guerir que palliativement et non radicalement.

656

669

Methode pour Guerir ou éloigner les acces de Douleurs Nephretiquees

668

Pour prevenir et Eloigner les accès de la colique nephretique a laquelle monsieur est sujet je lui conseille d'user pour boisson ordinaire de l'infusion de bois nephretique.

bon

Infusion

Prenés deux pots de fayence, mettes dans chacun le poids d'un demi gros de bois nephretique bien choisi rapé ou coupé tres mince, versés par dessus une pinte d'eau de fontaine et quand l'eau sera devenue un peu louche et bleuatre ce qui arrivera en peu de tems Mr. poura commencer a en boire lors que la premiere pinte sera büe on entamera la seconde et on versera de nouvelle eau sur le marc de la premiere ce qu'on reitterera dans cet ordre jusques a ce que le bois nephretique ne teigne plus l'eau alors on le renouvellera

Mr. en boira a sa soif dans la journée et mesme aux repas en y meslant un peu de vin.

Mr. ne doit point craindre d'en trop boire ny d'en continuer l'usage trop long tems; on peut s'en servir pendant plusieurs années de suitte. Elle ne peut jamais faire que du bien, quand on ne peut trouver de bois nephretique on prend a sa place tous les matins une infusion d'orties grieches ou de Turquette [comme du thé en y ajoutant un peu de sucre] et l'on avale immediatement avant le poids de deux gros de conserve de Kynorrodon

M. se purgera dans tous les decours de lune avec un des paquets de pilules purgatives que jay lhonneur de luy envoyer. lors quil sera question de les prendre, on en ecrasera une prise dans un mortier de marbre, et l'on en formera un bol avec quelques goutes de Syrop de Capillaire ou autre que M. avalera dans du pain a chanter le matin a jeun beuvant immediatement par dessus un demi bouillon clair trois heures apres monsieur prendra un bouillon ordinaire; le reste de la journée il observera le regime, chaque fois que la medecine operera un peu raisonnablement, M. boira un Verre d'infusion nephretique ou quelque tasse de Thé.

La Veille et le landemain de chaque medecine M. prendra un lavement rafraichissant et purgatif et dans les intervalles ou il sera besoin il sera composé d'une chopine de petit lait dans lequel on faira dissoudre un gros de cristal mineral et l'on y delayera ensuite une once de casse mondée

M. joindra a cecy l'usage du remede de M. de Bard qui se prend les deux derniers jours du decours de chaque lune, et quil faut continuer plus d'un an de suite si l'on veut en ressentir de bons effets.

M. ne doit pas hesiter a se determiner a ces

Remedes qui ne demandent pas grande contrainte autrem^t
il seroit a craindre quil ne se format des concretions
pierreuses assés considerables pour luy causer dans la
suite de plus vives douleurs et de plus longs accés —

M^r observera toujours un bon regime de vivre
Evitant les ragoust, et tout ce qui est crud et indigeste
sans faire des jours maigres.

Remede de Mr de Basville

Prenés de la racine de calcitrape cueillie sur la
fin du mois de septembre netoyés la bien Ensuite
ostés la petite peau de la racine qui est une pleure
fort fine que vous ferés secher a l'ombre, et la
mettrés en poudre subtile, La dose est d'en prendre
le poids d'une dragme le matin a jeun, le vingthuitie^me
jour de la lune de chaque mois, on l'avale dans du
pain a chanter buvant immediatement par dessus
un demi verre de bon vin blanc on doit estre trois
heures apres sans rien prendre. Le soir du meme
jour qu'on a pris cette poudre, on prepare le remede
suivant.

Prenez une poignée de feuilles de parietaire bien
nettoyée epluchée et lavée; du bois de sassafras
rapé et de semence d'anis de chacun une dragme
Et de canelle fine demie dragme, le tout concassé

Mettés le tout dans un petit pot de terre neuve qui tienn
un peu plus de demiseptier, versés par dessus un demi
setier d'eau faites le bouillir cinq ou six bouillons
retirés le pot du feu, et le tenés sur les cendres chau
le landemain auant que de prendre ce remede, on
le fait bouillir encore cinq ou six bouillons; on pass
la liqueur par une etamine auec expression et l'on
y ajoute deux gros de sucre candy en poudre, Il
faut l'avaller chaud comme du thé, et demeurer
trois heures apres sans rien prendre.
On peut encore prendre dans les mesmes tems au lieu du
remede de M.r de Basville trois petites costes d'ail
epluchées que l'on avale entieres et l'on boit par dessus
l'infusion de Turquette ou d'orties grieches
Voila ce que M.r doit obseruer pour preuenir le retour
de la Colique, mais en cas que malheureusement il
il en suruienne quelque attaque, il faudra d'abord
auoir recours a un Lauement composé d'une decoction
de fleurs de Camomille. et de Melilot auec anis et
coriandre battus, dans la quelle on delayera une once
de lenitif fin et trois onces de miel de concombre sauuag
ou de miel mercurial.
On appliquera sur l'estomac et sur le bas uentre des
seruiettes chaudes qu'on renouuellera de tems en tems

En mesme tems Mr. prendra plein une cuillere a caffé d'eau des carmes ou d'eau imperiale spiritueuse meslée dans un verre d'eau chaude, et si Mr. le vomit il en reprendra deux ou trois autres prises de suite en laissant un quart d'heure ou une demie heure de distance entre chaque prise

Mr. boira abondament de l'eau chaude ou du thé ou de l'eau de chiendant ou bien une orangeade ou une limonade legere, surtout s'il vomit par ce qu'il evitera par l'abondance de la boisson les efforts du vomissement qui accompagnent les accés de colique nephretique.

Si Mr. rend son lavement promtement et sans soulagement quoy quil eut suffisament evacué il en reprendra un second de la mesme decoction dans laquelle on delayera au lieu de lenitif et de miel une demie once de Theriaque et quatre onces d'huile de Noix.

Si au bout de trois ou quatre heures de l'attaque de colique pendant les quelles Mr. aura pratiqué ces remedes l'un apres l'autre il trouve que sa colique s'opiniatre, et que les vives douleurs augmentent au lieu de diminuer il aura recours a l'usage de ma teinture de corail anodine ce qui doit calmer la douleur au bout d'un quart d'heure ou d'une demie

heure; mais encas que cette premiere prise ne procure pas un grand soulagement M.r en prendra une seconde prise de la meme maniere une heure apres la premiere.

Que si malgré cette seconde prise les douleurs ne cessoient point encore ce seroit une marque certaine que le gravier seroit considerable, alors l'indication seroit de faire une saignée du bras surtout si les vomissements sont accompagnés de grandes douleurs dans le ventre, de difficulté d'uriner d'oppression ou etouffement de poitrine, mais comme M.r repugne extremement a la saignée il aura recours au demi bain dans lequel il demeurera deux ou trois heures, une heure apres estre entré dans le bain il prendra la potion huileuse suivante

Potion huileuse

Prenés trois onces d'eau de parietaire distilée, une once de syrop de limon une once d'huile d'amandes douces, quinze grains d'Esprit de sel dulcifié, meslés le tout

M.r pourra reiterer la mesme potion en sortant du bain.

On peut encore avoir recours au Lavement Carminatif en sortant du bain encas que les douleurs ne soient point entierement appaisées, et apres avoir rendu le

Lavement retourner a l'usage de la teinture de corail anodine.

Aueste je ne propose a M.r la saignée et le demi bain que dans un cas de douleurs vehementes et longues et supposé que les remedes prescrits ayent estez pratiqués sans en recevoir un grand soulagement

Il est besoin d'observer a l'egard de la teinture de corail anodine qu'on ne doit jamais en prendre que deux ou trois prises, et que sitost qu'on a avalé la premiere prise il ne faut plus donner de lavement que six ou huit heures apres.

Aussitot que M.r sera attaqué de la colique il se retranchera les nourritures solides, et ne vivera que de bouillons donnés de loin a loin et fort clairs, composez avec un chapon paillé et la rouelle de veau dans lesquels on pourra exprimer un peu de jus d'orange aigre ou de bigarade. M.r pouvoit encore boire depuis le commencement de l'attaque jusques a la fin une tisanne faite de la maniere suivante en cas que l'attaque soit accompagnée de beaucoup de vents

Tisanne

Prenés de la graine de genievre et de la coriandre concassée de chacun un gros, des grateculs coupez et mondez de leur foin deux douzaines des alkekenges

mondés de leur noyaux une demie douzaine faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau reduites a trois chopines et sur la fin ajoutez y un peu de reguelisse, laissés refroidir la tisanne et la passés M.r la boira chaude si cette tisanne degoute M.r il poura avoir recours a une autre tisanne faite avec la racine de guimauve ou bien a une infusion de graine de lin ou a l'infusion de Turquette qui se prepare comme du thé et dont on boit trois ou quatre fois dans la journée

Quand M.r sera hors de l'accés de la colique il observera encor pendant quelques jours le regime de Vivre ne mangeant que des potages et des oeufs peu de viande a disner seulement et quelques roties au Vin et au Sucre jusques a ce que l'estomac soit bien retabli des efforts des vomissements

M.r se tiendra le Ventre libre avec les lavements rafraichissants et se purgera une ou deux fois.

Mons.r ne doit point s'effrayer de cette Suite de remedes prescrits ayant lieu d'Esperer que les premiers secours feront la plus part du tems cesser son mal mais j'ay cru qu'il estoit apropos de les indiquer tous afin que si M.r se trouvoit eloigné de secours dans le tems d'une vive attaque il puisse sçavoir ce qu'il aura a faire en attendant la presence d'un medecin.

medecin

Precautions a observer pour le demi bain

Il faut commencer par tapisser la baignoire avec un drap, et mettre l'eau chaude la première dans la baignoire pour l'échauffer; Et ensuitte y ajouter de l'eau froide bien remuer l'eau avec la main afin de la mesler egalement et mettre la main jusques au fond pour bien connoistre le degré de chaleur. Il faut que l'eau ne soit ni chaude ny froide mais il faut qu'elle soit tiede a un degré que la main puisse y entrer sans aucun sentiment de chaleur ny de froid excepté que quand on se baigne dans un tems froid il faut qu'elle soit un peu plus chaude

Il ne faut couvrir la baignoire que legerement parce que la chaleur porteroit a la teste et seroit capable d'incommoder

Quand on sent que l'eau commence a se refroidir l'on en remesle de la chaude de tems en tems et en differents endroits de la baignoire.

Il faut estre assis dans le fond de la baignoire sur un coussin de crin ou de paille et avoir la teste appuyée

Quand on sort du bain il faut se faire essuyer avec

des linges secs, et se mettre dans le lit
On employe sept seaux d'eau pour le demi bain il suffit
d'en faire bouillir un seau

680

Consultation sur une Colique Nephretique

Gravier et concretions pierreuses dans les Reins

Apres avoir examiné avec attention la relation exacte que Mr. Mithet a adressée touchant la maladie de Mr. on ne peut douter que la Colique Nephretique a la quelle elle est sujette depuis 10 à 12 ans, ne soit entretenuë par l'alteration des Levains de l'estomach trop grossiers pour pouvoir penetrer et diviser suffisamment les aliments. Le Chyle qui en resulte étant de meme caractere en passant dans le sang, la rendu de plus en plus épais et visqueux et propre a former dans les reins des sables ou graviers et des concretions pierreuses telles que Me. en a rendu et en rend journellement. Les petites pertes blanches dont Me. s'apperçoit, malgré la cessation de ses regles sont une suite de l'embarras des glandes de la matrice en consequence de l'epaississement du sang.

Pour soulager Me. et eloigner ou prevenir le retour de ses Coliques Nephretiques, s'il est possible, rien ne convient mieux que l'usage du Baume fait avec la Racine de Parerabrava, qui est un remede specifique dans toutes les maladies des reins et de la vessie.

La methode ordinaire de s'en servir, est d'en prendre d'abord pendant six semaines; ensuite de quoy on ne le prend plus que les quatre derniers jours de chaque Lune, et cela pendant des années entieres. Pendant les premieres six semaines Me se purgera tous les 8 jours avec sa medecine ordinaire; et dans la suite elle se purgera tous les mois seulement a la fin de chaque reprise du Baume

La maniere d'user du Baume de Parerabrava est d'en prendre le matin a jeun le poids d'un demi gros, et autant 4 heures apres avoir diné

enveloppé dans du pain a chanter. Immediatement par dessus chaque prise Me. prendra le Boüillon suivant

Boüillon

℞ un Concombre écrasé; ou bien une Livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, du Cresson, du Saxifrage et Scolopendre de chacune deux poignées des Gratecus coupez et mondez de leur foin deux douzaines; des fruits d'alkekenges une demie douzaine, le tout épluché lavé et coupé menu. Faites le boüillir dans deux pintes d'eau reduites a la moitié, passez le par une Etamine avec expression et le partagez en 3 Boüillons pour en prendre un par dessus chaque prise de Baume. Le troisième servira pour le lendemain matin. Une heure après avoir pris le Remede on peut prendre de la Nourriture.

Avant que d'employer ce Baume il faut en prendre une demie once, et la delayer avec un jaune d'oeuf frais jusqu'a ce qu'il soit bien incorporé sans le faire chauffer, alors on partage cette demie once en 8 parties égales, qui serviront pour 4 jours, au bout desquels on en preparera encore autant, continuant ainsi de suite. Cette precaution rend ses effets beaucoup plus heureux et plus efficaces.

Pendant l'usage du Baume Me. aura soin de se tenir le ventre libre avec des Lavements composés d'une once de Casse mondée, delayée dans une Chopine de petit Lait dans laquelle on fera dissoudre un gros de Cristal mineral. — Mad. prendra un pareil Lavement la veille et le lendemain de la Purgation.

Elle observera un bon regime de vivre, s'abstenant de tout ce qui s'apelle ragout viandes noires fruits cruds salade fromage et de tout ce qui est crud et indigeste. Les jours maigres sont absolument deffendus. Me. boira a ses repas du vin paillé ou blanc trempé d'eau, et hors des repas sa Boisson ordre. sera une Infusion faite a froid avec un Noüet de graine de Lin.

Lorsque Me. aura fini l'usage du Baume elle pourra prendre dans les intervalles

de reprises tous les matins a jeun une bonne tassée d'infusion faite avec les feuilles d'ortie grièches en guise de Thé.

Si malgré l'usage des remèdes et du Regime prescrit, Me. tomboit dans quelque attaque de sa Colique elle prendra d'abord un Lavemens Carminatif composé d'une decoction de fleurs de Camomille et de melilot avec anis et coriandre battus dans laquelle on délayera une once de Lenitif fin et 3 onces de miel mercurial.

Si les douleurs ne cessent point, après le 1er. Lavemens rendu, Me. en prendra un second, une demi heure après de la même manière et on y ajoutera une demie once de theriaque ——

Me. se fera appliquer sur l'estomach et sur le ventre des serviettes chaudes qu'on renouvellera de tems en tems, en même tems elle prendra une petite Cueillerée a Caffé d'eau Imperiale, melée dans un verre d'eau chaude avec un peu de syrop de Capillaire. Elle reïterera cette Potion pendant l'operation des Lavements.

Si après le second Lavement rendu, les douleurs ne sont point entierement cessées Me. aura recours a l'usage de ma Teinture de Corail anodine, dont elle prendra quinze gouttes melées dans deux Cueillerées de vin et autant d'eau, on pourra reïterer cette dose au bout d'une heure, si les douleurs ne se calment point après la premiere prise, et l'on n'en donnera pas davantage. Mais si ces deux prises demeurent sans effet, il faudra mettre Me. dans un demi Bain, dans lequel elle demeurera une heure et demie, ou deux heures: buvant dans le Bain quelques verres de la Tisane suivante chaude comme un Bouillon, on en viendra même a la saignée s'il y a difficulté d'uriner, oppression ou étouffement de Poitrine.

Tisane

℞ de la Graine de Genievre et de Coriandre concassées de chacune une demie once, des Gratteculs coupés et mondés de leur som une

une douzaine de fruits d'alkékenges mondés de leurs noyaux une demie douzaine, et un peu de reglisse concassée. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau reduites à 3 Chopines. Laissez la refroidir et la passés.

Il est bon d'observer que quand on a commencé à se servir de la Teinture de Corail anodine, on ne doit plus donner de Lavements que six ou 8. heures aprés la seconde prise.

Au reste ce sera à M. le Medecin ord.re de regler plus precisement la conduite et le regime qu'il sera necessaire d'observer pendant l'attaque et je conseille à Mad.e de ne rien faire que par ses avis.

Si M. n'etoit point content de sa medecine ord.re elle poura se servir de mes pilules purgatives, suivant le memoire imprimé de leur usage &c.

L'usage du Baume de Pareirabrava ne doit point empecher que M.r le Medecin ord.re ne fasse prendre à M.e les Eaux d'Encausse lors qu'il le jugera à propos. Elles sont tres propres pour degager et nettoyer les Reins du Gravier et des sables qui s'y arrêtent et conviennent pour corriger le Levain de l'estomach.

Si dans la suite &c.

2

Consultations Vessie sur les maladies des Reins de la Vessie et ulceres à la vessie Difficultez d'uriner causées par les sables gravier et la pierre pissement de sang &c

Consultation sur une maladie des Reins et de la Vessie avec suppression d'urine.

Sur le recit succint que l'on fait de la suppression d'urine dont M. est attaqué a l'age de 60 ans, sans rendre compte de ce qui peut y avoir donné lieu. De quelque Cause que provienne cet accident je conseille au Malade de commencer incessamment l'usage de la Tisane faite avec la Racine de Parera brava, qui convient dans toutes les maladies des Reins et de la Vessie.

Le Malade en continuera l'usage pendant huit jours, et pendant huit autres jours il prendra le bouillon rouge decrit cy aprés.

Tisane de Parerabrava.

Prenez deux gros de Racine de Parerabrava en poudre. faites les bouillir a petit feu, dans trois Chopines d'eau reduites a pinte. ôtez la du feu. laissez la refroidir et la passez par une Etamine sans expression et la gardez dans une Bouteille de Verre.

Le Malade en boira une Chopine chaque jour en quatre Verres, qu'il prendra de quatre heures en quatre heures une heure avant ou apres il prendra de la Nourriture. on peut la prendre chaude en y ajoutant un peu de sucre, et l'on aura soin de la préparer tous les deux jours.

Bouillon rouge

Prenez Racines de Chiendent, de Fraisier, de Pissenlits, de Chicorée sauvage, d'aigremoine, d'ozeille, de Buglosse de

chacune une poignée bien lavée: Vous briserez ces Racines avec le manche d'un Couteau pour ôter le coeur et la corde à celles qui en ont. Coupéz les ensuite et les faites bouillir pendant une demie heure dans un Coquemard de Terre, avec trois Pintes d'eau de fontaine Ajoûtez y ensuite les feuilles suivantes lavées et coupées, de houblon, d'aigremoine, de Bourache de Buglosse, de Pimprenelle, de pissenlit d'Epinars, d'ozeille de Chicorée sauvage et cultivée, de pourpier, et des Cinq ~~Racines~~ Capillaires de chacune une petite demie poignée. Laissez les bouillir un quart d'heure. Puis retirez le Coquemard du feu. Quand le bouillon sera refroidi coulez la liqueur sur une Toile et la gardez dans une Bouteille bien bouchée dans un lieu frais et sec

Le Malade prendra pendant huit jours, le matin à jeun, et trois ou quatre heures aprés avoir dîné une demie écuelle de ce Bouillon, mélée avec autant de Bouillon au Veau et au Poulet sans sel

Une heure aprés il poura déjeuner et gouter. Dans le reste du jour il poura boire encore trois ou quatre verre du même Bouillon rouge, sans melange de Bouillon gras; ce qui luy tiendra lieu de Tisane.

Le Malade se purgera tous les huit jours avec une once de Casse mondée; un gros et demi de Sel vegétal, et deux onces de Manne grasse. On fera bouillir le tout ensemble dans un demi setier d'eau de Parietaire distillée, jusqu'à la réduction des deux tiers. on l'otera du feu, on le laissera refroidir, et on le passera pour prendre à jeun et un Bouillon trois heures aprés. Le reste de la journée le Malade observera le Régime d'un jour de Medecine.

On frottera matin et soir la Région de la Vessie avec de l'huile de Scorpion et l'on continuëra a se servir de la Sonde, jusqu'à ce que la Vessie ait repris son ressort et que les urines coulent naturellement.

Le Malade observera un bon Régime de vivre. Il continuëra alternativement pendant huit jours la Tisane de Pareira brava, et le Boüillon rouge jusqu'à parfaite guerison qui arrive aux uns plustôt qu'à d'autres. Les plus difficiles de ces maladies s'etendent jusqu'au 41e. jour, surtout lors que le Corps de la Vessie a été bien Malade.

Si dans la Suite &c.

Consultation sur un Ulçere ou Abcez au Col de la Vessie causé par une Pierre

Il y a tout lieu de juger tres sainement du mal, et des accidents de Mad^e. On a eu raison, quand on a crû qu'il dependoit d'un ulçere dans le Col de Vessie, causé par le trop long sejour que la Pierre a fait dans cette partie, et cela par l'inegalité de la meme Pierre, Laquelle heurtant tres frequemment au Col de la Vessie y a fait d'abord une legere excoriation, qui a pû etre augmentée et irritée par la sortie de la Pierre, dans le tems de son extraction, comme on la fort bien remarqué.

Il a pû arriver aussi, que les urines étant encore acres, et d'une nature tres saline, ont excorié le passage, et donné lieu par consequent aux douleurs dont Mad^e. se plaint.

D'ailleurs il y a encore lieu de douter qu'il n'y ait quelque alteration dans les Reins ou du relachement dans le Bassin et dans les Glandes et colatoirés, ou se fait la separation de l'urine ; ce qui fait qu'elle est portée dans la Vessie avec toutes ses parties terrestres, salines et tartareuses, Et par consequent l'accident dont M^e. est atteinte doit arriver necessairement, et le Velouté de la Vessie, doit aussi être emporté par la meme raison.

Cependant, quoy qu'il y ait plusieurs Causes qui concourrent a faire la maladie que nous traittons, néanmoins les memes Remedes serviront a la guerison, et tendront à la meme fin qui est de purifier le Sang et de l'adoucir, autant que faire se -

poura, avant toutes choses, pour disposer M. a d'autres Remedes, on commencera par la Purgation clarifiée, qui est dans ma Methode des fievres.

Le lendemain de la Purgation M. commencera l'usage des Pilules Balsamiques, composées avec egales parties de Therebentine de Venise cuite, et les yeux d'Ecrevisses qu'on incorporera avec le Syrop qu'on voudra pour en former des Pilules dont on prendra deux le matin a jeun et deux le soir. Chaque prise sera du poids d'un gros; buvant immediatement par dessus tant le matin que le soir, le Bouillon rouge+ et continuer la meme chose l'espace de 15 jours.

+Il est dans le livre des maladies les plus frequentes.

On ajoute aux Bouillons, les Ecrevisses et le Ris, rien n'est meilleur pour adoucir les Sels de la masse du sang et corriger l'ardeur des urines que cette Maniere de Bouillon pris avec les Pilules. Cela lavera les Reins et donnera dans la suite du ressort aux fibres des glandes et des Colatoires qui composent la Substance.

Pour suivre les memes indications et tendre aux memes fins M. usera d'une Tisane faite avec le Bois Nephretique, la Racine de Guimauve, la Graine de Lin et la Reglisse (l'eau de la Reyne, Demi Bain, usage ou Lait de Vache)

Consultation sur un embarras dans les Reins avec hemoragie.

Apres avoir lû avec attention les Memoires qui m'ont été communiquez touchant la maladie de M. j'ay jugé que tous les accidents qui y sont énoncez ne sont produits que par l'embarras des Reins, que l'on peut attribuer à deux Causes differents differentes, sçavoir a des matieres épaisses et terreuses qui se font remarquer au fond des urines; lesquelles étant trop grossieres pour se filtrer facilement par les glandes des Reins les engorgent pendant un certain têms et donnent occasion a une legere inflammation, et font rompre quelques petits vaisseaux; d'ou vient le sang qui se trouve dans les urines, comme on nous fait observer. Ce sang vient encore lorsque M. a fatigué, a été a pied ou en Carosse, on peut juger que c'est l'effet du mouvement et des secousses dont le corps est agité; D'ailleurs il n'y a point lieu de douter, que dans le têms de la chute il s'est ouvert quelques vaisseaux sanguins, soit dans les Reins soit dans la vessie qui s'ouvrent de nouveau, lors que le sang se porte en trop grande quantité dans ces parties. Enfin la pesenteur legere que M. ressent quelquefois a la vessie ne vient que des memes matieres terrestres qui s'y amussent lesquelles en froissant les petits vaisseaux sanguins et qui ne sont que legerement Cicatrisez peuvent bien donner occasion a leur ruption et à l'ecoulement de sang.

Il paroît, parceque nous venons de dire, quon ne doit se proposer d'autres vuës, pour soulager M, que de lui faire éviter tous les exercices d'aller en Carosse, puisque les moindres mouvements sont capables d'iriter son mal, a en second lieu de donner plus de fluidité au sang et empecher qu'il ne s'engorge dans les Reins, Et en 3e. lieu de diviser les matieres grossieres et terrestres. Pour y reussir je conseille a M. de commencer par se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras. Deux jours après il se purgera avec une once de Casse mondée, quon fera bouillir dans six onces d'eau de parietaire: ensuite on y fera fondre une once et demie de Manne; et un gros de sel vegetal. M. prendra la veille et le lendemain de la Medecine un lavement de Decoction faite avec les feuilles de Parietaire et de Senneçon, dans laquelle on delayera trois onces de miel violat ou une once de Casse mondée, s'il est necessaire de le rendre purgatif.

Le lendemain de la Medecine M. Commencera a prendre le matin a jeun et trois heures après avoir diné, un demi gros de Baume Diuretique de Parerabrava, on l'envelopera dans du pain a chanter, et M boira immediatement après le Bouillon suivant. Il continuera cet usage pendant un mois ou six semaines en se purgeant tous les dix jours avec sa Medecine ordinaire.

Ce Bouillon previent la formation des glaires et du sable, nettoye les Reins et la vessie, de ce qui pourroit les embarasser.

Bouillon.

Prenez un Poulet degraissé, Racines de petit houx et feuilles d'ortie griêches, de chacune une demie poignée, de scolopendre et d

Saxifrage, de chacune une poignée. Faites bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau pour estre reduit a deux bouillons mediocres, que l'on passera par l'etamine avec expression.

Au reste M. observera de se tenir le Ventre libre par des Lavements tels qu'il sont marquéz.

Sa Tisane sera faite avec le Chiendent, la Reglisse, et une demie douzaine d'Alkekenges, et une douzaine de Gratecus coupéz et mondez de leur foin.

Regime &c.

On observera, a l'egard du Baume de Pareira brava, que pour augmenter ses effets, l'on doit en delayer huit prises avec un jaune d'oeuf, et que l'on partagera ensuite en huit parties egales, pour prendre, comme il est marqué.

Le demi Bain, les Eaux de Forges ou semblables Remedes pouront bien estre indiquéz dans la suite. /.

Consultation sur un pissement de sang produit par l'acreté du sang.

Apres avoir lû avec attention, le Memoire qui m'a été communiqué touchant la maladie du Rd. Pere de . . . on ne peut pas douter, que le pissement de sang accompagné de strangurie dont il se plaint ne soit l'effet de l'acreté de l'urine et du sang; laquelle par son sejour dans la vessie, ou par les veilles. les jeunes et les fatigues du corps et de l'esprit, ronge quelques petits vaisseaux d'où le sang, se repand dans la cavité de la vessie, lequel doit sortir tantôt en grumeaux, tantost liquide, et tantost doit estre mêlé avec l'urine, suivant qu'il sejourne plus ou moins dans la vessie, et que le vaisseau est versé en plus grande ou en moindre quantité, pour être pour être convaincu de ce que j'avance, il n'y a qu'à examiner toutes les causes de cette indisposition. Elles se reduisent a trois scavoir la trop grande quantité de sang, son acreté et la pierre contenuë dans la vessie, ou dans les Reins. Or on ne peut accuser icy l'abondance du sang qui ne se trouve jamais dans les Personnes qui ont passé toute leur vie dans des occupations fatigantes, et qui ont été la plus part du tems des journées entieres sans prendre de la Nourriture; D'ailleurs le pissement de sang, qui vient de la plenitude des vaisseaux, bien loin d'être une maladie, il garantit du mal de teste et du vertige

auxquels accidents les Pletoriques ne manquent pas d'estre sujets, lors que le pissement de Sang vient a cesser. On ne peut pas non plus soupçonner une pierre dans les Reins, ou dans la Vessie; puis que le Malade ne se plaint point de douleur dans les Reins, qu'il ne sent point de pesanteur sur le Col de la Vessie ny au Perinée, et qu'il n'a point jetté de Sable: Car ce sont les signes univoques de la Pierre dans les Reins, et dans la Vessie: C'est donc l'acreté du Sang, qui cause et entretient cette facheuse maladie de la maniere que nous l'avons expliqué. Suivant ce principe, on voit clairement que les vaisseaux ombilicaux, ny les parties voisines, ne peuvent point avoir donné lieu à cette maladie: Car outre qu'il n'y a point de vaisseau sanguin qui porte le Sang du Nombril, dans le corps de la Vessie, ny dans les Reins, ny dans les Ureteres, il est certain que l'exomphale dont le R. Pere est attaqué est une maladie tout a fait independante du pissement de Sang, auquel elle ne sçauroit contribuer. Si on veut sçavoir si un Sang vient des Reins ou de la vessie, on n'a qu'à se souvenir, qu'il sort tres souvent sans estre mêlé avec l'urine au lieu que quand il vient des Reins, il est toujours exactement mêlé avec l'urine et le malade sent de la douleur dans cette partie.

Pour guerir cette maladie il faut s'attacher uniquement a adoucir la masse du Sang. Pour ce effet le Malade prendra pendant deux mois tous les matins a jeun une Chopine de Lait d'anesse et tachera de dormir par dessus Quatre heures apres il prendra le bouillon suivant et le reiterera trois heures apres avoir diné et le continuera aussi longtems que le Lait.

Pendant ce tems il se purgera tous les 15 jours avec une once de Casse mondée bouillie dans un demi Setier de Tisane de Chiendent en y ajoutant deux onces de Manne.

Outre cela il prendra tous les soirs en se couchant, un gros de l'Opiate suivante envelopée dans du pain à Chanter: avallant par dessus une Cueillerée de Syrop de Capillaire avec autant d'huile d'amandes douces dans un demi verre d'Eau de Coquelicot.

Il observera un bon Regime de vivre evitera tout ce qui est crud et indigeste, salé, epissé et de trop haut goût et tout ce qui est capable de donner trop de mouvement au Sang. Il se tiendra le Ventre libre avec des Lavements d'une once de Casse mondée, bouillie dans une Chopine de decoction d'herbes emollientes.

Le Rd. P. usera pour boisson ordre. d'une Tisane faite avec le Chiendent et la Réglisse, et à ses repas de l'eau et du vin.

Opiate

Prenez yeux d'Ecrevisses, Corail rouge preparé de chacun une demie once; Rhubarbe deux gros; Le tout mis en poudre subtile, dont on formera une opiate de consistence requise avec une suffisante quantité de syrop de Roses seches, pour prendre, comme il est marqué.

Si dans la suite on a besoin de mes avis ou m'informera de l'effet des remedes et du soulagement que le Rd. S. en aura retiré en m'envoyant une Copie de ce Memoire et celuy de son etat j'y repondray exactement.

Consultation sur un vice local a la vessie qui fournit du Sang avec les urines, apres l'operation de la Taille.

Monsieur, rien n'est plus exact ny mieux circonstancié que le détail de vôtre maladie sur laquelle vous m'avéz fait l'honneur de m'écrire. Il s'agit de deux points principaux: L'un regarde le vice local, et vous avéz raison de l'attribuër au Col de la vessie, qui fournit du Sang avec les urines. L'autre concerne l'alteration presque generale de toutes les liqueurs.

La douleur que vous sentéz précisement a l'endroit où s'est faite l'operation: la diversite avec laquelle vous rendez le Sang, quelque fois en Caillots, quelque fois en grumeaux, et quelque fois mêlé avec toute l'urine, et dans d'autres tems uniquement avec celle qui sort la premiere ou la derniere; tandis que l'autre partie reste claire et de la couleur naturelle. Ces circonstances prouvent certainement que le sang ne vient ny du Rein ny du Corps même de la vessie. Il doit donc sortir uniquement de l'endroit où la douleur se fait sentir, c'est a dire du Col de la vessie. Au reste, il n'est pas étonnant, qu'apres une operation comme celle de la Taille, la cicatrice qui se fait interieurement soit mauvaise surtout lors que les liqueurs sont telles. Le Sang, qui commençoit pour lors à s'alterer, quoy que d'une maniere insensible, n'a fourni qu'un suc nourricier, peu propre a fournir une cicatrice bien ferme: D'autant plus que pour lors on ne peut ayder la Nature par des Remedes exterieurs. En cet état les Chairs qui doivent former la reunion, sont des Chairs molasses, et lors que dans la suite le mauvais caractere du Sang augmente, il s'engorge

dans ces parties, qui n'ont pas le ressort qu'elles devroient avoir: Il les gonfle et se faisant jour par quelque endroit se répand dans la Vessie, d'ou il sort en grumeaux et en Caillots, selon le tems qu'il y a sejourné ou bien il se mêle avec les premieres ou dernieres urines selon que la partie s'ouvre dans les premiers ou derniers efforts que l'on fait. Lors que la partie s'est dégorgée de tout le sang qui s'y étoit amassé, elle s'affaisse, les bords de l'ouverture se réunissent, jusqu'à ce qu'enfin le sang s'étant amassé de nouveau gonfle encore cette partie; pour lors vous sentez une pesanteur. Cette partie gonflée tiraille toute la Vessie; Le cours des Esprits devient irregulier, et produit le trouble à la tête, la pesanteur de tout le Corps et les autres accidents dont vous faites mention.

Vous voyez par là, Monsieur, qu'il est presque impossible d'arrêter cette perte: Car elle n'est pas la suite d'un seul vaisseau ouvert, mais elle est entretenuë par le caractere des Chairs qui sont survenuës apres l'operation et qui sont peut être a present d'un volume assez considerable pour la partie

Je ne crois pas même qu'il fut sage d'arrêter l'écoulement du sang, quand cela dependroit de Nous: Car ce seroit rien faire, à moins que de corriger le vice de la partie et d'empecher le sang de s'y engorger et de s'y amasser: ce qui pouroit produire des accidents encore plus dangereux. Je ne suis dont pas d'avis Mr. que vous vous serviez de l'Alun ny d'aucun Remede astringent pour arrêter l'écoulement du sang. Si l'on peut esperer de le diminuer. Ce n'est point par ces Remedes, ce ne peut être qu'en corrigeant le mauvais caractere de toutes les liqueurs. En effet, on ne peut pas douter, que l'alteration du sang ne soit considerable. Les Coliques les distensions cruelles de Ventre les langueurs d'Estomach, les douleurs de tête passageres* en sont des preuves. Il y a lieu de croire que la plus

*, les lassitudes, les effervescences frequentes les insomnies les fievres errantes

des glandes sont engorgées et embarassées. Les liqueurs qui doivent s'y séparer restent dans la masse du Sang, et la chargent de quantité de parties Salines. Ainsi toutes les vües qu'on doit avoir, en semblable occasion sont d'adoucir le Sang et d'embarasser les pointes des Sels qui y dominent.

Pour y reussir, le Lait est sans contredit un des meilleurs remedes qu'on puisse employer; mais comme il paroît qu'il reçoit dans vôtre Estomach une alteration considerable, il est impossible qu'il porte dans le Sang toute la douceur qu'on doit esperer, et par consequent qu'il puisse remplir toutes les vües qu'on se propose.

C'est pourquoy je suis persuadé qu'il faut s'attacher a des Remedes qui puissent disposer les premieres voyes a recevoir le Lait et qui combatte cependant le mauvais caractere répandu dans toute la Masse du Sang.

Pour y reussir, s'il est possible je suis d'avis que vous preniez deux fois par jour l'opiate suivante et le Bouillon decrit cy apres.

Opiate.

Prenez Corail rouge préparé, yeux d'Ecrevisses, Pierre hæmatite et Antihectique de Poterius, de chacun un gros; Blanc de Baleine dissout dans l'huile d'amandes douces demie once; Le tout incorporé avec le syrop d'orties.

Boüillon de foye de Veau

Prenez un foye de Veau des plus frais, apres en avoir ôté le fiel en le cernant tout autour profondement de l'epaisseur de deux doigts coupé par tranches, feuilles de Plantain, de Scolopendre, de de Chicorée, de chacune une poignée, orties piquantes, Verge d'or

de chacune dix huit grains &c. Continuer pendant quinze jours purger initio et fine.

Continuer pendant 6 semaines ou deux mois

En été les Eaux de Plombieres savoneuses, transportées ou sur les lieux

Regime peu de Vin, pour toute Boisson de leau Martiale dans le Vin blanc.

Le lendemain de la 2.e Purgation M. reprendra lusage de lopiate et des Bouillons comme cy dessus pendant 15 autres jours, avec cette difference neanmoins que lon retranchera le Blanc de Baleine qui entre dans la Composition de lopiate que lon doublera et la dose sera toujours de deux Scrupules.

M.r se purgera encore a la fin. Ensuite de quoy il entrera dans lusage du Lait de Chevre, mêlé avec leau de Chaux seconde qui ne soit pas trop forte et quil continuera pendant six Semaines ou deux mois sil passe bien en se purgeant selon le besoin.

Ces Remedes conduiront M. insensiblement au Printems qui sera la Saison favorable dans laquelle il pourroit user utilement des Eaux Minerales Savoneuses de plombieres transportées.

Eau Martiale.

Consultation sur une maladie des Reins et de la vessie

Soupçon d'une Pierre dans la vessie.

Nous avons lû avec attention le Memoire qui nous a eté communiqué au sujet de la maladie de Mr.. agé de 19 ans, a qui il arrive de tems en tems de rendre des urines tantôt blanches tantôt glaireuses, d'autre fois chargées d'un sediment rouge et sablonneux, se plaignant d'une douleur a la Racine de la Verge et d'une pesanteur proche l'anus. Il y a tout lieu de croire et de craindre que les variations que Mr. remarque dans ses urines, jointes a la douleur dont il se plaint ne soient causées et entretenuës par la presence d'une Pierre dans la vessie. C'est dequoy l'on ne peut se rendre certain que par la sonde, operation qui n'est ny douloureuse ny dangereuse, quand elle est faite par la main d'un Chirurgien habile et qui soit dans l'habitude de la faire. Elle est d'autant plus necessaire, que les signes qui accompagnent cette maladie nous paroissent equivoques. Quoy qu'il en soit, il est certain, que les differents sediments que l'on a observé dans les urines venant a s'assimiller les uns avec les autres, soit dans les Reins, soit dans la vessie, y forment des Concretions, et par succession de tems la Pierre. Cette maladie est d'autant plus difficile a guerir, que nous ne connoissons que la seule operation qui en puisse delivrer le Malade, mais on ne la doit faire que lors qu'on sera assûré

du fait par la Sonde, si M.r en a nez heureux pour n'être point dans ce cas, il ne peut rien faire de mieux, que d'avoir recours a l'usage d'une Decoction faite en guise de Thé avec le poids de quinze grains de Racine de Parera brava en poudre, que l'on fera bouillir dans un demi setier d'eau réduit aux deux tiers. on l'ôtera du feu et on la laissera reposer comme du Caffé. M.r en prendra une Tasse tous les matins a jeun et une autre quatre heures apres avoir diné chaude comme du thé, en y ajoutant deux gros de miel de Narbonne. une heure apres M.r poura dejeuner et gouter.

Nous regardons cette Racine comme des plus souveraine dans les maladies et embarras des Reins et de la vessie. M.r en continuera l'usage pendant quinze jours; au bout desquels il prendra pendant quinze autres jours. le Bouillon rouge de M.r de Lorme decrit cy apres; Ensuite M.r reprendra les Infusion de Parera brava pendant les quinze jours suivans le Bouillon rouge continuant ainsi successivement pendant deux ou trois mois

M.r se purgera a la fin de chaque quinzaine avec une once de Casse Mondée et deux onces de Manne grasse choisie bien nette qu'on fera bouillir ensemble dans un demi setier de ~~petit~~ Lait clarifie reduit aux deux tiers. on l'ôtera du feu, on le passera, et l'on ajoutera a la Colature une demie once de Syrop violat. Trois heures apres la Medecine,

Mr prendra un Bouillon Le reste de la journée il vivra de Regime. Chaque fois qu'elle operera raisonnablement bien Soit avant Soit après le boüillon il boira une Tasse de thé.

Mr aura Soin de se tenir le ventre libre, avec des Lavements composez d'une Chopine de petit Lait, dans laquelle on delayera une once de Casse mondée Sans la faire boüillir.

Mr observera pendant l'usage des Remedes, un Regime de vivre tout doux et humectant Sans faire de jour maigre. Il ne boira point de vin Sa Boisson ordinaire Sera une Infusion Légere de Graine de Lin.

Et dans la Suitte &c.

Bouillon Rouge de M. de Lorme

Consultation apres l'extraction de la Pierre

Quoy que M. Prinstede se soit determiné a souffrir l'extraction de la Pierre, qui se toit fait sentir par la sonde, et quil ait lieu d'esperer du soulagement à l'avenir etant traité de sa playe par un Conseil aussi habile, que l'est celuy de Mrs. Arnaud et le Dran, il a juste raison neanmoins de songer a pratiquer interieurement les Remedes qui conviennent pour purifier son sang et empecher s'il se peut la regeneration des Pierres, quil a beaucoup de disposition a former par sa viscosité et par sa grossiereté. Le meilleur Conseil que je puisse luy donner, seroit de prendre pendant un mois l'Infusion faite* avec l'herbe nommées Paragoy qui vient des Indes, et pendant le 2e. mois une Preparation de lait de Terebenthine decrite cy apres. Au bout de ce temps M. recommencera les memes remedes dans le meme ordre.

Sa Boisson ordre. tant aux repas qu'hors des Repas sera une Infusion faite avec le Bois Nephretique.

Ces Remedes sont tres propres, non seulement pour purifier et adoucir le sang, et pour nettoyer les Reins des glaires et graviers mais encore pour fortifier et corriger le levain de l'estomach, qui participe du Caractere du sang et prevenir par la les retours du hoquet des Coliques et du Vomissement

Pendant l'usage de ces differents remedes M. se purgera tous les 15 jours, avec mes Pilules purgatives; quil prendra

* avec la Racine de Pareira brava et pendant le second mois l'Infusion faite

Suivant le Memoire imprimé de son voyage : observant de n'en prendre que la moitié de la dose la premiere fois.

Infusion faite avec la Racine de Parerabrava

Prenez dix huit Grains de Racine de Parerabrava reduite en poudre. Faites la infuser pendant douze heures sur les Cendres chaudes dans un demie Setier d'eau. Ensuite faites la bouiller un moment et la laissez reposer comme du Caffé. Puis vous verserez la liqueur par inclination dans deux Tasses à chacune des quelles vous ajouterez cinq Grains de la meme Racine en poudre et un peu de sucre. Vous la remuërez avec la cueillere et l'avallerez promtement et aussi chaud que le seroit un Bouillon le matin a jeun, et deux pareilles Tasses trois ou quatre heures aprés avoir diné. Une heure apres on peut dejeuner et gouter.

Infusion de Parayoy.

Prenez le poids de 18. Grains de cette herbe ; jetez la sur un demi setier d'eau bouillante. Laissez la infuser comme du Thé et la prenez de même en deux Tasses en y ajoutant un peu de sucre. Lors que le ventre n'est pas libre, on peut delayer une demie Cueillerée de Miel de Narbonne dans chaque Tasse. Cette Infusion se prend aussi le matin a jeun et trois heures aprés avoir diné.

Pendant que Mr. usera de deux Infusions cy dessus il prendra trois fois la semaine, le matin à jeun seulement, huit Gouttes de mon Or Potable, qu'on laissera tomber sur un peu de sucre en poudre ; Ce qui formera un petit Bol qu'il avallera envelopé dans du pain a Chanter, et les deux Tassées de l'une ou l'autre Infusion immediatement pardessus

Preparation du Lait de Terebenthine

Prenez Terebenthine de Chio, trois onces; et la lavez deux ou trois fois dans l'eau de vie jusqu'a ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez la dans un mortier de Marbre et la delayer avec deux jaunes d'oeufs frais, ajoûtez y peu à peu, douze onces d'eau de Parietaire distillée et la meler exactement avec un Pilon de Bois jusqu'a ce que le tout soit divisé et bien incorporé et qu'il devienne de couleur de Lait.

Mr en prendra le poids d'une once tous les matins a jeun et avant trois heures aprés avoir diné, melée dans un Verre d'Infusion du Bois Nephretique.

Infusion de Bois Nephretique

℞. Le poids d'un demi gros de Bois Nephretique bien choisi, qui ne soit point vermoulu, Coupez le tres menu; mettez le dans un Pot de fayence: versez dessus une pinte d'eau de fontaine (mesure de Paris) laissez le infuser a froid, jusqu'a ce que l'eau devienne d'une Couleur bleuâtre: ce qui se fait dans l'espace du soir au matin. Alors on peut commencer a en boire, tant aux repas que dans les Intervalles, jusqu'a une pinte et meme plus par jour. afin de n'en pas manquer on prend la precaution d'en preparer deux pots a la fois. Quand la pre. pinte en bue, on entame l'autre, et l'on verse sur le Marc de la premiere de Nouvelle Eau, et de même sur le Marc de la seconde: ce que l'on reitere jusqu'a ce que le bois ne teigne plus l'eau, alors on renouvelle le Bois.

Pour rendre cette Infusion plus adoucissante, on observera d'y ajouter un plein Déz de Graine de Lin enfermée dans un Linge fin, que l'on mettra dans chaque pot.

M^r^ peu continuer lusage de cette Infusion pendant des années de suite, elle ne peut jamais faire que du bien. /

Consultation sur un abçez à la vessie

Sur le recit que la Malade m'a fait des evacuations du pus quelle fait de tems en têms par le fondemen accompagnées de douleurs dans le ventre, dans les Reins &c. il n'y a pas a douter que ce ne soit un abcez qui se renouvelle dans les Reins ou dans le voisinage; a quoy l'on ne peut apporter de soulagement que par des Remedes doux et vulneraires; ainsi je conseille a la Malade, lors quelle sera de retour chez elle, et quelle aura pris un jour ou deux de repos, de commencer l'usage des Remedes cy joints

Elle prendra tous les matins a jeun et trois ou quatre heures apres avoir diné, quinze gouttes a chaque fois du Baume de Copahu on les fera tomber par inclination sur un peu de sucre en poudre; ce qui formera un petit Bol quelle avallera ensuite dans du pain à chanter. Immediatemen par dessus, chaque prise elle boira une bonne tassée de la Tisane suivante.

Tisane

Prenez un gros de fleurs seches de Millepertuis autremen dites d'Hypericum Faites les bouillir dans cinq demi setiers d'eau reduits à pinte Retirez le Coquemard du feu et la passez par un linge sans expression. La Malade avallera chaque prise de cette Tisane chaude comme un Bouillon en y ajoutam un peu de sucre. une heure apres elle peut dejeuner et gouter. Le reste de la journée elle vivra a l'ordinaire

Elle continuera cet usage pendant un mois ou six semaines en se purgeant tous les huit jours avec un des Bols Laxatifs quelle prendra enveloppé dans du pain à Chanter, le matin à jeun : buvant immediatement par dessus un demi Boüillon fait avec le Veau et les herbes de la saison. Trois heures aprés elle prendra un pareil Boüillon. Et a chaque fois que la Medecine operera raisonablement bien la Malade boira un verre d'eau panée.

Les jours quelle se purgera elle ne prendra point le Baume ny la Tisane.

La Veille et le lendemain de chaque purgation la Malade prendra un Lavement d'une Chopine d'urine d'une Personne saine dans laquelle on delayera trois onces de Miel commun. Lorsque le Ventre ne sera pas libre dans les intervalles elle aura recours à de pareils Lavements.

Regime &c.

Consultation sur une difficulté d'uriner causée par des Pierres, pissement de sang.

Apres avoir examiné avec attention le Memoire de la maladie de M. du Coudray. Il y a tout lieu de juger, par les differents accidents qui accompagnent la difficulté des urines et leur couleur sanglante qu'elle est causée et entretenüe, par la presence d'une ou de plusieurs Pierres placées ou dans les Reins, ou dans la vessie et peutetre dans lune et dans l'autre partie. Lorsque ces Pierres bouchent les couloirs de l'urines, ou qu'elles se detachent du Bassin des Reins elles se font sentir fort vivement, et comme ordinairement elles sont aiguës, elles rompent les vaisseaux sanguins ce qui cause toujours le pissement de sang et la difficulte en general de rendre l'urine, on peut d'autant moins douter de la presence d'une ou de plusieurs Pierres que M. fait observer, que le mouvement du cheval et de toute voiture, même l'exercice de marcher le jette dans le même accident, a quoy l'on peut joindre pour autre preuve la Pierre qu'il a rendüe il y a environ huit mois, aussi bien que les soulevements d'Estomach ausquels il est fort sujet. Ce dernier accident etant toujours une suite de l'embarras des Reins, des Vretheres et de la vessie.

Pour soulager M. dans l'état ou il se trouve je luy

conseille de se mettre à l'usage de l'Infusion faite avec la Racine de Parerabrava, et du Baume fait avec la même Racine, qui est le Remede le plus souverain qui soit connu en Medecine, contre toutes les maladies des Reins et de la Vessie. M. prendra, pendant 15 jours ou 3 semaines l'infusion de la maniere decrite cy après, et pendant 15 autres jours le Baume de Parerabrava, conformement au Memoire imprimé de son usage. Il se purgera tous les dix ou douze jours avec la poudre febrifuge purgative, dont il ne prendra pour la premiere fois que le poids de 15 Grains sauf, à l'augmenter dans la suite (s'il ne se trouve pas suffisamment purgé) jusqu'à dix huit ou vingt quatre grains.

Si au bout de 15 jours ou 3 semaines d'usage de l'Infusion M. ne se trouve pas considerablement soulagé, il continuera la même Infusion qu'il prendra par dessus chaque prise du Baume. Dans la suite M. continuera l'Infusion aussi longtems qu'il s'en trouvera bien, et pendant plusieurs mois et même pendant une année il prendra le Baume de Parerabrava, dans tous les decours de Lune, en se purgeant au commencement et à la fin ou seulement à la fin de chaque reprise. Les frequents Lavements conviennent fort dans cette maladie. Ils doivent estre composés d'une once de casse mondée délayée dans une Chopine de petit Lait sans la faire bouillir.

Si malgré l'usage de ces Remedes M. tomboit dans quelques accidents semblables a ceux qu'il a deja éprouvez, c'est a dire s'il en reprit du pissement de sang, il aura recours a la saignée, au repos, aux Lavements et aux Boissons rafraichissantes, et s'il Eresipele survenoit on aura soin d'appliquer de 4 en 4 heures, sur toutes les parties affligées un Cataplasme entre deux Linges fins fait avec la Craye blanche dont se servent les Tonneliers, et la farine de seigle detrempées avec l'eau et reduites en consistence de Bouillie epaisse; ce que l'on continuera jusqu'a ce que l'inflammation soit dissipée; ce qui arrive ordinairement en deux fois vingt quatre heures.

M. doit eviter d'aller en aucune voiture rude et de se tenir le plus tranquille qu'il luy sera possible. Cette maladie, quoy que tres douloureuse, n'entraine point de danger en prenant des precautions necessaires. A l'egard du Mariage ce n'est point un Remede a ce mal.

M. observera toujours un bon Regime de vivre, uni, doux et humectant, evitant les Ragouts, tout ce qui est crud et indigeste et ne faisant aucun jour maigre. Il boira son vin bien trempé aux repas.

Quand M. voudra me faire l'honneur de me donner de

ses nouvelles pour m'informer de l'effet des Remedes, il aura
Soin de me renvoyer en même têms une Copie de ce Memoire
et j'elu y repondray tres exactement.

Consultation sur la trop grande extension de la Vessie, defaut de son ressort difficulté d'uriner.

J'ay lû les lettres touchant la maladie de M. Roger, on peut s'en tenir aux avis de M. Helvetius qui marque tout ce qu'il faut faire. La Maladie ne vient que d'une trop grande extension de la Vessie qui a perdu son ressort. Il n'y a point d'autre Remede que la sonde et suivre la Methode que M. Helvetius vous marque. quoy qu'il urine, ce n'est que par regorgement, les hemorroïdes contribuent en partie, en comprimant le Col de la Vessie.

A cet accident il faut remarquer, si la descente n'est point causée par le fond de la Vessie qui quelque fois tombe dans l'aine, on le connoit en comprimant la tumeur, on voit sortir l'urine par le bout de la Verge. Il faut chercher un habile homme qui puisse le sonder. Car je ne crois point qu'on soit entré dans la Vessie, et suivre exactement tout ce qui est contenu dans ledit Memoire de M.r Helvetius.

tenesme de vessie

~~309~~
714

bon.

Toutes les reflexions faites sur l'état ou se trouve M.de la marquise tant par rapport à sa grossesse qu'aux epreintes et frequentes envies d'uriner qu'on appelle tenesme de Vessie. Je lui conseille d'abord de se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras et de prendre ~~le jour~~ ~~et~~ la veille et le jour même de la saignée ~~les~~ deux lavements d'une decoction de son, dans laquelle on fera fondre une once de beurre frais qu'on ~~ce~~ ne mettra neanmoins que de deux decoctions l'une. Madame tachera de garder ces lavements le plus longtemps qu'il lui sera possible, et quand bien même elle ne les rendroit point, elle ne s'en trouvera que plus soulagée. —

Apres avoir rendu chaque lavement Madame se bassinera avec une decoction d'orge et de cerfeüil

Apres la saignée Madame gardera le lit pendant neuf jours.

Il faut continuer l'usage de ces lavements jusques

à ceque la frequence des urines s'appaise.

Pendant ce temps Madame boira pour toutes boisson une infusion à froid de graine de lin qui se prepare, en mettant une cuillerée dans quatre pintes d'eau qu'on laisse infuser du soir au matin; Et apres l'avoir bien remu avec un baton, on la laissera reposer pendant une demie heure. Puis on la passera et l'on y adjoutera sur chaque pinte une douzaine d'amandes douces pelées et pilées menu apres que le tout sera bien delayé on l versera dans des bouteilles.
Il faut preparer cette infusion tous les deux ou trois jours. Madame en boira aux repas, et hors des repas Sinon elle boira de l'eau panée.

Madame joindra à ces petits remedes un bon regi de vivre, ne mangera rien de crud ny d'indigeste et n fera point de jour maigre. Elle evitera le verjus, l vinaigre, et le Citron.

Les bouillons seront faits avec du veau, de la volail un morceau de tranche de beuf et quelques Ecrevi si Madame en aime le gouts. On y adjoutera du pourpier et de la laitue. Ils serviront à faire les potages. Madame mangera des viandes blanc

unies tant roties que bouillies.

Si le lait de vache n'est point contraire au temperament de Madame elle en peut prendre une Ecuelle le matin à son reveil coupé d'un tiers d'eau de lin, et y adjouter un peu de sucre. Madame peut encore en prendre autant quatre ou cinq heures apres avoir diné. En cas que le lait ne convint point à M.de elle prendra aux mêmes heures une ecuelle d'eau de poulet

Eau de Poulet.

Prenez un poulet degraissé, demie once des quatre semences froides mondées et concassées deux gros de semence de Pavot, deux onces de racine de guimauve netoyée et coupée. faites bouillir le tout à petit feu dans deux pintes d'ea[u] reduites à pinte; otez le du feu, passez le par une etamine sans expression et le partagez en trois bouillons.

Quand Madame aura continué cecy pendant quinze jours ou trois semaines, elle me fera

l'honneur de me donner de ses nouvelles en me marquan
l'effet des remedes, et le soulagement qu'elle en aura
retiré: Alors je lui prescrirai ce qu'elle aura à
faire dans la suitte: Car si Madame n'apporte
point une vive attention sur son etat, elle est
encore menacée d'une couche prematurée. A Par
ce 2e Aoust 1715.

Consultations sur des Maladies des reins & de la Vessie

10

Bon

Ulceré de la Vessie

~~703~~ 716

L'Ulcere de la Vessie qui est placée si desavantageusement par raport a la Cure qu'il est presque impossible de le guerir absolument, l'urine qui le baigne continuellement et qui l'irrite par ses sels est toujours un Obstacle invincible à la Cicatrice qu'on voudroit y procurer, D'ailleurs Monsieur a le malheur d'avoir eu le Col de la Vessie fort endommagé et les Callosités qui ont restées depuis la Taille a la Racine de l'Uretre dans les Protastes qui ont retreçy le passage de l'urine, font qu'elle ne sort qu'avec peine, et qu'on ne peut introduire dans la Vessie les Remedes convenables pour la Guerison ou la doucissement de l'ulcere, ensorte qu'on ne peut luy

264

doinerque de foibles esperances d'une
Gueris ou parfaite, on seroit trop heureux
si on pouvoit porter un grand adoucissem
a ses souffrances. Il y a quelque bon
party a prendre pour luy donner un
soulagement durable et pour prevenir
la suppression d'urine dont il est
menacé tous les jours, et qui le feroit perir
indubitablement, parce qu'on ne peut plu
porter la sonde dans la Vessie. C'est de luy
faire une espece de nouvelle operation
de la taille lui ouvrir le Periné et porter
a la faveur de l'ouverture un dilatatoire
pour forcer et briser les Calositez de la Prosta
et de l'urethre, les faire suppurer et
les fondre, et porter aisement dans la

venir des Remedes propres a mon desir a Cicatricer l'Ulcere, et ses Calositez seroient fondües et on auroit par la l'avantage de porter aux la verrie, ce que l'on trouveroit a propos pour adoucir l'acrimonie des Urines et du Pus.

En attendant il est a propos qu'il se fasse saigner et purger, en deux verres avec deux onces de Casse et deux Gros de Crystal mineral pour prendre ensuite les eaux de Forges degourdies trois chopines chaque matin pendant quinze jours, s'estant purgé de nouveau a la fin, il partira pour s'en venir a Paris ou l'on poura decider mieux de ce qu'il

y aura à faire pour le soulager; ce pend ant
il evitera le salé et l'epicé, les Ragoûts la
friture et s'abstiendra le Poisson et le maigre
la sucrerie, la salade et toutes sortes
de fruits cruds.

On mettra toujours dans son potage du
Ris, jamais d'oignon et point toutes sortes
d'herbes Potagères de la chicorée blanche
et de la seche.

Il boira à son ordinaire l'infusion à
froid, d'une Pincée de Veronique et d'un
demi Gros de l'Ecorce de Pavot Sur deux
Pintes d'Eau.